

George H. Lark

- February 1952 -

*The Fun*

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Josiah H. Benton  
Fund



*May the wrath of Saturn fall upon the  
one who takes this book from the library of*

— GEORGE HENRY LARK —

2 vols

H1459.B5

\$350

1st Ed.

NOEL ANTOINE PLUCHE

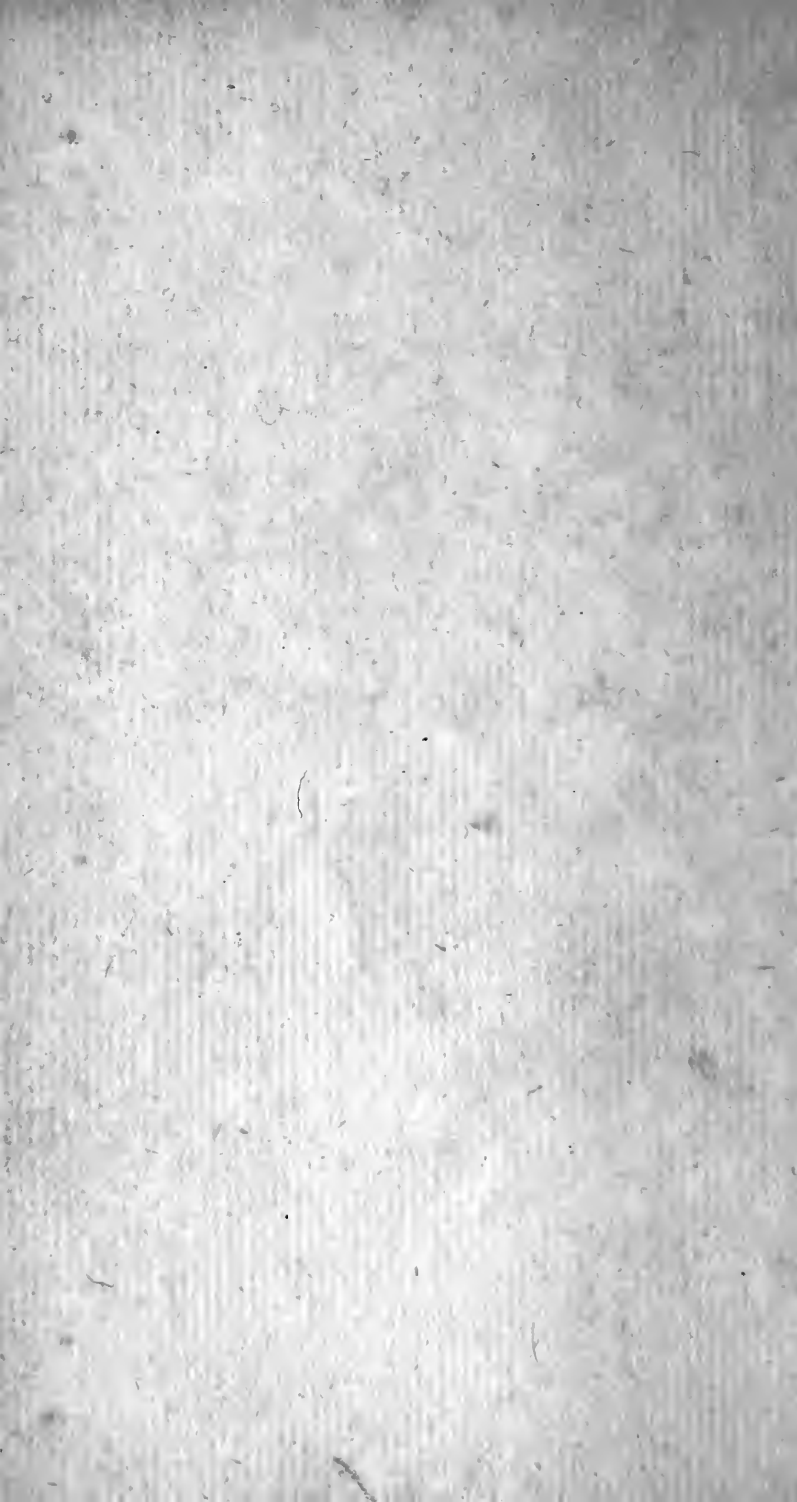
1688-1761

$a^{12}$ , A-R<sup>12</sup>, S<sup>2</sup>

24 plates.

$a^2$ , A-T<sup>12</sup>, V<sup>2</sup>

1 plate





# HISTOIRE DU CIEL

CONSIDÉRÉ SELON LES IDÉES  
DES POÈTES,  
DES PHILOSOPHES,  
ET  
DE MOÏSE.



*de l'Univers*

# HISTOIRE DU CIEL

Confidéré selon les idées

DES POÈTES,

DES PHILOSOPHES,

ET

DE MOÏSE.

*Où l'on fait voir*

- 1°. L'origine du Ciel Poétique,
- 2°. La méprise des Philosophes sur la fabrique  
du Ciel & de la Terre.
- 3°. La conformité de l'expérience avec la seule  
Physique de Moïse.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez la Veuve ESTIENNE, rue Saint Jacques,  
à la Vertu.

---

M. DCC. XXXIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*

R-B BL305. P38

vol. 1 of 2



# PLAN

## DE CET OUVRAGE.

**C**OMME l'histoire de la monarchie Françoisise est la collection & l'examen de ce que nos prédécesseurs nous ont appris sur l'origine & sur les progrès de cette monarchie ; l'Histoire du Ciel est la collection & la discussion de ce que les hommes d'avant nous ont pensé ou appris de leurs peres sur l'origine du ciel , & sur ses rapports avec la terre.

Un sage historien ne fait pas entrer dans le corps de son Ouvrage tous les mémoires qu'il a pu rassembler. Il fait un choix.

Tout ce qui se trouve frivole ou évidemment contraire aux faits connus ; tout ce qui est avancé sans précaution ou déshérité de vraisemblance , il le rejette , & ne fait usage que de ce qui peut naturellement se lier , se faire goûter , & former une suite recevable. En entreprenant donc l'histoire de la formation des cieux & de l'origine , soit des différens noms qu'on donne aux corps célestes , soit des influences qu'on leur attribue ; notre principale affaire est de ne mettre en œuvre que ce qu'ont pensé là-dessus les esprits les plus raisonnables ou les peuples les mieux instruits du passé , & de laisser de côté les opinions bizarres de bien des nations à ce sujet. Nous n'irons pas recueillir ce qu'en imaginent les Charibes , ni les Groenlandois , ou les autres Sauvages , qu'une

longue séparation du corps de la société a dégradés & abatar-dis. Nous nous en tiendrons au récit de ce qui a été cru & publié sur l'origine du monde, & sur les puissances célestes, par ceux chez qui le fil de l'ancienne histoire a pu se conserver sans se rompre; & qui ayant toujours fait un grand corps de nations unies entr'elles par les liens du commerce, ont pu s'entrecommuniquer & perpétuer jusqu'à nous quelques-unes des connoissances primitives.

Mais quelque soin qu'un historien prenne de ne s'attacher qu'à ce qui porte le caractère de la vérité; il arrive souvent que la matière qu'il traite tienne à des fables si célèbres & si accréditées, qu'il se voit contraint de les rapporter au long, & de les réfuter pié à pié. Par exemple, la plupart de nos historiens François

ont débuté par nous faire regarder les Gaulois comme un peuple vaincu & asservi par les Francs, d'où<sup>a</sup> quelques-uns ont tiré des conséquences aussi imaginaires que cette conquête. Le savant homme<sup>b</sup>, qui nous a donné l'histoire critique de l'établissement de la monarchie Françoisse, n'a donc pu se dispenser pour ruiner ces conséquences de réfuter au long les fables qui sembloient les autoriser. Il nous fait voir les Rois François étroitement unis aux Gâulois, & établis parmi eux long tems avant Clovis. Il nous les montre employés dans les plus beaux postes de la milice Romaine, & profitant peu à peu de la foiblesse des Empereurs leurs maîtres, pour devenir souverains de lieutenants qu'ils étoient : ce qui répand un jour admirable sur la diversité de nos loix & de nos coutumes,

*a* Hif. du gouvernement. Franç. par M. le Comte de Boullainvilliers.

*b* M. l'abbé du Bos.



DE CET OUVRAGE. vij  
uniquement provenue de ce que  
les Gaulois, aussi libres sous nos  
Rois que sous les Empereurs,  
étoient jugés selon leurs loix  
particulières, & les tribus Fran-  
çoises selon les leurs.

La nécessité de commencer  
par renverser des fables pour  
établir la vérité, est le cas où  
je me trouve. Les hommes les  
plus célèbres qui nous ont parlé  
de l'origine du monde, ou de  
la formation du ciel & de la  
terre, ou de leurs rapports mu-  
tuels, sont les auteurs Payens,  
les philosophes des différens  
âges, & les écrivains sacrés.  
Tout est fabuleux dans ce que  
nous en ont dit les Egyptiens,  
les Phéniciens, les Grecs, &  
les Romains. Quoiqu'ils ayent  
été de tous les peuples les plus  
spirituels & les mieux policés,  
ils se sont fait des idées si étran-  
ges sur la cosmogonie<sup>a</sup>, & sur

<sup>a</sup> Formation  
du monde.

les puissances qui influent dans la conservation du genre humain, qu'il n'est pas besoin de les combattre par des raisonnemens : elles portent leur réfutation avec elles. Mais il est important d'en rechercher l'origine, soit parce que nous sommes intéressés à savoir par quel égarement nos peres ont pu se livrer à l'idolâtrie, qui est l'opprobre de l'esprit humain ; soit parce que le fruit de cette recherche est de nous apprendre que la même méprise qui a peuplé le ciel de divinités chimériques, a donné naissance à une multitude d'erreurs qui tyrannisent encore la plûpart des esprits.

Après cet examen du Ciel des Poètes, il est juste de passer à celui des Philosophes. Croiroit-on que Gassendi, Descartes, & bien d'autres grands raisonneurs.

ont construit le monde sur des fondemens tout aussi ruineux qu'avoient fait les poètes ; & que leurs atômes, leur matière première, leurs loix générales dont ils font tant de bruit dans la fabrique du ciel & de la terre, sont toutes idées vaines & démenties par une expérience journalière, aussi-bien que par le récit de l'Ouvrage des six jours ?

Mais à entendre les philosophes, Moïse a usé d'économie dans son histoire ; & s'est conformé au besoin du peuple, plutôt qu'aux règles d'une exacte philosophie. Il n'y en a aucun parmi eux qui ne croye sa physique fort supérieure à celle du législateur des Hébreux : & nous pouvons nous-mêmes nous souvenir tous tant que nous sommes qu'au sortir de nos études de philosophie nous étions secrètement blessés du peu d'ac-

cord qui se trouvoit entre l'œuvre des six jours, & ce monde qu'on nous avoit formé avec tant d'appareil par les loix du mouvement appliquées à une matière première selon les idées de quelque philosophe célèbre. La haute estime que nous avions conçue pour ces loix si fécondes en beaux effets, nous prévenoit peu favorablement pour les volontés spéciales qui, dans le récit de la création, sont la cause immédiate de tous les êtres en détail, & qui leur assignent leur forme & leur place sans faire dépendre la naissance des uns de l'action ou de l'influence des autres. Je suis très éloigné de penser que la première culture que Descartes & Malebranche ou tels autres philosophes ont donnée à notre raison, ait été une première leçon d'incrédulité. Je respecte dans ces grands

hommes la beauté de leur esprit, & la droiture de leur intention. Mais ils n'ont point tout vû : & il est très-réel que l'incrédulité croît trouver des armes puissantes contre la révélation dans ces loix générales qu'on se figure avoir formé ou pu former le monde tout autrement que l'Ecriture sainte ne nous l'apprend. Il est donc très-nécessaire de voir si c'est la physique de Moïse qui a besoin d'indulgence, comme étant adressée au peuple ; ou si ce ne sont pas nos philosophes qui sont dignes de compassion en nous entretenant d'une fabrique qui les passe , ou qui se trouve même entièrement absurde & impossible. S'il en étoit ainsi , comme j'espère le faire voir , la première conséquence qu'il seroit naturel d'en tirer , est que l'irréligion aujourd'hui si commune , n'auroit

embrassé que des phantômes, en quittant la cosmogonie de l'écriture pour celle de la philosophie ; & qu'au contraire il n'y a de saine physique sur la structure du ciel & de la terre, que dans la révélation qu'on se figure incompatible avec la raison.

Le point le plus important de cette discussion ne consiste pas à savoir s'il y a des loix générales, ou des règles de mouvement qui entretiennent le monde. Personne ne le nie, & on n'en peut pas douter. Ni Descartes, ni Malebranche, ni nos maîtres de philosophie ne nous ont jamais induits en erreur en nous faisant observer que la nature marche & se conserve par des règles simples & uniformes. Mais il s'agit de savoir si les loix générales du mouvement ou de l'attraction ont pu former le

monde, comme elles servent à l'entretenir : & c'est cette fabrique du monde, construit par un effet du simple mouvement imprimé à la matière, que je crois aussi impossible, & aussi contraire, soit à la raison, soit à l'expérience, que peu conforme à la révélation.

Mais ne prenons ici ni l'écriture, ni le raisonnement pour juge d'une recherche tout humaine. L'écriture ne contenteroit pas certains esprits, & mes raisonnemens sont trop peu sûrs pour y faire aucun fonds. L'inspection de la nature sera notre unique règle. Il est aisé de faire voir au lecteur judicieux que l'expérience dément la possibilité du monde Cartésien, & condamne évidemment les opinions des philosophes tant sur l'origine du ciel, que sur la formation des corps qui y roulent ; au lieu

que l'expérience la plus sensible est parfaitement & uniquement d'accord avec le récit de Moïse.

Toute cette histoire sera donc distribuée en quatre Livres, que je nommerai *le Ciel Poétique, le Monde des Philosophes, la Physique de Moïse, & les conséquences de l'histoire du Ciel.*

Sujet du premier livre.

Le premier se peut intituler le Ciel Poétique, parce que nous y rechercherons l'origine des noms qui ont été donnés aux étoiles & aux planètes dans la plus haute antiquité ; comme aussi les progrès du culte monstrueux & des erreurs funestes dont l'usage de ces noms a rempli le monde.

Quelque éloigné qu'on doive être d'employer des citations sans nécessité, & de recourir de gayeté de cœur aux anciennes langues, il y auroit ici une fausse délicatesse à ne vouloir pas faire



usage de quelques mots de la langue Hébraïque ou Phénicienne, quand ils sont l'unique moyen de dévoiler la vérité qu'on cherche. Mais pour ne pas offenser le Lecteur par une bigarrure d'Hébreu, de Grec, & de François, toujours fort ennuyeuse, on a jetté dans les marges tous les anciens termes & les citations qui sont preuves, en faveur des Lecteurs qui les souhaiteront.

Le second livre est intitulé le Monde des Philosophes, parce qu'après l'exposé de leurs opinions les plus célèbres sur l'origine des cieux, & sur les prétendues influences que la terre en reçoit, on montre non-seulement ce qui a donné lieu aux fausses idées, soit d'Epicure, soit de Descartes, & à toutes les autres fabriques imaginaires; mais encore combien elles sont contraires à la vérité & à la structure du monde réel.

Du second  
livre.

Du troisième  
livre.

Le troisième livre sera intitulé la Physique de Moïse, parce qu'on y fait voir que le bon sens & l'expérience établissent la création des corps, soit organisés, soit élémentaires, par des volontés spéciales, & de la manière que Moïse nous l'a rapportée.

Du quatrième  
livre.

Le résultat de ce parallèle de la Physique sacrée avec la profane est de connoître plus exactement la portée de la science humaine, & de la ramener à sa mesure, comme aussi à son véritable objet, par l'étude des choses de pratique, & par le retranchement de tout ce qui nous égare, ou de ce qui nous passe. C'est tout le but de cette histoire.

La plupart des remarques dont elle est composée se sont présentées à la suite de l'histoire de la Physique Expérimentale

DE CET OUVRAGE. xvij  
& Systematique par laquelle j'ai  
fini le quatrième tome du Spe-  
ctacle de la Nature. Mais elles  
m'ont paru devoir être mises à  
part pour ne point charger ceux  
à qui elles peuvent convenir, de  
l'achat de l'ouvrage entier : &  
peut-être étant renfermées dans  
un ou deux petits volumes feront-  
elles de quelque utilité aux jeu-  
nes gens qui étudient les lettres  
humaines, & la philosophie. Elles  
pourront leur être utiles dans  
les humanités , en essayant de  
leur démasquer ces personna-  
ges fabuleux dont ils entendent  
si souvent parler. Elles pourront  
être de service pour les jeunes  
philosophes , en leur montrant  
que dans cette physique géné-  
rale, qui a tant fait de bruit dans  
le monde , il y a très-peu à  
gagner du côté de la science,  
& beaucoup à perdre du côté de  
la religion.

Peut-être ce petit essai fera-t-il de quelque utilité à ceux-mêmes qui enseignent. Je m'estimerois heureux d'avoir aidé leur travail par quelques vûes, qu'ils pussent ensuite faire valoir & proportionner au besoin de leurs élèves. Il arrive souvent que les Maîtres avec beaucoup de bonne volonté & de pénétration, manquent de loisir pour entreprendre des recherches un peu longues. Parmi ceux qui enseignent les humanités, on remarque ordinairement, qu'à proportion qu'ils ont l'esprit juste & solide, ils se croient à plaindre d'employer une longue suite d'années à manier des fables, presque toujours absurdes ou scandaleuses, sans être dédommagés de l'ennui de ces contes ridicules, par la satisfaction d'en pouvoir au moins démêler l'origine. Je rappelle ici toutes les

branches de l'idolâtrie à une seule & même racine. Je tâche de faire voir que la même méprise a donné naissance aux dieux , aux déesses , aux métamorphoses , aux augures , & aux oracles. Les fables ramenées de cette sorte à leur juste valeur amuseront sans danger , & les Maîtres pourront s'accommoder d'un principe qui est assez simple pour être saisi des enfans mêmes.

Messieurs les Professeurs de philosophie se croient communément dans l'obligation de faire choix d'un système de physique. Ce n'est pas pour eux une petite affaire que celle d'avoir à comparer des opinions qui embrassent la nature entière , & de prendre parti. Je voudrois leur avoir épargné une discussion aussi inutile que pénible , en leur faisant voir que les choses naturelles sont impénétrables à notre raison comme les vérités

Peut-être ce petit essai fera-t-il de quelque utilité à ceux-mêmes qui enseignent. Je m'estimerois heureux d'avoir aidé leur travail par quelques vûes, qu'ils pussent ensuite faire valoir & proportionner au besoin de leurs élèves. Il arrive souvent que les Maîtres avec beaucoup de bonne volonté & de pénétration, manquent de loisir pour entreprendre des recherches un peu longues. Parmi ceux qui enseignent les humanités, on remarque ordinairement, qu'à proportion qu'ils ont l'esprit juste & solide, ils se croient à plaindre d'employer une longue suite d'années à manier des fables, presque toujours absurdes ou scandaleuses, sans être dédommagés de l'ennui de ces contes ridicules, par la satisfaction d'en pouvoir au moins démêler l'origine. Je rappelle ici toutes les

DE CET OUVRAGE. xix  
branches de l'idolâtrie à une  
seule & même racine. Je tâche  
de faire voir que la même mé-  
prise a donné naissance aux  
dieux , aux déesses , aux méta-  
morphoses , aux augures , & aux  
oracles. Les fables ramenées de  
cette sorte à leur juste valeur  
amuseront sans danger , & les  
Maîtres pourront s'accommoder  
d'un principe qui est assez simple  
pour être saisi des enfans mêmes.

Messieurs les Professeurs de  
philosophie se croient commu-  
nément dans l'obligation de  
faire choix d'un système de phy-  
sique. Ce n'est pas pour eux une  
petite affaire que celle d'avoir  
à comparer des opinions qui  
embrassent la nature entière ,  
& de prendre parti. Je voudrois  
leur avoir épargné une discus-  
sion aussi inutile que pénible , en  
leur faisant voir que les choses  
naturelles sont impénétrables à  
notre raison comme les vérités

## XX PLAN DE CET OUVRAGE.

révélées ; que c'est assez pour nous que les unes & les autres nous soient bien attestées ; & qu'il est infiniment déraisonnable d'en vouloir juger par la prétendue évidence de nos lumières , tandis que Dieu nous en cache le fond , & ne nous en montre à dessein que l'existence & l'usage.



## A P P R O B A T I O N.

**J'**Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit , intitulé *Histoire du Ciel considéré selon les idées des Poetes , des Philosophes , & de Moïse , &c.* par M<sup>r</sup>. PLUCHE. On ne sauroit donner trop d'éloge à l'Auteur qui a tourné toutes ses vûes du côté de la religion , & des bonnes mœurs. Le Public a déjà applaudi aux premiers ouvrages qui sont sortis de la même main , & je ne doute pas qu'il ne reçoive encore favorablement celui-ci , qui offre sur la Mythologie , sur toute la religion Payenne , & sur l'usage de la raison , un système nouveau , & soutenu avec beaucoup d'érudition. A Paris le 6. Juin 1738.

V A T R Y.



## PRIVILEGE DU ROI.

**L** O U I S par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel ; Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs, Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ,  
SALUT : Notre bien amé le Sieur PLUCHE, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *Histoire du Ciel, &c.* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires , offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères , suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes. A CES CAUSE S, voulant favorablement traiter ledit Sieur Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes , de quelque qualité & conditions qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance , comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns Extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de Titre ou autrement. sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel - Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'impétrant se conformera en

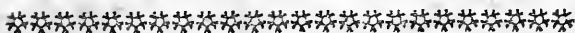
tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée-ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout-au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingtième jour du mois de Juin l'an de grace mil sept-cent trente huit, & de notre Règne le vingt-troisième. PAR LE ROY, en son Conseil  
S A I N S O N.

*Registré sur le Registre X. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 61. Fol. 53. conformément aux Réglemens, de 1723 qui fait défenses, Art. IV, à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre debiter, ou afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre huit exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Règlement. A Paris le 21. Juin 1738. Signé, LANGLOIS, Syndic.*



# HISTOIRE DU CIEL,

CONSIDÉRÉ SELON LES IDÉES  
DES POÈTES,  
DES PHILOSOPHES,  
ET DE MOÏSE.



*LIVRE PREMIER.*

LE CIEL POËTIQUE.



N dit ordinairement que l'astro-  
nomie a emprunté du Paga-  
nisme les noms d'Hommes, de  
Femmes, d'Animaux, ou d'autres  
objets terrestres qu'on donne aux signes  
du Zodiaque, aux Planètes, & aux autres  
corps qui roulent dans le ciel. Les savans

*Tome 1.*

A

ORIGINE ont cherché & cru trouver dans l'anti-  
DU CIEL quité les tems, les lieux, les personnes,  
POETIQUE. & la plûpart des circonstances auxquelles  
ces noms devoient être rapportés. Ils ont  
recueilli divers traits de ressemblance qui  
se trouvent entre les métamorphoses des  
poètes, & certains évènements de l'Hi-  
stoire tant sacrée que profane. Presque  
tous ont cru nous avoir ramenés aux vrais  
commencemens de l'idolâtrie en nous  
faisant remarquer dans l'histoire plusieurs  
personnages que la flatterie avoit divi-  
nisés de leur vivant, ou que la recon-  
noissance avoit placés dans les astres après  
leur mort. Le travail de ces savans est  
très-utile, & leurs remarques sont souvent  
bien fondées, puisqu'il est réel qu'avec  
le tems il s'est mêlé dans les fables &  
dans les dénominations des corps céle-  
stes plusieurs noms d'hommes, & bien  
des traits tirés de l'histoire. Mais il reste  
encore à nous faire connoître quel est le  
premier pas qui a conduit nos peres à  
l'idolâtrie, & par quel degré la raison  
humaine s'est pervertie au point d'adorer  
des hommes morts, après leur avoir assi-  
gné pour demeure le soleil, la lune, &  
les étoiles.

La première origine du mal, la vraie  
source de l'idolâtrie & de toute super-

stitution, est l'abus du langage de l'astronomie & des figures de l'écriture ancienne; abus occasionné par une cupidité aveugle, & par un amour démesuré des biens de la terre.

Ce n'est point l'idolâtrie qui a livré à l'astronomie les noms que celle-ci emploie: mais c'est l'astronomie qui a inventé les noms, les caractères, & les figures que la cupidité & l'ignorance ont convertis en autant de puissances dignes de respect ou de crainte. En un mot le Ciel des Poètes ou le premier fond de toute la Mythologie Payenne n'est dans son origine qu'une écriture très-innocente, mais prise grossièrement & dans le sens qu'elle présentait à l'œil, au lieu d'être prise dans le sens qu'elle étoit destinée à présenter à l'esprit.

L'histoire de ce desordre doit donc nécessairement embrasser deux objets tout différents: je veux dire l'institution des noms & des figures qu'on a par la suite honorées comme des dieux; & en second lieu, la méprise par laquelle on s'est porté à leur attribuer la divinité & un culte religieux. Des deux parties de cette histoire de l'idolâtrie l'une ne contient que les premiers réglemens & la police innocente que le besoin introduisit après le

Division de  
la première  
partie.

ORIGINE déluge dans la société ; l'autre , à la véné-  
DU CIEL rité, couvre de honte la raison humaine :  
POETIQUE. mais elle nous intéresse infiniment , soit  
parce qu'elle remédie à bien des erreurs  
populaires , soit parce qu'elle nous prouve  
sensiblement que l'esprit de l'homme ne  
fait que s'égarer , quand la cupidité le  
domine , & qu'il abandonne la simplici-  
té de la révélation , ou qu'il en néglige  
les instructions salutaires.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*De l'origine des noms que l'anti-  
quité a donnés aux différentes  
parties du Ciel.*

Nous ne pouvons juger sainement  
de l'origine des noms que l'anti-  
quité a donnés aux différentes parties du  
ciel & de toute la nature , qu'autant que  
nous savons de quelles idées ils s'occu-  
poient , & quels étoient les intérêts qui les  
pouvoient remuer. Mais où trouverons-  
nous les pensées & les affections des pre-  
miers hommes , si ce n'est dans les monu-  
mens qui nous viennent d'eux ? Faisons  
donc d'abord la recherche de leurs coû-  
tumes & de ces monumens , pour en

tirer la vérité & les origines que nous voulons connoître.

LES USA-  
GES UNI-  
VERSELS.

## I.

*L'origine des usages communs à toutes les Nations.*

On est quelquefois étonné de la conformité qui se trouve en plusieurs points entre les pratiques du peuple de Dieu, & celles des nations livrées à la plus grossière idolâtrie.

Les Hébreux, comme tous les autres peuples, étoient dans l'usage de s'assembler pour louer Dieu dans un endroit distingué & choisi ; d'y offrir à Dieu le pain, le sel, les fruits de la terre, & les élémens ordinaires de la vie, ou de l'en remercier publiquement ; de sacrifier des victimes ; de manger en commun ce qui avoit été offert au Seigneur ; & de joindre à l'action de grâces le chant & le son des instrumens.

C'étoit encore une pratique commune aux Hébreux & à tous les peuples d'ensevelir les morts, de les traiter avec honneur, & de s'assembler auprès de leurs tombeaux à certains jours pour y louer Dieu. Par la suite nous aurons lieu de remarquer d'autres usages également universels.

**ORIGINE** Pour rendre raison d'une telle ressem-  
**DU CIEL** blance de coûtures entre le peuple de  
**POETIQUE.** Dieu & les idolâtres, la plupart des savans  
disent que les fausses religions n'ont fait  
que copier la véritable, & ils se croient  
autorisés par la confirmé de quelques  
traits de la fable avec l'Histoire sainte,  
à soutenir que les Payens ont eu com-  
munication des saintes Ecritures, ou ont  
fréquenté & imité les Hébreux.

*Chronie.*  
*Canon.*

D'autres savans, & entr'autres le Che-  
valier Marsham dans sa *Règle des tems*,  
ont donné dans un excès tout opposé.  
Sentant d'une part combien les Hébreux  
ont été inconnus & comme séparés des  
autres nations, combien haïs de celles  
qui les connoissoient, & par conséquent  
peu propres à leur servir de modèles;  
trouvant d'ailleurs par une foule de preu-  
ves évidentes que les sacrifices, le céré-  
monial, & les objets mêmes de l'idolâ-  
trie sont antérieurs à Moïse & aux Ecri-  
tures saintes; ils ont insinué ou même  
enseigné ouvertement, que les loix & les  
cérémonies des Hébreux étoient une imi-  
tation des coûtures de l'Egypte & des  
peuples voisins, ramenées au culte d'un  
seul Dieu.

Mais ce sentiment qui ne tend qu'à  
ruiner toute révélation, n'est pas moins



faux que le premier ; puisque Moïse ne LES USA-  
recommande rien tant aux Hébreux que GES UNI-  
d'éviter la fréquentation & les usages des VERSELS.  
peuples voisins. La plûpart de ses loix V. Maimonid.  
sont même une condamnation expresse dux dubitan-  
& détaillée des pratiques superstitieuses tium. & Guil-  
qui avoient cours en Egypte , en Arabie, lelm. Parisien-  
ou en Phénicie. Quel est donc le dénou- sis. de Legib.  
ment de cette difficulté ? le voici.

Ni les Hébreux n'ont reçu des Payens, ni les Payens n'ont pris des Hébreux les coutumes qui leur sont communes : mais les uns & les autres se ressembtent en quelques points, parce qu'ils ont conservé plusieurs usages innocents qui leur venoient de la plus haute antiquité, & de la famille de Noé, de laquelle les uns & les autres sont sortis.

Moïse a fixé & prescrit tout l'ordre des sacrifices. Il défend en détail telle & telle pratiques, parce que c'étoient autant de superstitions, & d'abominations usitées parmi les peuples voisins. Il interdit sévèrement une coutume alors universelle & très-innocente en elle-même qui étoit d'aller adorer, même le vrai Dieu, sur les lieux élevés ; pour couper pié par cette précaution à tout culte arbitraire, à toute superstition, & aux fêtes licentieuses qui s'étoient introduites & multipliées par-

ORIGINE tout. Mais le fond des cérémonies qu'il DU CIEL régla sur les besoins du peuple Hébreu POETIQUE. n'étoit pas nouveau, & ce n'est point du tout la religion des Egyptiens qui lui servit de modèle. Nous voyons Noé. au sortir de l'Arche offrir un sacrifice de reconnaissance, suivant l'usage qu'il avoit sans doute vû pratiquer dès avant le déluge, & qui remonte jusqu'aux sacrifices d'Abel. Nous voyons les patriarches long-tems avant Moïse, & hors de l'Egypte, enterrer leurs morts d'une façon honorable. Jacob long-tems avant Moïse, & sans avoir connoissance des usages de l'Egypte, témoigne sa reconnaissance d'une révélation dont Dieu l'a favorisé, en posant une pierre sur le lieu où elle lui avoit été faite, & en versant de l'huile sur cette pierre : espèce de consécration qu'il ne s'avisa point d'imaginer sur le champ ; mais que la piété pratiquoit communément dans les endroits où l'on avoit reçu quelque grace singulière. Ainsi la prière publique, les offrandes, les consécérations, les libations, les sacrifices, le repas commun, le chant, les honneurs rendus aux morts, & d'autres pratiques dont nous aurons lieu de parler par la suite, se trouvent parmi les Hébreux avant Moïse, & chez des peuples qui n'ont jamais entendu

parler de lui , parce qu'elles proviennent LES USA-  
 sensiblement des Peres communs du genre GES UNI-  
 humain : & bien loin que cette confor- VERSELS.  
 mité d'usages favorise en rien l'inclina-  
 tion assez marquée du Chevalier Marsham  
 à ébranler les fondemens de la révélation;  
 elle ne fait que mieux sentir la fausseté des  
 raisonnemens formés par l'irreligion : elle  
 ne fait que mieux sentir l'excellence de  
 l'Ecriture sainte qui seule nous ramène à  
 la vraie origine de toutes choses , en nous  
 montrant dans la réunion de toutes les  
 nations en une seule famille primitive , la  
 raison véritable de la ressemblance de  
 leurs pratiques de religion , malgré la  
 jalousie mutuelle qui se trouve entr'elles  
 quand elles sont voisines, & malgré l'igno-  
 rance où sont les unes de ce qui se passe  
 chez les autres quand elles sont éloignées.

## II.

*Les Néoméniés.*

La néoménie, ou l'assemblée des peuples pour louer Dieu au retour de chaque nouvelle lune , est encore une pratique tout aussi universelle que les précédentes <sup>a</sup>. On a un assez bon nombre de preuves <sup>b</sup> qui tendent à faire voir que la raison naturelle pour laquelle la vie des hommes

<sup>a</sup> Voyez, en l'œ.  
 preuve Spect.  
 de la Nature,  
 tom. 4. part. 2.  
 Entret. 1.  
<sup>b</sup> Voyez, la  
 lettre qui finit  
 le tome troi-  
 sième.

LE CIEL d'avant le déluge étoit beaucoup plus POETIQUE, longue que la nôtre, venoit de ce que le soleil ne quittant point alors l'équateur, c'étoit une suite nécessaire que la température d'air fût uniforme, & la fécondité de la terre non-interrompue. Le soleil régloit l'année comme à présent & en fixoit tant les progrès que les bornes, en passant d'une constellation sous une autre. Mais ni le lieu de son lever & de son coucher, ni la durée des jours ne varioient en aucun tems. C'étoit la lune qui par la diversité de ses phases régloit les assemblées de religion, & les affaires de la société. Après le dernier croissant, & lorsque la lune en conjonction avoit cessé de paroître, les peuples montoient sur un lieu élevé pour en mieux appercevoir la nouvelle phase, après quoi l'on sacrifioit.

La famille de Noé qui a perpétué les sacrifices d'avant le déluge communiqua aussi à ses descendans l'usage de les célébrer régulièrement à la nouvelle lune. Cette coutume étoit par cette raison la même chez les Hébreux & chez tous les peuples de la terre. En seroit-il de même des noms que les peuples les plus célèbres donnent depuis un tems immémorial aux différentes parties du ciel ? Ou si l'institution de ces noms est évidemment posté-

rieure au déluge, n'est-il pas fort croyable qu'étant commune à la plûpart des anciennes nations policées elle provient de la famille de Noé, & que ce sont les premiers habitans de Chaldée qui avant leur dispersion ont donné aux maisons du soleil les noms qu'elles portent ? Essayons d'en découvrir les raisons, l'origine, & la datte même, s'il est possible.

## III.

*L'Invention du Zodiaque.*

Un des plus savans hommes de l'antiquité \* en nous faisant appercevoir les raisons naturelles qui ont fait donner aux constellations de l'écrevisse & du capricorne, les noms qu'elles portent, nous a dévoilé, sans y penser, les vraies raisons qui ont réglé le choix des noms qu'on a donnés aux autres. S'il y a même quelque chose de solide & de suivi dans l'histoire que je vais donner de l'origine du Ciel Poétique, j'avoue que j'en suis redevable à l'explication ingénieuse, mais simple, par laquelle l'auteur des Saturnales nous a éclairci l'origine du nom de ces deux signes. Toutes les autres pensées sont venues se ranger presque d'elles-mêmes à la suite de cette première, & je n'y ai

\* Macrobe.  
Saturnal. lib.  
I. c. 17.

LE CIEL guère d'autre part que d'avoir continué  
POETIQUE. à raisonner sur le reste, comme il a fait  
sur ces deux points.

» Voici, dit il, les motifs qui ont fait  
» donner aux deux signes, que nous ap-  
» pellons les portes ou les barrières de la  
» course du soleil, les noms d'écrevisse  
» & de chevre sauvage. L'écrevisse est un  
» animal qui marche à reculons & obli-  
» quement : de même le soleil parvenu  
» dans ce signe commence à retrograder,  
» & à descendre obliquement. Quant à  
» la chevre, sa méthode de paître est de  
» monter toujours, & de gagner les hau-  
» teurs tout en broutant. De même le  
» soleil arrivé au capricorne commence à  
» quitter le point le plus bas de sa course  
» pour revenir au plus élevé.

Si les deux constellations sous lesquel-  
les le soleil se trouve aux deux solstices  
n'ont reçu ces noms que pour désigner  
par un mot ou par un rapport de ressem-  
blance ce qui se passe alors dans la nature ;  
on est raisonnablement porté à croire que  
les autres signes du Zodiaque ont reçu des  
noms également propres à caractériser de  
mois en mois ce qui arrive sur la terre  
dans les divers déplacemens du soleil le  
long de l'année. Commençons par ceux  
du printems.

Les Orientaux suivant la remarque de **LES USA-**  
**M. Hyde**, dans son traité de la Religion **GES UNE-**  
des Perses, n'ont point connu les gemeaux **VERSELS.**  
ou les deux freres Castor & Pollux, que  
les Grecs plaçoient au troisieme rang des  
signes du zodiaque. Ce qui est confirmé  
par le rapport d'Hérodote \*, qui nous *\* In Enterpe-*  
apprend que les Egyptiens ne connois- *num. 48.*  
soient pas les Dioscures ou les noms de  
ces deux freres. C'étoient deux chevreaux  
qui occupoient cette place dans l'ancienne  
sphère ou dans le zodiaque des premiers  
tems. Pourquoi donc donna-t-on les  
noms du Bélier, du Taureau, & des  
deux Chevreaux aux trois astérismes que  
le soleil parcourt au printems ?

C'est un trait de la profonde Sagesse  
qui veille sur les besoins de l'homme, que  
pour faciliter la multiplication des trou-  
peaux dont il tire sa principale subsistance,  
les meres se trouvent communément plei-  
nes sur la fin de l'automne. Par cette pré-  
caution le repos de l'hyver est utile à la  
mere & au petit. Si elle mèt bas durant  
la froide saison, le petit se tient chaude-  
ment sous sa mere. Il se dénoie ensuite  
avec le doux tems, & ses membres déli-  
cats se fortifient comme les chaleurs. Les  
premiers venus sont les agneaux. Ensuite  
naissent les veaux. Les chevreaux viennent

LE CIEL assez ordinairement les derniers. Par ce POÉTIQUE. moyen les agneaux déjà forts peuvent suivre le bélier aux champs dès le commencement des beaux jours. Les veaux & les chevreaux prennent l'air à leur tour, & grossissent le troupeau. On s'apperoit sans peine que l'antiquité a désigné le passage du soleil sous les trois constellations du printems, en leur donnant les noms des trois animaux, dont il paroît successivement de nouvelles troupes tout le long du printems; & qui pouvant se trafiquer, commencent à faire les richesses de la société. Si on a mis deux chevreaux, au lieu d'un, parmi les signes printanniers; c'est parce que la chèvre produit communément deux petits plutôt qu'un, & a reçu pour suffire à leur nourriture une abondance de lait, proportionnée à sa fécondité.

La furie du lion pouvoit assez bien marquer celle du soleil lorsqu'il abandonne le cancer. La fille qui paroît à la suite du lion portant une poignée d'épics exprime fort naturellement la coupe des moissons qu'on acheve alors de mettre bas (a).

(a) On n'a garde de fier le blé avant qu'il rougisse.

*Rubicunda ceres medio succiditur astu.*

Le nom d'Erigone que porte cette fille est très-bien d'accord avec l'épi qu'on lui mèt à la main. Ce nom signifioit en Orient la couleur rouge. 𐤀𐤓𐤁𐤍𐤁𐤍 Ergoné.



Il n'étoit pas possible de mieux marquer LES USA-  
l'égalité des jours & des nuits, qu'amène GES UNI-  
le soleil parvenu à l'équinoxe, qu'en don- VER SE LS.  
nant aux étoiles sous lesquelles il se trouve  
alors le nom de la balance.

Les maladies d'automne, lors de la retraite du soleil, ont été caractérisées par le scorpion qui traîne après lui son dard & son venin. La chasse que les anciens donnoient aux bêtes féroces à la chute des feuilles ne pouvoit être mieux marquée que par un homme armé d'une flèche ou d'une massue. Le verseau a un rapport sensible aux pluies d'hiver : & les poissons liés, ou pris au filèt, marquoient la pêche qui est excellente aux approches du printems.

Seroit-il possible après cette explication si simple de l'origine des douze signes célestes, de conjecturer vers quel tems l'usage de ces noms a commencé? L'ordre que nous venons de voir dans ce qui se passe sur la terre durant le cours de l'année, se trouve assez le même dans tout le cœur de la Zone tempérée : mais il change totalement vers les tropiques, ou sur les bords de la Torride. En Egypte,

Dan. 5 : 7. C'est donc le tems de la moisson que les anciens ont voulu marquer par la vierge, ou par un *épi rougissant*, qu'ils mettent dans la main d'une jeune moissonneuse.

LE CIEL par exemple , les semailles & la recolte se  
 POETIQUE. font tout autrement & dans d'autres tems  
 qu'il n'est d'usage dans les climats tem-  
 pérés. Au lieu d'y semer en Septembre ou  
 en Octobre , après avoir donné plusieurs  
 labours pénibles aux terres qu'on doit en-  
 fementer ; dans l'Egypte on se contente  
 en Novembre de jeter le blé sur le limon  
 que le Nil a laissé dans les plaines & de  
 le couvrir , *en y traçant un sillon sans pro-*  
 \* *Diod. l. I. fondeur avec une charue très-légère* \*. Au  
 lieu que le blé presque par-tout ailleurs  
 est sur terre neuf & dix mois , quelque-  
 fois onze , avant que d'être moissonné ;  
 en Egypte il ne faut *que quatre ou cinq*  
*mois pour recueillir sans frais & sans tra-*  
*vail la moisson la plus parfaite & la plus*  
 \* *Ibid.* *abondante* \*. Tout est engrangé dans la  
 haute Egypte dès le mois de Mars ou au  
 commencement d'Avril ( a ) , & un peu

( a ) Les auteurs du Dictionnaire de Trévoux , quoique  
 savans & judicieux , ont avancé sur des mémoires peu  
 sûrs en parlant de l'Egypte , qu'après la retraite du Nil  
 le froment en deux mois se sème , pousse , germe , fleur-  
 rit , mûrit , & se coupe. Si la chose étoit , comme ils le  
 disent ; ce que j'ai à prouver ici n'en seroit que plus évi-  
 dent. Mais il est difficile de comprendre que le blé puisse  
 mûrir dans le tems qui est le seul hiver de l'Egypte , &  
 au mois de Décembre où le froid à la vérité ne va pas  
 jusqu'à y causer de fortes gelées , mais ne laisse pas de  
 dépouiller quelquefois les arbres de leur verdure. J'ai rap-  
 porté le fait suivant les relations modernes de Paul Lucas ,  
 de Dapper dans son *Afrique* , & de M. de Maillet consul  
 au Caire. Ils nous parlent tous d'un labour très-léger ,

plus tard dans l'Egypte inférieure. Or le LE ZODIAQUE. signe de la vierge, ou de l'épi rougissant, qui caractérise la moisson, se rapporte au mois d'Août & de Septembre; l'ôut & la moisson, dans bien des provinces, signifient la même chose. Ce n'est donc pas en Egypte que les noms du Zodiaque ont été inventés, puisqu'ils expriment un ordre qui n'est pas celui de cette contrée. On en trouve une nouvelle preuve dans

& mettent la moisson d'Egypte en Mars & en Avril. Ils sont en tout conformes au récit de Pline, Hist. Nat. liv. 18. sect. 47. & de Diodore de Sicile, Biblioth. l. 1. J'ai presque rapporté ou traduit les paroles mêmes de Diodore. Voici le passage de Pline. *Vulgo credebatur ab amnis decessu serere solitos: mox sues impellere, vestigiis semina deprimentes in madido solo. Et credo antiquitus factitatum. Nunc quoque non multum graviora opera: sed tamen inarari certum est abjecta prius semina in limo digressi amnis. Hoc est Novembri mense incipiente. Postea pauci runcant, quod botanifmon vocant. Reliqua pars non nisi cum falce arva visit paulò ante calendas Aprilis.*

On croyoit communément que les Egyptiens faisoient les semailles aussitôt après la rentrée du Nil dans ses bords, & qu'ensuite ils dispersoient des pourceaux sur les terres afin qu'ils enfonçassent sous leurs piés les semences dans le limon encore humide. Je crois que cela se pratiquoit autrefois: (Hérodote assure qu'on le faisoit de son tems, environ six cens ans avant Pline, in *Enterp. num. 42.*) Encore aujourd'hui il n'en coûte pas plus de frais, ni de peine. Il est certain cependant qu'après avoir jetté le blé dans le limon du Nil, non aussitôt qu'il est retiré, mais au commencement de Novembre, on le couvre avec la charue. Quelques laboureurs en très-petit nombre, prennent soin d'en arracher les mauvaises herbes. Les autres après les semailles ne rendent aucune visite à leurs terres que quand ils y reparoissent la faucille à la main vers la fin de Mars.

LE CIEL le verseau qui désigne les pluies & la tri-  
POETIQUE. steffe de l'hiver , au lieu que l'Egypte ne  
connoît presque point la pluie , & n'a pas  
de plus belle saison que l'hiver. Cepen-  
dant les Egyptiens, même les plus anciens,  
ont connu les signes du Zodiaque. Leurs  
monumens qu'on fait être de la plus haute  
antiquité sont tout couverts de figures  
parmi lesquelles on trouve fréquemment  
l'écrevisse & la chèvre sauvage ; celles de  
la balance , & du scorpion ; celles du bé-  
lier , du taureau , du chevreau , du lion ,  
de la vierge , & les autres. Ils faisoient  
donc usage des noms qui avoient été in-  
ventés avant que leur colonie fût établie  
sur les bords du Nil : & cette réflexion  
nous conduit comme par la main jusques  
dans les plaines de Sennaar d'où sont sor-  
tis les Egyptiens & toutes les familles qui  
ont repeuplé la terre. C'est parmi les en-  
fans de Noé réunis autour de Babel qu'il  
faut chercher le premier usage de la dé-  
nomination des signes célestes : & rien en  
effet n'étoit ni plus nécessaire , ni mieux  
imaginé.

Les travaux & la vie des hommes , lors-  
qu'ils se furent extrêmement multipliés ,  
ne purent se régler que par l'exacte con-  
noissance du cours du soleil , & par la  
facilité des annonces de ses divers dépla-

cemens. On partagea pour cet effet les LE ZO-  
 étoiles, sous lesquelles on le voyoit passer DIAQUE.  
 & repasser, en douze portions égales \*; \* V. Macrob.  
 parce qu'on avoit observé qu'il les par- in somn. Scip.  
 couroit une fois, pendant que la lune en l. 1. c. 21. sext.  
 faisoit environ douze fois le tour. Ainsi Empirie. ad-  
 toute la suite des préparatifs & des opé- vers. mathem.  
 rations qui devoient occuper la société Spectac. de la  
 dans le cours d'une année entière fut ex- Nat. tom. 4.  
 primée par douze mots. Et si l'usage de part. 1. Ent. 1.  
 ces douze mots & des douze portions de  
 l'année qui y répondent a passé à la plu-  
 part des peuples; c'est une nouvelle preu-  
 ve qu'il provient comme eux tous de la  
 source commune du genre humain.

# IV.

## *L'invention de l'Ecriture Symbolique.*

Les douze noms symboliques qui dési-  
 gnoient les douze parties tant de l'année  
 que du ciel, étoient d'un secours infini  
 pour régler les commencemens des se-  
 mailles, de la semaille, de la moisson,  
 des chasses générales, & des autres tra-  
 vaux de la société. Comme ils présen-  
 toient à l'esprit douze objets dont les fi-  
 gures sont fort sensibles; pour en rendre  
 l'usage plus commode on les peignit gros-  
 sièrement, en les traçant sur l'ardoise ou  
 sur la pierre. Ce n'étoit à la vérité qu'une

LE CIEL sculpture linéaire & informe. Mais comme le crayon d'un tableau en est le commencement ; ces délinéamens grossiers des douze signes célestes ont apparemment donné naissance à la peinture. Mais le lecteur sent aisément que de pareilles images publiquement affichées pour annoncer une sorte de travail déterminé, où deux & trois de ces images rapprochées pour désigner une certaine quantité de mois, exprimoient à l'esprit autre chose que ce qu'elles présentoient aux yeux. La vûe du lion céleste annonçoit la furie des chaleurs de l'été. Une fille tenant en main une balance (a), caractérisoit la moisson & l'équinoxe, la fin de l'été & le commencement de l'automne. La vûe d'une balance & d'un scorpion marquoit la durée des deux mois qui suivent l'équinoxe d'automne. Nous touchons donc sensiblement à la naissance de l'écriture, puisque ces figures, comme font encore nos caractères, occupoient l'esprit de choses différentes de ce que les yeux appercevoient.

## V.

*L'établissement des fêtes représentatives.*

Tous les peuples ont été & sont encore

(a) Il n'est pas encore tems d'y chercher l'origine d'Astres, ou de la Justice.

dans l'usage de perpétuer leur reconnoissance avec le souvenir des évènements mémorables & importans par l'établissement de quelques fêtes, & même d'accompagner ces fêtes de la représentation de ce qui y a donné lieu. Les preuves ou les exemples de ces cérémonies représentatives s'offrent de toutes parts sans qu'on les cherche : & personne n'ignore combien les conciles & nos plus saints évêques ont eu de peine à en modérer les excès parmi nous. Il est donc fort naturel de croire que les premiers hommes ne manquèrent pas de représenter dans quelque une de leurs fêtes le triste état où ils s'étoient trouvés après le déluge : & nous en voyons une en effet qui a été en usage dans tout l'Orient, d'où elle a passé ensuite jusqu'au fond de l'Occident, dont le nom & toutes les circonstances avoient un rapport marqué avec les suites du déluge. La face de la terre avoit été changée par la fracture des réservoirs de la mer, & par l'alternative des saisons jusqu'alors inconnue. La fécondité de la terre, auparavant aussi constante que l'uniformité de l'air, fut donc considérablement interrompue. Les hommes furent forcés de recourir à l'usage des torches & sur-tout des bois résineux, tant pour éclairer les

L'E'CRITURE  
SYMBOLIQUE.

LE CIEL longues nuits que pour se garantir des injures de l'hiver & des vents. Enfin l'extrême multiplication des bêtes sauvages dans les bois, dont la terre s'étoit couverte durant le séjour des hommes dans la Chaldée, les contraignit, quand ils voulurent s'étendre, à se tenir en armes pour leur donner la chasse, ou même à les aller attaquer dans leurs retraites. Aussi trouve-t-on dans la plus haute antiquité une fête dont les principales parties sont parfaitement liées avec ces trois circonstances.

1<sup>o</sup>. On commençoit par y pleurer la perte de l'ancienne abondance. 2<sup>o</sup>. On y portoit des torches allumées. 3<sup>o</sup>. Après les sacrifices & le repas commun la tristesse se convertissoit en joye. On y remercioit Dieu d'avoir redonné aux hommes les soutiens de la vie, & l'on finissoit la fête par une chasse représentative ou simulée en courant çà & là avec une pique ou un épieu à la main, & en portant sur les habits, ou même sur le visage, quelques gouttes du sang des victimes; pour paroître avoir eu part au danger & à la poursuite des animaux. Ces fêtes dégénérèrent par la suite en une licence affreuse: mais elles étoient innocentes dans leur principe. Dieu en étoit l'objet comme de toutes les autres; & les cris qu'on jettoit



vers lui, en déplorant d'abord les maux LES FÊTES  
 du genre humain, leur firent donner le REPRESENTA-  
 nom de Baccoth, qui ne signifie autre TIVES.  
 chose que lamentations (a). Ceci nous  
 menera par la suite aux fêtes de Bacchus :  
 mais ces fêtes & leurs noms sont bien an-  
 térieurs à la naissance, ou au culte de cette  
 divinité ridicule.

## V I.

*Symboles les plus usités. Goût des Allégories.*

On se trouva bien d'exposer en public  
 une légère figure, une simple lettre pour  
 informer tout d'un coup une grande mul-  
 titude, du tems précis où certains ouvra-  
 ges se devoient commencer en commun,  
 & de celui où certaines fêtes se devoient  
 célébrer. L'usage en parut si commode  
 qu'on l'étendit peu-à-peu, même à d'au-  
 tres choses qu'à l'ordre du calendrier. On  
 imagina divers symboles propres à in-  
 struire le peuple de certaines vérités, ou  
 à les lui rappeler à l'esprit par un certain  
 rapport de ressemblance entre la figure,  
 & la chose qu'on vouloit faire entendre.

(a) Béké signifie des pleurs dans la langue Hébraïque  
 & Phénicienne. Dans le Pseaume 136, *Super flumina*  
*Babylonis : illic sedimus & flevimus* : le mot original  
 qui répond à *flevimus* est Bakinou. Les Bachants signi-  
 fient des hommes qui se lamentent ; & les femmes qui  
 pleurent la mort d'Adonis dans Ezechiel sont appelées  
 Bacchantes, *mebaccoth*.

LE CIEL Par exemple, un symbole des plus anciens  
POETIQUE. puisqu'il est devenu universel, est le feu

Le feu, sym- qu'on entretenoit perpétuellement dans  
bole de la di- le lieu de l'assemblée des peuples. Rien  
vinisé.

n'étoit plus propre à leur donner une idée  
sensible de la puissance, de la beauté, de  
la pureté, & de l'éternité de l'être qu'ils  
venoient adorer. Ce symbole magnifique  
a été en usage dans tout l'Orient. Les

\*V. Hyde de Perles \* le regardoient comme la plus par-  
religion. Pers. faite image de la divinité. Zoroastre n'en  
V. les con- introduisit point l'usage sous Darius Hista-  
tumes de Zo- spès : mais il enchérit par des vûes nou-  
roastre sous spès : mais il enchérit par des vûes nou-  
Darius Hista- velles sur une pratique établie long-tems  
spès. Pr: deaux avant lui. Les prytanées des Grecs étoient  
hist. des Juifs.

un foyer perpétuel. La Vesta des Etrusques,  
des Sabins, & des Romains n'étoit rien  
de plus (a). On a retrouvé le même usage  
au Pérou, & dans d'autres parties de l'A-  
mérique\*. Moïse conserva la pratique du  
feu perpétuel dans le lieu Saint parmi les  
cérémonies, dont il fixa le choix & pres-  
crivit le détail aux Israélites. Et le même  
symbole si expressif, si noble, & si peu  
capable de jetter le peuple dans l'illusion,  
subsiste encore aujourd'hui dans tous nos  
temples.

Origine des  
allégories.

Cette méthode de dire ou de montrer

(a) *Nec tu aliud Vestam nisi vivam intellige flam-  
mam.* Ovid. Fast.

une

une chose pour en faire entendre plusieurs autres, est ce qui a introduit parmi les Orientaux le goût des allégories. Ils ont très-long-tems conservé la coutume d'enseigner tout sous des symboles qui sont propres à piquer la curiosité par un air mystérieux, & qui récompensent ensuite ses efforts par la satisfaction de découvrir la vérité qu'ils lui cachent.

Pythagore qui avoit voyagé parmi les Orientaux en rapporta cette méthode en Italie. Le Sauveur même en a souvent fait usage pour tenir la vérité cachée aux indifférens, & pour inviter ceux qui aiment tendrement cette vérité à lui en demander l'éclaircissement.

## V II.

*Origine de l'écriture symbolique des Egyptiens. Le Labyrinthe.*

Le fils de Cham, que l'Ecriture sainte appelle Mesraïm (a), & que les profanes

(a) Ce nom qui est un duel ; & bien d'autres qui sont pluriels, comme Cethim, Dodanim, Ludim, sont proprement des noms de peuples. Pourquoi donc l'Ecriture les donne-t-elle aux Patriarches même ? Je crois pouvoir dire avec fondement que la plupart des noms des Patriarches sont moins les noms propres qu'ils ont portés durant leur vie que des surnoms qu'on leur a donnés après leur mort pour conserver le souvenir de leur histoire par un mot propre à caractériser ce qu'elle avoit de plus important. C'est ainsi que l'un d'eux est surnommé Héber, l'homme de de-là, parce que de son tems tout

LE CIEL nomment Ménès, est le premier Roi qui  
 POETIQUE. polica par de sages loix la colonie que  
 Cham avoit établie en Egypte. Thot qui  
 fut, dit-on, le ministre ou le conseiller  
 de Ménès & ensuite son successeur, ou  
 quelque Egyptien des tems voisins du déluge, entr'autres services importans qu'il  
 rendit à l'Egypte entière, imagina & grava  
 sur la pierre une multitude de nouveaux  
 symboles relatifs aux besoins particuliers  
 du pays, & propres à faire entendre les  
 réglemens communs à tout le peuple:  
 c'est ce qui a fait regarder Thot comme

le genre humain étoit encore *au de-là* de l'Euphrate.  
 Au contraire son fils *Phaleg* a porté ce surnom, qui signifie *dispersion*, pour marquer la séparation de la famille de Noé, jusques-là contenue dans la Chaldée. Par une raison semblable on a donné le surnom de *Ludim*, qui signifie *sinuosités, détours*, à un des enfans de Sem, & à un des descendans de Cham; au premier, parce qu'il établit une colonie sur les bords *tortueux* du Méandre; & à l'autre, parce qu'il établit la sienne en Ethiopie vers les grandes *courbures* du Nil. Ainsi tous ces noms pluriels, & Mesraim en particulier, caractérisent différens Patriarches par le souvenir des peuples dont ils sont les peres, & par la circonstance du pays où ils se sont établis. Cette remarque est importante, parce qu'elle nous fait voir quels soins on prenoit de conserver l'histoire, & par quels moyens la tradition des grands événemens s'est perpétuée. Cinquante mots étoient faciles à retenir, & cinquante mots de cette sorte étoient une histoire très-détaillée. De-là vient que le seul dixième chapitre de la Genèse, qui met simplement bout-à-bout les noms des descendans de Noé, contient une érudition plus étendue & mille fois plus satisfaisante sur l'origine des nations, que toute la littérature Greque & Romaine où la vraie origine des choses est entièrement désignée & méconnoissable.

L'INVENTEUR de l'écriture symbolique; quoi- LES  
que la méthode qu'il employa pour se faire SYMBOLES  
entendre ne fût qu'une extension ou une EGYPT.  
imitation des figures du zodiaque, &  
peut-être de quelques autres inventées dès  
avant la dispersion. Il peut très-bien se  
faire que Thot, ou Taaut, ne soit qu'un  
personnage imaginaire, & qui n'a jamais  
existé. Ce mot qui, aussi-bien qu'Anubis,  
paroît signifier un chien, étoit le nom  
qu'on donnoit à la canicule pour les rai-  
sons que nous ne tarderons pas à exposer.  
Ce chien symbolique donnant aux Egy-  
ptiens le plus important de tous les avis,  
& servant à régler l'ordre des fêtes, a été  
par la suite regardé comme le nom de  
l'inventeur de la police Egyptienne. Mais  
quoi qu'il en soit de l'existence de Thot,  
certainement l'inventeur des caractères  
Egyptiens a vécu assez peu de tems après  
la dispersion, & cette remarque nous  
suffit pour le présent. Quel donc qu'il ait  
été, ce qui nous intéresse ici est d'enten-  
dre le sens de son écriture, du moins  
quant aux caractères qui étoient d'un usa-  
ge plus fréquent. Transportons-nous en  
Egypte : plaçons-nous dans les tems voi-  
sins de la confusion des langues : & si nous  
voulons entendre ce qu'on avoit à dire aux  
Egyptiens dans les figures qu'on mettoit

LE CIEL perpétuellement sous leurs yeux , con-  
POETIQUE. noissons d'abord les principaux objets de  
leur créance , leurs principales coutumes ,  
& leurs besoins les plus pressans.

Ceux des descendans de Noé qui s'établirent en Egypte avoient alors les mêmes coutumes & la même religion que toutes les autres familles. Ils adoroient le Créateur. Ils s'assembloient à la nouvelle lune pour le glorifier publiquement de ses libéralités & de son admirable providence qui renouvelle tous les jours les provisions nécessaires à l'homme. Ils mangeoient ensemble après les prières & les offrandes. Ils faisoient profession d'attendre la résurrection des corps , & une meilleure vie où ils recevroient la récompense de la justice qu'ils auroient pratiquée en celle-ci. Par un effet de cette persuasion les Egyptiens traitoient honorablement les corps morts qu'ils savoient être destinés de Dieu à se relever un jour de la poussière , & à passer dans un tout autre état. C'est sur quoi est fondé ce respect pour les morts qui , avec le sacrifice & l'offrande du pain & du vin , a passé de la Chaldée , c'est-à-dire , du berceau des nations , généralement dans tous les pays du monde. Car quoique les raisons de cette pratique se soient fort obscurcies ou altérées par des

Idées accessaires, & par la diversité de LES USA-  
l'éducation; les honneurs funébres sont GES UNI-  
en eux-mêmes d'un usage universel, & VERSELS.  
proviennent d'une origine commune.

Mais la disposition particulière du pays des Egyptiens que le Nil inonde tous les ans vers le milieu de l'été, obligea ce peuple à prendre plus de précaution qu'on ne faisoit ailleurs, pour prévenir la prompte destruction des tombeaux de leurs peres. Ils essayèrent d'en mettre les monumens hors d'insulte, & même de préserver le corps mort de la pourriture. C'est dans cette vûe qu'ils les embaumoient, & qu'après les avoir étroitement enveloppés de bandelottes trempées dans des essences aromatiques ils les enterroient pour l'ordinaire dans des caveaux \* adroitement  
 taillés au fond d'un roc, ou d'un tuf qui se  
 trouve sous le sable de la plaine d'Egypte;  
 quelquefois dans des masses de pierres,  
 & de briques impénétrables à l'eau, ou  
 même plus élevées que l'eau. Les précau-  
 tions qu'ils prirent, sur-tout pour faire  
 durer les tombeaux de leurs rois, en ont  
 conservé plusieurs jusqu'à nos jours. Ils  
 tenoient les faces de ces monumens in-  
 clinées les unes sur les autres en talut. Ce  
 qui formoit des pyramides également  
 propres à attirer les yeux par une structure

Circonstan-  
ces particuliè-  
res à l'Egypte

\*V. la Descrip-  
tion de l'Egypte par  
M. de Maillet  
let. 2e 70.

LE CIEL majestueuse , & à tenir bon contre les  
POETIQUE. attaques du tems par une solidité inébran-  
lable. Aussi sont elles le seul ouvrage de  
ces siècles si reculés qui ait duré jusqu'au  
nôtre. L'antiquité n'en est point contestée:  
& parmi les caractères qui sont tracés sur  
les faces de plusieurs de ces édifices , on  
trouve tout communément les figures du  
bélier , du taureau , des chevreaux , de l'é-  
creviffe , du lion , de la vierge , de la ba-  
lance , du scorpion , & des autres signes  
célestes. On en voit quelques-unes d'a-  
bregées & sous la même forme que les  
astronomes les tracent encore aujourd'hui.  
Nous avons d'ailleurs remarqué que le si-  
gne de la vierge , c'est-à-dire , de la mois-  
son ne s'accordoit point du tout avec le  
tems où les Egyptiens moissonnent. Ce  
qui fait voir que les premiers habitans de  
l'Egypte avoient reçu ou conservé , mais  
non inventé les noms du zodiaque. On  
voit aussi par ce que nous venons de rap-  
porter , que la même raison qui les obli-  
geoit à tenir leurs bourgs & leurs villes  
fort élevées sur des terrasses , est celle qui  
les engageoit à embaumer les morts , &  
à élever leurs tombeaux ou à les tenir si  
parfaitement fermés dans la roche vive  
qu'ils fussent inaccessibles à l'humidité.  
Leur premier but étoit de conserver le



tout autant qu'il étoit possible. Mais ils ne ORIGINE  
 sont les inventeurs ni des maisons, ni des DEL'E'CRIT-  
 tombeaux, ni des honneurs rendus aux TURE SYM-  
 morts, ni des sacrifices. Ce n'est point BOLIQUE.  
 d'eux que nous tenons le culte public, le  
 retour régulier des fêtes, l'offrande du  
 pain & du vin, & l'attente d'un meilleur  
 avenir. Il est évident que la religion est  
 plus ancienne que les Egyptiens. Les fon-  
 dateurs de cette colonie n'ont inventé ni  
 le zodiaque, ni les premiers symboles.  
 Mais c'est au besoin particulier que les  
 Egyptiens ont eu de l'astronomie que  
 nous sommes redevables des progrès &  
 de la forme régulière que prirent la pein-  
 ture & l'écriture.

Cham & ceux de ses enfans qui vin-  
 rent habiter les bords du Nil & toute la  
 basse Egypte, essayèrent d'abord d'y cul-  
 tiver la terre suivant l'ordre de l'année,  
 & selon la forme pratiquée ailleurs. La  
 terre étant extrêmement sabloneuse &  
 aride, ils la crurent peu propre à donner  
 du froment. Ils semoient au printems de  
 l'orge & des légumes. Ils voyoient avec  
 joye leurs campagnes se couvrir promte-  
 ment d'une épaisse verdure. Les épis  
 paroissant bientôt de toute part leur an-  
 nonçoient la recolte la plus abondante.  
 Mais presque tous les ans dès le mois

Travail des  
 Egyptiens  
 traversé.

LE CIEL d'Avril ou de Mai il venoit d'Ethiopie  
POETIQUE. (a) un vent furieux & pestilentiel , qui  
ravageoit les jardins , couchoit l'orge ,  
& quelquefois l'arrachoit entièrement.  
Essayoient ils de réparer le mal par un  
second labour, & en semant de nouveau ?  
leurs espérances se trouvoient ranimées  
par l'arrivée, presque infallible, d'un vent  
de Nord , qui adoucissoit les chaleurs.  
Tout sembloit alors prospérer. Ils com-  
toient sur une moisson plus riche que  
celle qu'ils avoient perdue. Mais lorsqu'ils  
s'apprêtoient à y mettre la faucille, dans  
le tems de l'année le plus sec , sans la  
moindre apparence de pluye , leur fleuve  
grossoissoit à leur grand étonnement, sor-  
toit tout à coup de ses bords, & leur en-  
levoit ces provisions qu'ils croyoient déjà  
posséder. Les eaux continuant à monter  
jusqu'à la hauteur de 12, 14, & même 16  
coudées couvroient toutes leurs plaines,  
emportoient le bétail, & quelquefois les  
habitans. L'inondation duroit dix ou onze  
semaines , & souvent davantage. Ceux  
qui s'étoient sauvés à tems sur des ter-  
rains élevés , ou qui s'étoient pratiqué  
des retraites assez hautes pour n'être pas

(a) Voyez Dapper & M. de Maillët. C'est sans  
sujet que Plinè a dit de l'Egypte , qu'elle n'éprouvoit  
point le vent de Sud. *Non sentit austros l. 2. c. 45.*

gagnés eux-même par les eaux , écha- ORIGINE  
 poient avec peine à la faim , ou à l'hum- DEL'E'CRI-  
 dité presqu'aussi meurtrière que la faim. TURE SYM-  
 Ce débordement, à la vérité, laissoit après BOLIQUE.  
 lui sur les campagnes un limon qui les  
 engraissoit. Mais les Egyptiens ne savoient  
 pas encore en faire usage , & ils ne com-  
 prenoient pas que jamais il leur fût pos-  
 sible de faire la moisson; puisque l'été,  
 l'unique tems de la faire , leur ramenoit  
 tous les ans l'orage, la sécheresse , & le  
 déluge. Cham dégoûté par ces traverses ,  
 abandonna tant la basse que la moyenne  
 Egypte , & se retira dans la haute où il crut  
 qu'il lui seroit aisé de se garantir à l'aide  
 des montagnes qui la bordent : il y fonda  
 la ville de Thèbes , originairement appel-  
 lée *Ammon-no* , *sa demeure de Ham*. Mais  
 plusieurs de ses enfans ne pouvant renon-  
 cer à l'Egypte inférieure , qui après l'é-  
 coulement des eaux étoit presque tout le  
 reste de l'année comme un beau jardin  
 & un séjour de délices , essayèrent de se  
 précautionner contre le retour des eaux ,  
 dont ils reconnurent bientôt les accroisse-  
 mens & les diminutions régulières. L'ex-  
 périence leur apprit à démêler les signes ,  
 avant-coureurs de l'inondation , pour  
 prendre de justes mesures , lorsqu'il fau-  
 droit se sauver , & sur-tout pour semer

**LE CIEL** ensuite si à propos, qu'ils eussent encore le  
**POETIQUE.** tems de recueillir leur moisson avant l'ar-  
 rivée des grandes eaux , & des grands  
 vents.

Signes & cau-  
 ses de l'inon-  
 dation.

Ils remarquèrent d'année en année que le débordement étoit toujours précédé par un vent Etésien (a) qui soufflant du Nord au Sud vers le tems du passage du soleil sous les étoiles de l'écrevisse, pouf-  
 soit les vapeurs vers le Midi & les amaf-  
 soit au cœur du pays (b) d'où provenoit le Nil, ce qui y causoit des pluies abon-  
 dantes, grossissoit l'eau du fleuve, & por-  
 toit ensuite l'inondation dans toute l'E-  
 gypte sans qu'on y eût éprouvé la moin-  
 dre pluie. Peut être ne concevoient-ils  
 pas cette suite d'effets de la manière que  
 nous venons de la représenter. Mais sans  
 raisonner inutilement sur les causes &  
 sur la production de l'effèt ; ils remar-  
 quèrent que le souffle du vent de Nord  
 étoit toujours suivi de l'inondation, &  
 que l'inondation étoit forte ou foible selon  
 la force & la durée du vent qui étoient  
 inégales d'une année à l'autre. Ce vent  
 qui étoit devenu le signe infailible de  
 la crûe des eaux, servit bientôt de règle  
 aux habitans.

(a) Annuel ou qui revient tous les ans.

(b) L'Ethiopie, aujourd'hui la Nubie & l'Abyssinie.

Mais il leur manquoit un moyen sûr ORIGINE  
pour connoître au juste le moment où il DE L'ÉCRI-  
falloit tenir leurs provisions prêtes , & TURE SYM-  
leurs terrasses bien relevées pour s'y sauver BOLIQUE.  
avec leurs troupeaux. La lune ne leur  
donnoit aucun secours pour se régler à  
cet égard. Ils eurent donc recours aux  
étoiles dont le mouvement d'année en  
année est uniforme.

La sortie du fleuve hors de ses bords arri-  
voit quelques jours plutôt ou plutôt lorf-  
que le soleil se trouvoit sous les étoiles du  
lion. Le matin les premières étoiles du can-  
cer étant éloignées de trente degrés & plus  
du soleil placé sous le lion , commencent  
à se dégager de ses rayons. Mais comme  
elles sont fort petites on ne les démêle  
qu'avec peine. Ainsi elles étoient peu pro-  
pres pour servir de règle au peuple. A côté  
d'elles , quoiqu'assez loin de la bande du  
zodiaque & quelques semaines après leur  
lever , on voit au matin monter sur l'ho-  
rison une des plus brillantes étoiles qu'il  
y ait dans le ciel , si même elle n'est la  
plus grosse & la plus éclatante. Elle paroît  
un peu de tems avant le lever du soleil, qui  
depuis un mois ou deux l'avoit presque  
rendu invisible. Les Egyptiens choisirent  
donc le lever de cette magnifique étoile  
aux approches du jour, comme la marque


LE CIEL  
POETIQUE.

certaine du passage du soleil sous les étoiles du lion, & des commencemens de l'inondation. Cette étoile devint la marque publique, sur laquelle chacun devoit avoir les yeux pour préparer ses provisions de vivres, & pour ne pas manquer le moment de se retirer sur des terrains élevés. Comme elle n'étoit vûe que très-peu de tems sur l'horison vers le lever de l'aurore qui en s'éclaircissant elle-même de plus en plus, la faisoit bientôt disparaître, cette étoile sembloit ne se montrer aux Egyptiens que pour les avertir du débordement qui suivoit de près son lever. Elle faisoit pour chaque famille ce que fait le chien fidèle qui avertit toute la maison des approches du voleur. Ils donnèrent donc à cette étoile deux noms qui avoient un rapport très-naturel aux secours qu'ils en tiroient. Elle les avertissoit du danger : de-là vient qu'ils la nommèrent *le chien* ou *l'aboyeur*, le moniteur, en Egyptien *anubis*, en Phenicien *hannobeach*. Ce qui, pour le dire en passant, montre le rapport qu'il y avoit entre ces deux langues, malgré la diversité de la prononciation qui les faisoit paroître toutes différentes. Encore aujourd'hui nous nommons cette étoile *la canicule*, ce qui est toujours le même nom. Le danger

הנבח

dont elle avertissoit les Egyptiens étoit le **ORIGINE**  
 subit débordement du Nil. De-là vient **DE L'ÉCRI-**  
 que le peuple étoit toujours attentif sur **TURE SYM-**  
 le tems où cette étoile se dégageoit des **BOLIQUE.**  
 rayons du soleil & montoit le matin sur  
 l'horison. La liaison infailible qu'il y avoit  
 entre le lever de l'étoile & la sortie du  
 fleuve hors de son lit déterminoit le peu-  
 ple à l'appeller plus ordinairement l'étoile  
 du Nil , ou simplement le Nil (a).

Les habitans retirés dans leurs bourgs ,  
 sur les avis du vent septentrional & de la  
 canicule, demeuroient oisifs pendant deux  
 mois & plus , jusqu'à l'entier écoulement  
 des eaux. L'heureuse épreuve qu'ils avoient  
 faite de semer en automne , c'est-à-dire ,  
 durant leur hyver , & de moissonner en  
 Mars , les faisoit soupirer après l'abaisse-  
 ment du Nil. Le laboureur n'avoit pres-  
 que rien à faire qu'après la retraite des  
 eaux. Ainsi avant le débordement la pru-  
 dence des Egyptiens consistoit principa-

(a) En Egyptien & en Hébreu *shor* , en Grec *σφι*  ,  
 en Latin *siriu*. Les Hébreux qui avoient appris en Egypte  
 l'ancien nom de ce fleuve ne l'appellent pas autrement  
 que *shor* , & c'est aussi le nom populaire de la canicule.  
 Les Egyptiens lui donnèrent encore , mais dans des tems  
 postérieurs , le nom de Sothis ou Thotes qu'ils croyoient  
 avoir été premier auteur de ces observations ; & quelque-  
 fois celui d'Isis. parce que la grande fête qui ouvroit l'an-  
 née , & qu'ils nommoient la fête d'Isis , étoit dans les  
 commencemens toujours jointe au lever de la canicule.

LE CIELlement à observer la fin des vents printaniers, le retour des vents septentrionaux qui commençoient avec l'été, & enfin le lever de la canicule, dont la circonstance étoit pour eux le point du ciel le plus remarquable. Durant leur inaction, après la sortie du fleuve hors de ses rives, leur prudence se réduisoit à observer le retour des vents de midi, plus modérés que les printaniers, & qui facilitoient l'écoulement du fleuve vers la méditerranée par la conformité de leur souffle avec son cours qui est du midi au Nord (a); en second lieu à mesurer, la perche en main, la profondeur de la rivière; à en conclure s'il falloit semer dru ou clair, selon la plus ou moins grande quantité de limon qui étoit toujours proportionnée à la force des crûes; à prendre le parti de ne point semer du tout si l'inondation étant trop petite devoit laisser le sable de l'Egypte entièrement aride & sans suc; ou si étant trop forte elle

(a) ὅταν αὐται (πρὸς νοτίοι) τῶν ἐτησίων ἐπικρατήσωσι, τὰ νέφη πρὸς τὴν Αἰθιοπίαν ἐλαυνόντων, καὶ κολύσωσι τὰς τῶν Νείλων αὐξήσας ὀμβροὺς καταβροχθήσας, &c. Si (Ratus austrini) vincant Etefias à quibus versus Æthiopiam nubes pelluntur, prohibeantque imbres decidere quibus Nilus augetur, &c. Plutarch. de Isid. & Osir. Voyez aussi la description de l'Egypte de M. de Maillët, lettre neuvième



devoit séjourner jusqu'aux approches de ORIGINE  
 Décembre & de Janvier ; à varier à pro- DE L'ÉCRI-  
 pos leur conduite en différens cantons TURE SYM-  
 sur l'inégalité des terrains ; en un mot, BOLIQUE.  
 à régler avec discernement sur l'élévation  
 de l'eau les préparatifs du travail de l'an-  
 née le plus important (a).

La même nécessité qui rendit les Egyp-  
 tiens observateurs , & quelque peu astro-  
 nomes , les rendit peintres & écrivains.  
 L'inspection du ciel leur avoit appris à  
 régler enfin leur labourage, si étrangement  
 traversé par cette disposition qui étoit par-  
 ticulière au pays , & qu'ils n'avoient point  
 vûe ailleurs. L'usage où ils étoient de don-  
 ner le nom d'Aboyeur à l'étoile qui les  
 venoit avertir à tems , & de donner d'au-  
 tres noms pareillement symboliques aux  
 objets qui leur servoient de règles , les  
 conduisit tout naturellement à tracer tel-  
 lement qu'ellement les figures de ces sym-

(a) *Auctus . . . . . mensura notis deprehenduntur.*  
*Iustum incrementum est cubitorum XVI. Minores aquæ*  
*non omnia rigant ; ampliores detinent ; tardius rece-*  
*dendo. Hæ serendi tempora absumunt solo madente ; illæ*  
*non dant , sitiente. Utrumque reputat provincia. In XII*  
*cubitis famem sentit. In XIII etiamnum esurit. XIV*  
*cubita hilaritatem afferunt ; XV securitatem ; XVI*  
*delicias. Plin. l. 5. c. 9. Il paroît par les remarques de*  
*M. de Maillèt consul au Caire , dans sa description de*  
*l'Egypte , que l'ancienne coudée Egyptienne étoit plus*  
*grande que la nôtre : ce qu'il suffit d'observer pour con-*  
*cilier sans de plus longues dissertations l'ancien mesu-*  
*rage du Nil avec le moderne.*

ORIGINE boles pour instruire tout le peuple des  
DU CIEL ouvrages qu'il falloit faire en commun,  
POETIQUE. & des évènements annuels auxquels il  
étoit dangereux de se méprendre.

La commodité de ces marques les multiplia, & bientôt toutes les parties du ciel, de l'air, & du labourage qui les intéressoient le plus, ou dont il falloit fixer la connoissance, furent exprimées par des caractères qui eussent avec elles un rapport sensible, & principalement par des figures d'animaux; parce qu'elles étoient les plus connues & les plus faciles à tracer.

Thotès ou Thot, un des plus anciens habitans de l'Egypte & peut-être fils de Cham, ou un Egyptien des premiers tems, & à qui l'on a par la suite donné le nom de Thot, imagina autant de symboles faciles à comprendre & à retenir, qu'il y avoit de règles à observer pour ne manquer ni le moment de la retraite, ni la manière de régler les semailles selon la force du débordement: & comme l'estime, soit de la durée du vent Etésien, soit de la profondeur du Nil, ne pouvoit, étant livrée au jugement des particuliers, que devenir fort incertaine; il forma une compagnie de personnes uniquement occupées de ce soin. Il leur traça sur la pierre des caractères propres à

exprimer les diverses circonstances qui L'ÉCRI-  
pouvoient varier d'une année à l'autre, TURE SYM-  
pour les mettre en état de donner à tout BOLIQUE.  
le peuple une leçon courte & uniforme  
de ce qu'il y auroit à faire.

Telle est l'origine de l'ordre sacerdotal  
si ancien dans l'Égypte, & dont la princi-  
pale fonction fut toujours l'étude du ciel  
& l'inspection des mouvemens de l'air.  
Telle est l'origine de la célèbre *tour* où  
cette compagnie étoit logée, & où l'on  
traçoit avec soin les caractères des diffé-  
rens travaux & les symboles des régle-  
mens publics; symboles qui parurent par  
la suite des figures fort mystérieuses, quand  
le sens en fut oublié. Cette demeure, sur  
la structure de laquelle on raffina beaucoup  
avec le tems, se nommoit alors tout sim-  
plement & sans aucun mystere le *laby-  
rinthe*, c'est-à-dire, la tour (a).

## VIII.

*Détail des symboles Egyptiens.*

Présentement si nous voulons deviner  
d'une façon raisonnable quelques-uns des  
symboles Egyptiens les plus usités; nous  
n'en devons, ce me semble, chercher

(a) בִּירְנָתָא Biranta, *tour*, avec l'article ou  
l'afixe, לְבִירְנָתָא Labiranta, *la tour, le palais*.

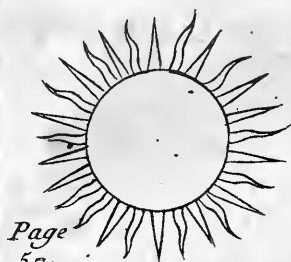
ORIGINE l'interprétation ni dans les idées du divin DU CIEL Platon, ni dans la doctrine des génies de POETIQUE. Porphyre ou de Jamblique, ni dans la métaphysique de quelque philosophe moderne. Consultons les besoins de la colonie Egyptienne. C'est-là qu'il est naturel de chercher le sens des figures qu'on exposoit aux yeux de tout le peuple assemblé.

Symboles  
des vents.

Nous venons de voir que le labourage des Egyptiens, & leur vie qui en dépendoit étoient étroitement liés à l'observation ; 1°. du souffle des vents ; 2°. du lever de la canicule ; 3°. des crûes de l'inondation. C'est donc à ces trois circonstances & non à une métaphysique inintelligible que le collège des prêtres ou des astronomes rappellera toute l'attention des peuples, faute de quoi l'Egypte se trouvera sans refuge & sans pain. Mais comment peindre le vent ? Comment distinguera-t-on celui du Nord d'avec celui du Midi ? Comment montrera-t-on des choses qui ne se peuvent voir ?

Les oiseaux par la légèreté avec laquelle ils traversent l'air sont l'image la plus naturelle du vent. L'aîle des vents, dans l'Ecriture \*, signifie la promptitude de leur passage, & la diligence des services qu'ils rendent au Créateur. Comme parmi les oiseaux il y en a qui cherchent en certains

\* Ps. 17 : 11.  
& 103 : 3.



Page  
57.

Figure



Page 57.

Fig.



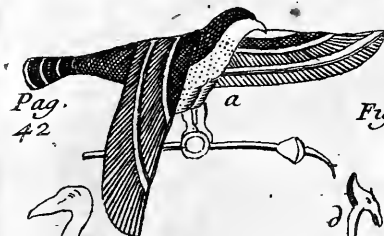
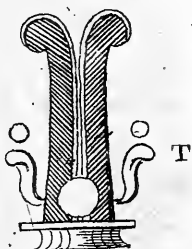
Pag. 59.

Fig. 3



Pag.  
58.

Fig.



Pag.  
42.

Fig. 5.

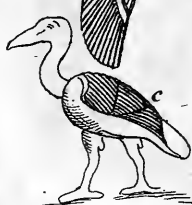
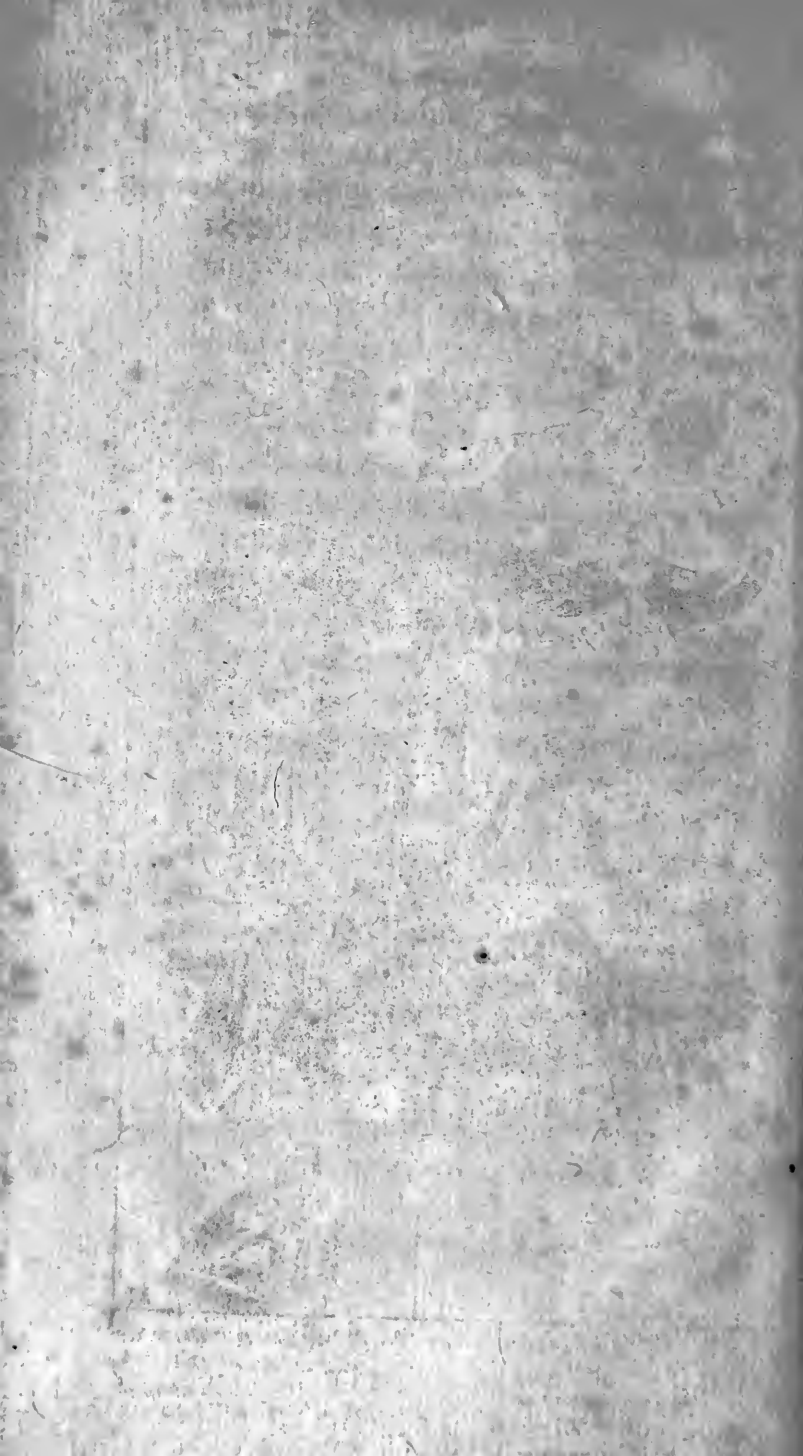


Fig. 6

M

Fig. 1. Les Symboles de Dieu. Fig. 2, de Dieu auteur de la vie. Fig. 3, de Dieu Maître de l'air. Fig. 4, de Dieu dispensateur des Saisons. Fig. 5, Les Symboles des vents. a, L'epervier. b, La poule de Numidie. c, L'ibis. d, La tête de Huppe. Fig. 6, L'annonce d'une fête pour obtenir tel ou tel cours d'air.



tems des pays froids , d'autres qui se ren- L'E'CRIT-  
dent dans des climats chauds ou tem- TURE SYM-  
pérés , & que tous ont une méthode de BOLIQUE.  
vivre toute particulière à leur espèce ; on  
ne se contenta pas de choisir les oiseaux  
pour être en général le symbole du vent ;  
mais on caractérisa les différens vents  
qui ne se peuvent peindre , en les dési-  
gnant chacun à part & d'une façon pré-  
cise par la figure de ceux des oiseaux qui  
avoient avec ces vents un rapport parti-  
culier.

Je ne vous dirai point quels vents  
étoient marqués par le corbeau, par l'ibis,  
qui étoit une espèce de cigogne , par la  
poule de Numidie , & par d'autres oiseaux  
qui se voyent si souvent dans les monu-  
mens Egyptiens. Nous ne savons pas assez  
l'histoire naturelle de l'Afrique , ni les  
circonstances où se trouvoient les anciens  
Egyptiens pour entreprendre d'éclaircir  
tous leurs symboles. Mais l'explication de  
quelques-uns suffira pour faire compren-  
dre que les autres , qu'on n'entend pas ,  
étoient dans le même goût.

L'épervier & la huppe étoient les noms  
& les figures symboliques qu'on donnoit  
aux deux vents dont les Egyptiens avoient  
le plus d'intérêt d'observer le retour. L'é-  
pervier marquoit le vent Etesien septen-

ORIGINE trional qui chasse les vapeurs vers le midi,  
 DU CIEL & qui couvrant l'Ethiopie d'épaisses nuées  
 POETIQUE. les y résout en pluies, & fait enfler le Nil  
 dans tout son cours. La huppe au con-  
 traire signifioit le vent du midi qui aidait  
 l'écoulement des eaux, & dont le retour  
 annonçoit l'arpentage des terres & le tems  
 des semailles. Mais on ne me croira pas  
 sur ma parole. Il faut que je produise quel-  
 que rapport, quelque ressemblance par-  
 ticulière entre un épervier & un vent de  
 Nord, entre une huppe & un vent de  
 Midi ?

L'épervier ou le vent Étésien. Les naturalistes remarquent que l'éper-  
 vier se plaît dans le Nord ; mais qu'au re-  
 tour du doux tems & lorsqu'il mûe, il  
 s'avance vers le Midi en tenant ses ailes  
 étendues & regardant le côté d'où il vient  
 un air chaud, ce qui facilite la chute de  
 ses vieilles plumes, & lui rend les graces  
 de la jeunesse. Dans l'antiquité, la plus  
 reculée & dès avant Moïse, les Arabes  
 voisins & alliés des Egyptiens avoient de  
 l'épervier une idée toute semblable à celle  
 que les naturalistes nous en donnent. Dans  
 le discours que Dieu adresse à Job, & où  
 il fait voir que ce n'est pas l'homme, mais  
 le Créateur, qui par une providence spé-  
 ciale a diversifié toutes les parties de la  
 nature, & réglé pour un bien les incli-



nations des animaux ; *est-ce par un effort* L'E'CRIT-  
*de votre industrie*, lui dit-il, *que l'eperture* SYM-  
*vier secone ses vieilles plumes pour s'en dé-* BOLIQUE.  
*livrer*, & *qu'il étend ses aîles en regar-*  
*dant le côté du midi* (a) ? Cet oiseau par  
 la direction de son vol au retour des cha-  
 leurs étoit donc la plus naturelle emblème  
 du vent annuel qui souffle du Nord au  
 Sud vers le solstice d'été, & qui par l'effet  
 de cette direction intéresseoit si fort les  
 Egyptiens.

La huppe tout au contraire va du Midi  
 au Nord. Elle vit des vermissaux qui La huppe,  
 éclosent sans nombre \* dans le limon du vent du Sud.  
 Nil. Une infinité d'espèces de mouche- \* V. Diod.  
 rons, de demoiselles, & d'autres insectes de Sic. bibliot.  
 cherchent sur tout les eaux dormantes, lib. I.  
 & par conséquent celles du Nil répandu,  
 pour y déposer leurs œufs qui ne réussissent  
 jamais mieux que dans le limon échauffé  
 par le soleil après la rentrée du fleuve dans  
 ses bords. La huppe accourt alors dans  
 tous les lieux que l'eau a nouvellement  
 abandonnés. Elle saisit avec industrie les  
 momens & les lieux où les insectes nais-  
 sans lui offrent une pâture facile, avant  
 que l'animal ailé, qui est caché sous la  
 peau du ver, & ensuite sous l'enveloppe

(a) *Nunquid per sapientiam tuam plumescit accipiter,  
 expandens alas suas ad austrum ?* Job 39 : 29.

LE CIEL  
POETIQUE.

de la chrysalide , sorte de cet étui pour prendre son vol & pour porter son espèce en d'autres endroits. La huppe, attirée par cet appas, passe de l'Ethiopie dans la haute Egypte, & de la haute Egypte vers Memphis où le Nil se partage. Elle va toujours à la suite du Nil à mesure qu'il rentre dans ses canaux jusqu'à la mer. Elle étoit propre par cette méthode à caractériser parfaitement la direction du vent méridional , qui aidait & annonçoit le desséchement désiré.

Aussitôt donc que les Egyptiens voyoient revenir la huppe , c'est-à-dire , non la huppe naturelle, qui n'étoit que le signe d'une chose fort différente, mais l'oiseau figuré, le vent de midi, qui imite le mouvement de la huppe ; ils apprêtoient leur blé , reconnoissoient par l'arpentage des terres les bornes des héritages que le limon avoit confondues , & ne tarديوient pas à semer , de peur d'être prévenus par les vents d'Avril & de Mai qui pouvoient ruiner leur moisson trop tardive.

D'autres symboles subalternes , placés comme autant d'attributs sur la tête ou dans les pattes de ces oiseaux , pouvoient exprimer les variétés des mêmes vents , & faire connoître au peuple ce qu'il falloit faire , ou ne pas faire , lorsque les

vents seroient orageux, secs, froids, brûlants, ou pluvieux.

L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

La seconde circonstance, & celle de toute l'année sur laquelle le peuple Egyptien devoit le plus ouvrir les yeux, étoit le lever de l'étoile du Nil. Dès qu'elle se débarassoit des rayons du soleil, ou se montroit avant l'aurore; on étoit sûr que le soleil s'avançoit sous le signe du lion, & que le débordement suivroit de près. L'avis de cette étoile étant leur affaire la plus importante ils comptoient anciennement de son lever le commencement de leur année (a), & toute la suite de leurs fêtes. Au lieu donc de la peindre sous la forme d'une étoile, ce qui ne la distinguoit point d'une autre, ils la peignirent sous une figure qui avoit rapport à sa fonction & à son nom. Ils la nommoient l'aboyeur, le moniteur, l'astre-chien, le portier, l'astre qui ouvre, ou qui fait la clôture d'une année & l'ouverture d'une autre. Quand ils vouloient faire entendre le renouvellement de l'année, à com-

La canicule ou le lever de l'étoile Sirius.

Anubis,  
הנב  
Hannoheah  
latrans, moni-  
tor.  
ασπροχύνω

(a) *Ægyptiis principium anni, non aquarius, ut apud Romanos, sed cancer. Nam prope cancerum est sothis quam Græci canis sidus dicunt: neomenia autem est ipsius sothis ortus, quæ generationis mundi dicit initium.* Porphyr. de nymphar. antro,

LE CIEL reconnoissable à une clé : ou même ils lui  
 POETIQUE. donnoient deux têtes adossées, l'une d'un  
 vieillard qui marquoit l'année expirante ,  
 & l'autre d'un jeune homme qui mar-  
 quoit le nouvel an. Quand il falloit aver-  
 tir le peuple du moment de la retraite aux  
 approches de l'inondation ; alors au lieu  
 des deux têtes de figure humaine on lui  
 mettoit sur les épaules une tête de chien.  
 Les attributs ou les symboles subordonnés  
 qu'on y ajoûtoit étoient l'explication des  
 avertissemens qu'il donnoit à toute la fa-  
 mille. Pour faire entendre aux Egyptiens  
 qu'il falloit prendre une provision de vi-  
 vres , gagner promptement les terrasses  
 élevées , & y demeurer tranquilles au  
 bord de l'eau en observant le cours de  
 l'air ; Anubis avoit au bras une marmite ;  
 des aîles aux piés ; dans sa main droite  
 ou sous son bras une grande plume ; &  
 derrière lui une tortue ou un canard , ani-  
 maux amphibies qui vivent sur la terre &  
 au bord de l'eau.

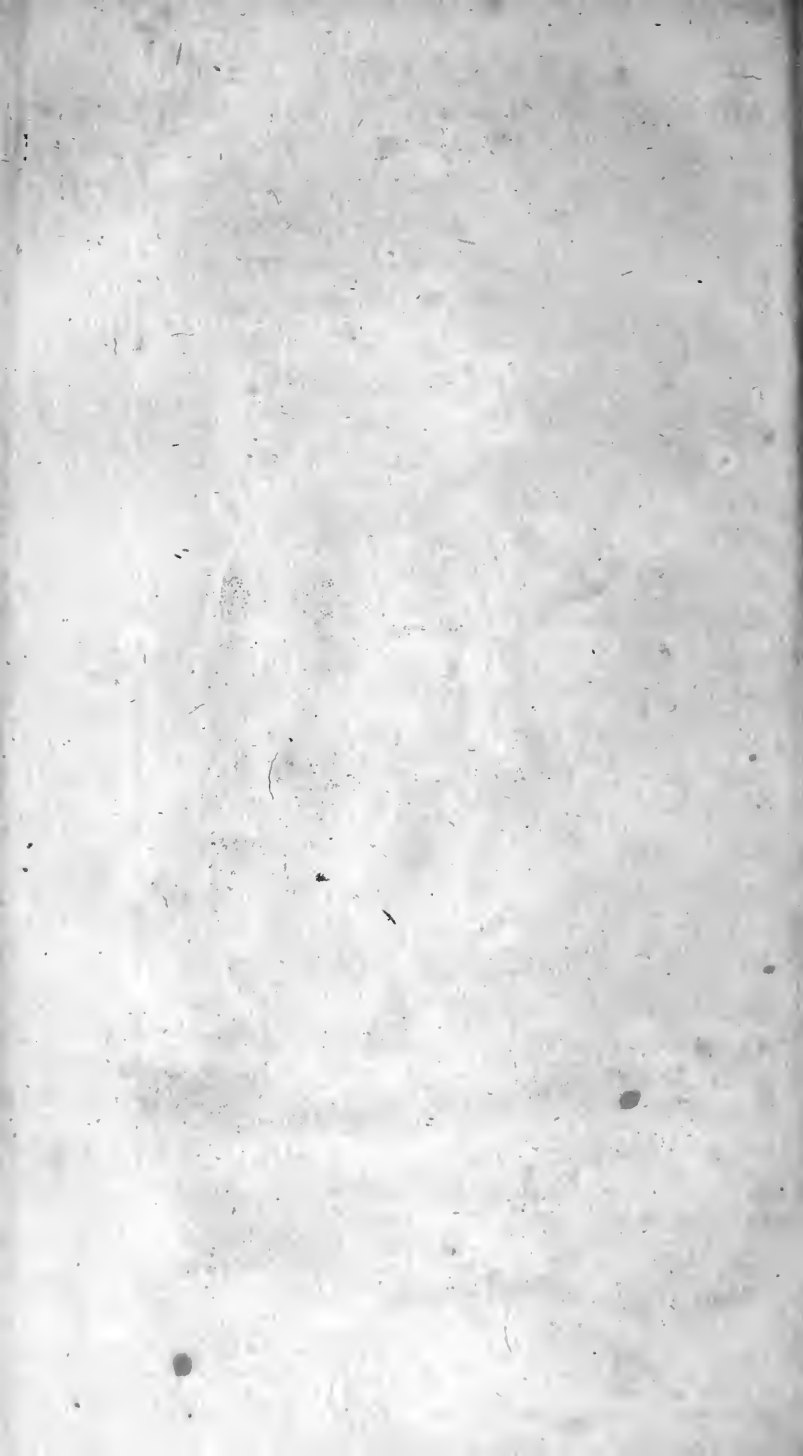
Tous ces avis fort simples & fort intel-  
 ligibles étoient précédés d'un autre éga-  
 lement nécessaire, qui étoit de marquer  
 au peuple la juste hauteur qu'il falloit  
 donner aux terrasses pour être à coup sûr  
 au-dessus de la plus forte inondation , sans  
 faire des frais inutiles en les élevant trop.

On



*Anubis.*

*Cette Figure pourra servir d'éclaircissement à la Page 256.  
La Tortue ou le Canard qu'on trouve souvent aux pieds d'Anu-  
bis, annonçoit aux Egyptiens leur prochain séjour au bord de  
l'eau.*



On construisoit pour cela dans chaque bourg une muraille ou un terme qui eût la hauteur requise : & afin que le peuple connût précisément la ligne qui lui devoit servir de règle, on la lui désignoit en couchant précisément sur cette ligne la figure de la sphinx qui a toujours paru si énigmatique & si mystérieuse aux Egyptiens mêmes, dans les tems postérieurs\* ; mais dont le sens s'offre à présent de lui-même à la suite de ce que nous venons de dire. Cette figure étoit composée d'une tête de jeune fille , & du corps d'un lion couché : ce qui signifioit qu'il falloit s'attendre à demeurer oisif sur les terrains relevés, tant que l'inondation dureroit , & qu'elle continueroit au moins pendant deux mois dans sa force , savoir tout le tems que le soleil mettroit à parcourir les signes du lion & de la vierge. Cette vérité se trouve attestée par le rapport des voyageurs modernes , qui nous apprennent que le Nil rentre dans ses bords sur la fin de Septembre , ou un peu après , en quoi ils sont d'accord avec Pline , qui place cette rentrée sous le signe de la balance. *In totum autem revocatur intra ripas in libra* \*. La figure de la sphinx marquoit de plus , par la justesse de son élévation, le point d'excès ou de surabondance ;

L'ÉCRITURESYMBOLIQUE.

\* Plutarch. de Isid. & Osir.

\* Plin. *supr.*

ORIGINE en sorte que si l'eau, passant ce point, DU CIEL venoit à couvrir la figure en tout, ou en POETIQUE. la meilleure partie, les Egyptiens ne devoient pas prendre la peine de semer, parce qu'à coup sûr la retraite des eaux seroit trop lente pour pouvoir semer & recueillir au mois d'Avril. Ce qui acheve de rendre cette explication certaine, c'est que le nom même de la *sphinx* ne signifie autre chose que la *surabondance* (a).

Il n'y a personne qui ne sente que la sphinx étoit un caractère, un signe, & non un monstre, ou un être vivant. On ne s'avise pas de demander quelle est la naissance ou la mere de la sphinx. Ce seroit de même perdre ses peines que de chercher dans l'antiquité quels ont été les parens ou la patrie d'Anubis. Ce seroit se charger d'un travail aussi inutile, que si on cherchoit avec soin quelle est la patrie & la généalogie de la lettre A, ou de la lettre B.

On peut remarquer en passant que c'est là l'origine de l'usage où sont encore nos architectes, admirateurs ou copistes de l'antiquité, de décorer les termes en y appuyant des sphinx.

(a) *YAW Sphang redundantia*, Job 22: 11. & 4. Reg 9: 17. & *Paraph. Chaldaic. in Proverb. 3: 19. Vitis torcularia redundabunt.*



La troisième circonstance, qui intéressoit L'ÉCRIT-  
extrêmement le peuple Egyptien, étoit la NURE SYM-  
connoissance exacte de l'état de la rivière. BOLIQUE.

On peut en juger par le soin qu'on prend encore aujourd'hui au grand Caire, de mesurer les degrés de l'élévation de l'eau sur une colonne destinée à cet usage, & d'en publier chaque jour les nouveaux progrès par des crieurs qui les annoncent dans tous les quartiers de la ville. Plin nous apprend, par ce que j'ai rapporté de lui, combien on étoit attentif de son tems à connoître les signes avant coureurs, les progrès, & la fin du débordement. Ce besoin ayant été le même dans la plus haute antiquité, il est tout naturel de penser, que les signes qui pouvoient faire connoître aux Egyptiens la juste profondeur de l'eau, n'ont pas été négligés dans l'écriture symbolique. Nous en trouvons deux qui ont, ce me semble, un rapport sensible à la mesure du Nil: ce sont la croix & le canope.

D'abord ils exprimoient les diverses crûes de leur fleuve, sorti de ses bords, La croix ou la mesure du Nil.  
par une colonne traversée d'une, de deux, ou de trois lignes, en forme de croix. Plus ordinairement au lieu d'une colonne qui pouvoit être d'usage dans un puits de pierre où l'eau n'entroit que par le bas, ils

ORIGINE employoient dans leur écriture une longue  
DU CIEL perche terminée comme un T, ou barrée  
POETIQUE. soit par une, soit par deux pièces de tra-  
vers, & en manière de croix. Pour abrégér  
ces marques ils se contentoient souvent  
d'un T, ou d'une petite croix †. Cette fi-  
gure placée sur un vase ou ailleurs pouvoit  
signifier la crûe ordinaire. Deux croix pou-  
voient marquer une plus forte inondation:  
& la croix enchaînée, ou arrêtée par un  
chaînon, signifioit apparemment l'inon-  
dation assujétie à des règles certaines, ou  
le salut de l'Egypte, causé par la régularité  
des observations & des précautions.

Le Canope. Ce n'étoit pas assez que les Prêtres ou  
les Ministres publics prissent soin d'obser-  
ver la juste mesure des progrès de l'eau:  
il falloit que le peuple en fût instruit. Et  
il paroît que c'est à quoi l'on pourvoyoit,  
en exposant publiquement trois ou quatre  
sorte de vases, ou de mesures, qui étant  
des outres d'une capacité inégale, mais  
bien connue du peuple, servoient sans  
cris & sans messagers à lui indiquer les  
trois ou quatre espèces de hauteurs qui  
faisoient la différence des crûes du Nil.  
Deux choses me persuadent que c'est-là  
le sens de ces vases, ou mesures à large  
ventre, si ordinaires dans les monumens  
Egyptiens. L'une est le nom qu'on leur



1. La Sphinx. 2. Autre Sphinx réunissant les symboles du vent étiésien, du Lion, et de la Vierge. 3, 4, 5, Les marques des crues du Nil. 6, Le Canope. La Figure 4 annonce la diminution de l'eau et le mesurage des terres par une Huppe, une Equerre, et un Clairon.



donne; l'autre sont les attributs dont on les accompagne. L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

Le nom de *canob* ou *canope* qu'on donnoit à ce vase, est fondé sur l'usage qu'on en faisoit. Ils peignoient le ravage de l'eau débordée, sous la figure d'un dragon, d'un crocodile, d'un hippopotame, ou d'un monstre aquatique qu'ils appelloient *Ob*, & que depuis ils ont nommé *Pyton*. *Ob*, ou l'ennemi que les écrivains sacrés appellent *Ob*, quand ils veulent exprimer les superstitions & les folles idées des Payens (a); nous le voyons toujours rendu dans les anciennes traductions par celui de *Pyton* \*. Quand on avoit mesuré la juste hauteur de l'ennemi, le degré de la profondeur de l'eau; on en informoit le peuple par l'exposition d'un vase qui contenoit aparemment autant de pintes que la profondeur de l'eau avoit de toises, ou de coudées: c'est pourquoi ils donnoient à ce vase le nom de *Canob*, qui signifie *la toise du dragon* (b), la mesure du débordement.

\* V. l'histoire de Saül & de la Pytonisse, &c.

(a) אוב *Ob*. Levit. 20 : 27. *Ob*, signifie proprement enflure, ou gonflement. Ils donnoient ce nom au Nil débordé, parce qu'il ravageoit tout en s'enflant, &c.

(b) De קנה *Cane*, une perche, une toise, une canne à mesurer, comme on le voit dans Ezechiel c. 4:5. קנה המדה *Kenè hammiddah*, une canne à mesurer; & de אוב *Ob*, le dragon, *Pyton*, l'ennemi. C'est

ORIGINE Les divers attributs dont ils accompa-  
DU CIEL gnoient ce vase ne sont pas moins signi-  
POETIQUE. ficatifs que son nom , & ont un rapport  
évident avec l'état de la rivière. Ils termi-  
nent souvent ce vase vers le haut par une  
tête d'homme , que nous verrons par la  
suite être le symbole de l'industrie , ou  
du labourage. Quelquefois ils faisoient  
sortir les piés de la figure par le bas de ce  
vase. Les bras & tout le corps de l'homme,  
ou du symbole des travaux rustiques ,  
étoient comme engagés & contraints ,  
pour faire entendre que le laboureur n'a-  
voit rien à faire pendant le séjour des  
eaux sur la plaine. Quelquefois ils faisoient  
sortir du vase les mains de la figure , dans  
l'une desquelles ils mettoient une plume  
d'épervier pour marquer l'étude & l'ob-  
servation des vents , qui devoit être la  
principale affaire du laboureur ; parce que  
selon la nature du vent il accéléroit , ou  
différoit , ou omettoit totalement l'opé-  
ration des semailles. Assez ordinairement

à Menphis qu'on prenoit autrefois ces mesures, comme  
aujourd'hui au Caire , pour en instruire le reste de l'E-  
gypte. Le bourg voisin des ruines de cette grande ville  
se nomme encore aujourd'hui Manoph , & la plaine  
voisine Menophi , ce qui est visiblement le vrai nom de  
Menphis , & ne signifie autre chose que *la mesure du*  
*dragon, ou la mesure du débordement.* De מנה Mana,  
mesurer, nombrer ; & de אוב Ob ou of, le dragon, ou le  
fleuve enflé.

on trouve les canopes terminés par une L'ÉCRI-  
ou deux croix, dont nous venons d'ex-TURE SYM-  
pliquer le sens. Très-souvent encore le BOLIQUÉ.  
haut du vase est surmonté par différentes  
têtes d'oiseaux, pour signifier & caracté-  
riser les différens vents qui leur étoient  
connus, & qui aidoient ou traversoient,  
soit la crûe, soit l'abaissement des eaux.  
Quelquefois ils mettoient sur le canope  
la tête d'un chien, pour signifier l'état de  
la rivière au tems du lever de la canicule.  
Dans un autre tems ils y plaçoient une  
tête de fille pour marquer l'état du Nil  
sous le signe de la vierge, & aux appro-  
ches du desséchement.

Toutes ces conjectures réunies semblent  
former une certitude. Elles sont d'au-  
tant plus recevables, qu'elles sont liées  
entr'elles, & ont rapport au grand intérêt  
de la colonie. Suivons donc cet essai d'ex-  
plications, puisqu'il commence à répan-  
dre quelque lueur sur une matière jusqu'à  
présent fort obscure, & dont l'intelli-  
gence débrouilleroit bien des monumens  
de l'antiquité.

## IX.

*Suites des symboles Egyptiens.*

Quel qu'ait été l'inventeur des premiers  
symboles particuliers à l'Egypte, ce que

ORIGINE nous n'avons aucun intérêt, ni peut-être DU CIEL aucun moyen d'éclaircir; il suffit de savoir POÉTIQUE. qu'on les reçût par-tout avec applaudissement. La commodité de ce langage qui se faisoit entendre par les yeux, & qui faisoit en un sens parler les animaux & les pierres mêmes, en rendit peu à peu l'usage plus commun. On l'étendit à tout.

L'écriture symbolique servit bientôt à l'instruction des mœurs, aussi-bien qu'aux réglemens du labourage. On l'employa pour conserver parmi les peuples la connoissance des vérités les plus importantes, & pour leur inculquer leurs principaux devoirs. Les lieux où les Egyptiens s'assembloient à la nouvelle lune furent bientôt remplis de figures significatives, propres à rappeler leur esprit à une intelligence souverainement puissante qui préside à tout, qui donne la vie à l'homme & aux animaux, qui donne la fécondité aux plantes, & qui couvre tous les jours la terre de nouveaux présens; supérieure au soleil, à la terre, & à l'industrie de l'homme; donnant au soleil sa chaleur & sa beauté, à la terre sa fécondité, à l'industrie de l'homme le succès de son tra-

\* Le soleil, vail, & la récompense de ses peines.

symbole de  
Dieu.

\* Le caractère de l'écriture Egyptienne



destiné à signifier Dieu , étoit non une L'ÉCRI-  
 flamme , comme c'étoit l'usage en Orient, TURE SYM-  
 mais un cercle , ou plutôt un soleil ; BOLIQUE.  
 symbole extrêmement simple , & le plus  
 capable de leur représenter la puissance  
 & l'action universelle de l'Etre souverain  
 qui anime tout.

Ils ajoûtoient au cercle , ou au globe Le serpent ;  
 solaire , différentes marques ou attributs symbole de la  
 qui servoient à caractériser autant de per- vie.  
 fections différentes. Pour marquer , par  
 exemple , que l'Etre suprême est l'auteur  
 & le conservateur de la vie , ils accompa-  
 gnoient le cercle d'un ou de deux serpents  
 ou anguilles. Cet animal , chez les Egyptiens  
 & ailleurs , a toujours marqué la vie  
 ou la santé , non pas parce que le serpent  
 se rajeunit en se défaisant tous les ans de  
 sa vieille peau ; mais parce que chez la  
 plupart des Orientaux, comme Phéniciens,  
 Hébreux , Arabes , & autres , avec la lan-  
 gue desquels celle de l'Egypte avoit affi-  
 nité , le mot hévé ou hava signifie égale-  
 ment la vie , & un serpent. Le nom de  
*celui qui est* ; le grand nom de Dieu *Jov*  
 ou *Jehova* en est tiré. *Hévé* , ou le nom  
 de la mere commune des vivans , pro-  
 vient du même mot. On ne pouvoit  
 peindre la vie : mais on pouvoit la mar-

ORIGINE quer par la figure de l'animal qui en porte  
DU CIEL le nom (a).

POETIQUE. Pour exprimer ou faire concevoir l'ad-  
mirable fécondité de la providence qui  
Le Bananier, fournit tous les ans une nourriture abon-  
symbole de la dante aux hommes & aux animaux qui les  
fécondité. servent, on accompagnoit le cercle sym-  
bolique, le caractère de Dieu, de la figure  
des plantes les plus fécondes, & le plus  
ordinairement de deux ou de trois gran-  
des feuilles de Bananier (b), n'y ayant rien  
d'égal à la fécondité de cette plante qui  
tient du prodige. Elle croît aisément dans  
les campagnes. La tige en devient fort  
haute, & acquiert en un an dans les pays  
chauds un demi pié & plus d'épaisseur.

(a) C'est de ce nom *hava*, qui signifie *vivre*, que les Latins ont fait leur *avum*, la vie. & *l'avé* qui est un souhait de bonne santé. Saint Clément d'Alexandrie, *Cohortat. ad Gent. p. 11. edit. Oxon.* remarque, que le mot *héva*, qu'on fait signifier la vie, signifie aussi un serpent. Et c'est sur une pure équivoque du mot *hévi* ou *héva*, qu'est fondée la méthamorphose de Cadmus & d'Hermione en serpens. *Ovid. metam.* Ils étoient du pays des Hévéens. Macrobe nous a appris que le serpent étoit le symbole de la santé, *salutis draco*, en parlant d'Esculape. *Saturnal. l. 1. c. 20.*

(b) Cette plante se nommoit anciennement *Musa*, aujourd'hui *Moussé* ou *Mons*. Voyez Prosp. Alpin. *de plantis Egypt.* avec les notes de Westlingius, son Commentateur. Voyez aussi le figuier d'Adam, lettre 9. de M. Maillët. On peut voir cette plante au Jardin Royal, où il ne faut pas être surpris de la trouver stérile & moins grande, l'air du climat ne lui convenant point.

Du milieu de ses longues & larges feuilles s'élève un rameau divisé en plusieurs nœuds, de chacun desquels sortent dix ou douze fruits longs comme de médiocres concombres, & qui contiennent une chair moelleuse, beurrée, nourrissante, fraîche, & d'un goût agréable. De toutes ces grappes, réunies sur une seule branche, il se forme un régime ou une masse de 150 ou 200 fruits \*. Après la récolte on coupe le feuillage énorme (a) & les tiges qui se sécheroient, & on en nourrit les éléphants. Cette plante qui nourrit, sans frais, des milliers d'habitans pendant plusieurs mois, & qui a toujours été la ressource des peuples de l'Egypte, de l'Ethiopie, & des Indes, méritoit d'être choisie par préférence pour caractériser le symbole de celui, qui avec la vie donne les soutiens de la vie.

\* *Diction. des drogues, Lemeris.*

Mais cette vie & l'abondance des nourritures qui l'entretiennent, dépendent des dispositions de l'air. Il falloit faire entendre aux habitans que c'est Dieu seul qui gouverne l'air en maître souverain ; que c'est de lui qu'il faut attendre les influences salutaires, & qu'il dispose selon son bon plaisir de la nature, & des saisons. Pour peindre l'air, dont chacun éprouve

(a) De deux aunes de long, sur deux piés de large.  
M. Maillét.

ORIGINE les vicissitudes & l'agitation, quoi-qu'il  
DU CIEL soit invisible, on employa dans l'écriture  
POETIQUE. le scarabée ou les aîles d'un insecte  
volage, dont les mouvemens varient d'un

Le Scarabée instant à l'autre. Les aîles du scarabée ou  
ou l'air. du papillon dépliées autour du cercle  
symbolique étoient un attribut propre à  
faire entendre que celui qui régle les mou-  
vemens & les changemens de l'air, est  
aussi le distributeur des productions de la  
terre, & le maître des saisons. Cette vé-  
rité étoit sur-tout nécessaire à un peuple  
laboureur. Aussi le globe accompagné de  
grandes aîles de scarabée ou de papillon,  
se trouve-t-il placé au haut de la plupart  
des tableaux qui avoient rapport à la re-  
ligion \*.

\* V. la table  
d'Isis, publiée  
par Pignorini.

## X.

*Les symboles de l'année. L'année solaire,  
Osiris.*

Toute la société ayant un besoin extrême de régler l'ordre de ses jours, & de convenir des tems où il faut s'assembler, se reposer, ou travailler en commun, l'écriture symbolique fut tout particulièrement utile à cet égard, par la commodité de quelques marques qui étant exposées en public, annonçoient les fêtes & les travaux d'une façon simple & uniforme.





M

*1. Osiris ou le Soleil sous le Capricorne . 2 , Osiris ou Atyr . sous le Belier . 3 , Le Soleil Couchant . 4 , Neptune ou la Navigation . 5 , et 6 , Coëfure faite comme un trône chargé du bonnet et du Sceptre du Soleil . La Figure F. a pu donner Lieu a la fable d'Atlas .*

Le cours de l'année a rapport à trois L'ÉCRIT-  
objets principaux, 1°. au cours du soleil ; TURE SYM-  
2°. à l'ordre des fêtes de chaque saison ; BOLIQUE.  
3°. aux travaux qui se doivent faire en  
commun. Commençons par les symboles  
du soleil.

Cet astre qui étant le plus magnifique  
objet de la nature avoit été si justement  
choisi pour être le symbole de l'Etre tout-  
puissant, eut aussi son caractère ou sa mar-  
que dans l'écriture symbolique, & cette  
figure étoit relative au nom qu'on lui don-  
noit. On le nommoit Osiris. Ce mot, selon les anciens les plus judicieux & les  
plus savans (a), signifioit l'inspecteur, le  
cocher ou le conducteur, le roi, le guide,  
le modérateur des astres, l'ame du monde,  
le gouverneur de la nature. Selon la force  
des termes dont il est composé, il signi-  
fioit, *le gouvernement de la terre* (b); ce  
qui revient au même sens : & c'est parce  
qu'on donnoit ce nom & cette fonction

Le gouver-  
neur ou le  
soleil.

(a) Plutarch. de Isid. & Osirid. & Macrobe in somn.  
Scip. lib. 1. c. 20. Dux & princeps, moderator luminum  
reliquorum, mens mundi, & temperatio.

(b) Ce mot vient de אֲחִי אֶרֶץ Ochofi erets, ou  
Ocsi eres, dominum terræ. On le retrouve dans celui  
d'Axières, qui est un des Cabires ou des grands dieux de  
Samothrace, originairement venus d'Egypte ; dans l'O-  
xières de l'histoire Grecque ; & dans l'Asfluerus des Per-  
ses. Ce nom est d'une structure semblable à celle du mot  
Othofias, qui signifie le gouvernement de Dieu.

ORIGINE au soleil qu'on l'exprima dans l'écriture DU CIEL tantôt par la figure d'un homme portant POËTIQUE, un sceptre, tantôt par la figure d'un cocher portant un fouët, ou simplement par un œil.

Souvent on se contentoit des marques de sa dignité, telles qu'étoient un sceptre *\* Plutarch. surmonté d'un œil \**, ou un sceptre entortillé d'un serpent, symbole de la vie, que le soleil entretient; ou simplement le fouët & le sceptre réunis; quelquefois le bonèt royal d'Osiris posé sans sceptre ou avec un sceptre sur un thrône. Assez ordinairement on trouve la figure d'un cocher, portant sur sa tête une fleur de lotus, ou même assise sur cette fleur qui est tantôt fermée, tantôt épanouie. Le lotus est une espèce de nymphaea qui vient abondamment au bord du Nil, & qui outre les secours que les Egyptiens tiroient de son fruit, dont ils faisoient du pain (a), donne aussi une belle fleur qui s'épanouit le matin, & se ferme le soir.

Ces variétés de symboles désignoient sans doute diverses circonstances du jour, ou de l'année; peut-être le soleil levant, le soleil couchant, l'aurore, le midi, le crépuscule, le tems nébuleux, les cha-

(a) Herodote dans son Euterpe, num. 54. outre cette première espèce de lotus, dont la fleur est blanche, en reconnoît une seconde dont la fleur est de couleur incarnate, & le fruit tout différent de l'autre.



leurs fortes ou foibles. Il est sensible que L'E'CRIT-  
rien n'étoit plus aisé que de varier le sens TURE SYM-  
d'un même symbole par l'addition ou par BOLIQUE.  
la suppression d'une pièce. Mais comme  
on a par la suite grossièrement abusé de  
cette écriture, & qu'on en a tout à fait  
perverti le sens, (vérité dont les preuves  
ne tarderont pas à se développer) ce seroit  
peut-être un travail perdu, ou une entre-  
prise téméraire que de vouloir expliquer  
le menu détail de ces symboles dans les  
monumens Egyptiens qui nous restent ;  
par exemple, dans la table d'Isis ; parce  
que les symboles y sont unis selon les  
systèmes des tems postérieurs. & non selon  
leur sens primitif qui a été perdu, puisque  
ce gouverneur purement figuratif a été  
pris pour un homme qui avoit vécu sur la  
terre, & est pris pour un dieu dans l'écrit-  
ture qui reste sur les monumens.

Je suis fort tenté de croire que le gou-  
verneur, ou l'Osiris avec son fouët, avoit  
un rapport plus particulier avec la révo-  
lution journalière dont le mouvement est  
plus sensible ; & qu'avec son sceptre il  
signifioit la durée d'une année solaire,  
parce que c'est cette révolution annuelle  
du soleil qui régle tout dans la nature.

On employoit la figure d'un osiris ou La naviga-  
d'un soleil, car c'est toujours la même tion.

ORIGINE chose, pour signifier certains retours qui DU CIEL n'arrivoient que d'année en année. Mais POËTIQUE. alors on changeoit l'attribut de la figure.

Tous les ans, par exemple, les Phéniciens, & autres, venoient aborder dans l'île du Phare pour y enlever du lin, des cuirs de bœufs, les huiles de Saïs, des légumes, du blé, & des provisions de toute espèce. Le retour annuel de cette flotte étoit désigné par un osiris porté sur un cheval ailé, symbole des vaisseaux, & de leurs voiles; ou par un osiris dans la main duquel on mettoit non un sceptre, mais un instru-

Le Trident. ment de marin, un harpon dont on se sert en mer pour piquer les gros poissons que l'on rencontre: & comme le blé étoit la marchandise qui occasionnoit sur tout ces retours annuels; quand on annonçoit aux marchands Egyptiens l'arrivée de cette flotte, il est croyable qu'on le faisoit par une affiche, par l'exposition d'un osiris armé du harpon, & qu'on donnoit à cette figure le nom de Poséidon ou de Neptune; de Poséidon, qui signifie (a.) *la provi-*

(a) De פוש *Posh copia, subsidium*; & de ידים *Jedaim, ora maritima*, vient פושידים ou פושידון *Poséidaim*. D'où les Grecs ont fait leur ποσειδών *Poséidon*. *Copia orarum, subsidia littorum*. On peut remarquer que ces terminaisons en *im* & en *in*, qui sont familières aux Orientaux, ne sont point du goût des peuples d'Occident.

*fon des pays maritimes ; ou de Neptune, L'E'CRI-*  
*qui signifie l'arrivée de la flotte (a).* TURE SYM-  
 A cette nouvelle tous ceux qui avoient des BOLIQUE.  
 marchandises de débit descendoient en  
 batteau le long des canaux du Nil , &  
 gagnoient la côte maritime , le voisinage  
 de l'île du Phare , où abordoit cette flotte ;  
 d'où vient que dans le langage commun  
*aller à la flotte , ou aller vers la côte , étoit*  
 la même chose : & Plutarque (b) nous  
 apprend que les extrémités de l'Egypte ,  
 les côtes maritimes se nommoient *Neptyn*  
 en Egyptien.

Il y avoit un autre retour annuel qui <sup>Les anniversaires.</sup>  
 n'étoit pas moins célèbre , & qui avoit  
 besoin d'une marque ou d'un symbole  
 particulier. C'étoit le retour des sacrifices  
 anniversaires. Nous voyons par les funé-  
 railles d'Archemore dans la Thebaïde de  
 Stace , par l'anniversaire d'Anchise dans le  
 troisième livre de l'Eneïde , & par les la-  
 mentations annuelles des vierges d'Israël  
 sur le sort de la fille de Jephté , que c'étoit  
 un usage universel dans l'antiquité de

(a) De נִפּוּ *nouph* , agitare , qui forme נִפּוּ  
*nephah* , ou נִפּוּ *nephet* , agitatio , appulsio ; & de נִי  
*ni navis* , classis , vient נִינִפּוּ *neptoni* , classis ap-  
 pulsio , l'arrivée de la flotte.

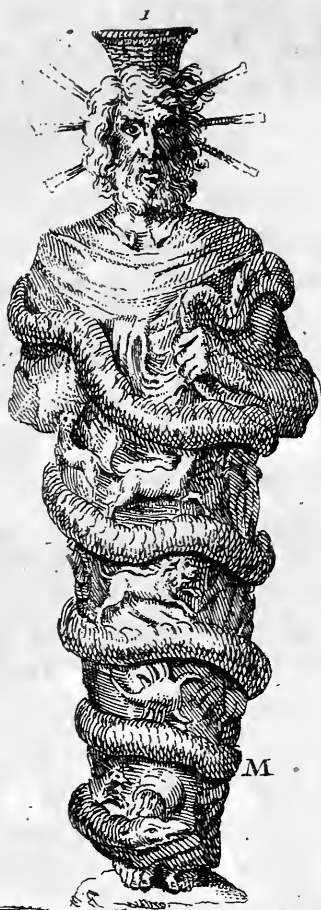
(b) Νέφθυς ἡ καλέσει τῆς γῆς τὰ ἑχέμενα.  
 De Isid. & Osir.

ORIGINE pleurer & de prier sur les tombeaux des  
 DU CIEL personnes chères à la patrie, & de renou-  
 POETIQUE veller ces assemblées & ces sacrifices après  
 l'année révolue. L'osiris, ou le symbole de  
 la révolution annuelle, pouvoit donc an-  
 noncer un anniversaire par le changement  
 de son attribut. Alors au lieu du fouët,  
 ou du harpon, on lui mettoit en main le  
 L'aviron. bout ferré ou l'aviron (a) d'un battelier :  
 ou bien on lui mettoit sur la tête un  
 boisseau, une mesure de blé qui se distri-  
 buoit à chaque pauvre dans les fêtes funé-  
 bres, & peut-être donnoit on à cette fi-  
 gure le nom de Pelouta (b), *la délivrance*.  
 On entrevoit assez pourquoi, & nous re-  
 marquerons quand il s'agira des cérémo-  
 nies mortuaires, que la barque de passage  
 étoit le symbole de la mort ; que le boîs-  
 seau étoit l'annonce d'une distribution fu-  
 nébre ; & que *la délivrance* du mal étoit  
 l'idée qu'on avoit anciennement de la  
 mort des justes.

Mais quoiqu'on pût annoncer une fête  
 anniversaire par la figure d'un osiris pré-

(a) L'aviron à deux pointes se trouve trois fois dans  
 une des faces de l'obélisque qui est à Rome à la porte  
*del popolo*. Voyez l'*Antiq. Expl. tom. 4. p. 352*. Voyez  
 le bout ferré d'un battelier dans la main de Pluton.  
*Lilii Gregorii Giraldis tom. 1. p. 75.*

(b) De פלטה *palat liberare*. פלטה peloutah &  
 פלטה pelonto *liberatio*.



2



3



*1, et 2, Pluton, ou Serapis. Symbole de l'anniversaire. La 2<sup>e</sup> fig. est tirée d'une médaille. voy. Lit. Gre. Girald. La 3<sup>e</sup> fig. a rapport a la page 120.*



sentée dans l'assemblée des peuples, il fal- L'E'CRI-  
loit nécessairement l'accompagner d'une TURE SYM-  
autre marque qui annonçât précisément BOLIQUE.  
le tems de l'année où la fête se célébroit ,  
& si l'assemblée se tiendroit à la néomé-  
nie ou à la pleine lune , ou à tel autre jour  
du mois.

Venons donc au symbole qui régloit  
proprement l'année sacrée , l'ordre des  
fêtes.

## XI.

*L'année civile. Isis.*

On pourroit assez raisonnablement nom-  
mer ici l'ordre des fêtes, l'année Eccle-  
siastique ; puisque ces fêtes étoient des as-  
semblées religieuses où l'on faisoit pro-  
fession d'honorer Dieu , & de le glorifier  
de sa providence. La recherche que nous  
faisons des usages primitifs , & de la signi-  
fication de l'ancienne écriture , regarde  
évidemment les tems qui ont précédé l'in-  
troduction de l'idolâtrie. Mais cet ordre  
des jours destinés au travail ou aux assem-  
blées de religion étant la règle de la so-  
ciété , nous l'appellerons *l'année civile*.  
Il n'étoit guères possible de désigner plus  
simplement les différentes fêtes de l'an-  
née qu'en employant la marque ou le sym-  
bole de la terre , & de ses productions

ORIGINE qui varient selon les saisons. Encore aujourd'hui les gens de campagne n'ont point de plus sûr almanach pour partager l'année, & les saisons, qu'en distinguant les tems par la venue des fraises ou des fèves, par la moisson des foins ou des blés, ou par les différentes récoltes qui suivent. La figure de l'homme qui commande aux animaux, & qui gouverne tout sur la terre, avoit paru la plus propre pour exprimer le soleil qui anime tout dans la nature : Quand on voulut signifier la terre qui enfante & nourrit toute chose, on choisit l'autre sexe. La femme qui est mere & nourrice étoit une image naturelle de la terre. Celle-ci fut donc peinte avec ses productions sous la forme d'Isha ou d'Isis, qui est l'ancien nom de la femme & le premier qu'elle ait porté (a). Ce symbole étoit commode, parce que les changemens de la nature, la succession des saisons, & les diverses productions de la terre, qui étoient sans doute le sujet des communes actions de grâces, pouvoient aisément être exprimées par les divers ornemens qu'on donnoit à cette femme. Ainsi l'intention particulière d'une fête étoit-elle de rappeler au peuple que la

(a) אישה כי מוש Isha ki meish, virago quia ex viro. Genes. 2 : 23.



terre , dont Dieu avoit fait notre demeure, L'E'CRI-  
 fournissoit aux hommes de quoi se loger, TURE SYM-  
 & se mettre à l'abri de l'hyver & des ani- BOLIQUE.  
 maux malfaisans ? On couronnoit Isis de  
 petites tours ou de crenaux de murailles.  
 Vouloit-on annoncer les néoménies d'hy-  
 ver , & avertir les peuples de louer celui  
 qui leur donne des habits , des fourures ,  
 & des ornemens ? On couvroit la tête  
 d'Isis de bandelettes , de peaux cousues ,  
 quelquefois de plumes rangées les unes  
 sur les extrémités des autres ; ou bien de  
 petites écailles proprement rapprochées.  
 Falloit-il dans d'autres fêtes louer Dieu  
 de ce que la terre nourit pour le service  
 du genre humain , toutes sortes d'ani-  
 maux domestiques & sauvages ? On envi-  
 ronnoit Isis de plusieurs rangées de têtes  
 d'animaux ; par exemple , d'une file de  
 têtes de taureaux , d'une autre de têtes de  
 lions , d'une ligne de têtes de bœufs , de  
 cerfs , ou de chiens. En Egypte où l'on  
 peut juger à coup sûr du produit de l'an-  
 née par l'état de la rivière , on annonçoit  
 au peuple une pleine année , en couvrant  
 Isis , ou le symbole de la terre , d'un grand  
 nombre de mamelles. Au contraire , si le  
 pronostic de la fécondité n'étoit point  
 favorable , on exposoit une Isis avec un  
 seul sein ; pour avertir le peuple de reparer

Origine de  
 la fable des  
 Amazones,

**ORIGINE** la médiocrité de la moisson, par la culture  
**DU CIEL** des légumes ou par quelqu'autre indu-  
**POETIQUE.** strie. Pour marquer le jour, Isis prenoit  
des habits blancs. On lui en donnoit de  
noirs, pour marquer les ténèbres. Por-  
tant sur sa tête le thrône d'osiris, ou du  
soleil tourné en devant, mais vuide &  
sans bonèt ni sceptre, elle signifioit appa-  
remment l'aurore, ou un sacrifice qui se  
faisoit de grand matin. Portant le même  
thrône vuide & tourné en arrière, elle  
pouvoit signifier le crépuscule du soir. On  
lui mettoit une faucille à la main, pour  
marquer la moisson. On paroît sa coëffure  
avec les cornes du bélier, du taureau, ou  
des chevreaux, pour marquer le printems  
& ses diverses parties. La moisson étant  
faite en Egypte, quand le soleil entre dans  
le taureau, les cornes de la genisse étoient  
la marque de la grande fête qui se célé-  
broit après cette première recolte. Quel-  
quefois on peignoit l'Isis, ou l'affiche de  
cette fête, avec une tête de genisse, &  
tenant sur ses genoux son fils bien aimé,  
le petit Horus, symbole du travail annuel.  
La moisson qu'on venoit de faire rendit  
la fête & cette figure infiniment agréa-  
bles à tous les peuples. Quelquefois on  
voyoit sur la tête d'Isis une écrevisse, ou  
le cancre marin; quelquefois les cornes



*Différentes Isis  
Ou les annonces de la Néoménie, et des  
autres fêtes.*



de la chèvre sauvage, se'lon qu'on vouloit L'ECRI-  
signifier ou l'entrée du soleil au cancer, TURESYM-  
ou les fêtes qui se célébroient lors de son BOLIQUE.  
entrée au capricorne. Au lieu d'une tête  
de femme on lui mettoit quelquefois sur  
les épaules la tête ou le bec d'un épervier,  
pour marquer la fête qui se célébroit au  
retour des vents Etésiens. Quelquefois  
on couvroit la tête d'Isis des aîles d'une  
poule de Numidie pour désigner quelque  
autre vent que je ne connois point. Sou-  
vent on lui voit une tête d'ibis, espèce de  
cigogne qui se nourrit de serpents : &  
comme l'on disoit en Egypte que l'ibis  
délivroit le pays des dragons aîlés qui  
venoient d'Arabie (a), on ne sauroit guère  
douter que ces figures & ce langage ne  
fussent une énigme, fondée sur la de-  
mande qu'on faisoit des vents Occiden-  
taux pour repousser les vapeurs pestilen-  
tielles, que le vent d'Orient ou du Sud-est  
pouvoit apporter des bords marécageux \* \* *Mare Supha*  
du golphe Arabique, qui s'étend à l'Est *mare Juncis*  
tout le long de l'Egypte,

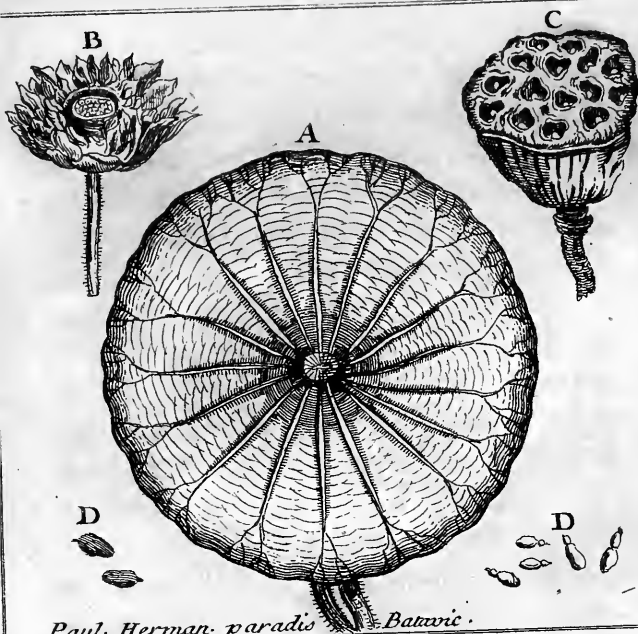
La fleur du lotus qui s'épanouit au bord

( a ) *Herodot. in Euterpe, num 52.* Herodote dit bien  
qu'il avoit entendu parler de serpents aîlés. Mais s'il en  
avoit vû, il n'auroit pas manqué de le rapporter. Quant  
aux prétendus os de serpents qu'on lui montra dans  
des lieux voisins de la Mer Rouge, ce sont des arrêtes  
de poissons de mer dont on trouve quelquefois de grands  
ras, même en des lieux fort distants de la mer.

**ORIGINE** du Nil après la retraite des grandes eaux,  
**DU CIEL** & dont le fruit sert à faire du pain ; les  
**POETIQUE.** cornets de colocasie (a), qui étoient de  
 jolies fleurs, employées à se couronner à  
 certaines fêtes ; l'espèce de poire que pro-  
 duit l'arbre nommé Persea ; les grands  
 feuillages du Bananier , & telles autres  
 plantes qui fleurissent & fructifient en des  
 saisons différentes , entroient dans les pa-  
 rures d'Isis , & pouvoient très-bien faire  
 entendre au peuple les diverses particu-  
 larités de l'année , ou lui annoncer telle  
 ou telle fête.

J'ai cru autrefois que la lune ou le  
 croissant , placé sur la tête d'Isis , pouvoit  
 être le symbole de la nature qui reçoit tout  
 de Dieu , comme la lune reçoit sa lumière  
 du soleil. Mais on ne court pas de risque  
 à penser que la physique Egyptienne étoit  
 beaucoup plus simple : & il est bien plus  
 naturel de croire que le croissant couché  
 sur la tête d'Isis marquoit la néoménie,  
 ou l'assemblée de la nouvelle lune ; que  
 le plein de la lune , posé sur la tête ou sur  
 le sein d'Isis , marquoit la fête du milieu  
 du mois ; que le croissant ou le plein ac-  
 compagné de tel ou tel feuillage , annon-

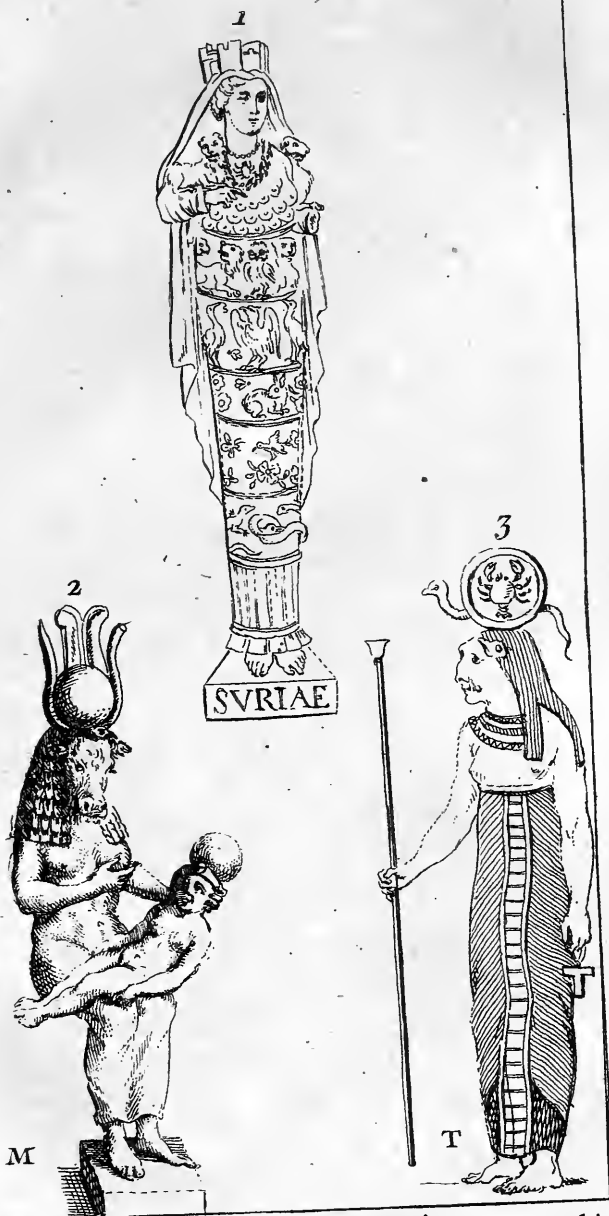
(a) Voyez l'éclaircissement qui est à la fin du second  
 tome , sur la Colocasie , sur le Lotus , sur le Persea , &  
 autres plantes d'Egypte.



A, La fleur de Lotus épanouie. B, La même resserrée le soir autour de sa gousse. C, La gousse ou le Ciboire. D, La graine tirée de la gousse. E, Le Mûwa ou Bananier. F, Tête Egyptienne avec les feuilles Symboliques du Bananier. G, Branche de Persia avec son fruit.







1, La grande Déesse de Syrie et d'Ephèse.  
 2, L'Isis à tête de Vache avec le petit Horus.  
 3, L'Isis à tête de Lion.



goit l'assemblée qui se devoit tenir au plein ou à la néoménie la plus voisine de telle ou telle recolte ; qu'une étoile rayonnante placée dans les parures de sa tête annonçoit un sacrifice qui se devoit faire le matin au lever de la canicule, ou de quelque planète & dans telle autre circonstance ; servant à distinguer les fêtes ou les saisons. Tous ces changemens avoient un sens particulier , & Isis changeoit d'habits comme la terre.

L'E'CRITURE SYMBOLIQUE.

Si à côté d'une Isis , portant un croissant sur sa tête & une faucille à la main , les prêtres exposent dans l'assemblée des peuples un osiris avec son boisseau , les pauvres pourront comprendre qu'il y a un sacrifice funébre & une distribution anniverfaire à la nouvelle lune qui doit précéder la moisson. Un seul exemple de ce langage symbolique suffit , pour faire comprendre la facilité d'en varier le sens comme les situations , & les attributs des figures.

## XII.

*Les travaux , ou l'année Rustique. Horus.*

Les premiers docteurs Egyptiens paroissent dans leurs instructions s'être assez peu occupés de recherches curieuses & spéculatives. Leur grand objet étoit d'in-

ORIGINE spirer au peuple des sentimens de recon-  
DU CIEL naissance envers Dieu ; & de régler leur  
POËTIQUE. travail aux succès duquel leur vie étoit  
attachée. Un philosophe plein de quel-  
que système de physique ou de sub'imes  
pensées sur la nature des esprits, ne man-  
quera pas d'abord en voyant les hiéroglyphes des Egyptiens d'y chercher son  
dogme favori, & croira l'y bien apper-  
cevoir. Mais n'ayons ni préventions, ni  
systèmes : c'est presque la même chose.  
Quand on connoît le cœur de l'homme  
on devine aisément le sens de ses démar-  
ches par ses besoins, & c'est en étudiant  
les besoins de la colonie Egyptienne qu'on  
peut raisonnablement interpréter les le-  
çons de Thot, & le sens des principaux  
caractères de l'écriture qu'il imagina pour  
le service du peuple.

Avec des marques publiques, propres  
à faire entendre la révolution annuelle &  
toute la suite des fêtes, le peuple avoit  
encore besoin qu'on lui en montrât d'au-  
tres qui pussent fixer l'ordre & le tems de  
ses differens travaux. C'est ce que nous  
nommerons l'année Rustique.

Comme l'industrie ou le travail de  
l'homme, & sur tout le labourage, ne  
peut rien opérer de bon que dépendam-  
ment du concours d'Osiris & d'Isis,

(le lecteur entend à présent ce langage;) L'ÉCRI-  
 après avoir marqué le soleil par la figure TURE SYM-  
 d'un homme ou d'un gouverneur; & la BOLIQUE.  
 terre sous la forme d'une femme ou d'une  
 mere féconde; les Egyptiens désignèrent  
 le travail par la figure d'un enfant qu'Osiris  
 & Isis affectionnent, d'un fils bien-  
 aimé qu'ils se plaisent à combler de biens.  
 Ensuite par les différentes formes qu'ils  
 faisoient prendre à cet enfant, tantôt en  
 le peignant comme un homme fait, ou  
 bien en lui donnant les aîles de certains  
 vents, les cornes des animaux célestes,  
 une massue, ou une flèche, & telles autres  
 parures ou instrumens significatifs; ils ex-  
 primoient ingénieusement la conduite,  
 les opérations successives, les traverses, &  
 les succès du labourage.

Ils donnoient à cet enfant le nom  
 d'Hores ou d'Horos (a), qui aparemment  
 en Egyptien comme en Hébreu, en Phé-  
 nicien & en Arabe signifioit également le  
 laboureur & l'artisan, le labourage & l'in-  
 dustrie, en un mot le travail. Ils en abrégé-  
 oient souvent le symbole par la simple  
 peinture d'une tête humaine, siège na-

(a) חֲרָשׁ *hores* ὥρος *horos*, le labourage & le la-  
 boureur. Plutarque dans son traité d'Isis & d'Osiris le  
 nomme Atoueris, qui signifie l'agriculture. Du mot  
 Oriental *harash*, ou sans aspiration *aras* & *arat* vient  
 l'*arò*, ἀρα des Grecs, l'*aratio*, & l'*ars* des Latins.

ORIGINE turel de l'intelligence ; & pour montrer  
DU CIEL l'importance du travail qui nous procure  
POETIQUE. les secours de la vie , ils unissoient cette  
tête à la figure d'un serpent qui est le  
caractère de la vie : ou bien ils mettoient  
ensemble les deux figures entières, le ser-  
pent symbolique & l'enfant cheri du soleil  
& de la terre. Souvent pour montrer le  
rapport de ces choses à l'agriculture , ils  
plaçoient les deux figures dont je parle, sur  
l'instrument qui sert à nettoyer le blé.

Cet enfant représentatif, & le serpent  
qui y étoit joint , passèrent d'Egypte à  
Athènes qui étoit une colonie venue de  
Saïs, & de là furent portés bien ailleurs.  
Telle est visiblement l'origine de l'usage,  
si peu sensé , où se mirent les Athéniens  
faute d'entendre ces choses, de placer leurs  
enfans dans un van aussitôt après leur nais-  
sance, & de les y coucher sur des serpents  
d'or : en quoi ils croyoient procurer un  
grand bien à ces enfans , & faire pour  
eux, disoient-ils , ce que la nourrice de  
Jupiter avoit fait pour lui ; & ce que Mi-  
nerve avoit fait pour Ericthonius (a).

(a) Nothing was more common that to put them  
( new-born infants ) in vans . . . . thus Callimachus  
tell's us Nemesis placed young Jupiter in a golden-van.

. . . . σὲ δὲ κοίμειεν Ἀθηναῖα

λίχνῳ ἐνὶ χρυσέῳ.

It was common practice among them ( athenians ) es-

Cet enfant étoit employé dans les fêtes où l'on représentoit l'ancien état du genre humain , & les secours qu'on avoit procuré aux hommes en leur apprenant à régler leur-travail. Le même enfant paroïssoit , mais sous des attitudes différentes , dans chacune des fêtes ou assemblées publiques pour y annoncer les travaux qui devoient concourir avec les fêtes suivantes. Examinons en détail les diversités qui naissent de ce double emploi d'Horus.

## XIII.

*Horus , ou le symbole du labourage , porté dans les fêtes représentatives.*

Quand on célébroit la fête représentative de l'ancien état du genre humain , & des progrès de l'industrie , on donnoit alors différens noms en différens pays tant à la figure de la terre , qu'à la figure du travail. Mais on retrouve dans tous ces noms la même intention , & les mêmes

pecially in families of quality to place their infants on dragons of gold : wich was institured by Minerva in memory of Eriethonius.

Rien n'étoit plus commun parmi les Grecs que de mettre sur un van leurs enfans nouvellement nés. C'est pourquoi Callimaque nous dit , que Némésis ( attentive à toutes les bonnes pratiques ) posa le petit Jupiter sur un van d'or. C'étoit une cérémonie ordinaire chez les Athéniens , sur-tout dans les familles distinguées , d'étendre les petits enfans sur des serpents d'or. Cette coutume avoit été établie par Minerve en mémoire d'Eriethonius.

*Potter's antiquity of Greece , tom. 2. c. 14.*

LE CIEL rapports. L'Isis, figure de la terre changée  
 POETIQUE. par le déluge, se nommoit Cères, Thé-  
 mis, Néméfis, Sémélé, Mnémosyne, &  
 Adrastée. L'enfant, porré sur les genoux  
 de cette mere, ou placé auprès d'elle avec  
 un serpent pour représenter la subsistance  
 que le travail avoit peu à peu procuré aux  
 hommes, se nommoit Horus, Héricton,  
 Harpocrate, le fils de Sémélé, & de plu-  
 sieurs autres manières.

Nous donnerons un article entier à  
 l'éclaircissement du symbole de Cères.  
 L'Isis, surnommée Néméfis, signifioit fort  
 simplement, la terre *sauvée des eaux* (a);  
 Sémélé vouloit dire, *la représentation* (b)  
 de l'ancien état; & Mnémosyne (c) n'est  
 que la traduction du même mot en lan-  
 gue Greque. Les torches qu'on portoit  
 toujours à côté de Cères, ou du symbole  
 de la terre affligée, avoient rapport au feu  
 qui après le déluge étoit devenu nécessaire  
 dans la maison de chaque particulier: &  
 c'est ce qui faisoit donner à la figure d'Isis,  
 ainsi accompagnée, les noms de Thé-  
 mis, de Thémisto, & d'Adrastée, qui

(a) De משה *masha*, tirer, sauver de l'eau, vient  
 נמשח *nimesheh*, sauvé, tiré du fond de l'eau. Le nom  
 de Moïse ou Moïsh, justifie suffisamment cette origine.

(b) De סמל *samal*, & סמלה *sinleleh*. Ezech. 8:5.  
*Simulacrum, id lum.* De ce mot vient le *similis* des Latins.

(c) Μνημόσυνη *memoria*.



signifient tous trois *l'excellence du feu* (a). L'ÉCRI-

Après la figure de la terre la princi- TURE SYM-  
pale pièce de la représentation étoit le BOLIQUE.

petit Horus. Il étoit d'or, ce qui fait qu'on  
le nommoit Hérichton ou Hérifichon,  
c'est-à dire, *l'Horus d'or* (b). On le cou-  
choit sur un van, ou dans un cofret por-  
tatif, avec un serpent de même métal. Le  
symbole du travail, & l'héva ou la figure  
de la vie & des secours que le travail assure  
aux hommes, étoient du métal le plus  
précieux, pour donner aux assistans une  
haute idée du labourage, & du prix inesti-  
mable des secours qu'ils en avoient tirés.  
C'étoit en effèt la plus excellente leçon  
qu'il fût possible de leur faire, & ils ne  
pouvoient qu'être utilement frappés de la  
comparaison du triste état de leurs peres,  
avec les secours que l'expérience & l'ap-  
plication leur apprenoient à se procurer.

(a) De **תם** *tham*, la perfection, l'excellence; &  
de **ש** *ish*, ou **אש** *ishto*, le feu, vient **תמיש**  
*themis*; & **תמישת** *them sto*, l'excellence du feu.  
Tout de même de **אדר** *adar* ou *eter*, l'excellence; &  
de **אש** *eshta* ou *vesta*, le feu, **אדראש** *adrafta*,  
l'excellence du feu. C'est de ce mot *esta*, le feu, le foyer,  
que les Grecs ont fait celui d'*astu*, qui signifioit le logis,  
la demeure commune, la ville. Et de là vient l'ancien  
usage qui subsiste encore, de confondre l'idée de ma son  
avec celle de feu, & de dire deux cens feux, pour signi-  
fier deux cens maisons.

(b) De **שֶׁטֶם** *shetem*, de l'or pur.

LE CIEL Une infinité de monumens de l'anti-  
 POETIQUE. quité nous attestent l'usage du cofre por-  
 tatif, du van, de l'enfant, & du ser-  
 pent (a). Pour mieux faire entendre com-  
 ment l'industrie avoit peu à peu réparé  
 ou adouci le désordre causé par le déluge;  
 on joignoit à ces figures les tristes  
 graines dont on avoit été contraint de se  
 nourrir dans les commencemens, & les  
 marques des traverses qu'il avoit fallu sur-  
 monter. Les personnes qui portoient dans  
 la cérémonie publique le cofre où tous  
 ces mémoriaux étoient contenus, pre-  
 noient aussi des noms significatifs, &  
 faisoient partie de la représentation. Elles  
 devenoient actrices, & tout concouroit  
 avec les pièces symboliques à faire enten-  
 dre certaines vérités aux spectateurs.

L'enfant représentatif se nommoit tout  
 simplement l'Enfant, *liber*, le Fils bien-  
 aimé; quelquefois l'Enfant auteur de la  
 vie ou de la subsistance, *liber Pater*; quel-  
 quefois l'Enfant de la représentation, *ben*  
*Séméléh*; quelquefois Harpocrate, Bac-  
 chus, Apollon, Icare. Il portoit encore  
 d'autres noms, dont nous donnerons l'é-  
 claircissement dans le détail des fêtes des

(a) Voyez les Antiquités de la Grèce, recueillies par  
 Mylord Potter évêque d'Oxford, aujourd'hui archevêque  
 de Cantorbery, tom. 1. Et S. Clement d'Alexandrie,  
*Cohort. ad Gent.*

différens peuples. Quant aux noms des L'ÉCRI-  
 aatrices , ou de celles qui portoient en TURE SYM-  
 cérémonie les signes mémoratifs du passé, BOLIQUE.  
 je me contenterai ici d'en rapporter un  
 exemple qui sert tout d'un coup de preuve  
 à tout ce que nous venons de dire , & qui  
 est connu des enfans mêmes ; mais où les  
 interprètes les plus savans ont vû toute  
 autre chose que la vérité. C'est la fable  
 d'Erichthon.

On fait par le témoignage de Diodore  
 de Sicile , & par la conformité des loix  
 d'Egypte & d'Athènes , que les premiers  
 habitans de l'Attique étoient une colonie  
 Egyptienne : on a même diverses preuves  
 qu'elle étoit originaire de la ville de Saïs ,  
 si connue par ses oliviers. Parmi les céré-  
 monies que ces étrangers apportèrent  
 d'Egypte en Grèce, on remarque le cofrèt  
 qui contenoit, suivant l'usage de leur pa-  
 trie primitive, les figures symboliques du  
 labourage. Trois jeunes Athéniennes por-  
 toient dans les fêtes un panier où étoient  
 couchés un enfant , & un serpent.

*Infantemque vident exporrectumque draconem.\** \* *Metamorph.*  
*d'Erichthon.*

*Ovid.*

Les trois filles qui portoient cet enfant  
 avoient des noms relatifs au labourage ,  
 dont elles avoient en mains les symboles.  
 Elles se nommoient *Hersé*, *Pandrosos* , &

LE CIEL *Aglaure*. La signification de ces noms POETIQUE. devoile toute l'obscurité de l'énigme. Il nous suffit d'entendre que c'est à l'alternative de la *pluye*, de la *rosée*, & du *beau tems* que le *labourage* doit la *vie* qu'il nous procure. Laissons l'imagination des poètes s'égarer sur le reste, & chercher selon leur coûtume, dans un symbole qu'ils n'entendoient plus, la matière d'une froide métamorphose.

## XIV.

*Horus, ou les symboles des différens travaux de l'année.*

Ces figures d'Horus, en passant des mains d'un peuple dans celles d'un autre, furent sans doute diversifiées selon les caprices de ceux qui adoptoient ces cérémonies, & donnèrent lieu à bien des fables. Mais le sens en étoit simple dans la première origine, & c'est ici ce que nous recherchons. La vérité de l'interprétation que nous venons de donner à la figure d'Horus, se peut justifier par le détail des diverses formes qu'on lui faisoit prendre, puisqu'elles tendent toutes à exprimer quelques-unes des opérations annuelles du labourage, ou les obstacles qu'il a à surmonter, ou les faveurs qu'il éprouve.



1, Osiris, Isis, et Horus, ou le Soleil concourant avec la terre  
 revêtue de l'air à aider le travail de l'homme. 2, Héricton.  
 3, Horus portant l'annonce de la diminution de l'eau. 4, le  
 Cofret mystérieux. 5, la tête d'un enfant dans un Van.



Tantôt nous le voyons enfant sur les genoux de sa mere ; parce que l'homme n'est que foiblesse , & doit tout à la fécondité que la providence accorde pour lui à la terre. Tantôt nous le voyons devenu fort , & armé d'une massue qu'Osiris & Isis lui mettent en main. C'est le travail , encouragé par le concours du soleil & de la terre à se délivrer des ennemis qui traversent ses efforts. Cet enfant paroît ailleurs avec les aîles des différents vents qui le favorisent. Quelquefois ses aîles , c'est-à-dire , les vents Etésiens lui manquent , & alors on lui voit faire une triste chute. Quoique déjà grand on le voit ailleurs les piés & les mains engagés , & comme emmaillotés sans pouvoir faire aucun mouvement. Tout ce qu'il peut faire alors se réduit à tenir une perche , une équerre ou un compas , & quelquefois une girouette , ou un bâton terminé par une huppe ou par quelque autre avance propre à recevoir l'impression du vent , pour en désigner le cours. Le labourage , en effet , après avoir été fort occupé en Egypte avant le débordement soit à moissonner , soit à battre le blé , est presque oisif pendant le séjour des eaux sur la plaine : il est alors borné à mesurer la profondeur des crûes ; à observer le retour du

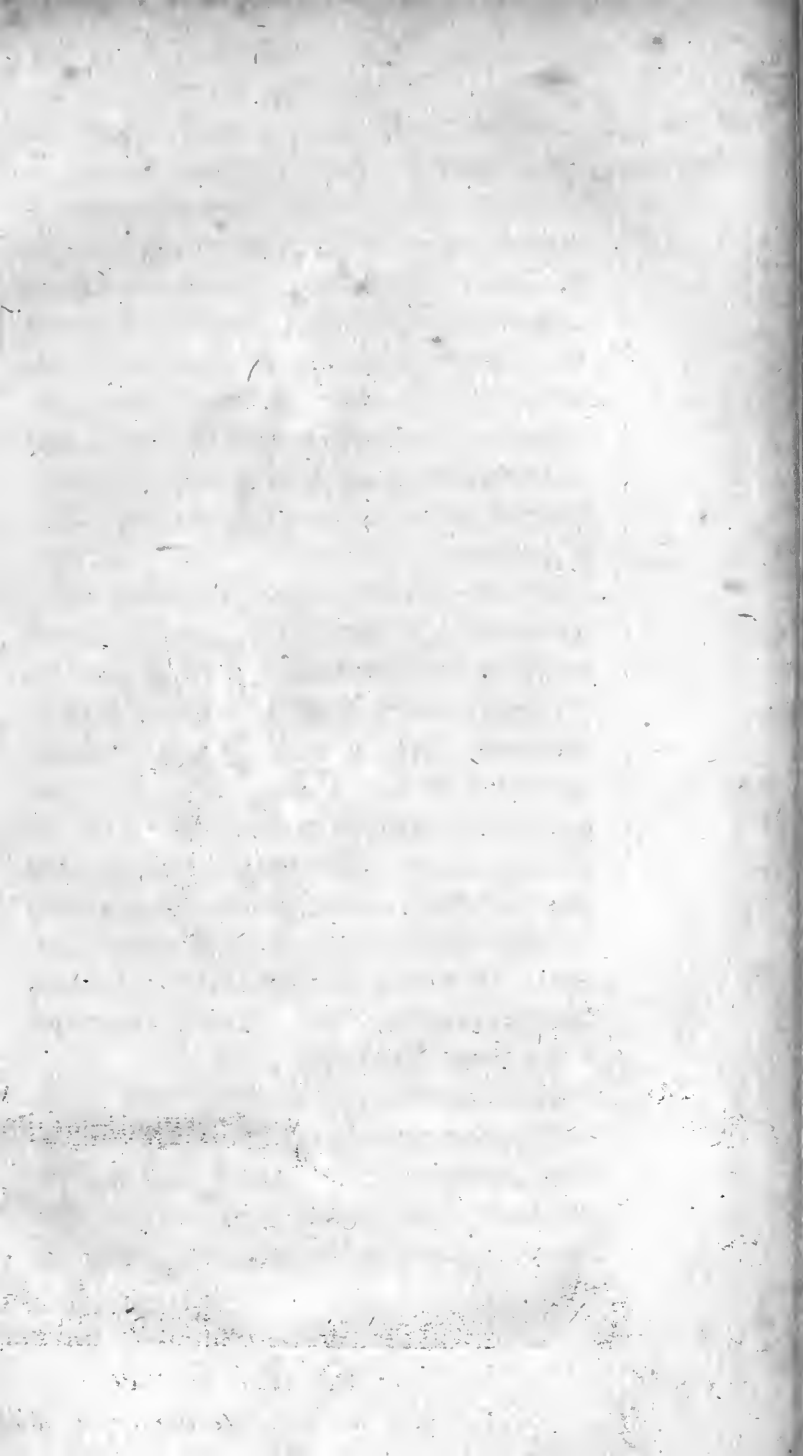
LE CIEL vent méridional, j'ai presque dit le vol POETIQUE, de la huppe ; & à préparer les instrumens nécessaires pour mesurer & arpenter promptement les héritages que les dépôts de limon auront rendu méconnoissables ; en sorte qu'aussitôt ce partage fait en grande diligence, on puisse semer & herser avec la charue, ou n'employer même pour toute culture que le grouin des pourceaux, lâchés sur ce limon & ardents à le fouiller, pour trouver quelques racines dans le sol sabloneux qui est dessous.

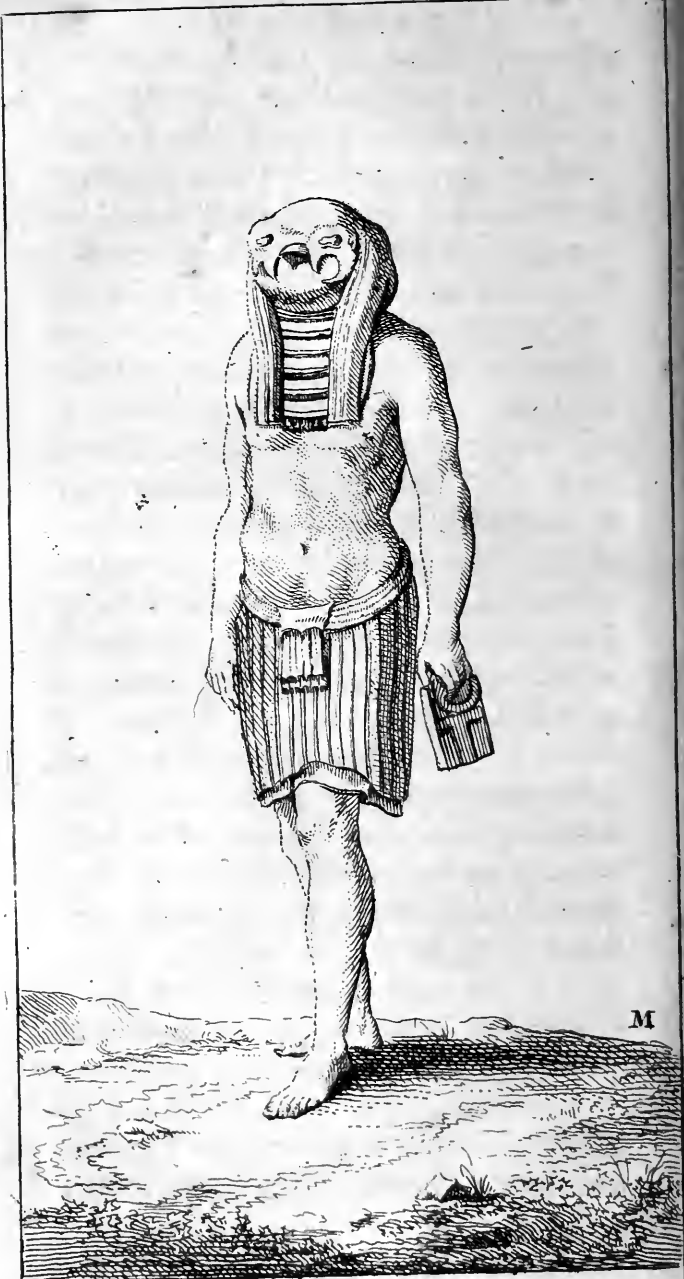
*Herodot. in  
Interp. num.  
42.*

Souvent la tête d'Horus se trouve posée sur le vase qui représente l'état du fleuve & qu'on nommoit Canope. On voit ses mains sortir du vaisseau, mais croisées, immobiles, & embarrassées par l'obstacle que l'eau lui cause. L'unique affaire qui doit l'occuper dans son loisir forcé est l'étude du cours de l'air, dont la qualité prolongera ou finira plutôt son inaction. S'il convenoit de lui mettre en main quelque symbole, ce seroit celui du vent. Aussi une de ses mains tient-elle ordinairement une plume d'épervier.

Mais si nous avons les élémens de l'écriture Egyptienne qui ont rapport au labourage, écrivons nous-mêmes. Essayons de peindre dans le goût Egyptien. Pour renfermer beaucoup de choses dans un petit







*Horus à tête d'E pervier .  
Avec la Croix en main : ou l'annonce du débordement régulier .*

espace , jouissons du privilège de réunir L'ÉCRI-  
en un seul corps quelques-unes des par-TURE SYM-  
ties détachées de plusieurs figures. Le con-BOLIQUE.  
cours de ces pièces pourra être aussi signi-  
ficatif que si nous les voyions toutes en  
entier. L'abréviation en sera commode ,  
& quoique ces pièces naturellement n'ail-  
lent jamais de compagnie , cette nou-  
veauté ne sera que plus propre à rendre  
le peuple attentif sur le sens qu'elle cache.

Quelle instruction , quelle affiche  
veut-on montrer à toute la colonie pour  
la mettre en état de se sauver aux appro-  
ches de l'inondation , & de semer ensuite  
à tems, pour moissonner au mois de Mars ?  
Tout le nécessaire se réduit à savoir se pré-  
cautionner pour la retraite au retour du  
vent septentrional qui grossira bientôt la  
rivière, & à mesurer la profondeur des  
crûes pour régler le tems & la qualité du  
labour qui doit suivre l'écoulement. Met-  
tons sur les épaules d'Horus une tête d'é-  
pervier , & dans sa main une croix. Dès-  
lors tout est dit : & cette écriture si courte  
n'est pas de mon invention ; mais de la  
plus haute antiquité , dans les monumens  
de laquelle on la trouve fréquemment.

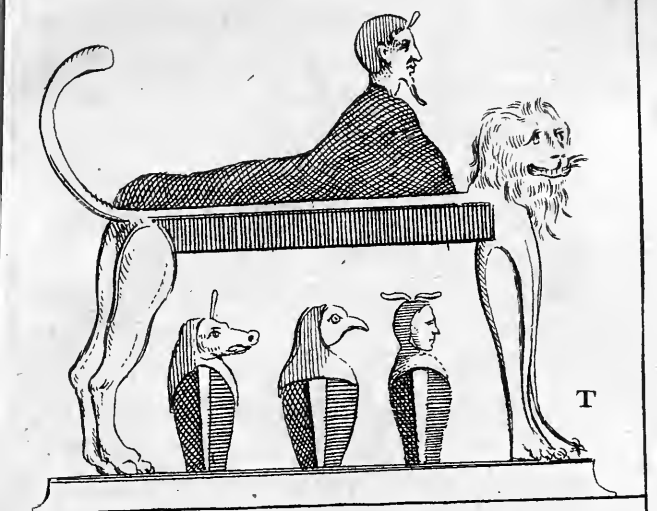
Veut-on faire entendre au peuple Egy-  
ptien que le signe du lion , sous lequel la  
moisson commence ailleurs, est le tems

LE CIEL du plus parfait repos pour le laboureur  
 POÉTIQUE. Egyptien ? Veut-on lui faire entendre que  
 la durée de son inaction est depuis le sou-  
 ffe des vents Etésiens , & le lever de la ca-  
 nicule , jusqu'à ce que le soleil quitte le  
 signe de la vierge ? Convertissons le signe  
 du lion en un lit de repos. Les piés du lit  
 seront des piés de lion : le chevèt du lit ,  
 sera une tête de lion. Sur ce lit étendons  
 Horus emmailloté , engourdi , ou tout au  
 plus levant la tête pour observer le mo-  
 ment où il faudra se lever. Plaçons sous  
 ce lit trois canopes , l'un terminé par la  
 tête de l'épervier , le second par la tête de  
 la canicule , le troisième par la tête de la  
 vierge. Or cette peinture qui répond très-  
 bien à la règle que les Egyptiens avoient  
 grand soin d'observer , est précisément  
 celle qui se trouve dans les monumens\*.

\* V. *Mensa*  
*Isiaca* , dans  
*la bordure.*

La même peinture se trouve ailleurs (a)  
 augmentée d'un premier canope , mar-  
 quant le vent de Sud printanier , qui de-  
 vance le vent Etésien ; & d'une grande  
 figure d'Anubis qui donne à Horus avec  
 un geste emphatique l'important avis de  
 la retraite , en se tournant vers Isis qui

( a ) Figure peinte sur une momie chez les PP. Au-  
 gustins de la place des Victoires. On expliquera ailleurs  
 pourquoi cette figure est employée sur un mort , quand  
 on fera voir comment le sens de ces symboles a été  
 perverti.



*La durée du repos  
d'Horus.*



porte sur sa tête un thrône vuide, c'est-à-dire, en se montrant devant l'aurore à l'Orient, L'ÉCRITURE SYMBOLIQUE.

Mais c'est être trop hardi que d'oser davantage écrire en Egyptien, lorsque je ne suis pas encore trop sûr d'y savoir lire. Affermifions-nous seulement dans cette lecture, & essayons encore l'application de nos principes sur d'autres monumens.

En parcourant quelques-unes des faces des grandes pyramides, & des divers monumens de l'ancienne Egypte; je trouve une pièce d'écriture symbolique, dont le sens se présente assez naturellement. Vers le haut se voit le cercle solaire élevé sur de grandes aîles de papillon; au bas est Osiris sur son thrône. A côté de lui est Isis avec la mesure du Nil, & devant eux est Horus les habits relevés avec une ceinture pour se mettre à l'ouvrage. Il a devant lui un bananier. Il lève ses mains vers le cercle qui domine sur le tout.

Cette peinture est parlante, & il n'est pas obscur que le labourage doit tout attendre de l'Être supérieur qui seul peut rendre l'air, le soleil, la terre, & la mesure de l'inondation, favorables aux plantes qu'il cultive. Mais que veulent dire ici deux petites croix suspendues aux aîles du papillon? C'est le grand objet des désirs

*V. les voyages de Paul Lucas, tom. 2. & l'Antiq. expl. tom. 2.*

LE CIEL de l'Egypte. La croix, comme nous avons  
 POETIQUE. vû, soit longue, soit courte & abrégée,  
 marque la mesure de l'inondation : étant  
 répétée & suspendue aux aîles de papillon,  
 elle marque une disposition d'air propre  
 à donner une forte inondation, sans quoi  
 l'Egypte n'est point fertile, parce qu'il n'y  
 pleut pas ; & que le sol qui en est sablon-  
 neux ne pourroit rien nourrir sans une cer-  
 taine quantité de limon, qui ne devient  
 suffisante qu'à proportion de la profon-  
 deur du débordement.

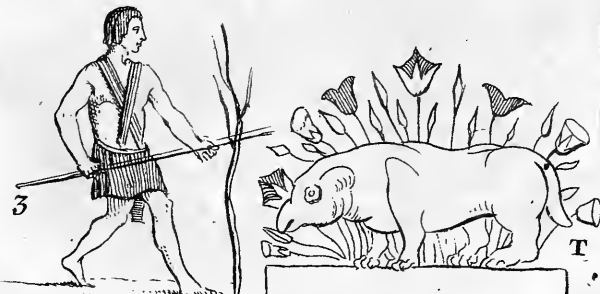
V. la bordu-  
 re de la table  
 d'Isis.

Passons à un autre tableau. En voici un  
 où la tête d'Horus est jointe au corps du  
 scorpion. Horus considère les épis qu'A-  
 nubis lui montre. C'est le labourage qui  
 sous le signe du scorpion, c'est-à-dire,  
 dans le mois de Novembre, voit monter  
 les germes du froment, & des différens  
 légumes qu'il a semés. Il considère avec  
 complaisance le succès de ses soins, dont  
 il est redevable à la canicule qui l'a averti  
 de fuir à tems, & de demeurer oisif  
 jusqu'à l'écoulement des eaux, sans pren-  
 dre d'autre soin que celui d'observer le  
 cours de l'air, & de mesurer la profon-  
 deur de l'eau, pour décider de ce qu'il  
 faudroit faire ou ne pas faire.

Ibid.

Dans une autre sculpture je trouve  
 Horus armé d'une flèche, & perçant un





1, Les secours du Labourage, 2, Naissance du blé sous le Scorpion. 3, Le Labourage victorieux sous le Sagitaire.

LE CIEL où les Egyptiens ont fini leurs travaux ,  
POETIQUE. sont sûrs de leur recolte , & triomphent  
enfin des insultes du Nil.

## XV.

*Harpocrate , ou la Police.*

Cet Horus qui varie ses attributs varie  
aussi ses noms selon les signes célestes , &  
selon les particularités des saisons. Mais  
dans toutes ses variétés il a toujours un  
rapport sensible aux travaux de la société.  
Le chapitre qui suivra celui des symboles  
contient le détail des différens noms &  
des différentes opérations d'Horus. Mais  
nous ne pouvons nous dispenser d'expli-  
quer ici ce qu'il signifie quand il prend la  
forme & le nom d'Harpocrate ; parce que  
le concours de cette figure & de ce nom  
suffit pour répandre un grand jour sur-  
tout ce qui vient d'être dit , & prouve  
non-seulement que ces figures sont symbo-  
liques , mais que ce sont des instructions  
populaires.

Les succès inespérés d'une culture si  
singulière (a) , qui sans frais & sans sueur  
ne mettoit que quatre mois d'intervalle

(a) Selon Diodore de Sicile , lib. 1. c'est le privilège  
de l'Egypte de recueillir de grands monceaux de blé sans  
dépenſe & sans peine. σάπυς ἀναρπείσθαι τῶν καρπῶν  
χωρὶς δαπάνης καὶ κακοπαθείας.



M

J.P. Le Bas del.

1. 2. Harpocrate .ou l'avis de la moderation dans l'abondance. 3. Angerone. Le fruit qu'elle porte sur sa tête paroît être celui du Persée, dont les Egyptiens faisoient grand usage.



entre le labour le plus aisé & la recolte L'E'CRI-  
la plus abondante, remplirent les premiers TURE SYM-  
Egyptiens d'admiration & de reconnois- BOLIQUE.  
sance. Ils ne manquèrent pas de placer  
dans les lieux consacrés aux exercices pu-  
blics de la religion , le symbole des pro-  
spérités de leur labourage. Ils y joignirent  
les traits ou les caractères les plus propres  
à étaler aux yeux des peuples les bienfaits  
d'une Providence singulière qui les ché-  
rissoit comme une mere aime son fils ,  
& à leur recommander sur-tout d'en faire  
usage en paix , en silence , & selon les  
loix ; parce que le bon ordre, la douceur ,  
& la concorde étoient l'unique moyen de  
s'assurer la jouissance & la propriété des  
biens de la terre. C'est pour inculquer au  
peuple cette utile leçon que dans les fêtes  
qu'on célébroit après toutes les recoltes ,  
du blé , du vin , des fruits , & des légumes  
lors de l'entrée du soleil au capricorne ,  
on plaçoit dans l'assemblée la figure d'Ho-  
rus , courbée sous le poids des biens qu'il  
avoit recueillis. Il portoit sur sa tête les  
marques naturelles d'une heureuse recolte ;  
savoir trois cruches (a) de vin ou de bierre,

(a) Ἡ τῶν ἀμπελίσφυτος ομοίως δὲ δ' ἀοιμένη δαψι-  
λείῳ οἶνῳ τοῖς ἐγχωρίοις παρασκευάζει. Les cantons  
plantés de vignes donnent aussi aux habitans , après  
l'inondation , une grande abondance de vin. *Diod. ib. id.*  
Le vin de la Marécote , dans le voisinage d'Alexandrie ,

LE CIEL surmontées de trois pains , & accompa-  
 POETIQUE. gnées de feuillages de légumes & de plu-  
 sieurs fruits. Quelquefois les genoux pa-  
 roissoient plier sous le fardeau. Souvent  
 on le peignoit assis pour marquer le repos,  
 dont il assuroit aux hommes la jouissance.  
 Il portoit le doit sur la bouche (a) &  
 recommandoit aux assistans, non le secret  
 des mystères, ce qui est une idée des tems  
 postérieurs où la signification des figures  
 fut oubliée & changée, mais la modéra-  
 tion, la soumission aux loix, la discrétion,  
 en un mot la paix, sans laquelle les hom-  
 mes perdent la possession des biens qui  
 ont été accordés à leur travail.

Je fais que le savant M. Cupper a fait  
 un gros livre intitulé *Harpocrate*, dans  
 lequel il a dépouillé toute l'antiquité Gré-  
 que & Romaine, pour prouver que cette  
 figure qui a le doit sur la bouche signi-  
 fioit le soleil. Mais il ne m'a convaincu  
 que de son érudition. *La paix & la police  
 parmi les citoyens après les récoltes &  
 dans la joye qu'inspire le repos de l'hiver,*  
 voilà le vrai sens de notre symbole, &  
 l'instruction que cette écriture donnoit

est célèbre dans l'antiquité. *Horace Carm. l. 1. od. 37.*  
 La boisson commune des Egyptiens étoit la bierre. *Diod.*  
*ibid. & Herodot. in Euterp. num. 52.*

(a) Voyez Græv. *Antiquit. l'Harpocrate de Cupper,*  
*l'Ant. q. Expl. tom. 2. pag. 300. & la table d'Isis.*

au peuple. Nous en avons la preuve dans L'ÉCRI-  
la réunion de trois circonstances , qui TURE SYM-  
éloignent la-dessus tout doute & toute BOLIQUE.  
équivoque. L'une est le support des fruits  
dont Horus est chargé : l'autre est le nom  
qu'on lui donne quand il est dans cette  
attitude : la troisième est le geste de cette  
figure. Le pain , le vin , les fruits , les lé-  
gumes , le foin , ou les grandes herbes  
séches dont on orne sa tête , sont immé-  
diatement appuyés sur les deux grandes  
cornes d'une chèvre sauvage. Il n'étoit pas  
possible de désigner plus simplement , &  
sans moins de mysteres , l'abondance par-  
faite dont le laboureur jouit à l'entrée de  
l'hyver , & lorsque le soleil passe sous le  
signe du capricorne ( a ).

L'hyver au laboureur procure un doux repos  
Il y jouit en paix du fruit de ses travaux.

Mais cette abondance & ces douceurs  
de l'hyver ne sont nulle-part comparables à  
celles que l'hyver assure aux Egyptiens.  
Leur hyver est un printems , & le plus  
beau printems de l'univers.

L'autre circonstance , qui se joint à la  
marque de l'hyver , est le nom qu'on donne  
à Horus comblé de biens. On le nomme

( a ) ..... *Hyems ignava colono.*

*Frigoribus parto agricola plerumque fruuntur.*  
Georgic. 1.

LE CIEL alors Harpocrate , nom qui en Phénicien  
POETIQUE. signifie l'*ordre de la société*, la police ( : ).

La troisième circonstance qui achève de tout éclaircir , est le doit appliqué sur la bouche , geste qui à la suite des deux circonstances précédentes , ne peut être qu'une exhortation à la paix.

Cette figure par ses attributs , par son geste , & par son nom ne tourne l'esprit des assistans ni à la pensée du soleil , ni au respect que demande le sacrifice , ni au prétendu secret des anciens mystères ; mais à la considération de l'abondance dont ils jouissent durant l'hyver , & à l'usage paisible & modéré de cette abondance , lequel seul fait le bonheur de la société.

Si ce geste du doit appliqué sur la bouche d'Harpocrate a trompé les anciens & les modernes , c'est parce qu'ils ont jugé de l'intention de cette figure par son geste ; au lieu qu'il falloit juger de la signification du geste par les attributs qui l'accompagnent , & par les fonctions que son nom exprime. L'abondance de tout bien en hyver : voilà l'attribut. Régler la société : voilà la fonction exprimée par

(a) De קרית *cret* , ou קרתא *carta* , civitas ; & de רפואה *repa* , *chratio* , vient הרפאקרתא *harpocrata* , ou *harpocrates* , *civitatis curatio* , *constitutio civitatis*.



le nom. Comment rapprocher ces deux L'E'CRICHOSSES ? Est-ce un bon moyen de régler TURE SYM-la société, lorsque l'abondance & le repos BOLIQUE. l'invitent à la joye (a), que de l'avertir de se taire dans un sacrifice ? Cela ne fait point de sens, & ce ne peut être là l'intention du geste. Mais il est tout simple de régler des laboureurs dans leur oisiveté & dans leur abondance, en leur recommandant par un geste expressif de *modérer leur langue*, & de vivre entr'eux avec douceur lorsque le repos de l'hyver les réunit, en supprimant les querelles, les railleries, les murmures, & les rapports. L'ordre & la police régneront toujours où cet avis sera écouté.

Cette explication de la figure symbolique nommée Harpocrate se trouve confirmée par d'autres usages de l'antiquité, qui ont un rapport évident à celui-ci. La fête où paroissoit Harpocrate, c'est-à-dire, la fête qui suivoit les récoltes se nommoit en Egypte & en Orient *les pamyliés* (b). Le nom de cette fête qui signifie l'*usage*

Les Pamyliés.

(a) . . . . . *Inter se lati convivium curant.*  
*Invitat genialis hyems, curas que resolvit.*  
 Georgic. ibid.

(b) *Plutarch. de Isid. & Osir.* Voyez le même fait rapporté dans la compilation des coutumes Grecques, par M. Potter édit. Anglic. tom. 1. p. 382. *The Græcian Dionysia were the same with the Egyptian Pamyliæ.*

LE CIEL *modéré de la langue* (a), ne laisse aucun POETIQUE. doute sur le sens du symbole que nous expliquons. De-là est venue la coutume qu'avoient les Grecs de faire crier & adresser au peuple ces paroles : *Coupez vos langues. Abstenez-vous de parler. Réglez votre langue* (b) : ce qui est la vraie traduction du mot *pamyliēs*. Mais par la suite on prit pour une cérémonie relative au sacrifice ce qui étoit originairement une excellente leçon de discrétion & de conduite , adressée à tous les assistans : & c'est parce que les *pamyliēs* ou *phamiliēs* étoient une leçon propre à rendre les hommes sociables & heureux , que toutes les petites troupes de parens , ou autres personnes qui vivent en société , en ont pris en Occident le nom de *familles*.

Angérone.

L'Angérone , que les Romains prirent pour la déesse du silence parce qu'elle avoit le doigt sur la bouche , n'étoit originairement autre chose qu'une imitation de l'Harpocrate Egyptien , & une invitation à la paix dans l'oisiveté de l'hyver. On peut juger de l'intention du symbole par le tems de la fête où on l'employoit ,

(a) De  $\alpha\sigma$  *pa, os* ; & de  $\lambda\iota\sigma$  *mul. circumcidere*, vient  $\pi\lambda\iota\sigma\alpha\sigma$  *pamyliēs* & *phamylis*, oris *circumcisio*.

(b)  $\tau\acute{\alpha}\mu\iota\tau\epsilon\ \gamma\lambda\acute{\omega}\sigma\alpha\varsigma$ . *Favete linguis*, parcite verbis.

qui

qui étoit vers la fin de Décembre (a), & L'ÉCRI-  
 encore mieux par le nom que les Phéni- TURE SYM-  
 ciens lui avoient donné, & qui signifie BOLIQUE.  
*la moisson dans la grange*, la jouissance  
 des fruits de la terre (b).

La figure du travail qui jouit en silence  
 des fruits qu'il a recueillis, étant placée  
 dans l'assemblée des peuples, étoit avec  
 grande raison nommée Harpocrate, c'est-  
 à-dire, le salut du peuple; la règle de la  
 société; puisqu'elle enseignoit les deux  
 maximes qui en sont le soutien, & qui  
 sont tout le but de la politique; l'une, que  
*par le travail on obtient tout*; l'autre, que  
*sans la paix on perd tout*. Aussi le peuple  
 Egyptien avoit-il coutume de dire en  
 voyant cette figure: *la langue règle le sort*.  
*Le bien & le mal dépendent de la lan-*  
*gue* (c): & c'est parce que le peuple avoit  
 principalement besoin de cette leçon,  
 que la figure d'Harpocrate fut extrême-  
 ment multipliée & souvent abrégée.

On la voit tout communément avec une  
 cruche, au lieu de trois; & avec une corne

(a) Le 19. Décembre, *Macrob. saturnal.* l. 1. Il ac-  
 cuse juste pour le tems de la fête. Mais il en cherche à  
 l'ordinaire l'étymologie dans les langues Latine ou Gré-  
 que, où il ne faut pas compter de la pouvoir trouver.

(b) De *ἡλιή* *hangoren*, l'aire, la grange, vient  
*hangerona*, le blé renfermé.

(c) *γλώσσα τύχη, γλώσσα δαίμων*. *Plutarch. de*  
*Isid. & Osir.*

LE CIEL de chèvre au lieu de deux , ou avec le  
POETIQUE. cercle accompagné de grandes feuilles de  
bananier , ou avec quelque autre symbole  
propre à inspirer aux peuples la recon-  
noissance envers l'Auteur de tous les biens,  
& à les civiliser par des leçons de douceur.

Les sculpteurs Grecs qui goûtoient peu  
ces énormes coëffures , rangèrent le tout  
avec plus de bienséance. Ils plaçoient la  
corne de la chèvre dans l'une des mains  
de la figure. Ils en faisoient sortir quel-  
ques fruits , & n'oublioient pas le geste  
de l'autre main qui apprend au peuple à  
être heureux en modérant sa colère & sa  
langue.

Mon lecteur qui trouve ici l'origine de  
la corne d'abondance , si usitée dans les  
ornemens des sculpteurs & des peintres ,  
peut désirer de savoir pourquoi on donne  
à cet instrument le nom de corne hamal-  
tée , & pourquoi l'on a dit que c'étoit la  
corne de la chèvre qui avoit nourri Jupi-  
ter. Mais nous sommes encore bien loin  
de la naissance de l'idolâtrie & des fables.  
Nous viendrons par la suite à l'origine  
du nom de *corne hamaltée* , quand nous  
en serons aux évènements qui y ont donné  
lieu.

Je me bornerai à ces échantillons de  
l'ancienne écriture. J'en ai pris les sym-

boles les plus connus, ceux qui contenant les instructions les plus nécessaires aux peuples, reparoissent le plus fréquemment par cette raison dans les monumens anciens. On voit aisément que la singularité de ces figures étoit fondée sur le besoin de varier les signes, & d'en abrégier le nombre. Toutes ces figures étoient donc significatives, & le lecteur n'est plus tenté de croire qu'Osiris, Isis, Anubis, & Horus aient été d'abord ni des hommes réels, ni des dieux imaginaires. Il sent bien à présent que c'étoient les lettres d'un ancien alphabèt, ou les affiches publiques par lesquelles on étoit convenu d'avertir le peuple de l'état du ciel, de l'ordre des fêtes selon les saisons, & de la suite des travaux de l'année.

## XVI.

*Cérémonies symboliques. Mémoires des évènements passés.*

L'écriture symbolique, si ordinairement & si utilement employée à enseigner d'une façon courte & populaire les vérités qui intéressoient le plus les bonnes mœurs & le bien de la société, servit aussi dès le commencement à conserver le souvenir de l'histoire, & à exposer publiquement l'objet ou les raisons des fêtes établies à

LE CIEL l'occasion des grands évènements. Nous ne  
POETIQUE. savons pas assez l'histoire civile, ni l'histoire naturelle d'Egypte pour pouvoir dire, en voyant leurs monumens : telle figure a rapport à telle particularité du climat Egyptien, & tel symbole tiré de l'histoire naturelle du pays a rapport à tel évènement arrivé dans le monde. Ainsi il restera toujours bien des énigmes inexplicables dans cette écriture ; sur-tout si les prêtres Egyptiens, comme j'aurai lieu de le prouver, l'ont employée selon les fausses idées des systèmes formés dans des tems postérieurs, & depuis que le vrai sens en eût été perdu par l'introduction d'une écriture plus commode.

Mais il y a un évènement qui a été connu de toutes les anciennes colonies, & qui a été suivi d'une nouveauté dont le souvenir n'a pas dû d'abord s'effacer, sur-tout chez les nations policées & sédentaires. Cet évènement, c'est le déluge. La nouveauté dont il fut suivi, c'est l'entier changement du labourage. Nous avons rassemblé dans la lettre qui termine le troisième tome du Spectacle de la Nature un bon nombre de preuves, tirées tant des témoignages de l'Ecriture & des profanes, que des vestiges encore subsistans & dispersés d'un bout de la terre à l'autre ;

par où il paroît qu'il n'y avoit avant le déluge ni arc-en-ciel, ni vents, ni grandes pluies, ni météores; mais qu'il régnoit un printems perpétuel, & une sérénité universelle, à l'exception de l'équateur, où le cours de l'air dilaté & resserré par l'alternative du jour & de la nuit, devoit ramener des deux poles un amas continuél de vapeurs, comme il arrive encore sous les tropiques où le soleil darde à plomb ses rayons pendant plusieurs semaines de suite. Après le déluge, autre ciel (*a*), nouvelle disposition des étoiles à notre égard par l'inclinaison de l'axe de la terre, vicissitude des saisons, pluies aussi nouvelle que l'arc-en-ciel qui en est la suite & l'effet nécessaire, météores incommodes, vents inconstans, tremblemens de terre, orages, inondations, traverses perpétuelles dans toutes les opérations de l'agriculture, maladies fréquentes, fécondité diminuée, vie des hommes plus courte qu'auparavant.

La comparaison de ces deux états si différens ne pouvoit manquer d'occuper souvent les enfans de Noé. Ils en conservèrent le souvenir parmi leurs descendans, qui, à l'exemple de leurs pères, faisoient

(*a*) οὗ ἔτι οὐρα ἔρανοι καὶ ἡ γῆ. Le ciel & la terre d'à présent. 2. Petr. 3 : 7.

LE CIEL toujours l'ouverture de leurs fêtes, ou de  
 POETIQUE. leurs prières publiques, par des regrets &  
 par des lamentations sur ce qu'ils avoient  
 perdu, quoiqu'ils fussent dans l'usage de  
 finir les mêmes fêtes par un repas com-  
 mun où le chant, le son des instrumens,  
 & la joye succédoient aux pleurs. De-là  
 vient que les cris usités dans les plus an-  
 ciennes fêtes, ceux mêmes qui avec le  
 tems sont devenus des cris de joye, & des  
 formules d'acclamations, étant rappelés  
 à leur origine, ne signifient que des  
 pleurs & des expressions de douleur adres-  
 sées à Dieu (a).

L'objèt & les motifs de cette pratique  
 lugubre sont plus faciles à démêler chez

(a) Tels étoient les cris, io Bacché, hevoé Bacché,  
 io triomphé, io pæan. Ce mot io, jeov, jevoé, hevoé  
 est le nom de Dieu, & veut dire l'auteur de la vie,  
 celui qui est. Bacché vient de בכה *beche*, pleurs. Trium-  
 phé vient de תרעה *teroreh*, que les Occidentaux pro-  
 nonçoient par triomphé, n'y ayant point de lettre dont la  
 prononciation fût plus difficile & plus variée que le y.  
 Ce mot de triomphé signifioit sanglots, cris entre-cou-  
 pés. Par la suite il a signifié la prière publique, enfin le  
 chant des assemblées, comme on le peut voir P. 88:16.  
 Le mot Pæan dit quelque chose de plus, s'il vient de  
 פעה *paha*, jeter des cris aigus comme une femme dans  
 les douleurs de l'enfantement, *Isaïe* 42:14. Tous ces  
 mots joints au nom de Dieu étoient des expressions cour-  
 tes par lesquelles les peuples s'entr'exhortoient à recou-  
 rir à Dieu dans leurs peines, & à lui adresser leurs prières  
 & leurs cris. Le tout en étoit semblable à ces façons de  
 parler des Latins & des François, *Deo gratias*, Dieu  
 merci, adieu.



les Egyptiens que parmi les autres peuples, non seulement parce que les Egyptiens ayant été moins mêlés avec d'autres nations altérèrent moins leurs anciennes formules; mais parce que leurs pratiques étant étroitement liées à des symboles publics, constans, & gravés sur la pierre, ou portés en cérémonie dans les fêtes, se fixèrent mieux, ou se défigurèrent moins que dans les autres parties du monde. Il est aisé de voir que leurs principales fêtes avoient rapport au triste changement introduit par le déluge dans la nature. On y pleuroit avec Isis, la mort du gouverneur qui leur avoit été enlevé & tué par un dragon sorti de dessous terre, ou par un monstre aquatique. Ensuite on se réjouissoit de la résurrection d'Osiris. Mais il n'étoit plus le même, & avoit perdu sa force. Ceci n'est plus une énigme qui ait besoin d'être expliquée. Ce qui précède dévoile tous ces personnages, ou plutôt fait entendre le sens de ces caractères.

Tâchons de déchiffrer une autre peinture qui me paroît avoir rapport au même évènement, & dont l'interprétation peut devenir la preuve de ce que je viens d'avancer.

Les Egyptiens & la plûpart des Orien-

E iiii

L'allégorie  
des géants.

LE CIEL taux, quels que soient des uns ou des autres ceux qui en ont été les inventeurs, avoient une allégorie ou une peinture qui devint célèbre, & qu'on retrouve partout. Elle représentoit le monstre aquatique tué, & Osiris ressuscité. Mais il sortoit de la terre des figures hideuses qui entreprenoient de le déthrôner. C'étoient des géants monstrueux dont l'un avoit plusieurs bras ; l'autre arrachoit les plus grands chênes ; un autre tenoit dans ses mains un quartier de montagne, & le lançoit contre le ciel. On les distinguoit tous par des entreprises singulières, & par des noms effrayans. Les plus connus de tous étoient Briaréus, Othus, Ephialtès, Encelade, Mimas, Porphyryon, & Rouach ou Rœchus. Osiris reprenoit le dessus, & Horus son fils bien-aimé, après avoir été rudement maltraité par Rœchus, se délivroit heureusement de ses poursuites, en se présentant à sa rencontre avec la gueule & les griffes d'un lion.

On pourroit croire que je conte une fable : mais pour montrer que ce tableau est historique, & que tous les personnages qui le composent sont autant de symboles ou de caractères significatifs qui expriment les desordres qui ont suivi le déluge, les peines des premiers hommes,

& en particulier l'état malheureux du labourage en Egypte ; il suffira de traduire ici les noms particuliers qu'on donne à chacun de ces géants. Briareus (a) signifie la perte de la sérénité ; Othus (b), la diversité des saisons ; Ephialtès (c), les grands amas de nuées , auparavant inconnues ; Encelade (d), les ravages des grandes eaux débordées ; Porphyryon (e), les tremblemens de terre , ou la fracture des terres qui crévasse les plaines , & renverse les montagnes ; Mimas (f), les grandes pluies ; & Ræchus (g), le vent. Comment se pourroit-il faire que tous ces noms conspirassent par hazard à exprimer les météores qui ont suivi le déluge , si

(a) בְּרִי *beri*, *serenitas*, הָרוּס *harous*, *subversa*, la perte de la sérénité.

(b) עֹתוֹת *ouittoth* ou *othus tempora*, *tempestatum vices*, la succession des saisons.

(c) עֲבִי *evi* ou *ephi nubes*. עֲלֵתָהּ *altah*, Genes. 15 : 17. *caligo*. *Ephialtes*, *nubes caliginis*, *nubes horrida*.

(d) עֵין-הַלֵּךְ *en-celed*, *fons temporis*, *fons temporaneus*, *torrens*.

(e) פֹּרֶר *phour*, *frangere*, & en doublant פֶּרֶפֶר *pharphar*, *frustulatum diffringere*, Job 16 : 12. de-là פֶּרֶפֶרִיּוֹן *perphyryon*, *confractio*. C'est le même mot qui a donné naissance aux mots latins *purpura*, *far*, & *furfur* ; au mot *purpura*, parce qu'il falloit mettre en pièces les coquillages d'où l'on tiroit cette riche couleur ; aux mots *far* & *furfur*, parce qu'il faut briser le blé pour avoir la farine & le son.

(f) מַיִם *maïm*, les grandes pluies.

(g) רוּחַ *Ronach* ou *Ræchus*, le vent.

LE CIEL ce n'avoit été là l'intention & le premier POETIQUE, sens de cette allégorie ? Par-là les fables disparoissent, & on trouve dans ce récit une peinture vive des phénomènes qui ont dû paroître autant de nouveautés facheuses aux enfans de Noé.

Quant à la figure d'Horus, qui prend une tête & des griffes de lion pour se délivrer du vent qui ruinoit ses espérances, c'est un symbole propre au labourage des Egyptiens qui ne parvinrent à se garantir des ravages du vent printanier & des suites du vent Boréal, qu'en observant exactement l'entrée du soleil au signe du lion pour se sauver, & en se gardant avant ce tems-là de risquer des moissons qui auroient été emportées.

Le besoin de personifier les objets qu'on vouloit peindre, introduisit ainsi de très-bonne-heure l'usage des tableaux allégoriques, & des récits fabuleux. On ne pouvoit écrire alors qu'en traçant les figures des objets dont on parloit. Mais on se croyoit maître d'arranger le tout de la façon qu'on jugeoit la plus propre pour faire une agréable impression, ou pour être bien entendue. La difficulté de faire entendre par les yeux des choses intellectuelles fit recourir d'abord aux figures symboliques. L'usage de ces figures autorisa ensuite le

goût des fictions. Mais ce qu'elles avoient d'obscur étoit éclairci par la simplicité & la propriété des noms qu'on donnoit à chaque pièce. J'en pourrois produire de nouveaux exemples dans les fables d'Andromède & de Bellérophon, qui ne sont que de pures allégories, dont il faut chercher l'explication dans la signification propre des noms de tous les personnages. Mais ceci nous détourneroit trop de cette partie de l'ancienne écriture & des cérémonies publiques qui avoient rapport à la représentation des maux passés, & aux réglemens de la société.

## XVII.

### *Suites des mémoriaux du passé.*

Nous avons déjà remarqué que les Anciens ne se contentoient pas d'exprimer certaines vérités par des figures tracées sur la pierre, mais même par des cérémonies dramatiques, où les objets & les noms des acteurs étoient significatifs, & servoient à retracer le souvenir des choses passées.

La fête de l'ancien état du genre humain, après le déluge, paroît avoir commencé dès avant la dispersion. Mais elle prit en Egypte une forme plus brillante

LE CIEL à l'aide des figures symboliques qui s'y  
 POETIQUE. étoient beaucoup plus multipliées qu'ail-  
 leurs. Cette fête étant devenu commune  
 à toutes les nations, mérite un éclaircisse-  
 ment plus ample que ce qui en a déjà  
 été dit. Nous ne pouvons en expliquer  
 les symboles, sans jeter une lumière utile  
 sur une infinité de monumens qui nous  
 en restent, & qu'on a regardés jusqu'à  
 présent comme inintelligibles.

Les Orgies. On portoit dans cette fête un panier  
 ou un coffret qui contenoit les monu-  
 mens des progrès du labourage. Ce coffre  
 n'étoit ni mystérieux, ni significatif par lui  
 même. Il servoit seulement à recevoir les  
 signes mémoratifs du passé.

On y trouvoit d'abord la marque de  
 l'affoiblissement d'Osiris, & de la perte  
 de sa fécondité (a). Ensuite c'étoit des  
 graines de sésame, des têtes de pavots,  
 des pommes de grenade, des bayes de  
 laurier, des rameaux de figuier, des ti-  
 ges séches, des gâteaux de différens blés,

(a) ἐν κίστῃ τοῦ Διονύσου ἀνδρῶν ἀπεκείτο.  
*In cistâ (ou capsulâ) repositum erat Dionysi (Osiridis)*  
*pudendum. S. Clem. Alex. cohortat ad Gentes. pag. 6.*  
*edit. Oxon.* Du mot Phénicien *ouervah* ou *orvia*,  
*pudendum*, on a fait *Orgia*, les *Orgies*, nom qu'on  
 donnoit aux anciennes fêtes champêtres. On les nom-  
 moit en Grèce *Phalliques*, & c'est le même sens. L'in-  
 discrétion de ce symbole a donné lieu à toutes sortes d'ex-  
 travagances & de dissolutions.

du sel, de la laine cardée, des tourtes LES CÉ-  
 de miel, & de fromage ; enfin un enfant, RÉMONIES  
 un serpent, & un van (a). Le tout étoit SYMBOLI-  
 accompagné d'une flûte ou de quelque QUES.  
 autre instrument de musique.

Cet assemblage paroît d'abord étrange : mais dès qu'on connoît l'enfant, tout le reste est fort simple. L'Horus ou l'enfant emmailloté & accompagné d'un serpent d'or ou d'autre matière, est le bien-aimé d'Osiris & d'Isis : c'est le labourage ou l'industrie encore foible & qui fit *subsister* les hommes avec des bayes sauvages & des graines recueillies sans culture où l'on en pouvoit trouver ; mais qui apprit peu à peu à semer à propos des graines d'un meilleur suc ; à nettoyer le blé à l'aide du van ; à faire du pain ; à joindre même quelque délicatesse au simple nécessaire ; à s'assurer toutes sortes de nouritures saines ; à mettre à profit le travail des abeilles ; à mettre en œuvre la laine des brébis ; & à faire valoir toutes les productions de la nature. Le tambour ou la flûte qui étoit inséparable de la célébration des fêtes étoient le symbole de la reconnoissance qui réunissoit les hommes à certains jours.

(a) Voyez ce détail dans S. Clément d'Alexandrie, *ibid.* & dans Potter's *Antiquity of Greece*, tom. 1. *Grecian Festivals*.

LE CIEL pour louer Dieu en commun de leur avoir  
POETIQUE. donné de quoi se nourrir, se chauffer, &  
se couvrir. Ce coffrèt, ce van, où l'on a

\* *Myſtica*  
*vannus. Virg.*  
*Georgic.*

V. l' *Antiq.*  
*expliq. & l'a-*  
*gate du tréſor*  
*de S. Denys.*

trouvé par la ſuite tant de myſtères\* &  
toute la représentation que je viens de  
détailler, paſſa des Egyptiens aux Phéni-  
ciens, & par eux ſe répandit fort loin.  
Rien n'eſt ſi ordinaire dans les monu-  
mens des fêtes Payennes que d'y trouver  
un coffrèt, un van, un ſerpent, une tête  
humaine, & une flûte ou un tambour.

Pour rendre ces représentations plus  
complettes, ils n'oublièrent pas en Egypte,  
non plus qu'ailleurs, la triſte néceſſité où  
les premiers hommes s'étoient trouvés de  
défendre leurs maiſons & les fruits de la  
terre contre les injures des animaux féro-  
ces, multipliés par-tout pendant le ſéjour  
commun du genre humain dans la Ba-  
bylonie. C'eſt la circonſtance particulière  
dont ils conſervèrent le ſouvenir par une  
eſpèce de chafſe qu'ils renouvelloient dans  
tout l'Orient de trois ans en trois ans.  
Cette chafſe n'étant que représentative &  
peu ſérieuſe, fit dégénérer la ſaineté des  
fêtes en des courſes tumultueuſes qui fu-  
rent ſuivies des plus grands deſordres,  
même avant l'introduction de l'idolâtrie.

Il eſt vrai qu'elles commençoient par le  
ſacrifice, & par l'invocation du vrai Dieu,



comme il est aisé de le prouver par leurs **LES CÉ-**  
**cris de guerre qui signifioient, le Seigneur** **RE'MONIES**  
*est le fort* (a); *le Seigneur est ma force* (b); **SYMBOLL-**  
*le Seigneur me vaut une armée* (b); **QUES.**  
*le Seigneur soit mon guide* (c); toutes pa-  
 roles que nous retrouvons dans la bouche  
 des Hébreux, parce qu'originellement  
 leur langage & leur religion étoient les  
 mêmes.

Mais on peut concevoir quelles dûrent  
 être les suites de la liberté avec laquelle  
 les assistans de tout âge & de tout sexe se  
 dispersoient sur les montagnes & dans les  
 bois, après un grand repas pris en com-  
 mun; ayant en main une massue, ou une  
 torche, ou une pique; s'entr'excitant à la  
 fureur avec des hurlemens pleins d'extra-  
 vagance; mettant en pièces les bêtes qu'ils  
 pouvoient rencontrer; & se barbouillant  
 les habits & le visage du sang des victimes  
 pour porter les marques d'une chasse dan-  
 gereuse.

(a) **אלוהי אל** *el eloah éléla*, d'où vient *ἀλάλα*  
 cri militaire.

(bb) *Io saboi* de **יבאי** *saboi*, *Deus mihi exer-*  
*citus.*

(c) *Jehou nissi*, *Io nissi*, *Dio nissi*; *Deus vexillum*  
*mibi*, *Deus mihi dux-esto.* *Exod. 17: 15.* Il n'est pas  
 encore tems de convertir ce Dionissi, qui n'étoit qu'une  
 prière, en un nom d'homme, & d'en faire le Dionysus  
 des Grecs.

*Les animaux vivans, devenus symboliques.*

Présentement que nous connoissons le goût des Orientaux , & sur-tout des Egyptiens , pour les figures symboliques , nous sommes autorisés à croire que les pratiques singulières qui s'observoient parmi eux étoient autant de signes de certaines vérités , soit astronomiques , soit morales ou autres : nous ne risquons plus à dire que le bélier qu'on honoroit dans la Thébaïde & dans la Libye , les taureaux qu'on honoroit à Memphis & à Héliopolis, les chevreaux qu'on honoroit à Mendès , le lion , les poissons & d'autres animaux qu'on honoroit en différens cantons , étoient dans leur origine des symboles fort simples. Ce n'étoit que les anciens signes du zodiaque , & les différentes marques des situations du soleil. On caractérisoit la néoménie d'un certain mois ou d'un autre , en accompagnant l'Isis qui annonçoit cette fête , de la vûe de l'animal céleste où le soleil entroit ; & au lieu d'une simple peinture, on faisoit paroître dans la fête l'animal même , l'animal vivant qui y avoit rapport. Le chien étant le symbole de la canicule qui ouvroit autrefois l'année , on faisoit paroître un

chien vivant à la tête de tout le cérémonial de la première néoménie. C'est Diosdore \* qui nous le rapporte comme témoin oculaire. On s'accoutuma à appeller ces néoménies, la fête du bélier, la fête du taureau, du chien, du lion. La néoménie du bélier devint tout naturellement la plus solennelle dans les lieux où l'on faisoit un grand commerce de brébis. La néoménie du taureau fut la plus agréable de toutes dans les gras pâturages de Memphis & de la basse Egypte. La fête de l'entrée du soleil dans les chevreaux fut brillante à Mendès où l'on nourrissoit plus de chèvres qu'ailleurs. Chaque ville s'affectionna ainsi à la néoménie d'un signe ou d'un autre, selon l'interêt ou le goût qu'elle y pouvoit prendre. Dans l'usage où l'on étoit de décorer le cérémonial de figures singulières, les peuples couronnoient de fleurs & conduisoient processionnellement l'animal symbolique dont la fête portoit le nom. Pouvoient-ils n'y pas voir avec une prédilection particulière l'objet qui faisoit leurs richesses spéciales ? Il est vrai qu'après l'introduction de l'idolâtrie, ils s'abstinrent de faire mourir l'animal qu'ils avoient vû paroître si honorablement dans leurs cérémonies. Mais il continuèrent toujours à en faire trafic.

LES CÉRÉMONIES

SYMBOLIQUES.

\* *Biblioth. l. I.*

**LE CIEL** Ceux de Mendès honoroient les chèvres,  
**POETIQUE.** & mangeoient des brébis. Ceux de Thèbes honoroient la brébis, & mangeoient des chèvres. On peut donc soupçonner avec la plûpart des savans que l'utilité & l'interêt du commerce étoient le motif qui portoit les Egyptiens à chérir ces animaux, & ce qui leur en rendoit la vûe si flatteuse dans leurs fêtes. Mais quelque vraisemblable que soit cette conjecture sur l'origine des animaux respectés en Egypte; voici quelque chose de plus positif sur cette bizarre coutume dont on a tant écrit sans en assigner la vraie origine. M. de Maillèt dans sa Description de l'Egypte, qu'il connoissoit très-bien, après un séjour de plus de seize ans, nous apprend que la moisson se fait en Mai dans la basse Egypte; en Avril au-dessus du Caire; & en Mars, ou même plutôt, dans la haute Egypte. La moisson étant l'objet qui remue le plus puissamment l'esprit des peuples, la néoménie qui terminoit la recolte du blé ne pouvoit manquer d'être une des plus agréables de toutes leurs fêtes. De-là vient la grande solennité de l'entrée du soleil au bélier dans les environs de Thèbes. La grange étoit pleine : c'est tout dire. La même raison fit solenniser avec pompe à Memphis le passage du soleil sous le tau-

reau ; & à Mendès le passage du soleil sous LES CÉ-  
 les chevreaux. Hors de l'Egypte la moisson RE'MONIES  
 se faisant, ou étant achevée vers le passage SYMBOLI-  
 du soleil sous le lion , la figure de ce signe QUES.  
 fut plus ordinairement unie avec l'Isis qui  
 annonçoit la grande fête où l'on remer-  
 cioit Dieu de la recolte du blé. Il n'y avoit  
 rien de criminel à caractériser une fête  
 plutôt qu'une autre par la vûe & par le  
 transport public de l'animal , dont le signe  
 céleste correspondant à la fête portoit le  
 nom. Le cérémonial étoit encore inno-  
 cent : mais il devenoit grossier. Il se char-  
 geoit de trop de figures sensibles , & nous  
 touchons de bien près à l'abus qu'on en fit.

## XIX.

*Les symboles & cérémonies mortuaires.*

Je finirai l'histoire de l'écriture Egy-  
 ptienne , & les exemples des pratiques  
 significatives ou instructives , par un court  
 détail des cérémonies mortuaires , & de  
 ce qu'elles signifioient.

Auprès des villes d'Egypte étoit un lieu  
 consacré pour en être la sepulture com-  
 mune. Diodore de Sicile nous apprend *Biblioth. l. 2.*  
 comment ces cimetières étoient ordonnés,  
 & ce qu'on y pratiquoit , en nous donnant  
 une description exacte du cimetière de

LE CIEL Memphis le plus ample & le plus fréquent de tous. La sépulture commune étoit, suivant son récit, au-de-là d'un lac nommé Acherusie (a). Le corps mort étoit apporté sur le bord de ce lac au pied d'un tribunal composé de plusieurs juges qui informoient de ses vie & mœurs. S'il n'avoit pas payé ses dettes on livroit son corps à ses créanciers pour obliger ceux de sa famille à le retirer de leurs mains, en se cottisant pour faire la somme dûe. S'il n'avoit pas été fidèle aux loix, le corps demeurait privé de sépulture, & apparemment étoit jetté dans une espèce de voyerie ou de fosse qu'on nommoit le Tartare (b). Diodore nous apprend qu'au près d'une ville \* peu distante de Memphis il y avoit un tonneau percé dans lequel on versoit, perpétuellement de l'eau du Nil, ce qui ne pouvoit signifier qu'un tourment ou des remords qui ne finissent point. Et ce seul trait nous donne lieu de

\* Achante.

(a) De **אחרי** *acharei*, après; & de **אש** *ish*, l'homme, vient **אחרית** *acharejis, ultima hominis*, le dernier état de l'homme, ou plutôt ce qui suit la mort de l'homme. On dit aussi **אחרון** *ach. ron*, *postremum, conditio ultima*.

(b) Quelques auteurs croient que comme on a donné à la tourterelle le nom de **תר** *tor* ou de *turtur* pour imiter ses gémissemens réitérés, le nom de *tartare* signifie les pleurs, les regrets éternels. Ce mot peut venir du Chald. **תרה** *tarah*, *pramonitio*, en doublant.

penſer que le lieu où l'on jettoit les corps ſans ſépulture étoit accompagné de repréſentations effrayantes, comme d'un homme attaché à une roue qui tourne ſans ceſſe ; d'un autre dont le cœur eſt perpétuellement déchiré par un vautour ; d'un autre qui pouſſe au haut d'une montagne une lourde pierre qui retombe auſſitôt, & qu'il eſt contraint de reporter ſans interruption vers le ſommèt.

S'il ne ſe préſentoit point d'accuſateur, ou que l'accuſateur qui dépoſoit contre le défunt fût convaincu de faux, alors on ceſſoit de pleurer le mort : on faiſoit ſon éloge. Par exemple, on vantoit ſon excellente éducation, ſon reſpect pour la religion, ſon équité, ſa modération, ſa chaſtété, & ſes autres vertus. Jamais on ne lui faiſoit un mérite de ſa naiſſance qu'on ſuppoſoit être la même pour tous les hommes. Toute la multitude des aſſiſtans applaudiſſoit à ces éloges & félicitoit le mort ſur ce qu'il alloit jouir d'un repos éternel avec les gens de bien. *Diod. ibid.*

Sur le bord du lac étoit un batelier ſévère & incorruptible qui recevoit le corps mort dans ſa barque par l'ordre expreſ des juges, & jamais autrement. Les Rois d'Egypte eux-mêmes étoient traités avec la même rigueur, & n'étoient pas

LE CIEL admis dans la barque sans la permission  
 POETIQUE. des juges , qui les privoient quelquefois  
 de la sépulture. Le batelier conduisoit le  
 corps au-de-là du lac dans une plaine em-  
 bellie de prairies , de ruisseaux , de bos-  
 quets , & de tous les agrémens champè-  
 \* מצות *tres*. Ce lieu se nommoit Elifout \*, ou les  
 champs élisées , c'est-à-dire , *pleine satis-  
 faction, séjour de repos ou de joye*. A l'en-  
 trée de ce séjour étoit une figure de chien  
 à trois gueules , que l'on nommoit Cer-  
 bere. Toute la cérémonie finissoit par jet-  
 ter trois fois du sable sur l'ouverture du  
 caveau où l'on avoit enfermé (a) le cada-  
 vre , & à lui dire autant de fois (b) adieu.

Tous ces termes & ces pratiques qui  
 ont été copiés presque par-tout , étoient  
 autant d'instructions adressées au peuple.  
 On lui faisoit entendre par toutes ces céré-  
 monies , comme par autant de discours  
 ou de symboles très-significatifs , que la  
 mort étoit suivie du compte qu'il falloit  
 rendre de notre vie à un tribunal inexo-

(a) M. de Maillët nous a très-bien expliqué comment  
 on enterroit les momies Egyptiennes. On les descendoit  
 dans des caveaux profonds qui étoient pratiqués dans le  
 roc ou dans le tuf , sous les sables de la plaine de Mem-  
 phis : on bouchoit le caveau avec une pierre , & on  
 laissoit ensuite retomber le sable des environs. La coutume  
 de-jeter trois fois du sable sur le corps mort est devenu-  
 universelle. *Injecto ter pulvere*. Horat. Carm. l. i. od. 28.

(b) *Magnâ manes ter voce vocavi*. *Æneid.* 6.



nable ; mais que ce qui étoit à redouter LES CE-  
pour les méchans n'étoit pour l'homme RÉMONIES  
juste qu'un passage à un état plus doux. INSTRU-  
C'est pourquoi la mort étoit appelée *la TIVES.*  
*délivrance* (a) Nous l'appellons de même  
*le trépas* , c'est-à-dire , le passage à une  
autre vie. La barque de transport se nom-  
moit *la tranquillité* (b) , parce qu'elle ne  
transportoit que les justes ; & au contraire  
le batelier qui refusoit sans quartier ceux  
que les juges n'avoient pas absous, se nom-  
moit *la colere* (c) , ou la vengeance.

Quant à la terre jettée sur le corps &  
aux tendres adieux des parens , c'étoit le  
devoir naturel & l'expression simple de  
leurs regrets. Mais ils ne se contentoient  
pas de rendre en passant cet honneur sur  
la fosse : ils plaçoient à l'entrée du cime-  
tière & au-dessus de la porte du mort le  
symbole de l'estime & de la tendre affe-  
ction qu'ils portoient à leur parent mort.  
Le chien étant l'animal le plus attaché à  
l'homme est le symbole naturel de l'amitié

(a) פֶּלִיטָה *pelitah* , ou plutôt פֶּלִיטָה *pelouta* .  
adoucissement , délivrance. D'où vient qu'Horace re-  
garde ce passage comme la fin des maux. *Levare funtune*  
*pauperem laboribus*. Carm. l. 2. od. 18.

(b) בֵּרִי *beri* , *tranquillitas* , *serenitas* , d'où vient  
*βάρῖς baris*, la barque de Charon. D'od. Sic. *ibid.* à  
moins que *baris* ne vienne de *ber* , qui signifie la fosse.

(c) חָרוֹן *charon*. Exod. 15 : 7.

LE CIEL & de l'attachement. Pour exprimer les POETIQUE. trois cris qu'ils avoient poussés sur la fosse de leur ami suivant l'usage qui n'accor- doit cet honneur qu'aux gens de bien, ils donnoient trois têtes ou trois gosiers à la figure du chien. Ainsi cette figure placée auprès du tombeau, & sur la porte du mort nouvellement enterré, signifioit qu'il avoit été honoré des regrets de la famille, & *des cris* que les amis ne manquoient pas de venir pousser *sur la fosse* de celui qu'ils avoient estimé & chéri pour ses bonnes qualités. Le sens de ce symbole n'est plus équivoque dès qu'on en traduit le nom : ils l'appelloient *cerbere*, c'est-à-dire tout simplement, *les cris de la fosse* (a).

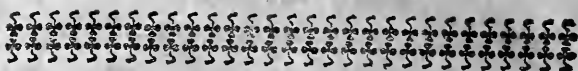
Il n'est ni facile, ni raisonnable de vouloir éclaircir tous les symboles, & toutes les cérémonies de l'antiquité, pour se convaincre que la plûpart des figures singulières & des usages les plus solennels n'étoient dans leur origine que des symboles significatifs ou des cérémonies instructives. Il suffit que cela soit vrai de plusieurs : or je crois l'avoir montré par ce premier essai d'explication sur l'écriture ancienne, puisque l'explication que j'en

(a) De קרי *ceri* ou *cri*, qui a le même sens dans notre langue ; & de בֵּר *ber*, le caveau, la fosse, קֶרֶבֶר *cerber*.  
donne

donne est simple & étroitement liée avec les idées communes comme avec les besoins des premiers hommes.

LES CÉRÉ-  
MONIES  
INSTRUC-  
TIVES.

Mais après avoir apperçu dans les symboles & dans les cérémonies Orientales les plus distinguées autant de vérités & de leçons utiles, publiquement adressées au peuple, mon lecteur qui en même tems y apperçoit, sans que je l'en avertisse, les noms les plus ordinaires du Ciel Poétique, & les objets de tout le culte des Payens, a droit de me demander comment ce changement a pu s'introduire. Comment l'or s'est-il changé en plomb, & par quel passage étrange, ces cérémonies, ces figures, & ces lettres où l'on lisoit autrefois autant de vérités utiles, sont-elles devenues des puissances redoutées, & des divinités dispersées dans tout le ciel? Cette question nous conduit à la théogonie ou à la naissance des dieux du Paganisme. Si mon lecteur n'étoit pas encore pleinement convaincu que ces dieux n'étoient d'abord que des lettres symboliques ou des affiches populaires, la multitude des nouveaux exemples que je vais lui présenter en ce genre achevera, je l'espère, de le persuader de la vérité de cette origine.



# LE CIEL POËTIQUE.

---

## CHAPITRE SECOND.

### LA THÉOGONIE

OU

### LES SYMBOLES PERSONIFIÉS.

#### NAISSANCE DE L'IDOLATRIE.

**C**E n'est point l'admiration du soleil qui a fait , comme on le dit , adorer le soleil à la place de son Auteur. Jamais le Spectacle de l'univers n'a corrompu les hommes. Jamais il ne les a détournés de la pensée d'un Etre moteur de tout , & de la reconnoissance qu'ils doivent à une Providence toujours féconde en nouvelles libéralités. Il les y rappelle , loin de les en détourner. Jamais l'astronomie , ni l'étude de la terre ou du ciel n'a fait naître à personne l'étrange pensée de loger dans les astres des héros morts , & de leur en confier le gouvernement. L'écriture symbolique par l'abus que la cupidité en a fait , est la source du mal. Toutes les

nations s'y sont empoisonnées, en rece- LA NAIS-  
vant les caractères de cette écriture sans SANCE DES  
en recevoir le sens. DIEUX.

Cette histoire des égaremens de nos peres présente au lecteur un objet déplorable. Mais elle peut, ce me semble, intéresser sa curiosité : car je n'ai point de connoissance qu'aucun mythologue ou historien ait rapporté la naissance de l'idolâtrie à cette origine. D'ailleurs elle intéresse encore plus la pieté, en mettant dans un grand jour la supériorité infinie des lumières du Christianisme sur celles de la Philosophie humaine. Nous allons voir celle-ci s'égarer d'âge en âge ; accumuler de nouvelles erreurs sur les premières ; perdre de vûe la vérité, ou la retenir dans une captivité criminelle ; autoriser ensuite les hommes à adorer toutes les parties de l'univers ; & enfin les porter à n'adorer plus rien. Cette histoire au contraire est la gloire du Christianisme, & elle nous donne par avance une haute idée de la puissance de l'Evangile, l'unique doctrine qui ait efficacement attaqué l'idolâtrie, avili les augures, décrédité l'astrologie, fait tomber les superstitions inquiètes qui tyranisoient l'univers, & rectifié la raison de ceux mêmes qui ne croyent pas à l'Evangile.

LE CIEL  
POETIQUE.

L'avantage qu'on tiroit de l'écriture & des cérémonies symboliques en rendit de jour en jour l'usage plus fréquent & plus étendu : mais on se trouva bientôt arrêté par un inconvénient qui en étoit inséparable. Quelque soin qu'on prît de borner le nombre des symboles, & de faire adroitement servir le même caractère ou la même clé à une multitude de choses qui avoient entr'elles quelque rapport ; en ajoutant, ôtant, ou variant seulement un attribut ou une pièce de la figure symbolique ( comme la chose se pratique encore dans l'écriture des Chinois ) ; on s'aperçut que cette écriture deviendrait à la fin presque impraticable par la quantité des figures, qu'il falloit multiplier ou varier comme les objets, & même comme les jugemens que l'esprit porte de ces objets. C'est encore aujourd'hui le grand inconvénient de l'écriture Chinoise qui peint, non les sons de la voix, mais les objets de la pensée, par une multitude de caractères ou de clés différentes, & par des variétés inombrables dont on charge chaque clé.

L'écriture  
courante.

Il se trouva donc en Egypte où ailleurs, & cela dès avant Cadmus ( *a* ), puisque ce

( *a* ) Il fut regardé chez les Grecs comme l'inventeur de l'écriture, parce qu'il leur en communiqua

fut avant le siècle de Job & de Moïse, LA NAISSANCE DES DIEUX.  
un esprit attentif, un génie heureux, dont l'histoire ne nous a pas conservé le nom, qui ayant remarqué que les sons de la voix avec lesquels nous pouvons signifier tout ce qu'il nous plaît, sont en assez petit nombre; s'avisa de représenter ce petit nombre de sons par un égal nombre de caractères. D'où il arriva qu'en représentant avec vingt ou vingt-quatre lettres, les vingt ou vingt-quatre principaux sons & articulations qui suffisent par leur mélange pour former les mots, ou les signes des objets, on pouvoit avec très-peu de caractères faire naître la pensée de toutes les choses que nous distinguons par la diversité de ces sons.

Cette invention si simple, & si féconde, fit une fortune rapide. Elle passa chez les Arabes, fut communiquée aux Hébreux, puis aux Phéniciens, & par ceux-ci aux Grecs, de-là aux habitans des Iles: elle pénétra jusques chez les peuples du Nord. Les Chinois dont l'établissement est antérieur à cette invention, & qui par une l'usage. Ce qui a fait dire de lui avec plus d'agrément que de vérité :

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux,  
De peindre la parole, ou de parler aux yeux,  
Et par les traits divers de figures tracées  
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

*Brebeuf. Pharsal.*

LE CIEL foiblesse commune à tous les peuples *poétique*. rituels, croient valoir mieux que le reste des hommes, n'ont pas daigné admettre cette écriture si commode qu'il auroit fallu recevoir d'autrui. Ils conservent encore l'ancienne écriture représentative des objets mêmes, & qui ne diffère de l'écriture symbolique des Egyptiens qu'en ce que les caractères Chinois sont d'une institution plus arbitraire : au lieu que les symboles Egyptiens tenoient aux objets représentés par quelque rapport, soit de nom, soit de ressemblance. Le serpent, par exemple, ou l'anguille signifioit *la vie* par un rapport de nom, le mot héva étant le même pour signifier une *anguille*, & pour exprimer *la vie*. La femme signifioit la terre par une ressemblance de fécondité; & une barque signifioit la mort, par une ressemblance de service, puisque la mort & la barque nous passent où nous devons arriver. On se trouva tout d'un coup délivré des efforts d'attention & de mémoire qu'il falloit faire pour retenir tant de caractères, & cette multitude de rapports. La nouvelle écriture formée d'un très-petit nombre de caractères représentatifs des sons, réveilleoit tout d'un coup avec l'idée du son la pensée de l'objet, ou du jugement qu'on attachoit à ce son.



Elle devint en Egypte, & par tout, l'écriture courante & populaire. On n'en employa plus d'autre dans les affaires de la société, parce qu'elle étoit facile à apprendre, & avec cela d'un service très-expéditif.

L'écriture symbolique qui dès son commencement tenoit à la religion, à l'astronomie, & aux ordonnances qui régloient la société, se trouvant comme consacrée par l'usage honorable qu'on en avoit fait d'abord, tant dans les lieux & dans les instrumens destinés au culte religieux, que dans les leçons des maîtres à leurs disciples, continua à être mise en œuvre dans les fêtes, sur les tombeaux, & sur les monumens publics. Elle devint l'écriture des savans & des prêtres. Elle se conserva dans quelques écoles, & encore plus dans le culte extérieur de la religion, dont le cérémonial une fois réglé se perpétue sans qu'il soit facile d'y toucher. Pour faire valoir l'écriture nouvelle, on ne crut pas devoir effacer les figures de l'ancienne qu'on trouvoit sur les tables sacrées, sur les grands vases employés à faire les offrandes, sur les obélisques, sur les tombeaux, & généralement sur tout ce qui avoit rapport à la piété, à l'instruction

LA NAISSANCE DES DIEUX.

L'écriture Hieroglyphique.

LE CIEL des peuples, & aux bienféances du service POETIQUE. religieux. Les caractères de cette écriture

\* *ιερογλυφικα.* se nommèrent *lettres sacrées* \*, ou *sculptures sacrées*, pour les distinguer des caractères de l'écriture commune.

Celle-ci par son extrême commodité prit tellement le dessus que l'autre fut négligée dans l'usage. La difficulté de l'entendre, qui étoit très-grande quand on n'en avoit point d'autre, devint encore plus grande quand on ne prit plus de soin de l'étudier, & cette difficulté même acheva d'en rendre l'étude tout à fait rare. Quelle impression dût faire alors sur l'esprit des peuples la vûe d'Osiris, d'Isis, & de toutes ces figures d'hommes & d'animaux, dont le culte public & les monumens se trouvoient pleins. Nous arrivons à la naissance de l'idolâtrie. Mais est-elle donc l'effèt de l'écriture symbolique ? & une invention innocente a-t-elle perverti le genre humain ? Non assurément. La cupidité seule a fait tout le mal.

Un adorateur froid, indifférent pour la justice, & qui a le cœur plein de passions n'est pas un idolâtre : je l'avoue : mais il est déjà bien loin de Dieu, & de nouveaux égaremens peuvent succéder au premier, Dieu permettant que les

ténèbres deviennent la punition des cupidités criminelles (a). Le même attachement aux biens terrestres, la même injustice envers le prochain, en un mot la même cupidité qui fait le Juif & le mauvais Chrétien, corrompoit le culte que les premiers hommes rendoient publiquement à Dieu. Ils venoient régulièrement faire leur offrande & plier les genoux devant les figures instructives, qui les entretenoient de Dieu & de leurs devoirs. Leur action étoit bonne, & ils trouvoient dans l'appareil de leur religion une multitude de leçons utiles. Mais leur cœur ne tenoit qu'à la terre, & étoit tout livré aux objets de leurs passions. L'abondance qu'ils venoient demander plutôt que la justice; la longue vie qu'ils regardoient avec complaisance comme l'effet & le prix de leur piété, en étoient aussi tout le motif. S'ils célébroient certaines fêtes avec plus de pompe & de vivacité que d'autres, l'esprit de religion y avoit peu de part : c'est parce qu'elles les intéressoient par quelque symbole particulier à leur pays, & sur-tout par la figure de l'animal qui faisoit leur richesse, ou qui caractérisoit le tems précis de leur moisson. Au lieu de mesurer

LA NAISSANCE DES DIEUX.

(a) *Spargens pœnales cacitates super illicitas cupiditates.* Augustin. Conf.

LE CIEL l'étendue de leur piété, par l'étendue de  
POETIQUE. leur amour pour leurs freres, ils croyoient  
avoir tout acquitté, quand ils avoient  
été fidèles aux rubriques d'une dévotion  
machinale & toute extérieure, qui se ren-  
ferme dans un cercle de menues prati-  
ques, & se persuade que sa prospérité ou  
ses petits avantages personnels sont une  
justice que Dieu lui rend, dont il doit être  
occupé par préférence. Avec des dispo-  
sitions si grossières il est peu étonnant que  
les premiers hommes aient aisément perdu  
de vûe le Créateur, & la véritable piété. Ce  
que les symboles publics leur enseignoient  
les avoit peu touchés, lorsque le sens en  
étoit encore entendu. Une telle indiffé-  
rence ne les conduisoit pas à en chercher  
le sens lorsqu'il commença à s'oublier.

Nous pouvons à présent juger des im-  
pressions que doivent faire les figures sym-  
boliques sur l'esprit de nos adorateurs  
Egyptiens. Ceux que leur cupidité a cor-  
rompus abusent de tout : & l'écriture de-  
stinée à les instruire va, par l'effèt de leur  
indifférence, & en punition de leur ma-  
lignité, les mener de méprise en mépri-  
se, & devenir pour eux l'occasion des chu-  
tes les plus funestes.

Parmi ce peuple qui se présente dans le  
lieu de l'assemblée presque personne ne

fait lire l'écriture vulgaire : on peut bien LA NAIS-  
 affûrer qu'aucun d'eux ne s'est mis en SANCÉ DES  
 peine d'entendre ce que signifie l'ancien- DIEUX.  
 ne. Les assistans se trouvent environnés  
 de symboles tracés avec appareil. Ce sont  
 toutes figures d'hommes , de femmes ,  
 & d'animaux parfaitement connus. Il est  
 vrai qu'il y en a de bizarres , & qui ne  
 peuvent réveiller en eux aucune idée bien  
 distincte. Mais la vûe du soleil qui paroîs-  
 soit souvent au haut de leurs tableaux , &  
 sur la tête des figures , réveillait en eux  
 l'idée du soleil. Un homme ou un oiseau  
 dans ces peintures les faisoit songer à un  
 homme ou à un oiseau. Ils se bernoient  
 stupidement à la figure qui étoit devant  
 eux , ou au nom du gouverneur , de l'éper-  
 vier , de la huppe , ou à tel autre son dont  
 leur oreille étoit frappée : & n'allant pas  
 plus loin , ils manquoient le sens qui étoit  
 l'objèt de ce langage , & l'âme de cette  
 écriture. Il n'est personne qui ne pressente  
 aisément les étranges suites de cette mé-  
 prise.

## I.

*Dieu , le soleil , & Osiris confondus.*

Les Egyptiens voyoient par-tout , & Comment les  
 principalement dans le lieu des assemblées idées de Dieu  
 religieuses, un cercle ou la figure du soleil. & du soleil se  
 sont confon-  
 dues.

LE CIEL Cette figure étoit souvent au haut de cha-  
 POETIQUE que tableau destiné à les instruire , sou-  
 vent sur la tête des personnages symboli-  
 ques les plus distinguées. Comme le soleil  
 étoit le corps de ce symbole , ils le nom-  
 moient le soleil : & l'Etre tout-puissant  
 étant l'ame ou le sens de la lettre , au lieu  
 de nommer cette figure le soleil , ils l'ap-  
 pelloient également *l'être , l'éternel , le*  
*pere de la vie , le fort , le très-haut* ( a ).  
 C'étoit sur-tout devant cette figure qu'ils  
 se prosternoient dans leurs sacrifices. Ils  
 adressoient leurs remerciemens & leurs  
 prières au Très-haut dont cette écriture  
 devoit les entretenir. Mais l'œil , l'oreille ,  
 & l'esprit étant toujours occupés du soleil  
 dans les actions publiques de religion ,  
 le peuple rapporta tous ces grands titres ,  
 ses remerciemens , & son adoration au soleil  
 même. Dès que Dieu fut confondu avec  
 son ouvrage , une première illusion ouvrit  
 la porte à mille autres extravagances.

Comment  
 les animaux  
 & les plantes  
 participèrent  
 au culte reli-  
 gieux.

A côté du soleil qu'on présentoit au  
 peuple sur la tête des figures symboli-  
 ques , & au haut des peintures sacrées , se  
 voyoient tantôt une ou deux anguilles ,  
 caractère de la vie dont Dieu est l'auteur ;  
 tantôt certains feuillages , symboles des li-  
 béralités dont il est le distributeur ; tantôt

( a ) *Jehova , hévoe , el , eloah , héliou.*

des aîles de scarabée, symbole des chan- LA NAIS-  
gemens de l'air dont Dieu est le dispensa- SANCE DES  
teur. Toutes ces choses tenant à l'objèt de DIEUX.

ses adorations, il conçut une sorte de véné-  
ration pour l'anguille, ou le serpent, qu'il  
voyoit d'ailleurs placé honorablement  
dans le coffrèt mémoratif de l'état des  
premiers hommes, & dans d'autres céré-  
monies dont le sens se perdoit du vûe.  
Il prit de même une idée avantageuse du  
scarabée, du lotus, & de certaines plantes.  
Il les honora sans y rien comprendre. On  
chercha ensuite des raisons pour autoriser  
le rang & l'estime qu'on leur accordoit.  
Les explications allèrent toujours en se  
multipliant; & bien entendu en empirant.

Le peuple Egyptien après avoir déjà pris  
l'habitude de confondre le Très-haut avec  
le soleil, qui en étoit le signe, prit peu à  
peu le symbole du soleil même, l'Osiris, le  
modérateur de l'année, ou le *gouverneur*  
*de la terre*, pour ce qu'il présentoit à  
l'œil, c'est-à-dire, pour un homme. Ils  
prirent de même Isis pour une femme;  
& l'enfant qu'elle nourit avec une tendre  
affection, ils le prirent pour un enfant,  
pour le fils d'Osiris & d'Isis. C'étoit entié-  
rement pervertir l'usage de ces figures.  
Car un homme symbolique n'est point  
destiné à signifier un homme. Isis n'étoit

Comment le  
soleil fut con-  
fondu avec  
un homme  
mort.

LE CIEL pas une femme ; & Horus soit enfant ,  
 POETIQUE. soit homme fait , soit qu'il fût armé d'une  
 flèche , ou qu'il portât une cruche de vin ,  
 étoit toute autre chose qu'un enfant , ou  
 un homme fait , ou un chasseur , ou un  
 bûveur. Prenant donc ces figures au pié  
 de la lettre , ils les regardèrent comme  
 des monumens de leur histoire nationale.

Les persona-  
 ges symboli-  
 ques pris pour  
 des monu-  
 mens histori-  
 ques.

Ils ne délibérèrent pas long-tems sur l'ap-  
 plication qu'il en falloit faire. Ils prirent  
 la figure la plus distinguée, l'Osiris, le roi,  
 ou le modérateur des saisons, pour le con-  
 ducteur & le pere de toutes leurs colonies  
 qui étoit Cham , & qu'ils appelloient  
 Ham , Amoun , Hammon , & Tham-  
 mus, selon les diverses prononciations des  
 provinces.

Osiris , de lettre ou de personnage sym-  
 bolique qu'il étoit auparavant , étant de-  
 venu dans l'esprit des peuples une per-  
 sonne réelle , un homme qui avoit autre-  
 fois vécu parmi eux , on fit son histoire  
 relativement aux attributs que portoit la  
 figure. On la mêla de quelques traits de  
 la vie de Cham : on devina le reste , &  
 on imagina autant de faits qu'il y avoit de  
 pièces à expliquer dans le symbole , ou  
 de cérémonies dans les fêtes où l'on por-  
 toit le caractère du bel astre par lequel  
 Dieu nous distribue les secours de la vie.



Diodore de Sicile <sup>a</sup> & Plutarque <sup>b</sup>, tout ju- LA NAIS-  
 dicieux qu'ils sont, nous ont conservé ces SANCE DES  
 ennuyeuses légendes. Etant, comme vous DIEUX.  
 voyez, venues après coups, & lorsqu'on <sup>a Biblioth. l. I.</sup>  
 avoit perdu la signification du symbole, <sup>b De Isid. & Osir.</sup>  
 elles ne sont guères que des contes popu-  
 laires & des puérilités dont il n'y a aucun  
 profit à tirer. Souvent ce sont des infamies  
 scandaleuses, & conformes aux inclina-  
 tions détestables de ceux qui les ont  
 imaginées.

Les Egyptiens qui avoient pris l'habi-  
 tude d'adorer le soleil, comme Dieu, com-  
 me l'auteur de tout bien, & de regarder  
 Osiris comme leur fondateur, donnèrent  
 dans un troisième précipice. Ils savoient  
 par un souvenir confus & par un usage  
 universel que cette figure d'Osiris avoit  
 rapport au soleil, & ce n'étoit en effet  
 rien autre chose dans sa première insti-  
 tution. Ils voyoient de plus le cercle, la  
 marque de Dieu assez souvent placée sur  
 le front d'Osiris. Ils unissoient donc per-  
 pétuellement l'idée d'Ammon avec celle  
 du soleil, & toutes les deux avec celle de  
 Dieu, de l'Etre tout-puissant & bien  
 faisant. Ils n'honorèrent plus ni Dieu, ni  
 le soleil sans chanter en même tems les  
 bienfaits d'Osiris ou d'Ammon. L'un te-  
 noit toujours inséparablement à l'autre:

LE CIEL ce qui leur fit publier qu'Ammon ou Osiris avoit été transporté dans le soleil pour y faire sa résidence, & que de là il ne cessoit de protéger l'Egypte, se plaissant à répandre une plus riche abondance sur le pays qu'habitoient ses descendans, que sur aucune autre contrée de l'univers. Ainsi après avoir peu à peu attribué la divinité & offert leurs adorations à ce roi représentatif des fonctions du soleil ; par un nouveau surcroît d'absurdité ils le prirent pour leur premier roi. De là cet assemblage étrange de trois idées incompatibles, je veux dire de Dieu, du soleil, & d'un homme mort, qu'il est cependant certain que les Egyptiens confondoient perpétuellement.

## II.

*Jehov, Ammon, Neptune, Pluton.*

Cette religion qui flattoit grossièrement l'amour propre & la vanité des Egyptiens, prit aisément faveur, & s'enracina dans l'esprit des peuples. Tout le reste des symboles prit le même tour. On chercha qui étoit le Poséidon ou le Neptune, c'est-à-dire, l'Osiris marin, symbole du retour annuel des flottes, & l'on en fit un dieu qui se plaisoit dans la mer comme Osiris au ciel. L'Osiris funébre qui annonçoit

l'anniversaire des funérailles, eut aussi son LA NAISSANCE DES DIEUX.  
histoire : & comme toutes les cérémonies mortuaires au lieu d'être prises dans leur vrai sens pour des instructions publiques sur le repos des justes après la mort , avoient été peu à peu regardées comme la peinture des traitemens réels que les morts éprouvoient sous terre , on fit du Pluton ou du symbole de la délivrance des justes , un dieu qui présidoit au séjour des morts.

Le prétendu dieu Neptune qui devint le Dieu favori des peuples maritimes , ne fut presque point connu des Egyptiens qui haïssoient la mer ; & qui étant dans l'abondance de tout , ne sortoient guères de leur pays. Comme ils étoient au contraire fort réguliers dans la pratique extérieure de leurs cérémonies religieuses , les anniversaires , qui revenoient fréquemment , rendirent Pluton beaucoup plus célèbre parmi eux. *Herodot. in  
Enterp.*

On voit souvent autour de la tête du Pluton Egyptien une couronne rayonnante , & autour de son corps un serpent , quelquefois accompagné des signes du zodiaque ; ce qui signifie sensiblement la durée d'un soleil , c'est-à-dire , d'une année. Et si l'Auteur des Saturnales a prétendu que Pluton , & bien d'autres dieux ,

LE CIEL n'étoient originairement autre chose que POÉTIQUE. le soleil, on voit ici combien il avoit raison de le penser, puisque Jupiter, Ammon, Neptune, & Pluton ne sont dans la vérité que le symbole d'une année solaire diversifiée selon les circonstances. On ne perdit pas tout à fait de vue l'unité de leur origine en les personifiant : car on en fit trois frères qui avoient, disoit-on, partagé entr'eux l'empire du monde. Le souvenir du partage de la terre entre Cham & ses deux frères a pu aider cette attribution, ou faciliter du moins parmi les peuples la réception de cette fable.

Cham ou Hammon étant communément appelé *dieu* Jehov, Jehov-Ammon, la ville de Thèbes où il avoit fait son plus long séjour, & qu'on nommoit anciennement le *sejour d'Ammon*\*, fut par la suite appelée la *ville de Dieu*†.

\* Ammon-no.  
† Diospolis.

Ce mot Jehov, dans l'usage primitif, signifioit le *pere de la vie*, l'*Etre suprême*. Les Grecs le rendirent par celui de *Zeus* ou de *Dios* (a); & les Romains par celui de *Deus* : tous noms dont le sens est le même, si ce n'est aussi le même son, varié selon la prononciation des peuples. Ils y

(a) Ils changèrent quelquefois ce mot en celui de *Žlú*, qui vient de *Žaŋ* & *Žaŋ*, *viure*. C'est toujours le même sens.

joignoient quelquefois le nom de Pere , LA NAIS-  
 qui n'en étoit que l'interprétation, & l'ap- SANCE DES  
 pelloit Diospiter ou Jov-piter. Les respects DIEUX.  
 & les adorations qu'on adressoit au pere  
 de la vie ne devinrent criminels que quand  
 ce titre incommunicable eût été appliqué  
 au soleil , & à un homme qu'on se figura  
 y avoir été transporté pour gouverner le  
 genre humain. L'Ammon confondu par  
 un amour plein de stupidité avec Dieu &  
 avec Osiris ou l'astre modérateur des sai-  
 sons, devint le célèbre Jov-Ammon , ou  
 le Jupiter-Ammon, & fut toujours en pos-  
 session des premiers honneurs , après que  
 les autres symboles eurent été convertis  
 de même en autant de personnages céle-  
 stes & de divinités puissantes. La raison  
 de cette prééminence est fondée sur ce  
 qu'ils attachèrent l'idée de ce fondateur  
 de leur colonie au plus brillant de tous  
 leurs symboles, je veux dire , à leur Osiris.

### III.

#### *Isis , la Reine du ciel.*

Après le roi symbolique , ou le cara-  
 ctère du soleil , les Egyptiens n'avoient  
 point de marque qui parût plus fréquem-  
 ment dans leurs assemblées que l'Isis, sym-  
 bole de la terre , ou plutôt l'affiche des

LE CIEL fêtes caractérisées par les productions de  
 POETIQUE. la terre dans chaque saison. Un croissant  
 de lune ou une face pleine posée sur la  
 tête d'Isis, ou autrement, pouvoit, com-  
 me nous l'avons vû, annoncer une néo-  
 ménie, ou la fête du milieu du mois de  
 la fénaison, des semailles, de la moisson,  
 ou de telle autre partie de l'année, selon  
 qu'on y joignoit le symbole d'une saison  
 ou d'une production particulière, & pro-  
 pre à un certain tems de l'année. Cette  
 écriture n'étoit pas uniforme. Les mini-  
 stres de quelques cantons affectoient d'é-  
 crire différemment des autres : & au lieu  
 d'exprimer la néoménie, ou les autres  
 parties du mois par la figure de la lune  
 dans telle ou telle phase, ils choisirent  
 pour symbole de cet astre l'animal qui  
 voit dans les ténèbres, & qui fait ses cour-  
 ses durant la nuit : c'est le chat \*. Vû de  
 profil, il marquoit le croissant : vû de  
 face il signifioit la pleine lune. Cette figure  
 se mettoit quelquefois sur la tête d'Isis  
 plus communément au haut du sistre,  
 qui étoit un petit cerceau de métal tra-  
 versé par des verges de fer, & servant  
 dans les fêtes à marquer par une certaine  
 cadence la justesse de la danse & du chant.  
 Cet instrument de joye étoit donc le sym-  
 bole des fêtes, & placé dans la main

\* *Plutarch.*  
*de Isid. &*  
*Osir.*

Le chat.

Le sistre.

d'une Isis qui portoit les marques de telle LA THE'OS ou telle saison , il annonçoit la solennité GONIE. particulière à cette saison.

Les Egyptiens accoutumés à voir dans leurs assemblées ces figures d'Isis qu'on continuoit à montrer cérémonieusement & par forme , sans en entendre le sens , donnèrent, en cherchant l'origine de cette femme, dans le même égarement qui leur avoit fait prendre le gouverneur de la terre, le symbole du soleil pour Ammon leur pere commun. Isis fut regardée comme sa femme : elle participa aux titres du mari ; & étant devenue dans leur esprit une personne réelle , & une puissance importante , ils l'invoquèrent avec confiance : ils la nommèrent honorablement la Dame , la Reine , la Gouvernante , la Mere commune , la Reine du ciel & de la terre.

Les instrumens & les parures d'Isis n'étant plus que des décorations d'un ancien usage dont on avoit négligé le sens & le juste arrangement depuis l'invention de l'écriture courante , on les prit pour des monumens historiques des secours qu'Isis avoit procurés au genre humain. Chaque signe , chaque attribut , & le nombre n'en étoit pas petit , donna lieu à autant d'histoires , ou plutôt de contes frivoles,

**LE CIEL** Plutarque ne peut rapporter ces historiettes sans perdre patience, ou sans en rougir. Il ne s'en tire, pour l'ordinaire, qu'en y cherchant quelque moralité ennuyeuse, ou une physique fort inutile, & plus communément encore quelque allégorie forcée.

Ce qui séduisit le plus les Egyptiens, frappés des atours singuliers de cette femme toujours présente dans leurs assemblées, ce fut l'union fréquente d'un croissant ou d'un plein de lune, avec les parures de sa tête. Ils en prirent occasion de publier que la femme d'Osiris, la mere commune des Egyptiens, avoit la lune pour demeure. Les fêtes du Très-haut n'avoient été fixées à la néoménie ou au plein, ou à telle partie du décours, que parce que ces phases étoient une indication naturelle, & un moyen aisé de rassembler les peuples en un jour convenu & affiché. Ils perdirent de vûe l'Etre adorable, unique objet de ces fêtes : ils les crurent consacrées à la lune elle-même, & à cette femme imaginaire qu'ils y croyoient résidente, & fort attentive à leurs besoins. Il n'y avoit pas jusqu'aux raches de la lune, qui par une fausse apparence de visage humain ne servît à fortifier leur illusion.

On voit aisément que comme l'Osiris



diversifié selon le besoin des significations LA THE'OS  
a donné lieu à imaginer un homme de-  
GONIE.

venu gouverneur du soleil , un autre de la mer , & un troisième des enfers ; de même , l'Isis diversement parée , & ayant des attributs dont les uns avoient rapport au cours de la lune , les autres aux productions des saisons , pour diversifier les annonces des fêtes , donna lieu à imaginer autant de déesses , soit célestes , soit terrestres , ou même infernales , qu'Isis changeoit de figure & de nom. Avant que d'éclaircir en détail la vérité de ce que j'avance , continuons à indiquer d'abord les sources générales d'où sont sorties les divinités les plus bizarres , & les opinions les plus monstrueuses.

## I V.

*Horus , la fête des loix. Ménès.*

La troisième clé usitée dans les annonces publiques étoit Horus , le fils bien-aimé d'Osiris & d'Isis. Ce symbole des différens travaux de l'année , en changeant de figure ou d'attributs & de noms , produisit à son tour une multitude d'autres dieux. Mais quel est l'Egyptien connu dans l'histoire qu'on s'imagina être ce fils chéri du roi & de la reine du ciel ? Cham

LE CIEL & la femme occupent les premières places. Voici une nouvelle apothéose à faire, une nouvelle place à donner dans le ciel.

Quel sera celui qu'on en gratifiera ?

V. Syncell.  
chroniq. d'Eu-  
sebe, & Mar-  
sham.

Les Egyptiens n'ont jamais oublié que Ménès fils de Cham avoit régné parmi eux, & qu'il étoit le premier auteur de leur police & de leurs fêtes. Il ne porta même le nom de Ménès, qui signifie *partage, distribution* (a), que parce qu'il avoit réglé le partage des terres, le nombre des mois, la distribution des fêtes, & l'ordre des travaux communs. Cherchant donc à connoître historiquement leur Horus ; le rapport que ce symbole avoit aux réglemens du labourage & de l'année, les conduisit à le prendre pour Ménès, l'instituteur de tout l'ordre public. Dans la persuasion que cette figure significative étoit non-seulement un personnage réel, mais même un de leurs ancêtres, divinisé & habitant du ciel ; que c'étoit le fils de Cham, leur législateur Ménès ; ils le nommèrent tantôt Chem-

\* Plutarch. de  
Isid. & Osir.

mis\*, tantôt Osiris le jeune, ou simplement Osiris ; & rassemblant les noms du pere & du fils en un seul, ils le nommoient

\* Ibid.

Manéros & Ménosiris\*, ou par allusion au Nil, Ménévis & Ménophis†. Ensuite

† Supr. règle  
du débordement.

(a) De מנח *manah*, *numérare, ordinare.*

autant

autant il avoit de noms autant en com- L'ATHEO-  
posait-on d'histoires & de personnages. GONIE.

C'est parce que Menès avoit donné des réglemens aux Egyptiens en leur mesurant l'année & en fixant les enseignes ou les marques des travaux & des fêtes, que son nom s'est conservé chez les Arabes, chez les Phéniciens, chez les Grecs, & chez les Romains dans la plûpart des noms qui ont rapport à la suite des mois, au cours de la lune, à l'ordre des fêtes, aux images ou représentations qu'on y exposoit, & aux prêtresses qui y portoient les figures ou les symboles en cérémonie (a).

Horus ainsi changé par l'opinion commune en celui de leurs ancêtres qui leur avoit donné des loix, ne fut plus un signe borné à annoncer dans les fêtes certains réglemens & les travaux de la saison. Il devint lui-même l'objet de ces fêtes. On y chantoit le fils de Jehov, *le fils* par ex-

(a) *μήνη* *Mènè* Luna. *μήνες* *Menès* *Menses*. *Mensura*. νεομενία *Neomenia*. *Nova luna*. *Mana* & *Manach* en Hebreu & en Arabe signifient compter, ordonner, sacrifier, & célébrer. *Almanach* calendrier. *Ménades* celles qui portoient dans les fêtes les figures des dieux. Le mot *Manie* signifioit d'abord les fêtes & les images, c'est-à-dire les annonces, ou les marques des fêtes; ensuite il a signifié les convulsions & les extravagances, que ces fêtes introduisirent; parce qu'on en avoit conservé & outré les formules, les gestes, & tout le cérémonial sans en comprendre le sens.

LE CIEL cellence, l'enfant auteur de tout bien,  
 POETIQUE. *liber pater*, l'inventeur des loix, l'institu-  
 teur des sacrifices & des fêtes. Et c'est par-  
 ce qu'on n'avoit pû oublier le rapport  
 étroit qu'avoient la figure d'Isis & d'Ho-  
 rus avec les réglemens des sacrifices, des  
 réjouissances publiques, & des opérations  
 du labourage, que ces prétendus dieux  
 furent honorés par des solemnités qu'on  
 appelloit par tout la *législation*, la *pro-  
 mulgation des loix*, les réglemens de la  
 société (a).

## V.

*La propagation des dieux Egyptiens.  
 Progrès de l'idolâtrie.*

Après avoir trouvé, dans l'abus des  
 figures symboliques prises pour des ob-  
 jets réels, l'origine des habitans que  
 l'Egypte a imaginés & placés dans le ciel,  
 s'il se trouve encore que les dieux des  
 autres nations, & les autres superstitions  
 dont nous n'avons point parlé, soient  
 une propagation sensible des idées & des  
 pratiques Egyptiennes ; la facilité de rap-  
 peller tant d'égaremens à un principe  
 fort simple, fera voir de nouveau la ju-  
 stesse du principe, quoique dès à présent  
 il paroisse suffisamment démontré.

(a) θεσμοὶ, θεσμοφορία.

Mais est-il si aisé de prouver que les LA THE'O-  
Phéniciens, les Syriens, les Grecs, & tous G O N I E.  
les Occidentaux aient été les copistes des  
Egyptiens ? Ceux-ci voyageoient peu.  
Contens pour l'ordinaire de l'abondance  
dont ils jouissoient chez eux, ils se pou-  
voient passer des étrangers (a), & n'al-  
loient pas chercher ailleurs ce qu'ils re-  
cueilloient sans peine dans leur propre  
pays. Par cette raison ils paroîtront peu  
propres à servir de modèles aux autres  
peuples, ou à leur communiquer leurs  
opinions. C'est cependant l'Egypte qui a  
répandu par tout l'idolâtrie & les super-  
stitions. Commençons par examiner quel  
a été le moyen de communication, nous  
verrons ensuite les progrès du mal.

## VI.

*Les dieux d'Egypte communiqués à l'Asie  
& à l'Europe par les Phéniciens.*

L'Egypte a toujours été, & est encore,  
le pays du monde le plus fertile. La re-  
colte presque certaine & ordinairement  
supérieure de beaucoup aux besoins des  
habitans, donnoit lieu d'y faire d'amples

(a) *Terra suis contenta bonis, non indiga mercis.*  
Pharsal. l. 3.

LE CIEL  
POÉTIQUE.

amas de blé qui étoient la ressource des Arabes, des Chananéens, des Syriens, & des Grecs dans les années stériles. Les voyageurs que le besoin ou la curiosité y conduisoit, mais sur-tout les Phéniciens qui n'occupoient qu'une petite côte maritime auprès du Liban, & qui n'avoient point de grenier plus sûr que l'Egypte, étoient tous également frappés de la police qui régnoit dans ce beau pays, du caractère paisible des habitans, de l'air mystérieux des cérémonies & des fêtes qu'on y célébroit avec grand appareil; & enfin de l'abondance qu'ils regardoient comme miraculeuse dans un pays où il ne pleuvoit pas. L'idée qu'ils avoient de ce fleuve dont la source demeurait inconnue, & dont les débordemens leur paroissoient contraires à l'ordre commun de la nature, leur faisoit dire que Dieu lui-même versoit sur l'Egypte ces eaux bienfaisantes (a). Les Egyptiens peignoient cette merveille par la figure de Dieu, c'est-à-dire par un soleil, de la bouche duquel il sort un fleuve (b), & les étran-

(a) Δι' ὧν τῆς ποταμὸς, *fluvius à Deo missus* Odyll. 4. v. 581.

(b) C'est la raison pour laquelle ils donnoient à Dieu ou au soleil entr'autres titres celui de פהאוב *phéob* *phæbu*: ou Φοῖβος qui signifie la bouche de Ob, c'est-à-dire, la source du débordement, des deux mots פה *phæb*

gers comme les Egyptiens, publioient LA THEO-  
par-tout qu'une félicité si singulière étoit G O N I E.  
la récompense de la piété des habitans.  
Peut-être même les Syriens & les Cha-  
nanéens ont-ils tout d'abord reçu des  
Egyptiens & mis en usage parmi eux  
l'écriture symbolique. L'introduction de  
l'écriture vulgaire leur en aura fait perdre  
l'intelligence sans en supprimer les figu-  
res : en sorte que ces symboles étant tou-  
jours de cérémonie & exposés publi-  
quement dans les fêtes, chacun y atta-  
cha l'idée ou l'histoire qui lui parut la  
plus vraisemblable. L'Egypte fut ainsi la  
coupe où étoit le poison de l'idolâtrie ;  
& les Phéniciens sont ceux qui , en voya-  
geant par tout , ont présenté cette coupe  
funeste à la plupart des nations de l'uni-  
vers. C'est même la raison pourquoi les  
noms des dieux & les termes usités dans  
les fêtes payennes ont un rapport si sen-  
sible à la langue Phénicienne. Assurément  
on parloit en Egypte une langue diffé-  
rente de celle du pays de Chanaan \* ;  
& quoique le fond des deux langues pût  
être le même, comme on en a diverses

Pourquoi  
les noms des  
dieux ont rap-  
port à la lan-  
gue Phéni-  
cienne.

\* Psal. 80. 5.

es , la bouche , & de אֵב ob, l'enflure, le débordement,  
c'est l'ancien nom qu'ils donnoient au Nil sorti de ses  
bords : comme nous le montrerons dans les fables d'An-  
dromède & de Niobé.

LE CIEL POETIQUE. preuves, elles étoient peut-être plus éloignées l'une de l'autre dans leurs terminaisons & dans leurs tours, que ne le font les langues Espagnole, Françoisse, & Italienne dont le fond est le même. Mais les Phéniciens en transportant sur toutes les côtes de la Méditerranée les cérémonies Egyptiennes, en ont traduit en leur langue la plupart des termes. Par ce moyen nous y retrouvons encore un sens conforme à l'intention des premiers instituteurs. Or ce sens se trouve presque toujours étroitement lié avec les réglemens de la société. Au contraire le sens de ces mots n'a aucun rapport ni à des dieux, ni à des déesses. Nous sommes donc dans le chemin du vrai, & nous ferons bien de ne point quitter cette route.

Les voyageurs & les marchands étoient infailliblement frappés dans leur séjour en Egypte de l'extérieur des fêtes & de l'abondance qui en paroissoit être le fruit. Ils ne rapportoient pas chez eux cette multitude de symboles & des pratiques où ils ne comprenoient rien. Mais ils ne manquoient guères de regarder avec vénération les trois symboles que les Egyptiens honoroient comme des puissances bienfaisantes, & comme les auteurs de tout le bien qui leur arrivoit.







## L'Armée des Cieux.

Gravé par J.P. Le Bas rue de la Harpe a paris visavis la rue Percée.

1. La source du Nil. pour la page 148. 2. Les trois Clés de l'écriture antique à la manière des Egyptiens. 3. Les cinq principales Clés de l'écriture antique à la manière des Grecs, savoir un roi. une mère féconde, un enfant cheri. un messager Symbole de la Canicule. et un épervier Symbole du vent étésien.

Le gouverneur, la femme, & l'enfant, LA THEO-  
 paroissant toujours, quoiqu'avec variété GONIE.  
 dans toutes les fêtes; les étrangers s'ac-  
 coûtumèrent sur-tout à ces trois objets  
 les plus distingués de tout le culte: &  
 les Phéniciens qu'un besoin perpétuel ra-  
 menoit dans le port du Phare, furent les  
 premiers à mettre en œuvre chez eux le  
 même cérémonial, & à célébrer les mê-  
 mes fêtes. Le cercle ou le soleil accompa-  
 gné de serpens ou de feuillages ou de  
 grandes aîles pour peindre l'esprit moteur  
 de toutes choses, maître de l'air, dispen-  
 sateur des saisons & des récoltes; quoique  
 toujours placé au dessus des plus beaux  
 symboles, attiroit moins les yeux que la  
 brillante figure du gouverneur de la terre,  
 ou que les diverses parures qu'on donnoit  
 à la mere, & au fils bien-aimé. Rien ne  
 contribua davantage à humaniser l'idée  
 de Dieu, si cela se peut dire, ou plutôt à  
 faire rapporter le culte & les adorations  
 à des êtres semblables à nous.

## VII.

*Le roi, la reine du ciel, & l'armée  
 des cieux.*

Les étrangers ne firent pas de grandes  
 enquêtes sur la vie & les gestes de cet

LE CIEL Ammon que le peuple Egyptien confon-  
POETIQUE. doit avec Osiris. L'idée qui leur demeu-  
roit dans l'esprit en voyant cet homme,  
symbole du soleil, est qu'il étoit le roi,  
le maître du ciel, le pere de tout bien.  
Et si ce symbole a fait partie de l'ancienne  
écriture des Chananéens, il n'est pas sur-  
prenant que devenu dieu dans leur opi-  
nion, il ait été communiqué aux autres  
peuples sans aucun rapport à Osiris ou à  
Ammon qui étoient des appellations par-  
ticulières à l'Egypte.

L'Isis qui étoit souvent à côté du grand  
roi, pour signifier les fêtes de chaque sai-  
son, avoit l'air & le nom d'une femme.  
Ses diverses couronnes étoient les parures  
d'une reine. Horus leur fils bien-aimé ac-  
quéroit autant de noms qu'il avoit d'ha-  
bits & de figures. Ils en formèrent autant  
de personnages qui étoient à la suite du  
roi, & lui faisoient cortége. Les voya-  
geurs ne reportèrent chez eux rien de  
plus uniforme que les figures & le culte  
du roi & de la reine du ciel, suivis de  
leur nombreuse cour. Les rois marchaient  
ainsi, toujours accompagnés de la reine  
& d'une armée ou d'une suite d'amis &  
de gardes qu'on appelloit *l'armée*.

Telle est l'origine de ce culte du roi,  
de la reine & de l'armée des cieux contre

lequel toute la loi de Moÿse & les prophètes avertissent si souvent les Hébreux de se précautionner. Cette armée des cieux qu'on appelloit *seba* (a), ou *saba*, a donné le nom à l'idolâtrie des Sabiens qui étoit universelle dans l'Arabie, dans la Phénicie, & chez tous les peuples de Syrie; si même elle n'est devenue celle de toute la terre, quoiqu'avec des changemens toujours nouveaux d'une contrée à l'autre.

## VIII.

*Moloch, Baal, Adonis, & Achad.*

Le dieu, ou plutôt la figure du soleil, que les Egyptiens appelloient *Osiris*, ou le gouverneur de la terre, prit ailleurs un autre nom. Les peuples d'Orient qui l'avoient adopté, & qui regardoient leurs avantages temporels comme le fruit évident de cette dévotion, l'appellèrent les uns *Moloch*, ou *Melchom* (b), c'est-à-dire le roi; les autres *Baal*, ou *Adonai*, ou *Adonis*, ou *Hero* (c), tous noms qui signi-

(a) צבא *tséba*, exercitus. Voyez l'histoire du Sabianisme. *Maimonid. dux du'itantium.*

(b) מלך *malac*, ou *melec*.

(c) Voyez le nom de *hero* en ce sens dans l'interprétation de l'obélisque de Rameffès, dans Ammian Marcellin, ou dans la règle des tems de Marsham. De ce *hero*, les Latins ont fait *herus* & *héra*, le seigneur, la dame. Les Philistins le nommoient le seigneur des

**LE CIEL** sient *le seigneur*. D'autres le nommoient **POËTIQUE**. Achad (a), ce que les vieux habitans du Latium ont rendu par *sol*, *l'unique*; d'autres enfin Baalshamaim ou Beellâmen (b), *le seigneur des ciens*. Mais c'étoit toujours le soleil que ces figures de roi, & ces noms signifioient immédiatement, plutôt que l'Être tout-puissant, que ces peuples perdoient de vûe ou confondoient avec le soleil. Ainsi l'attribution qu'ils faisoient au soleil du gouvernement du monde & d'une fécondité universelle, étoit un culte plein d'injustice & d'impiété, toujours réprouvé par l'écriture.

Honneurs  
rendus à Mo-  
loch.

La grande dévotion par laquelle on honoroit la puissance de cet astre métamorphosé en roi du ciel, étoit de pénétrer de toute la force de ses feux les enfans qu'on vouloit lui consacrer par une espèce de purification imaginaire qu'on croioit utile à leur santé. C'est dans cette vûe qu'on les faisoit passer entre deux grands feux allumés devant Moloch. On confondit par la

hommes, *marnas*, du mot *maran*, qui signifie le maître; & de *as*, qui signifie l'homme. Ce qui revient au sens des noms qui précèdent.

(a) אַחָד *achad*, *unicus*, & par une prononciation adoucie, *adad*, un, l'unique, le seul. Les anciens rois de Syrie qui se disoient ses enfans, prenoient le nom de *Benadad*, fils de dieu. *Voie Macrobo. Saturnal. l. 1. c. 24.*

(b) בַּעַל שָׁמַיִם *Dominus cœlorum.*

LA THEO-  
GONIE.

suite le culte decette idole avec celui qu'on rendoit à Saturne : & l'usage étant d'offrir à Saturne des victimes humaines pour les raisons qu'il sera tems de déduire quand nous en serons à son article , le culte de Moloch devint également sanguinaire ou cruel. On brûloit en son honeur les enfans qu'on avoit de trop , & dont on vouloit se défaire saintement en les consacrant à leur dieu tutelaire pour le plus grand bien de la famille. Souvent même dans les occasions importantes , dans un péril éminent , c'étoit l'aîné , l'enfant bien-aimé qu'on devoüoit à Melchom. Rien de plus connu, ni de plus défendu dans les loix de Moysé. Cette pratique abominable a duré longtems chez les Chananéens dans un lieu voisin de Jérusalem nommé anciennement *la Gehenne*, c'est-à-dire *la vallée* de la famille de *Hennon* à qui ce lieu appartenoit anciennement. On l'appelloit aussi la vallée de Thophet , c'est-à-dire la vallée du Tambour ; parce qu'on y livroit les enfans à ces dévotions inhumaines, tandis que leurs freres & sœurs dansoient au son du tambour , pour ne pas entendre leurs cris.

*Le char du soleil, les équipages des dieux.*

Le fouët qu'on mettoit à la main d'Osiris, à la droite du Jupiter d'Héliopolis qui est le même, & à la droite du Jupiter de Syrie (a), qui n'en est point différent, faisoit évidemment de ce dieu le cocher ou le guide de l'année, des astres, & de toute la nature. L'idée de cocher n'avoit rien alors de bas : c'étoit au contraire une fonction très-honorable dans l'antiquité que celle de gouverner un char. C'étoit l'exercice cheri des rois & des plus grands guerriers \*. Les Grecs plus imaginatifs

\* V. l'Iliad.  
d'Hom.

que les autres peuples, en adoptant la figure du soleil, ne se contentèrent pas de lui mettre un fouët à la main : mais au fouët qui étoit très-suffisant pour signifier la conduite de l'année dans l'ancienne écriture ; ils ajoutèrent un char, des chevaux

\* V. Ovid. Métam. 2. pleins de feu, & un équipage complet \*. Ils peignirent leur dieu-soleil avec une

(a) *Dextra elevata cum flagro in auriga modum.* Macrobi. Saturnal. l. 1. c. 23. L'auteur nomme ce Jupiter, Assyrien. Mais Assyrien dans cet endroit est pour Syrien, comme on en peut juger par son nom d'Adad qui étoit le nom de Dieu en Syrie, & entroit dans le nom des rois de cette contrée, Benadad. La même métaphore se trouve dans Virgile & dans Horace.



face rayonnante assis sur un char, & gouvernant, le fouët dans une main, & les rênes dans l'autre, quatre chevaux ailés. Voilà Osiris ou Ammon fort embelli. Mais quoiqu'on lui ait ôté son air Egyptien, & qu'il acquière d'autres ornemens d'un pays à l'autre, il conserve le caractère de gouverneur; & au travers de cette pompe on reconnoît Osiris. Ce n'est toujours que le signe du soleil, auquel ils joignent l'idée de la toute-puissance. Les Phéniciens le nommoient Helion (a). *le Très-haut*. Les Grecs le nommèrent *Helios*. C'est toujours le même nom, & le même blasphème.

Depuis que les Grecs eurent multiplié leurs dieux, comme les symboles qu'ils laissoient introduire chez eux sans en comprendre le sens, ils donnèrent à chacun de ces prétendus dieux un équipage à peu près semblable, pour leur procurer la facilité des transports, & le soutien de leur dignité. Ils varièrent les ornemens, la livrée, & l'attelage selon la bienséance du rang & de l'état.

Le comble de toutes ces folies, & c'est une folie qui devint universelle, étoit non-seulement de confondre Dieu avec

(a) ἡλίου ἡλίος, *Helios*; ὑπερίων, *Hyperion*.  
le Très-haut.

LE CIEL ce gouverneur des astres & de la terre,  
POETIQUE. c'est-à-dire , avec le soleil ; mais même de  
chercher parmi leurs héros , ou leurs fondateurs , ce roi devenu le conducteur de  
la nature. Ainsi les Egyptiens y trouvèrent  
leur Ammon , les Syriens leur Bélus , les  
Crétois leur Astérius , les Arcadiens un  
autre Jupiter. Ou plutôt ce Jehov , parce  
qu'il avoit une forme humaine , passoit  
pour avoir été roi de tous les pays où son  
culte étoit reçu , quoiqu'il n'eût réellement  
vécu nulle-part , puisqu'il n'étoit  
que le signe de la course du soleil.

## X.

*Isis , Balsamina , Hammalta , la Reine du  
ciel , Aseroth , Astéroth , Aphrodité.*

La réception qu'on fit à Isis dans les pays  
étrangers ne fut pas moins favorable que  
celle qu'on avoit faite à Osiris. De femme  
représentative des productions de la terre  
selon les saisons , & des fêtes que les saisons  
amènent , elle devint une femme  
réelle ; mais une femme incomparable ,  
une reine bienfaisante , & la mere de l'abondance.

D'abord par droit de communauté elle  
eut part à tous les titres de son mari. On  
appelloit celui-ci Ammon : on la nomma

Ammonia. Il se nommoit Achad, Hero LA THE'O-  
ou Herus, Baal, Moloch, & Belsamen: GONIE.

Isis fut en conséquence traitée de Achata  
ou Hecaté, *l'unique*; d'Architis<sup>a</sup>, de Baal-  
tis, Baaletth, ou Belta<sup>b</sup>, ou Hera<sup>c</sup>, *la*  
*dame*. Car tous ces noms reviennent au  
même sens. Par la même raison on l'hono-  
roit des titres de Belsamina, *la reine*  
*du ciel*, ou tout simplement du beau nom  
de Malchet & Amalcta, *la reine*. On re-  
connoît à ces traits la Junon des Latins,  
& l'Hera ou *la dame*, celle qu'Homère &  
tous les poètes donnent pour épouse à  
Jupiter, & qui fit si mauvais ménage  
avec lui.

<sup>a</sup> Macrob.  
Saturnal. l. I.  
c. 21.

<sup>b</sup> Plutarch,  
de Isid.

<sup>c</sup> Ἥρα.

C'étoit anciennement un usage univer-  
sel de faire les sacrifices & les prières pu-  
bliques sur des éminences, & spécialement  
dans de grands bois, pour mettre le peu-  
ple à couvert des ardeurs du soleil. Quand  
l'Isis qui indiquoit les fêtes, & dont les  
figures faisoient une des plus belles parties  
du cérémonial, en fut devenue l'objet, &  
eût été regardée comme la dispensatrice  
des biens de la terre dont elle portoit tou-  
jours les marques; ses figures qui n'an-  
nonçoient que l'abondance & la joye de-  
venant les plus agréables au peuple tou-  
jours avide, toujours crédule sur cet arti-  
cle; le faux sens qu'on donnoit à ces figu-

LE CIEL res les accredita comme le plus sûr moyen  
 POETIQUE. d'obtenir d'amples moissons. Ces simula-  
 cures furent fêtés & placés dans les plus  
 beaux bois. Le peuple courut en foule  
 aux dévotions de l'aimable reine qui les  
 combloit de biens. C'étoit elle, sans doute,  
 de qui ils tenoient tout. La fraîcheur & la  
 beauté du lieu où elle étoit honorée ne  
 faisoit pas moins d'impression sur les affi-  
 stans, que les parures de la déesse ; & au  
 lieu de l'appeller la Reine du ciel, ils la  
 nommoient souvent *la Reine des bois* (a),  
 ce qui se trouve plusieurs fois dans l'écri-  
 ture : & c'est parce que la coûtume de  
 s'assembler dans des lieux environnés de  
 grands bois étoit devenue une occasion  
 d'idolâtrie, que la loi de Moïse défend de  
 planter des bois pour y célébrer aucune  
 fête. La coûtume en étoit anciennement  
 innocente & universelle, parce qu'on ne  
 s'y assembloit que pour louer Dieu. Mais  
 elle fut prohibée comme une profession  
 publique d'idolâtrie, lorsque le symbole  
 des fêtes y eût été honoré comme une

(a) De מלכת *malchéth*, regina ; & de אשרות  
*ashereth*, *lucus*. 2. Paralipom. 33 : 3. d'où vient le mot  
 Grec *ασκη*, *lucus*, bois sacré. Les Latins ont fait de  
*lucus* qui y répond leur *Lucina*, qui signifie exactement  
 la *présidente des bois*. Mais une petite équivoque, je veux  
 dire, le rapport du mot *Lucine* avec celui de *lux*, la fit in-  
 voquer dans les couches, comme si elle se méloit de faire  
 arriver les enfans à la lumière. *Juno lucina fer opem*. Terent.

reine bienfaisante , & dont le pouvoir se LATHE' O-  
faisoit sentir dans le ciel , & sur la terre. GONIE.

Bientôt après elle acquit deux ou trois autres noms qui engendrèrent autant de nouvelles déesses , & celles-ci firent encore autant & plus de bruit dans le monde que la reine des bois.

La faucille , les cornes du taureau ou du capricorne , la queue de poisson , & les autres symboles caractéristiques des saisons dont elle étoit parée , mais qu'on n'entendoit plus , portoient les esprits à l'attente de la prospérité des troupeaux , à la richesse des moissons , ou de la pêche. C'est ce qu'elle sembloit promettre , & c'étoit là l'objet des souhaits des peuples : elle devint donc la reine des troupeaux (Asteroth (a) , le grand poisson , ou la reine des poissons (Adirdagat (b) & surtout la reine des blés , Amalëta Apphe-

*Astarté ,  
Atergatis, &  
Aphrodite.*

(a) עשתרות *hammalchet-asteroth*. Judic. 2:13, & 1. Reg. 31:10. Les armes de Saül furent suspendues par les Philistins dans le temple de la déesse des troupeaux.

(b) De אדיר *adir*, magnificus ; & de דג *dag*, poisson , vient אדירדגת *adirdagath*, dont les Grecs ont fait Atergatis & Derceto. Lucien avoit vu cette figure : & Diodore de Sicile , *Biblioth. lib. 2*, nous la montre de même à Ascalon. τὸ μὲν προσώπον ἔχει γυναικός , τὸ δὲ ἅλλο σῶμα πᾶν ἰχθύος. *Faciem quidem habet mulieris , omne rel quum corpus piscis.*

*Desinit in piscem mulier formosa superne.*

LE CIEL *rudoth* (a). Ces mots qui étoient fréquens POÉTIQUE. dans la bouche des Phéniciens établis en Grèce, furent bien reçus comme les dévotions & les figures d'Isis, que la pompe & la joye des fêtes avoit accréditées. Les Grecs amollirent le son de ces mots, & leur donnèrent le pli ou le tour de leur langue. La reine des troupeaux devint Astarté; la reine des poissons devint Atergatis; & la reine des blés devint l'Aphrodité des Cypriots & des Grecs. Le nom d'Appherudoth, *les blés*, converti en celui d'Aphrodité, n'étoit plus qu'un son vuide de sens. Mais paroissant aux Grecs venir d'un mot de leur langue (b), qui signifie l'écume de la mer, ils fabriquèrent là-dessus la merveilleuse histoire de la déesse engendrée de l'écume de la mer, & sortant tout à coup du sein de l'onde au grand étonnement des dieux & des hommes. Les philosophes cherchèrent

(a) פֶּרֶדוֹת *pherudoth*, & avec l'article *appherudoth*, *grana*, les blés. Joël 1 : 17.

(b) ἄφρος, écume. Platon dans le Cratyle avoue que bien des mots Grecs viennent des Barbares, c'est-à-dire, des Orientaux. Il remarque ailleurs, de *Legib. Dial.* 13. *epinom. pag.* 1012. *edit. Francofurt.* que le nom de l'étoile du soir, qui est *aphrodité*, étoit venu de Syrie ou de l'Orient, ce qui confirme parfaitement l'étymologie que j'en ai donnée. Les Orientaux exprimoient encore le même sens par le nom de Britomartis, qui vient de בְּרִית *berit*, oïbus; & de מַרַת *marat*, domina, la reine des blés.

ensuite dans les profondeurs de leurs con- LA THE'O-  
noissances des moyens d'expliquer le my- GONIE.  
stère de ce qui n'étoit qu'un jeu de mots ,  
ou une allusion frivole à un terme de leur  
langue, qui n'y ressembloit que par le son.  
Il n'y avoit pas loin d'Appherudoth à  
Aphrodité : mais entre *le blé & l'écume* de  
la mer, la distance étoit grande. Le blé  
étoit la vraie origine de la déesse : & les  
philosophes la cherchoient dans l'écume  
de l'Océan. Ce n'étoit pas le moyen de  
rencontrer juste (a).

Nous avons déjà remarqué que les scul-  
pteurs Grecs ne pouvoient souffrir sur la  
tête de leurs simulacres ces épouvantables  
cornes du taureau , ou de la chèvre sau-  
vage , c'est-à-dire , du capricorne , qui ca-  
ractérisoient le printems & l'hyver par les  
parties les plus remarquables de ces deux  
signes du zodiaque , & qui servoient de  
support , tantôt à une , tantôt à trois bor-  
tes de légumes , ou à des serpens , ou à  
des épics , ou à d'autres marques symbo-  
liques qu'on y ajoûtoit. Les inventeurs de  
ces figures , par l'union de plusieurs pièces  
abrégées & rapprochées , avoient prétendu

(a) Voyez-en un exemple dans le livre intitulé ,  
*Telluris Théoria sacra* , de Thomas Burnet , qui prétend  
trouver dans l'écume , dont Venus est née , les sédimens  
des poussières dont il se figure à la Cartésienne que la  
terre s'est formée.

LE CIEL écrire, ou donner au peuple, des marques pour se régler : au lieu que les Grecs en imitant ou répétant ces figures, se proposoient de plaire. Ils firent donc main-basse sur les cornes, & sur tout l'attirail de cette étrange coëffure. Mais ils se gardèrent bien d'ôter à la déesse aucun de ses attributs. C'eût été un sacrilège d'une dangereuse conséquence : il n'y alloit pas moins que de la perte des moissons, & de la mort de tous les petits des troupeaux. Ainsi sans lui faire perdre aucune de ses parures on prit seulement soin de les arranger avec plus d'art, & plus de goût.

La corne d'abondance. La chèvre amalthée.

Ils peignirent l'Amaltea Aphrodité, la reine des moissons, embrassant de la main gauche une longue corne de chèvre dont ils faisoient sortir des épis, des légumes, & des fruits. De la droite elle tenoit une faucille ou quelque autre attribut. Voilà donc l'origine fort simple de la corne d'abondance, & de la chèvre amalthée. Cette corne pour être toujours pleine, comme elle en avoit visiblement le privilège, ne pouvoit provenir que d'une chèvre qui eût rendu quelque service important. On imagina que cette chèvre avoit nourri Jupiter. Mais il en est du dieu comme de la chèvre. L'un a aussi peu vécu que l'autre.



Ce seul exemple est très-suffisant pour LA THE'OGONIE.  
prouver que la plupart des récits des poëtes sont de petits contes fondés sur de pareilles équivoques, & inventés pour avoir quelque chose à dire sur des figures toujours présentes dans certaines fêtes, & que l'on n'entendoit plus. On fit de toutes ces figures autant de divinités tutélaires. Chacun voulut avoir la sienne. Les Syriens s'affectionnèrent à la déesse des troupeaux, dont ils firent leur Astarte. L'Aphrodité des Cypriots se mêla par la suite de bien d'autres affaires que de la maturité des moissons. Les habitans de la côte de Sidon mirent leur pêche sous la protection d'Attergatis, dont la figure devoit être de leur goût.

Les pêcheurs de Crète au lieu de donner, comme les Syriens la figure d'un poisson à l'Isis, qui annonçoit la fête de la grande pêche, paroissent lui avoir mis un filèt à la main ; d'où lui a pu venir par la suite le nom de Dictynne (a). C'est ainsi que les figures que le cérémonial avoit attachées inséparablement à certaines fêtes, devinrent les divinités chéries dans les lieux où ces fêtes étoient célèbres : & l'on

(a) De *διχτύα*, filets. Ce qui a donné lieu à la fable de Dictynne, qui étant poursuivie se sauva sous un amas de filets.

LE CIEL ne douta point qu'on ne leur fût spécialement redevable des avantages naturels, & particuliers au pays, au lieu d'en remercier la Providence qu'on ne connoissoit plus.

## XI.

*Deio, Dioné, Diane, Hecaté, Artémise.*

C'est de tout tems, & par toute terre, que le petit peuple aime les équivoques, & les jeux de mots. Si le changement de figure a souvent fait plusieurs dieux d'un même symbole varié, la seule diversité des noms, ou même la différence de prononciation a souvent produit une semblable multiplicité. L'Isis prise pour la reine du ciel, ou pour la lune, se nommoit Echét, Hecaté, ou Achaté, *l'unique, l'excellente* (a). Chez quelques peuples de Syrie le même symbole, par une légère inflexion de nom, fut nommé Achor (b), *la sœur*. Celle dont on avoit déjà fait la femme de Jehov, ou du soleil, ou de Jupiter (car jusqu'ici c'est la même chose) devint aussi sa sœur.

.... *Ego quæ divûm incedo regina Jovisque  
Et soror & conjux* ....

Encore un peu de patience & nous la

(a) *Inter ignes luna minores.*

(b) *𐤀𐤏𐤕𐤁𐤁 achor, sœur.*



LE CIEL & par les têtes d'animaux dont on lui en-  
 POETIQUE. vironne le corps , n'est point différente de  
 l'Isis Egyptienne. Ce sont donc les diffé-  
 rentes parures & les différens noms de  
 l'ancienne Isis qui ont multiplié l'état &  
 les belles histoires de la grand-mere Rhoea,  
 de Dioné femme de Jupiter , & de Diane  
 sa fille.

Il n'est point plus difficile de deviner  
 comment la même Diane est tantôt une  
 divinité terrestre , tantôt la lune , tantôt la  
 reine des enfers. Par la première institu-  
 tion elle avoit rapport à la terre : elle en  
 marquoit les productions. Le faux sens  
 qu'on donna au croissant , & à la pleine  
 lune qu'elle portoit sur sa tête pour an-  
 noncer les fêtes , la fit prendre pour la  
 lune. Enfin par le tems qu'elle demeure  
 invisible \*, entre le dernier croissant & le  
 retour de la nouvelle phase , elle ne lais-  
 soit pas lieu de douter qu'elle ne fût allée  
 faire un tour dans le séjour d'Adès , ou  
 de l'invisible , dans l'empire des morts.

\* *Interlu-  
 m.*

Mais voici sur tout ce qui contribua le  
 plus aux idées étranges qu'on se forma de  
 cette triple Hecate , qui étoit la terre , la  
 lune , & la femme de Pluton. Sitôt qu'on  
 avoit apperçu à l'entrée de la nuit le pre-  
 mier croissant de la nouvelle lune , des  
 ministres préposés l'alloient annoncer  
 dans

dans les carrefours ou dans les places pu- LA THE'O-  
bliques , & la fête de la néoménie se célé- GONIE.

broit ou ce soir-là même, ou le lendemain,  
suivant l'institution des lieux. Quand le  
sacrifice se devoit faire au soir, on plaçoit  
une Chouëtte à côté de la figure qui l'an-  
nonçoit. L'Isis se nommoit alors *Lilith*, לילית  
c'est-à-dire, la Chouëtte; & voilà l'ori- *noctua.*  
gine visible de cette Lilith nocturne dont  
on a fait tant de contes. On y mettoit un  
coq lorsque le sacrifice se devoit faire le  
matin. Rien de si simple, ni de plus com-  
mode que cette pratique. Mais quand l'Isis  
divinisée eût été regardée comme une  
femme, ou une reine placée dans la lune,  
& concourant avec Osiris ou Adonis au  
gouvernement du ciel; l'annonce du re-  
tour de la nouvelle lune, qui étoit une  
chose fort simple auparavant, prit un air  
mystérieux & important. Hécate étoit de-  
venu invisible depuis plusieurs jours. On  
attendoit en cérémonie son retour. La  
déesse quittoit enfin l'empire des morts  
pour revenir dans le ciel. L'imagination  
avoit grand champ pour s'exercer, &  
puisqu'Hécate visitoit tour-à-tour très-  
régulièrement ces deux districts, on ne  
pouvoit pas douter qu'elle ne régnât dans  
le ciel, & dans le séjour invisible. D'une  
autre part on ne se pouvoit cacher le rap-

LE CIEL port sensible qu'elle avoit à la terre , & à POETIQUE. ses productions dont elle portoit toujours les différentes marques , ou sur sa tête , ou dans ses mains. Elle devint donc la triple Diane , qui est tout à la fois , 1<sup>o</sup>. la terre ; 2<sup>o</sup>. la lune ou la dame du ciel ; & 3<sup>o</sup>. la reine des enfers.

*Tergeminamque Hecaten , tria virginis ora  
Diana.*

L'ancienne publication de la nouvelle phase qui se faisoit à voix haute , pour annoncer le commencement de la néoménie , dégénéra peu à peu en des cris perçans qu'on jettoit par superstition & par rubrique à l'entrée des carrefours. On saluoit la déesse des morts au sortir de l'affreux manoir. La musique & les idées étoient d'accord. Mais l'ancienne annonce de la néoménie étoit l'origine de ces hurlemens si devots & si méritoires.

*Nocturnis Hecate in triviis ululata per urbes.*

*Artémise.*

Toute l'antiquité Payenne , après avoir confondu le symbole des nouvelles lunes , & des fêtes relatives aux différentes saisons , avec l'astre qui règle la société par ses phases , attribua à la lune un pouvoir universel sur toutes les productions de la terre , & généralement sur toutes les opérations des hommes. On se persuada aussi

qu'elle connoissoit parfaitement l'avenir, LA THE'OGONIE.  
 & qu'elle ne paroissoit jamais sans annoncer par des marques sûres, ce qui devoit arriver aux laboureurs, aux familles, & aux royaumes entiers. On n'est pas encore trop bien revenu de la persuasion où l'on étoit anciennement des influences & des présages de la lune.

A le bien prendre, la lune n'a été mise dans le ciel que pour être consultée par les hommes sur ce qu'ils doivent faire; puisque le Créateur ne lui a donné différentes phases que pour être dans le ciel la mesure publique du tems, & la règle sensible de tous les travaux. On compte sans peine par son moyen la juste durée qu'il faut donner à chaque opération. Mais la méprise est de croire que l'astre qui sert à nous montrer le commencement & les progrès de ce que nous entreprenons, y influe pour rien, & en fait la moindre connoissance. C'est cette méprise qui a fait donner à Isis, regardée comme la lune, le beau nom d'Artémise, qui veut dire, *celle qui a une pleine connoissance de l'avenir* (a).

(a) De חרטום hartom, *sapiens, divinus*; & de אישה ishah, *mulier*, חרטמאשה arthémisha, *mulier sapiens, mulier futuri prasaga*. Cela pourroit aussi être rendu selon un autre tour par ces mots : *oraculo mulieris*, ou *responsa Isidis*.

LE CIEL Mais qui a pu porter les poètes à imaginer une Diane amie de la solitude ; à lui donner des mœurs si chastes ; & à mettre sous sa protection les bois & les chasseurs ? C'est encore ici un pur jeu des poètes, ou du peuple. Les têtes d'animaux dont tout le corps d'Isis ou de la Diane d'Ephèse étoit couronné en certains tems, annonçoient la grande chasse qui se devoit faire, ou sur la fin de l'autonne, ou lorsque les animaux se multiplioient trop dans les forêts voisines. Peut-être signifioit-elle les nouritures de toutes espèces, comme le blé qu'elle donne aux hommes, le foin qu'elle donne aux animaux domestiques, & les forêts où elle retire les bêtes sauvages. Cette figure étoit d'ailleurs assez communément appelée *Aferoth* ou *Lucine la déesse des forêts*. C'est ce qui donna lieu aux poètes de la peindre comme une divinité récluse, haïssant le monde, & ne s'accordant d'autre plaisir que celui de percer un chevreuil, ou de devancer un cerf à la course. Cette beauté sauvage ne déplût point. Il falloit bien avoir quelque exemple de sagesse que l'on pût opposer à la conduite ordinaire des dieux & des déesses dont les histoires n'étoient pas édifiantes.





C



*Cybele, l'ouverture de l'année et de la moisson  
en Phrygie. Sous le Signe du Lion.*

## XII.

*Cybèle.*

L'Isis que nous venons de voir, est une fille d'une vertu sévère, & dont la virginité est au-dessus de tout soupçon. Passons en Phrygie : la même Isis y prend au gré des peuples un caractère tout différent. Elle y est honorée comme la mere commune de tous les dieux. On la porte en triomphe dans les villes comme le modèle d'une admirable fécondité : & les peuples la félicitent d'avoir tous les dieux du premier ordre pour ses enfans, & de pouvoir embrasser cent petits fils (a).

Les tours dont elle est couronnée nous la font reconnoître pour une Isis Egyptienne, pour l'ancien symbole de la reconnaissance que les peuples doivent témoigner dans les fêtes à celui qui leur donne de quoi se nourrir, se couvrir, & se loger. Les tambours ou les flûtes qui accompagnent Cybèle, étoient le caractère d'une fête : & comme la principale fête ou l'assemblée qui intéressoit tous les peuples différents des Egyptiens, étoit celle qui se tenoit en été pour faire l'ouverture de la moisson ; on la désignoit

(a) . . . . *Invehitur Phrygias turrita per urbes,  
Lata dehinc partu , centum complexa nepotes.*

LE CIEL par une clé & par un lion, signe sous le POETIQUE. quel étoit alors le soleil. Telle est l'origine des tours, des instrumens de musique, de la clé, & des lions qui sont les marques de Cybèle.

*Hinc juncti currum domina subiere leones.*

Atys.

On pourra me demander qui est cet Atys qui accompagne ordinairement la Cybèle de Phrygie. Il ne diffère d'Osiris que par le son. Les savans conviennent que ce mot signifioit *seigneur* en Phrygien. On voit des monumens où Atys est appelé le très-haut (a), & placé à côté de *Rhœa la mere commune*. Mais ce qui montre que cet Atys est Osiris ou le soleil, & que Rhœa ou Cybèle qui est inséparable d'Atys, est la même qu'Isis, c'est que cet Atys éprouve les mêmes traitemens qu'Osiris. Une telle ressemblance entre les malheurs du mari d'Isis & de celui de Cybèle, suffiroit pour faire voir que l'un est une copie de l'autre. Le reste de leur histoire est un tissu de fautes & d'infamies, dont la grossièreté des Phrygiens a pu s'accommoder ; mais qu'on me pardonnera aisément de passer sous silence. Le nom de Cybèle passe pour

(a) *μῆτερι τῶν πάντων* *Pein A710' ὕψισω*. A Rhœa la mere commune de tous ( les dieux & de tous les hommes ) & à Atys le très-haut. *Gruter inscript. p. 82 : 1.*

venir des monts Cybéles en Phrygie (a), LA THEO-  
où les fêtes de cette Isis étoient célèbres. GONIE.

Mais il y a bien plus d'apparence que c'est  
la statue qui a donné son nom aux lieux  
où ces fêtes étoient devenu solennelles ;  
& que le nom de Cybéle étoit celui que  
portoit Isis en Egypte & en Syrie , quand  
elle étoit représentée toute couverte de  
mamelles pour annoncer une année heu-  
reuse , & un revenu double de l'ordinaire :  
car le mot *cepel* signifie le double.

## XIII.

*Vénus, Illithye, Mylitta.*

Après avoir passé par des états si diffé-  
rents , Isis prit une nouvelle forme : elle  
devint la célèbre Vénus. Celle-ci fait dans  
l'antiquité , & encore aujourd'hui dans le  
douceux langage de nos romans & de  
nos théâtres , deux personnages fort dif-  
férens. Tantôt elle est Vénus la populaire,  
la déesse des sens , & la mere des plaisirs :  
tantôt elle est Venus la céleste qui n'ins-

(a) Κύβηλα *Cybela* , montes *Phrygia* , ubi antra  
& thalami *Cybeles* matris deorum. *Hesychius*. Virgile  
la nomme la grande-mere qui habite le mont *Cybèle* ,  
*mater cultrix Cybeli* , au lieu de *Cybélé* qui ne fait point  
de sens , selon la remarque du P. Catrou. *Aeneid* 3.

(b) 733 *cepel* , *duplum* , *copula*. Couple en pro-  
vient. *Job*. 41 : 4. *ibid.* 11 : 6.

LE CIEL pire que la sagesse, & qui élève l'esprit aux POËTIQUE. plus sublimes spéculations, ou aux beautés intellectuelles. Qui peut avoir donné lieu à un contraste si bizarre ? Trouverons-nous dans notre Isis l'origine de deux déesses aussi éloignées l'une de l'autre par leurs inclinations & par leurs fonctions, que le ciel l'est de la terre ? Rappelions-nous les attributs ou les parures d'Isis, & nous y verrons d'abord l'origine de ces brillantes niaiseries.

*Vénus Uranie.*

Isis porte souvent sur sa tête des attributs célestes, par exemple, un croissant de lune, l'étoile de la canicule, quelque'un des signes du zodiaque. Voilà Vénus Uranie. Qui pourra la soupçonner de n'être pas occupée de l'étude des astres, & de ne pas s'appliquer aux plus hautes sciences ? La chose étoit évidente : & à juger de Vénus Uranie par de pareils attributs, toutes ses pensées étoient dans le ciel.

*Vénus la populaire,  
Πανδημος*

Une autre Isis portoit des attributs terrestres, par exemple, des têtes de différens animaux, un grand nombre de mamelles, un enfant sur ses genoux. Le peuple qui n'entendoit plus rien à ce langage, crut le comprendre parfaitement. Il prit cette femme pour une mere feconde : & tout ce qui l'accompagnoit ayant rapport à la génération & à la nourriture des ani-

maux & des hommes, il prit cette déesse LA THE'O-  
pour la patronne de la fécondité, & pour GONIE.  
une puissance toute occupée du soin de  
porter tous les animaux aux plaisirs. Quel-  
ques philosophes firent leur cour à la pre-  
mière : mais les temples de Vénus *la popu-  
laire* ou *la terrestre*, furent tout autre-  
ment fréquentés. Il n'est pas concevable  
combien la cupidité & la philosophie ac-  
cumulèrent de fausses spiritualités & de  
désordres honteux dans l'interprétation  
d'une figure, dont l'emploi dans son ori-  
gine, étoit d'annoncer les saisons & les  
fêtes de chaque saison.

Je ne crois pas qu'on puisse ne pas re-  
connoître l'origine de ces différens em-  
plois de Vénus dans les caractères des pa-  
rures d'Isis, qui tantôt ont rapport au  
ciel, & tantôt à la terre. Mais d'où est sorti  
ce nom de Vénus que les Latins ont donné  
à la prétendue déesse de la fécondité?

Les jeunes filles qui en certains pays  
portoient (a) processionnellement les cor- Origine du  
nom de Vénus.  
beilles couronnées de fleurs & de fruits,  
dans lesquelles on renfermoit les symbo-  
les du premier état du genre humain,  
étoient spécialement attachées à ces céré-  
monies, & dévouées d'une façon particu-  
lière à la mere des moissons, à la nourrice

(a) κνήφοροι, κισόφοροι.

LE CIEL des animaux & des hommes. Elles rési-  
POËTIQUE. doivent dans une tente ou dans un grand  
bois qui lui étoit consacré. Ces filles dans  
les commencemens, & dès avant l'intro-  
duction de l'idolâtrie, étoient employées  
à tenir les lieux de l'assemblée, & les or-  
nemens qui servoient aux sacrifices, dans  
une propriété parfaite. On leur donnoit  
aussi, comme nous l'avons vû dans l'hi-  
stoire d'Erichthonius, des noms & des fon-  
ctions symboliques. On voit par-là que  
tout tendoit à instruire, & que tout l'appareil de la religion étoit une vraie prédication. Quand le sens des symboles & des cérémonies fut perdu, tout se convertit en mystères, ou en histoires merveilleuses : tout fut interprété d'une façon arbitraire : & l'erreur fut suivie par tout de cérémonies superstitieuses, ou même de pratiques infiniment criminelles.

Les porten-  
ses de corbeil-  
les.

Les Cistophores, ou les filles des tem-  
ples de Vénus la céleste, faisoient profes-  
sion d'une chasteté parfaite : mais celles  
qui servoient dans les temples de Vénus  
la populaire, prirent des inclinations con-  
formes à celles qu'on prêtoit à la déesse.

a Herod. in  
clio. num. 35.  
b Geogr. lib.  
16.

c 6 : 42.

On peut voir dans Herodote <sup>a</sup>, dans Stra-  
bon <sup>b</sup>, & dans la prophétie de Baruch <sup>c</sup>, en  
quels excès & en quelle infame prostitu-  
tion l'ancienne religion avoit dégénéré.



Depuis que la cupidité autorisée par la LA THE' O-  
coûtume eût converti les plaisirs les plus G O N I E.  
dérégles en autant d'actes de dévotion ,  
les temples & les bois de la déesse de la  
génération se remplirent de filles qui y  
faisoient leur résidence. Ces lieux par cette  
raison furent nommés *les pavillons des*  
*filles* (a). Les Européens ne pouvoient pro-  
noncer le mot Phénicien, Vénoth, *les*  
*filles*, qu'en disant Vénos ou Vénus; & en-  
tendant souvent parler des tentes de *Venos*,  
ils prirent ce dernier mot pour le nom de  
la déesse même, ou pour le nom de la  
génération.

C'est pour exprimer ce dernier sens  
que les Syriens donnoient encore à la  
même Isis les noms de Mylitta, ou d'Ili-  
rhye (b), & les Arabes celui d'Alitta ou  
d'Halilat.

(a) סכות בנות *succoth venoth, tabernacula*  
*puellarum*. Comme de במות *bamoth, les lieux hauts*.  
Les Occidentaux ont fait *βωμὸς bomos*, autel, lieu élevé;  
de même de succot ou succota Venoth, *tentoria puella-*  
*rum*, on a fait Vénos ou Vénus. Voyez 4. Reg. 17 : 30.  
On trouve *Vénos genitrix*, dans une médaille de *Julia*  
*Augusta*, recueil d'Adolphe Occo p. 366. Les Carthagi-  
nois avoient une ville qu'ils appelloient dans leur lan-  
gage Phénicien Succota-Vénos : ce que les Latins ren-  
doient par Sicca-Veneris. Voyez *tabul. geograph. in no-*  
*titiam ecclesiasticam Africa*, par Guill. de l'Isle. En  
forte qu'on ne peut raisonnablement douter de la justesse  
de cette étymologie que je dois à Selden *syntagm. de*  
*Dic Syriae*.

(b) De ילד *jelad, generare*, vient *ilidta*, &c  
Hvj

LE CIEL Quand on lit le poëme séculaire d'Ho-  
 POETIQUE. race, on est un peu surpris que ce poëte,  
 qui connoissoit si parfaitement toutes les  
 bienséances, adresse à Diane des deman-  
 des, dont l'accomplissement ne paroît  
 guères de la compétence ni du caractère  
 de la chaste déesse. Il la supplie d'aider les  
 meres dans leurs couches : il l'appelle Ili-  
 thye & déesse de la génération, *genitalis*  
*diva* : il lui recommande sur tout de faire  
 prospérer par une fécondité heureuse, les  
 loix & les réglemens que le Sénat venoit  
 de faire pour remettre le mariage en ho-  
 neur. C'étoit-là l'emploi de Vénus, ou  
 plutôt de Junon. Diane ne présidoit pas  
 au mariage, & elle passoit pour ne pou-  
 voir souffrir le nom d'épouse ni celui de  
 mere. Comment se peut-il faire qu'il y  
 ait un si grand fond de ressemblance entre  
 ces déesses, qu'on puisse adresser à l'une  
 les qualités & les fonctions, dont les au-

ἰλιθία *mylidta*. On disoit en Grèce *Εἰλειθυία*. Les  
 Latins l'ont très-bien rendu par *genitalis diva*, la déesse  
 de la génération.

*Rite maturos aperire partus.*  
*Lenis, Ilithya, tuere matres,*  
*Sive tu Lucina probas vocari,*  
*Sen genitalis*

*Diva : producas sobolem : patrumque*  
*Prospere decreta, super jugandis*  
*Fœminis, prolisque nova feraci*  
*Lege maritâ.*

Horat. carm. sæcul.

tres sont le plus jalouses ? On ne trouve LA THE'G-  
sans doute que contradictions & qu'em- GONLE-  
baras, quand on veut leur assigner à cha-  
cune leur juste département, & empêcher  
les querelles. Mais notre explication qui  
les rappelle toutes à Isis, concilie aisément  
ces démêlés. Elles sont différentes, parce  
qu'elles ont changé de pays, d'habit, &  
de nom : mais quoiqu'on en ait de même  
diversifié les histoires, les inclinations, &  
les emplois, elles sont au fond la même  
chose. La sévère Diane ne veut point per-  
dre à Rome les titres d'Ilithye, & de déesse  
de la génération qu'on lui donne en  
Orient. Junon, Vénus, & Diane ont ainsi  
les mêmes prétentions ; & leurs conflits  
de juridiction attestent ici l'unité de leur  
origine. Toutes sont venues du sym-  
bole des fêtes où l'on louoit Dieu des  
effets de sa fécondité.

Nous ne nous arrêterons pas ici à faire  
la recherche de l'origine des autres dieux  
ou des déesses que l'Orient a honorés. Il  
ne seroit pas fort difficile de deviner d'où  
proviennent le Chamos des Moabites, le  
Camésès des Africains, tous les Baals, les  
Camanim, l'Anamélec, & plusieurs au-  
tres divinités, tant masculines que femi-  
nines des Arabes & des Babyloniens. On  
pourroit aussi bien les ramener à l'Osiris.

LE CIEL & à l'Isis des Egyptiens, qu'on y ramène POETIQUE. aisément la Cybèle des Phrygiens, qui pleure son Atys; & l'Aphrodité des Phéniciens & des Cypriots qui pleure son cher  
 \* *Ezech. 8:14.* Thammus\* ou Adonis blessé par un monstre. Mais la plupart des dieux d'Orient étant peu connus & rarement nommés dans les monumens de l'antiquité, on peut bien négliger d'en rechercher l'histoire, & juger d'eux par l'origine des autres.

Il suffira d'observer ici, en passant, que plusieurs de ces simulacres que l'antiquité appelloit communément déesses, telles que l'Isis Egyptienne, l'Astarté ou la grande déesse de Syrie, l'Atergatis de Sidon, étoient assez indifféremment dieux ou déesses (a), parmi certains peuples qui en avoient adopté les figures; & qu'une façon spéciale de les honorer consistoit en ce que les hommes prenoient un habit de femme, & les femmes un habit de guerrier pour entrer dans leur temple. C'est ce qui fait que l'écriture défend si sévèrement \* aux Israélites ces sortes de déguisemens, lesquels non-seulement blessoient la bienséance, & pouvoient aider

\* *D utero-*  
*genese. 22:5.*

(a) *ἄρσενόθηλων δίοιται*, Plutarch. de Iside. Sive tu deus es, sive tu dea, Arnob. advers. gent. l. 3. Lunus & luna, Tertullian. apologet. c. 13. Dans la version des LXX. on trouve souvent ἡ Βαὰλ, au lieu de ὁ Βαὰλ. De même, *At Rom. c. 11:4.*

Le dérèglement des mœurs , mais étoient LA THE'OG-  
 alors un acte d'idolâtrie , une déclaration GONIE.  
 marquée de vouloir sacrifier à telle ou à  
 telle divinité. On peut croire que ces  
 desordres , comme tous les autres , vien-  
 nent de l'ignorance où l'on étoit de la  
 signification des symboles. On a follement  
 attribué les deux sexes à Isis habillée en  
 guerrière. Mais quelle raison a-t-on pu  
 avoir dans l'antiquité pour donner des ar-  
 mes à l'Isis , à la femme symbolique qui  
 ne devoit annoncer que des fêtes & des  
 remerciemens pour les biens de la saison ?  
 Isis en cet équipage étoit apparemment Origine des  
Amazones.  
 l'annonce d'un sacrifice qui devoit précé-  
 der une expédition militaire , pour la-  
 quelle on se devoit tenir prêt pour telle  
 lune , & pour tel jour de la lune.

## XIV.

*Pallas , Palès , Minerve.*

La célèbre Pallas qu'on honoroit à Athè-  
 nes , & qui est la même que la Palès des  
 anciens Sabins , ne diffère point non plus  
 de l'Isis Egyptienne. Quel rapport , quelle  
 ressemblance , vont d'abord dire les sa-  
 vans , entre la Pallas Athénienne présidant  
 à la guerre & aux arts , la Palès des Sabins  
 présidant aux fêtes rustiques , & l'Isis

LE CIEL Egyptienne qui est la lune, ou la reine  
POÉTIQUE. du ciel ?

Que Pallas l'Athénienne, & Palès la déesse honorée dans les Palilies, soient la même chose, on en peut juger par la ressemblance de fonctions, & de noms. Palès donne des loix aux laboureurs d'Italie : Pallas enseigne la culture convenable aux Athéniens. L'un & l'autre nom signifie *l'ordre public* (a). Or l'emploi d'Isis n'étoit autre chose que de régler *l'ordre public* & le détail de l'année par une diversité d'affiches, ou d'attributs particuliers à chaque saison. D'ailleurs nous savons historiquement, & par le témoignage de Diodore de Sicile \*, que la religion & le peuple d'Athènes, provenoient originairement d'une colonie sortie de Saïs, ville de la basse Egypte ; & que la Pallas des Athéniens étoit armée de pié en cap, parce que l'Isis de Saïs étoit ainsi honorée toute armée.

La conformité de coutumes & de religion, entre les Athéniens & les habitans de Saïs, a été parfaitement démontrée par plusieurs savans (b). La conformité d'occupation n'est pas moins facile à prou-

(a) לללל *pîlêl* & *palal* ; régler les citoyens ; *pêlilah*, l'ordre public.

(b) Voyez *Herodote*, *Diodore*, *Marsham*, & *Potter*. On peut aussi lire l'ouvrage de *Samuel Petit*, sur les Loix des Athéniens.

\* *Biblioth. l. I.*  
& *Plato in*  
*Tim.*

ver. Les Athéniens cultivoient tout par- LA THEO-  
ticulièrement l'olivier & le lin. Ils n'a-GONIE.

voient point de revenus plus sûrs : à les entendre c'étoit Pallas qui leur en avoit montré l'usage, & qui leur avoit enseigné la manière de faire de la toile, comme aussi de planter l'olivier & d'en pressurer le fruit. Le même arbre faisoit la richesse de Saïs, dont il est bon de remarquer que le nom en langage Phénicien, signifie *olivier* (a). Nouvelle preuve de l'affinité de la langue d'Egypte, & de celle de Chanaan.

(a) מִי  
Zaith ou Saïs,  
olea.

Mais pourquoi l'Isis de Saïs étoit-elle armée ? Diodore peut nous aider à trouver la réponse. Il observe qu'il y avoit à Athènes, comme en Egypte, trois états différens ; 1°. les sénateurs qui en Egypte se nommoient les prêtres ; 2°. les laboureurs ; 3°. les artisans. Il ajoûte que c'étoit uniquement dans l'ordre des laboureurs que se prenoient tous les soldats. Les habitans de Saïs qui étoient tous de l'ordre des laboureurs uniquement occupés à la culture de l'olivier, & des plus distingués par le nombre des bons soldats qu'ils fournissoient, honorèrent par préférence l'Isis armée, ou telle qu'on l'habilloit anciennement pour annoncer la levée ou la marche des troupes.

LE CIEL Une nouvelle preuve que cette préten-  
 POETIQUE. due guerrière n'étoit qu'une affiche, c'est  
 que les habitans de Saïs unissoient ordi-  
 nairement à la cuirasse ou au bouclier de  
 leur Isis, un autre attribut qui n'étoit en-  
 core que l'affiche ou l'annonce de leur  
 grande fête, de la fête particulière de leur  
 canton. Cette solennité où les habitans  
 de Saïs louoient Dieu de leur procurer  
 l'abondance par le fruit de l'olivier, se  
 célébroit au soir, à la pleine lune, après  
 le pressurage des olives. Ils marquoient  
 l'entrée de la nuit, & le sacrifice noc-  
 turne, par une chouette qui a coûtume de  
 sortir alors de son nid. Ils exprimoient  
 la circonstance de la pleine lune, en met-  
 tant sur la tête ou sur le sein d'Isis, une  
 lune pleine. Pour faire entendre que l'in-  
 tention du sacrifice étoit de louer Dieu de  
 leur avoir donné leur subsistance par l'ex-  
 cellente huile qu'ils recueilloient, ils en-  
 vironnoient cette face, ou cette lune, de  
 plusieurs serpens, symboles communs de  
 la vie; & il y avoit si peu de mystère à cela,  
 que pour faire mieux entendre le tout;  
 ils donnoient à cette affiche le nom de  
*Meduse*, qui signifioit tout simplement le  
*pressurage des olives* (a).

(a) De דשד *dush*, triturer, fouler; דשד *medusha*, le pressurage. *Isai.* 25 : 12.





1, Pallas ou Isis armée. 2, Le symbole de Dieu, ou d'une fête. 3, La marque du sacrifice du Soir. 4, L'annonce d'une expédition au retour du vent élysien ou aux approches de l'été. 5, L'Isis tenant l'Eusuble, l'annonce des ouvrages de Tisseranderie.



On donnoit encore à la même figure LA THEOLOGIE le nom des deux roues qui servent à écraser les olives. On l'appelloit Golgal (a) ou Gorgo, d'où est venu le nom de la Gorgone. Mais les fruits mûrissant inégalement, la cueillette s'en faisoit à diverses reprises, & l'indiction étoit double. Ces annonces faites à différentes reprises se nommoient les Gorgones. Mais comment une figure destinée à signifier des choses si simples s'est-elle convertie en un monstre capable de glacer d'effroi ceux qui le regardoient? Les sculpteurs Grecs ne comprenoient rien à la signification des serpens qui environnoient la Méduse, ou l'annonce *du pressurage*. Ils ne crurent pas devoir donner des traits fort gracieux à une tête qui portoit une pareille coëffure. La laideur des traits, jointe à l'aspect des serpens, donna beau jeu à l'imagination des poëtes. On disoit du pressurage qu'il changeoit les fruits en pierre. Les noyaux des olives sont en effet une espèce de pierre, & en portent le nom dans plusieurs langues. Riche matière à équivoquer. De-là sont venus les contes de la Méduse, &

(a) גלגל galgal, rota. Il y avoit en Chypre une Vénus ou une Isis, surnommée Golgo, & une ville de ce nom. Stephan. Les Arabes dans la Sphère ont conservé à la Méduse le nom d'Algol, qui dans leur langue signifie la roue.

LE CIEL des Gorgones, dont l'aspect hideux glapoe-  
 POETIQUE. çoit d'effroi & convertissoit en pierre, ceux  
 qui les regardoient. Il y a bien d'autres  
 traits dans la fable des filles de Phorcus (a),  
 dont on trouve l'origine dans les doubles  
 sens des termes Phéniciens qui servoient  
 à l'exprimer. Mais ces menus détails de  
 mythologie sont trop éloignés de notre  
 objet. Revenons à la Théogonie, & cher-  
 chons l'origine de Minerve.

\* *Thucidid.* habits de lin \*, aussi-bien que les Egyptiens  
 lib. I. leurs peres. C'est ce qui leur fit conserver  
 avec respect un autre Isis, qui portoit à la  
 main droite l'ensuble ou la longue pièce  
 de bois, autour de laquelle les tisserands  
 roulent les fils de la chaîne, ou la lice de  
 leur toile. La vûe de cet instrument, du  
 métier le plus nécessaire aux Athéniens,  
 dans la main de la déesse imaginaire, fit  
 dire qu'elle avoit pris soin de leur montrer  
 l'usage du lin, la fabrique des étoffes, &  
 l'invention des arts: & le nom de *Minerve*  
 qu'on lui donna dans cette attitude ne  
 signifie autre chose qu'une *ensuble* (b)

(a) De פרח *pharach*, *florere*, vient פרחות  
*phorcoth*, qui signifie la fleur des arbres. Les années ou la  
 fleur manque, la cueillette & le pressurage manquent.  
 L'un est la suite de l'autre.

(b) מנורה & מנור *manor* & *maneuvar*, ou *mi-*  
*nerva*. *Maneuvar* *oregim*. *Liciatorium texentium* 1. Reg.  
 17: 7.

dans la langue Orientale. On voit d'ant- LA THE'O-  
ciennes Pallas avec cet instrument (a). GONIE.

Mais si Pallas ou Minerve n'a jamais vécu, elle n'a jamais rien enseigné. Comment donc s'est-on avisé de lui mettre en main cette maîtresse pièce du métier le plus utile à la société ? Cette Minerve n'est qu'une Isis qui annonçoit le tems de l'année où les laboureurs débarassés de tout autre travail se devoient mettre à la fabrique de leurs toiles de lin, dont ils faisoient grand commerce.

Ce qui acheve de rendre cette conjecture très-recevable, c'est que le nom d'Athéné qu'Homère donne toujours à cette déesse, & qu'on donna à la ville dont elle passoit pour être la patronne, signifie précisément *le fil de lin* qu'on roule sur le métier autour de l'ensuble pour faire de la toile. L'Ecriture sainte donne le nom d'Athen au *fil de lin* qui se fabriquoit en Egypte (b) : & Thucydide nous apprend que les Athéniens étant originaires d'Egypte n'avoient porté que des habits de lin jusqu'à la guerre du Péloponèse. Rien de plus ordinaire dans l'éta-

(a) Voyez-en une dans la collection de gravûres faite par les soins de M. de Crozat.

(b) אֶתֶן *aten* ou *etoun*, ou אֶתֶנָּה *atona*, *lincium*, *linteum Aegyptiacum*. Proverb. 7 : 16.

LE CIEL blissement des anciennes colonies que de  
POETIQUE. leur faire porter le nom du premier objet  
auquel elles prenoient un intérêt parti-  
culier.

Nous nous bornerons à ces exemples  
des dieux & des déesses, auxquels les figu-  
res d'Osiris & d'Isis ont donné naissance.  
Passons aux divinités qui doivent leur être  
à la troisième clé de l'ancienne écriture  
Egyptienne, je veux dire à l'Horus, qu'ils  
nommoient aussi Ménès, ou l'instituteur  
du labourage, parce qu'il en étoit la règle.

## XV.

### *Dagon.*

Des différens dieux, héros, ou demi-  
dieux qui ont été imaginés sur le modèle  
d'Horus, le premier que je trouve sur ma  
route en sortant d'Egypte, est le Dagon  
des Philistins de la ville d'Azoth. L'Écri-  
ture sainte nous apprend que cette idole  
avoit une forme humaine, sans la caracté-  
riser par aucun attribut. Mais on a lieu de  
croire que Dagon portoit des marques  
relatives au labourage, puisque son nom  
signifie *le blé* (a). C'est le sens que Philon  
de Biblos (b) donne à ce mot, & il pou-

(a) דגון dagon, frumentum.

(b) Δαγών ὅς ἐστι Σίτων

voit mieux que personne en être instruit, LATHEO-  
étant né sur la côte voisine. Eusebe, qui GONIE.  
étoit évêque de Césarée dans le voisinage  
de la même ville, nous apprend, que Da-  
gon passoit pour être le dieu du labou-  
rage (a) : & c'est sans aucune preuve solide  
qu'on confond ce dieu avec Atergaïs.

## XVI.

*Minos.*

Passons du continent dans une des plus  
belles îles de la Méditerranée, & l'une des  
premières qui se rencontrent au sortir de  
l'Egypte, je veux dire l'île de Crète. La  
bonté de ses productions & l'étendue du  
terrain y attirèrent de bonne heure grand  
nombre d'habitans, qui étoient ou origi-  
naires d'Egypte, ou grands admirateurs  
de la religion Egyptienne, puisque nous  
retrouvons parmi eux tout le cérémonial  
& toute la police de l'Egypte.

Avant que de le prouver rappelons nous  
que c'étoit un usage universel dans la plus  
haute antiquité de célébrer des fêtes sur  
le tombeau des hommes chers à la patrie,

(a) ὁ Δαγὼν ἐπειδὴ οὖρε σῖτον καὶ ἄροτρον  
ἐκλήθη ζῶς ἀρότριος. Dagon pour avoir inventé l'u-  
sage du blé & la charue fut appelé de ce nom, c'est-à-  
dire, le dieu du labourage. *Præpar. Evang.*

LE CIEL & de renouveler leur anniversaire. Nous POETIQUE. en trouvons de fréquens exemples dans l'histoire des Patriarches , & dans les auteurs prophanes. La pratique s'en est perpétuée d'âge en âge. Les premiers Chrétiens si attentifs à éviter toute superstition, s'assembloient tous les ans pour prier & pour célébrer le saint Sacrifice sur le tombeau des Martyrs. Cet usage fondé sur la foi des anciens patriarches, & plus digne des respects que des plaintes de nos freres separés, est encore en honneur parmi nous.

Depuis que l'Egypte se fut prévenue de cette idée ridicule que les statues d'Osiris, d'Isis, & d'Horus, qui servoient à régler la société par leurs significations respectives, étoient des monumens de leurs fondateurs ; qu'Osiris avoit vécu en Egypte, & qu'il y avoit été enterré ; on fabriqua des histoires conformes à cette créance. Au défaut d'un tombeau qui contînt réellement le corps d'Ammon ou d'Osiris, on se contenta d'un cénotaphe ( *a* ). Le concours devint grand à ces cercueils simulés, & l'on y célébra avec pompe une fête annuelle. Plutarque nous parle souvent des fêtes du tombeau d'Osiris, & nous apprend, que quand on reprochoit aux Egyptiens de placer dans le ciel des dieux

( *a* ) Cercueil vuide , & de pure représentation.



dont ils montroient le tombeau; leur dé- LA THE'O-  
noûment étoit que les corps de ces dieux GONIE.  
avoient été embaumés & enterrés en Egy-  
pte; mais que leurs ames *résidoient dans*  
*les astres*\*. Le grand anniversaire d'Osiris \* De Isis. Osir.  
se célébroit au tombeau de Jupiter-Am-  
mon à Thebes ou Diospolis la grande. On  
avoit aussi un tombeau de Jupiter ou d'O-  
siris à Diospolis la petite. La ville de Bu-  
siris paroît avoir pris son nom particuliè-  
rement du tombeau d'Osiris où l'on im-  
moloit quelquefois des victimes humai-  
nes. Strabon raconte fort sérieusement  
que l'intention d'Isis, en multipliant les  
tombeaux de son mari, qui ne pouvoit  
être déposé que dans un seul, avoit été  
d'empêcher qu'on ne le pût dérober.  
C'étoit, comme faisoient les Egyptiens en  
toute rencontre, expliquer par une fable  
des cérémonies dont on ignoroit l'origine  
& l'intention. Ces tombeaux, quoique  
purement représentatifs, étoient devenus  
une partie nécessaire du cérémonial. Les  
Crétois étant originaires d'Egypte eurent  
leur fête d'Osiris ou de *Jehov*, la fête de  
leur *dieu*: ils eurent par conséquent le cer-  
cueil vuide qui étoit inséparable de cette  
fête. Ils crurent par la suite que *Jehov*,  
dont ils célébroient la fête, avoit vécu en  
Crète: son tombeau qu'ils montroient

LE CIEL avec complaisance en étoit la preuve sensible : & ils étoient flatés que le maître du ciel eût été leur compatriote. Il est vrai qu'on leur reproche quelquefois (a) d'être des menteurs à leur ordinaire, en montrant le tombeau d'un dieu qui n'a pu mourir. Mais les Crétois n'étoient pas plus embarrassés que les Egyptiens pour la réponse : & la vûe d'un tombeau vuide n'étoit rien moins qu'incompatible avec l'histoire d'un dieu, qui après avoir d'abord vécu sur la terre, avoit été transporté dans le soleil. Voilà donc deux *Jupiter*, l'un mort en Egypte, l'autre en Crète, avec le monument historique de la vérité de leur existence. Aussi se multiplièrent-ils bien ailleurs sans qu'il y ait un mot de vérité dans l'histoire d'aucun d'eux.

A côté de Jehov ou du *Jupiter* Crétois, nous trouvons la mere Idéenne, la même qui est appelée *Cybèle* en Phrygie. Virgile en nous apprenant que le culte & les fêtes de cette déesse des Phrygiens venoient de Crète \*, nous apprend que l'*Isis* étoit honorée en Crète; puisque *Cybèle* & *Isis* sont évidemment le même symbole différemment historié selon le génie des peuples.

(a) Voyez le mot de Callimaque qui traite à ce sujet les Crétois de menteurs. Κρήτες αἰὲ ψεύσαι, *Hymn. in Jov. v. 8.*

Enfin le fils bien-aimé de Jupiter & LATHEO-  
 d'Isis, l'Horus, ou le Ménès à qui Jupiter <sup>GONIE.</sup>  
 fit part de sa confiance, & à qui il inspira  
 de bonnes loix pour la félicité des peuples,  
 ne fut pas oublié dans le cérémonial Cré-  
 tois. Qui ne voit du premier aspect que le  
 Ménès Egyptien avec ses révélations, ses  
 loix, & sa police, est le moule où a été  
 jettée la fable de Minos & des loix qu'il  
 donna aux habitans de Crète ? *Jovis ar-*  
*canis Minos admissus* \*. Toutes les pièces  
 de l'histoire Egyptienne & de l'histoire <sup>Carm. l. i. ode</sup>  
 Crétoise sont évidemment les mêmes, & <sup>Te maris &</sup>  
 le nom de Minos ne diffère de l'autre que <sup>terre.</sup>  
 par le son des voyelles qui varient aisé-  
 ment, & sont assez sans conséquence dans  
 les langues Orientales.

Les savans parlent quelquefois de Minos  
 & de ses loix, comme si le code en avoit  
 été conservé dans des archives publiques,  
 & comme s'ils savoient exactement la gé-  
 néalogie & la vie du législateur. Mais  
 qu'en faut-il penser à la vûe des circon-  
 stances qui se présentent ici d'elles-mêmes ?  
 Un roi adoré après sa mort, un tombeau  
 vuide auprès duquel on s'assemble pour  
 chanter ses louanges, une femme hono-  
 rée comme la mere de la fécondité, un  
 fils bien-aimé qui devient le législateur des  
 habitans : joignons à cela l'exacte confor-

**LE CIEL** mité des noms de Ménès & de Minos:  
**POËTIQUE.** une telle ressemblance à tous égards entre les fêtes Crétoises & les fêtes Egyptiennes, nous fait assez voir que les premières sont une copie des autres ; & que tous ces personnages, dont on y racontoit fort sérieusement l'histoire, n'ont jamais existé, mais ne sont que les anciens symboles personifiés. La seule vérité qui se soit conservée dans cet obscurcissement du sens des fêtes d'Horus, ou Ménès, c'est qu'elles avoient pour but la législation ou les réglemens publics de la société.

En ôtant à Minos le rang qu'il occupoit dans l'histoire ; & le réduisant, comme tout le ciel Poétique, à une figure prise à contre sens, je ne prétens faire aucun tort, ni porter aucune atteinte à la réalité de Minos, second, de qui, dit-on, descendoit Idoménée qui régnoit en Crète dans les environs du mont Ida vers le tems de la guerre de Troye. Ces princes ont pu se faire honneur du nom de celui qu'ils croyoient fils de Jupiter, & l'auteur de leur race. Il n'est pas inutile d'observer dans le nom d'Idoménée les restes sensibles du nom de Ménès qu'on voit par-là être la même chose que celui de Minos.

Si tous nos simulacres Egyptiens portés en Crète y ont pris un tour historique,

on voit sans peine combien ils étoient de LA THEO-  
nature à paroître autant de monumens des GONIE.  
choses passées, étant pris à la lettre, & qu'ils  
n'ont pas en Egypte plus de réalité qu'ail-  
leurs. Ce point de critique répandant un  
nouveau jour sur tout ce qui a précédé,  
il est bon de l'éclaircir de plus en plus,  
& de le fortifier par d'autres circonstances  
qui achèvent d'en démontrer la certitude.

C'est parce que les Crétois tiroient leur  
origine & leurs usages religieux de l'E-  
gypte qu'ils eurent d'abord un labyrinthe  
ou un palais distribué en autant d'apparte-  
mens qu'il y avoit de mois à l'année, &  
où l'on plaçoit les figures significatives  
qui avoient rapport à chacun de ces mois,  
pour apprendre aux jeunes prêtres qu'on  
y élevoit l'ordre du ciel & la police Egy-  
ptienne. Cette demeure des prêtres & ces  
figures ne devinrent des mystères qu'avec  
le tems, & par l'ignorance de leur pre-  
mier sens. Ce qui est si vrai, qu'ancienne-  
ment ces figures & les cérémonies des  
initiations ou des instructions se mon-  
troient à découvert à tout le monde (a).  
C'est Diodore de Sicile qui nous l'apprend.

(a) ἐν Κνωσῶ νόμιμον ἐξ ἀρχαίων ἡ Φανερὰς  
τὰς τελεὰς ταύτας πᾶσι παραδίδουσι. Il étoit an-  
ciennement d'usage dans la ville de Gnosus ( en Crete )  
de pratiquer ces cérémonies à découvert, & d'y admettre  
tout le monde. Diod. l. 5.

**LE CIEL** C'est encore parce que les Crétois ti-  
**POETIQUE.** roient leur origine & leur police de l'E-  
 gypte qu'ils étoient partagés en trois clas-  
 ses ; 1<sup>o</sup>. les prêtres ; 2<sup>o</sup>. les laboureurs ou  
 habitans des bourgs ; 3<sup>o</sup>. les forgerons  
 ou les ouvriers. Ces ouvriers étoient le  
 moindre nombre, & *les plus pauvres de la*  
*colonie*. Ils s'appliquoient à la recherche  
 des mines , & à la fonte des métaux. Ils  
 demeuroient dans les bois , & sur-tout  
 dans les vallées du mont Ida, où ils trou-  
 voient un minéral abondant, & tout le  
 bois nécessaire tant pour purifier le cuivre  
 & le fer , que pour en forger les outils  
 nécessaires aux habitans. On donnoit à ces  
 ouvriers le nom de Daëtyles (a) , c'est-à-  
 dire, *les pauvres de la colonie*. Ce que  
 Diodore de Sicile \* & les Marbres d'Aron-  
 del racontent de ces Daëtyles , qu'ils in-  
 ventèrent l'usage du fer , du feu , & de la  
 forge , est uniquement fondé sur le rang  
 qu'ils tenoient dans la colonie. Ils en  
 étoient les forgerons.

\* Biblioth.  
 lib. 5. voyez  
 aussi Marmor.  
 Oxon.

Le gros de la colonie étoient les Curé-

(a) De דַּאֲ דac , pauvre ; & de טֹל tul , ou tyl ,  
 migratio. Ultima Tulé , ultima migratio. דַּאֲטֹלִים  
 Daëtylim , pauperes migrationis. Les Grecs ont donné le  
 nom de δακτυλοι Daëtyloe , aux doigts de la main ,  
 parce que les doigts sont nos ouvriers

tes (a), c'est-à-dire , les habitans des LATHEO-  
villes, occupés à cultiver un excellent pays, GONIE.  
& qui par cette raison donnèrent le nom  
à l'île entière. Ce qui la caractérisoit dans  
l'antiquité c'étoit le grand nombre de ses  
villes.

*Centum urbes habitant magnas, uberrima regna. Aneid. l. 3.*

Le corps ou la classe la plus distinguée  
étoit enfin celle des prêtres qui étoient  
spécialement occupés des sacrifices , de  
la pompe des fêtes , du chant , & des  
danfes sacrées qui se faisoient au son de  
leurs tambours. On les appelloit Cori-  
bantes (b), c'est-à-dire , *sacrificateurs*.  
Mais il paroît que ceux des prêtres , qui  
étoient chargés de l'administration des  
choses sacrées parmi les forgerons du  
mont Ida , ou dans d'autres corps d'arti-  
sans , prirent le nom de Dactyles ; & que  
ceux qui étoient dispersés dans les villes  
se nommoient Curètes : car ces anciens  
noms de Curètes , de Dactyles , & de Co-  
ribantes, se donnent assez indistinctement  
aux prêtres de Crète , de Phrygie , de  
Lemnos , & de Samothrace. Cette con-  
fusion est peu surprenante dans des tems

(a) De קרית Keret , civitas , oppidum ; קריתים  
curetim , les habitans des bourgs.

(b) Du mot קרבן corban , oblatio , donum , sacrifi-  
cium Levit. 6 : 20. & Marc. 7 : 11.

LE CIEL postérieurs où tous ces noms étoient con-  
POETIQUE. servés & révéres , quoiqu'on eût perdu  
de vûe le fondement de ces distin-  
ctions ( a ).

## XVII.

*Dionysius , Bacchus.*

Dans le tems où l'on s'exprimoit par  
des symboles, & qu'on en varioit les pièces  
pour se faire entendre bien loin d'y vou-  
loir cacher aucun mystère ; la figure d'Ho-  
rus changeoit de nom & d'attributs, selon  
l'exigence des circonstances où elle étoit  
mise en œuvre. Le premier usage qu'on  
en faisoit dans certaines fêtes étoit *la re-  
présentation du passé*. Le second étoit l'in-  
struction & *les réglemens* convenables au  
peuple.

( a ) On peut encore remarquer ici que le Minos Cré-  
tois n'est pas un homme qui ait existé , puisque ses collé-  
gues Radamante & Æaque ne sont que deux mots , qui  
signifioient toute autre chose que des hommes , mais  
dont on ne savoit plus le sens. Depuis que le nom de  
Ménès ou de Minos eût été communément employé  
pour signifier l'assemblée mortuaire ; en parlant du juge-  
ment qui en Crète , comme en Egypte , devoit précéder  
l'enterrement , on l'appelloit le jugement *de mort* , le  
jugement *de douleur* , ou le jugement *de ceux qui  
dorment* , ou le jugement *du long sommeil*. Or tout cela  
s'exprimoit par les trois mots de *Minos* , *Æaque* , &  
*Radamante*. Minos & les *manes* se prenoient dans le  
même sens pour l'assemblée funebre ou pour la mort.  
עקה *aaca* signifie la douleur la plus amère ; רדמים  
*redamim* , signifie ceux qui dorment profondément ; &  
רדמה *redamet* , signifie le grand sommeil.



1°. Quand on montrait au peuple les *LATHE'ON* signes commémoratifs de l'ancien état des *GONIE* hommes, l'enfant symbolique qu'on y mettoit avec un serpent se nommoit l'enfant de la représentation (a), (*ben sémélé*). Cette imitation de l'enfance, ou de la foiblesse du labourage, passa avec les mêmes fêtes & les mêmes noms chez les Grecs. Ceux-ci n'entendoient point ce terme *sémélé*; & prenant cet enfant symbolique pour un enfant réel, ils traduisirent *ben sémélé* par l'enfant de Sémélé, le fils de Sémélé. Ainsi celui qui étoit déjà devenu par la stupidité des Egyptiens le fils d'Osiris & d'Isis, quoique ses prétendus pere & mere ne fussent que deux lettres, devint encore par la méprise des Grecs le fils de Sémélé, dont on racontoit très-sérieusement toute la parenté. On ne manquoit pas dans les hymnes qu'on chantoit, en l'honneur de l'illustre enfant, de dire qu'il étoit le fils de Jehov, ou Jupiter, & de le dire en langage Oriental (b). Les Grecs prirent encore cette façon de parler au pié de la lettre, & imaginèrent que Sémélé, grosse de cet enfant, avoit souhaité

(a) : בן *ben*, *filius*; סמלה *simelah*, *imitation*; d'où viennent *similis* & *simulacrum*.

(b) *Egressus* à *jovis femore*, comme il est dit des enfans de Jacob יצאי ורכו *qui egressi sunt ex femore Jacobi*, Genes. 46 : 26.

LE CIEL de voir Jupiter dans toute sa gloire ; mais  
POETIQUE. qu'elle avoit été consumée par les éclairs ,  
& par les flammes qui accompagnoient  
Jupiter dans son équipage céleste ; & que  
par un mouvement de compassion Jupiter  
avoit sauvé l'enfant encore à tems ; l'avoit  
cousu dans sa cuisse ; & qu'anfin après le  
tems d'une grossesse régulière , l'enfant  
étoit sorti de la cuisse de Jupiter.

J'épargnerois ces fades plaisanteries  
au lecteur judicieux si elles n'étoient rachetées par une preuve nouvelle de ce  
que nous avons déjà observé , qu'une infinité de fables n'ont point d'autre origine que l'ignorance où étoient les Grecs du vrai sens des mots Phéniciens , ou le plaisir que les Phéniciens prenoient à équivoquer sur les termes qui pouvoient avoir un double sens , en choisissant toujours celui des deux sens qui avoit un air merveilleux ou ridicule.

La représentation de l'ancien état ne consistoit pas seulement en ces signes commémoratifs qu'on portoit ou sur un van , ou dans le cofrèt dont nous avons parlé. On y joignoit des cérémonies ou des formules de prières qui avoient rapport à la même intention. On y invoquoit le nom de Dieu avec de grandes lamentations. On l'appelloit le fort , la vie , le pere de la vie.

On imploroit son secours contre les bêtes, LA THEO-  
& on feignoit de leur donner la chasse GONIE.  
en courant çà & là , comme pour les  
aller attaquer : ou même on y alloit de  
bonne guerre & les armes à la main.

Ces cérémonies & les formules d'in-  
vocation étoient simples. La piété les avoit  
fait naître. Mais depuis que l'enfant re-  
présentatif fut devenu un dieu dans l'es-  
prit des peuples , on lui fit application de  
tout ce qu'on faisoit & disoit à l'honneur  
de l'Etre suprême. C'étoit la coûtume de  
dire en soupirant : *crions au Seigneur, io*  
*terombé , ou disterombé. Pleurons de-*  
*vant le Seigneur, ou Dieu voyez nos pleurs,*  
*io Bacché, io Bacchoth. Vous êtes la vie ,*  
*l'auteur de l'être. Vous êtes Dieu & le fort :*  
*Jehova , hevan , hevoe , & eloah. On di-*  
*soit sur-tout en Orient : Dieu est le feu ,*  
*& le principe de la vie. Vous êtes le feu :*  
*la vie vient de vous : hu esh : atta esh (a).*  
Tous ces mots & bien d'autres qui étoient  
les expressions de la douleur & de l'ado-  
ration se tournèrent en autant de titres  
qu'on donnoit sans les entendre à cet en-  
fant , à ce dieu imaginaire. Il fut donc

(a) *Hu esh* **אש הוא** *ipse est ignis.* Deuteron. 4:24.  
*Atta esh* **אש אתה** *tu vita es.* Voyez Strabon l. 10.  
Suidas , sur ces mots *ἄτλης* ou *ἄτλης* , & *ὑνς* ; ou Bo-  
chart. *Chanaan* l. I. c. 17.

LE CIEL appelé Bacchos, Hevan, Evoé, Dithya-  
POETIQUE rambe, Jao, Eleleus, Vès, Attès. On ne  
savait ce que tout cela vouloit dire : mais  
on étoit sûr que le dieu de la fête aimoit  
tous ces titres. On ne manquoit pas de  
les lui livrer, & ces expressions de dou-  
leur devinrent ainsi des cris de joye, ou  
des hurlemens insensés.

En allant en course contre les bêtes  
qui traversoient les efforts des labourers,  
on s'écrioit : *Seigneur, vous êtes pour moi  
une armée*, io Saboi. *Seigneur, soyez mon  
guide*, io Nissi, ou avec un accent diffé-  
rent, Dionissi. De ces cris de guerre, qui se  
répétoient, sans être entendus, on en fit  
les noms de Sabasius & de Dionysus.

Celui de tous qui fut le plus en usage  
en Italie fut Bacchoth. L'oreille délicate  
des Grecs, ennemis des sons durs, s'ac-  
commoda mieux du nom de Dionysus.  
Ces différens titres, & la kirielle en étoit  
longue, donnèrent lieu à autant d'histoi-  
res. Ainsi l'on donnoit à ce dieu le nom  
de Dionysus, parce qu'il étoit fils de Jov  
ou Jupiter, & qu'il avoit pris naissance  
à Nyssa, ville d'Arabie. On le nommoit  
Evius, parce qu'étant aux prises avec un  
des géants, Jupiter l'encourageoit en lan-  
gue Greque & lui... Mais si nous tenons  
la vérité nous pouvons négliger le détail

de ces contes. Peu nous importe de savoir LA THE'ORIE qu'on a imaginé sur chacun de ces GONIE. noms (a) faute de les entendre.

On pourroit m'arrêter & m'objecter ici que Bacchus n'étoit pas un nom en l'air comme je le pense, & qu'il exprimoit au moins un homme célèbre qui avoit réellement vécu; puisque les Orientaux & les Occidentaux conviennent tous du voyage de Dionysus aux Indes, & que la durée de son expédition étoit attestée par l'établissement d'une fête qui revenoit de trois ans en trois ans\*.

\* *Trieterica* :  
*Orgia*.

Ceci ne détruit rien de ce que j'ai avancé, mais seulement me donne lieu de chercher dans l'histoire qui est cet homme célèbre dont on s'est figuré peu à peu que les Bacchanales étoient le mémorial. Plusieurs nations ayant cru trouver Cham & son épouse dans l'homme & la femme symboliques, qui servoient à annoncer l'année solaire & l'ordre des fêtes annuelles, ont cru apercevoir dans le *liber* (b), dans le *filz bien-aimé* deifié à son tour, quelqu'un des fils de Cham. Les Egyptiens le prirent pour celui des enfans

(a) On peut voir ces fables dans les hymnes attribuées à Orphée & à Homère; dans les poèmes d'Hésiode & d'Ovide; dans les hymnes de Callimaque; dans les mythologies de Noël le Comte, ou autres.

(b) C'est la traduction de *Ben*, l'enfant, le fils.

LE CIEL de Cham qui avoit le premier gouverné  
POETIQUE. & policé l'Egypte. Les Orientaux paroif-  
sent avoir fait l'application de cet enfant  
bienfaisant , & de ce légiflateur aimable  
à Nimbrod qui s'étoit rendu célèbre du  
côté de l'Euphrate. Il étoit fils de Chus ,  
& par conféquent sorti de Cham , pere de  
celui-ci. Il étoit sorti du Chusiftan , pro-  
vince de de-là le Golphe Perfique , qui  
conserve encore , comme on le voit , le  
nom du pere de Nimbrod. On prit de-là  
occasion de confondre Nimbrod avec Bac-  
chus , & d'attribuer à celui-ci une chaffe ,  
& des victoires célèbres au-de-là du Tigre ,  
& jufqu'aux Indes. Le rapport de refsem-  
blance entre Bacchus & Nimbrod , eft  
fondé fur ce que les fêtes qui portent le  
nom de Bacchus font des représentations  
des anciennes chaffes , & que Nimbrod  
avoit été un puiffant chaffeur , qui avoit  
souvent mené la jeunefse en courfe contre  
les bêtes dangereufes , & avoit délivré le  
pays en renouvellant ces chaffes de trois  
ans en trois ans. L'idée que l'Ecriture  
fainte nous donne de Nimbrod favorife  
cette application. Il étoit , dit-elle , appelé  
par excellence : *le puiffant chaffeur devant  
le Seigneur* ; ou le chaffeur dont Dieu bénit  
les entreprifes. Je ne fai fur quoi eft fondé  
le déchaînement des interprètes contre

Nimbrod. L'Ecriture n'en parle point LA THEO-  
d'une manière desavantageuse. Les succès GONIE.  
de ses chasses, utiles à toute la contrée,  
lui attirèrent la confiance des habitans du  
voisinage de Babel; & étant souvent à  
leur tête, il commença à former un petit  
royaume, qu'on a confondu sans raison  
avec les commencemens de la puissance  
Assyrienne.

Quoique l'application de quelques traits  
de Nimbrod à Horus ne fût pas destituée  
de vrai semblance, on sent combien elle  
est fausse. Horus, ou Osiris le jeune, ou  
Bacchus tient mal son rang dans l'histoire.  
Comme fils d'Isis il est né en Egypte. En-  
suite il vient au monde à Nyssa en Arabie.  
Une troisième légende le fait naître auprès  
de l'Euphrate. D'un autre côté il est indu-  
bitable que Sémélé, femme bien connue  
en Béotie, lui a donné le jour. Enfin il  
vient au monde en tant de lieux qu'on  
voit sans peine que ses généalogistes & ses  
historiens ne savent ce qu'ils disent.

Passons au cortège de Bacchus, nous y Le cortège  
de Bacchus.  
trouverons la preuve que Bacchus n'est  
qu'un masque ou une figure, & non un  
homme qui ait jamais été.

Pour rendre la représentation des an-  
ciennes chasses, & du premier état des  
hommes plus ressemblante, on y paroissoit

LE CIEL avec les habits que les hommes portoient POÉTIQUE. vers le tems de la dispersion , ou un peu auparavant , lorsque tout manquoit ; & que l'alternative des saisons jointe au bouleversement universel, arrivé au déluge dans les dehors de la terre (a), forçoit les hommes par de nouveaux besoins à chercher des fourrures, à se construire des abris, & à inventer de nouveaux arts.

..... *Curis acuens mortalia corda*

*Ut varias usus meditando extunderet artes.*

On avoit retenu de l'ancien monde l'usage de se couvrir légèrement d'une simple peau de bête, & de se garantir des ardeurs du soleil sous des tentes faites avec des peaux cousues, invention d'un des enfans de Lamech \*. Ces secours depuis le déluge se trouvèrent trop foibles contre la pluie pénétrante, & contre la rigueur du froid ou des grands vents. On se couvrit en entier de la peau des animaux dont on se nourrissoit ordinairement, sur-tout de celle des boucs & des chèvres qui est plus souple que toute autre. La chasse fournissoit quelquefois des habits moins communs, & même des parures hono-

\* Jabel. Genes.  
4. 20.

(a) Il est attesté par des preuves de fait d'un bonté du monde à l'autre. Voyez la lettre qui finit le troisième tome du Spectacle de la Nature.



tables. Celui qui paroissoit sous la peau LA THEO-  
d'un lion ou d'un tigre attiroit tous les GONIE.  
yeux, & annonçoit une victoire utile.  
Le tems & l'expérience apprirent aux  
hommes à filer la laine des brebis, & le  
poil des chèvres, à se donner des habits  
plus doux & plus faciles à laver.

Lorsque les arts furent inventés & per-  
fectionnés par de nouveaux essais, le sou-  
venir de la grossièreté des premiers tems,  
& la comparaison des peines que le genre  
humain avoit d'abord éprouvées, avec les  
commodités & les inventions des tems  
postérieurs, rendirent les fêtes rurales,  
ou les fêtes *de la représentation de l'ancien  
état*, plus animées que toutes les autres.

Un des points les plus essentiels à cette  
fête, étoit donc d'y paroître couverts de  
peaux de boucs, de daims, de tigres ou  
autres animaux, soit domestiques, soit  
sauvages. On s'y barbouilloit le visage de  
sang pour porter les marques du danger  
que l'on avoit couru, & de la victoire  
qu'on avoit remportée.

Au lieu de sang, on avoit souvent re-  
cours à une légère couche de lie, ou au  
jus de mûres, qui étendu sur un visage,  
dégoutoit un peu moins l'acteur que n'au-  
roit fait le sang des bêtes, & embellissoit  
tout autant.

LE CIEL  
POÉTIQUE.

*Sanguineis frontem moris & tempora pingit* \*.

\* Virgil.  
Elog. 6.

Tel est le fard d'un des principaux acteurs des Bacchanales, lorsque Virgile le fait paroître sur la scène. La lie plus facile à trouver à l'entrée de l'hyver où ces fêtes se célébroient, étoit mise en œuvre par les personnages qui formoient le cortège ou la pompe de Bacchus; & par les acteurs (a) des représentations dramatiques qui n'étoient qu'une suite ou une extension des bacchanales, fêtes dont la nature & l'institution étoient de *représenter le passé*.

Tout y dégénéra de la sorte en mascarades, en courses insensées, en hurlemens, & en fureur : c'étoit à qui feroit le plus de folies. Au lieu de porter une peau de bouc ou de chèvre, on crut beaucoup mieux faire de s'habiller en chèvre, ou en tigre; de s'affubler la tête des cornes d'un chevreuil, ou d'un jeune cerf; de se couvrir le visage d'écorce d'arbre de façon à imiter le né camard & les oreilles pointues du chevreau & du bouc, sans négliger les autres ornemens de la figure (b). Peu à peu au lieu d'un enfant de métal

(a) *Peruncti facibus ora.* Horat. de art. poetic.

(b) *Craque corticibus sumunt horrenda cavatis.*  
Georgic. 2.

porté mystérieusement dans un coffre, LA THEO-  
 on prit la coutume de choisir un gros GONIE.  
 garçon bien nourri, pour faire le person-  
 nage du dieu imaginaire. Avec le tems  
 on lui donna un char; & pour rendre le  
 tout plus merveilleux, les prétendus ti-  
 gres, s'offrirent à le traîner, tandis que les  
 boucs & les chèvres gambadoient à l'en-  
 tour. Les assistans *déguisés & masqués* de  
 la sorte, portoient des noms conformes  
 à l'action qu'ils faisoient. On les nom-  
 moit satyres, mot qui signifie des hom-  
 mes *déguisés* (a), ou faunes, c'est-à-dire  
 des *masques*. Ces étymologies fort sim-  
 ples & étroitement liées avec ce qui pré-  
 cède, se trouvent confirmées par l'usage  
 où étoient les assistans des fêtes rurales,  
 de consacrer à Bacchus, & de suspendre  
 à l'arbre sous lequel se faisoient la der-  
 nière station, le masque d'écorce ou au-

Origine des  
 satyres, des  
 faunes, & de  
 Pan.

(a) סתור *satyr*, caché, déguisé; פנים *panim*  
 ou *phanim*, des masques, *facies*, προσωπα, *persona*,  
*oscilla*. Telle est l'origine toute simple du nom que l'on  
 donna au dieu de Ménades, c'est-à-dire, du nom de Pan,  
 dans les cornes & les poils duquel les philosophes ont  
 cru trouver une très belle emblème de la nature univer-  
 selle. Ceux qui sont curieux de ces merveilleuses con-  
 ceptions peuvent les aller chercher dans les explications  
 allégoriques de Plutarque, de Jamblique, de Psellus, de  
 l'empereur Julien, & de Platon. Nos déistes qui ont  
 quitté la révélation pour faire leurs délices de ces lectu-  
 res, se sont donné pour maîtres les interprètes d'une ri-  
 dicule mascarade.

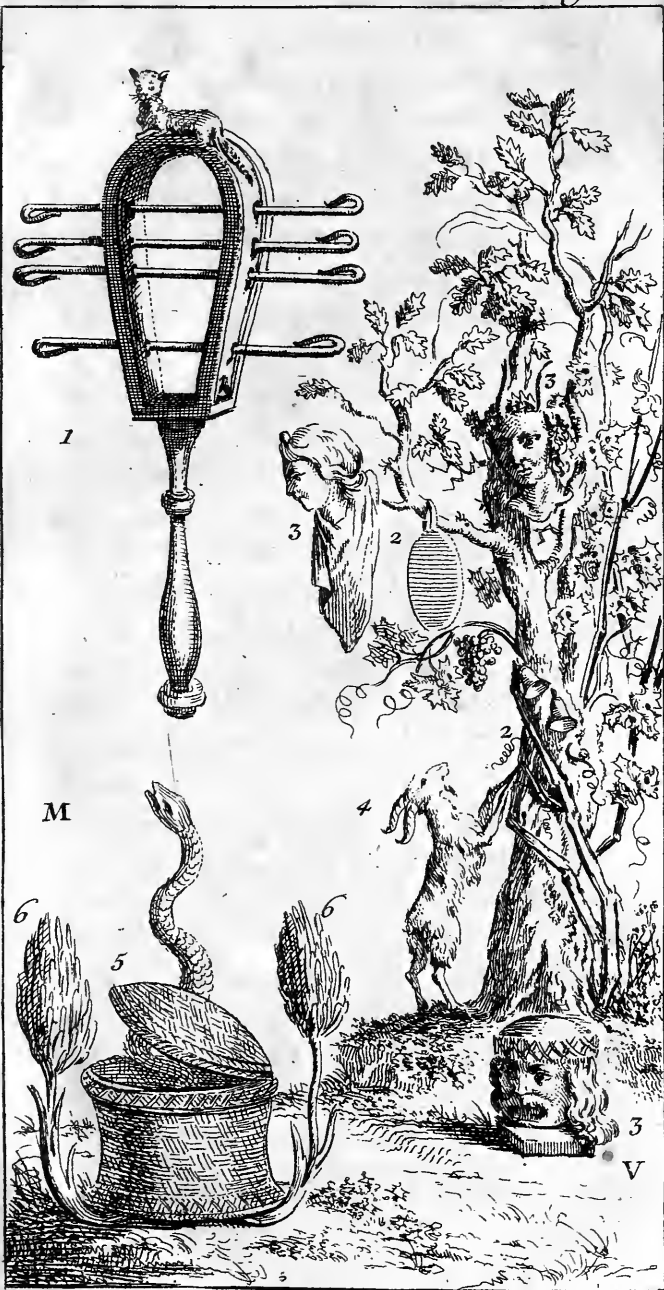
LE CIELLE dont ils s'étoient couverts pour prendre part à la cérémonie (a). Les fêtes de Bacchus ont été abolies par la prédication de l'évangile : mais on voit ce qu'il en reste encore parmi nous dans les réjouissances de l'hyver. C'est la même saison, le même intérêt, & à peu de chose près, la même idolâtrie.

On donnoit à ceux qui suivoient ou accompagnoient le char de Bacchus, les noms de Bacchans ou de Bacchantes, c'est-à-dire, de pleureurs & de pleureuses, parce que la fête cominenoit par des regrets, par des lamentations, & par des invocations fréquentes du secours de Dieu.

*Les Ménades.*

Les femmes qui portoient le coffret ou les corbeilles sacrées, ou du moins un tyrse, c'est-à-dire, tantôt une pique, en mémoire des premières chasses, tantôt une torche de bois résineux, en mémoire de la nouveauté de l'hyver, se nommoient Ménades, Tyades, & Bassarides. On les appelloit Ménades, c'est-à-dire, *celles qui assistent à la fête*, parce que les fêtes ou les réglemens, & routes les figures sacrées qui en étoient inséparables, se nommoient *Manes* en ancien langage; c'est-

(b) *Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis  
Et te Bacche vocant per carmina læta, tibi que  
Oscilla ex aliâ suspendunt mollia pinn.  
Virgil. ibid.*



1, Le Sistre . 2, Le Tambourin et les clochettes. 3, Les masques d'écorce ou autres, Suspendus après la fête. 4. Le Capricorne Symbole des approches de l'hiver. 5, Le Cofre de la représentation. 6. les pins, ou le mémorial des premières torches.



à-dire réglemens ; ce que les Grecs ont LA THE' O-  
 rendu par *Thesmoe*. Les attitudes éga-GONIE.  
 rées de ces femmes qui enchériffoient à  
 l'envi sur les lamentations, & sur les gestes  
 représentatifs autorisés par l'usage, en  
 prirent le nom de *Manie*. Ces femmes  
 se nommoient *Thyades* (a), c'est-à-dire, *Les Thyades*.  
*vagabondes*, quand elles se dispersoient  
 sur les montagnes comme autant de chaf-  
 seuses. On les nommoit *Bassarides* ou ven- *Les Bassari-*  
 dangeuses (b) ; parce que ces fêtes se célé- *des*.  
 broient quand on commençoit à pouvoir  
 faire usage du vin nouveau.

Après les courses & tout le train, pa-  
 roissoit en dernier lieu un vieillard monté  
 sur un âne (c), & qui s'avançoit d'un air  
 tranquille en offrant du vin à la jeunesse fa-  
 tiguée, & invitant chacun à prendre quel-  
 que repos. Peut-on savoir ce que c'est que *Silène*.  
 cette figure qui fait la clôture de la fête ?  
 En jugeant du personnage par sa paisible  
 monture, par la coupe ou la tasse qui pend  
 à son côté (d), par l'exhortation obli-  
 geante qu'il faisoit aux chasseurs, & par son

(a) De תען *thouah*, *vagari* ; de là vient *θεύειν*,  
 sacrifier, & notre mot *ruer*, parce que ces courses se  
 tendoient qu'au massacre des bêtes.

(b) De בצר *batzar*, *vindemiare*.

(c) *Ibat pando Silenus asello.*

(d) *Gravis attrita pendebat cantarus ansa*,  
*Virgil. Eclog. 6.*

LE CIEL nom de *filen* ou *silvan*, qui signifie *salut*,  
 POETIQUE. *repos*, ou *leçon* de repos, on devine sans peine que la part qu'il prend à la représentation, est de peindre l'état des vieillards que leur âge dispensoit de cette course, & la sécurité qui devenoit la récompense des soins du labourage, & de la chasse donnée à propos aux bêtes de la contrée. Ainsi toutes les parties du tableau avoient une exacte correspondance, & rien n'étoit oublié dans la représentation. Mais ce personnage devint historique, ainsi que tout le reste: & comme il invitoit tout le monde à la jubilation, l'on fit de ce docteur commode, le précepteur de Bacchus: tel disciple, tel maître. On peut voir dans la sixième éclogue de Virgile quelques traits de la morale de Silène: ils sont parfaitement d'accord avec la matérielle physique qu'on lui prête.

*Sylvain de  
 Selav salut.*

Quelquefois ce vieillard est appelé Sylvain, ce qui est toujours le même nom, & le même sens. Il tient dans ses mains un jeune arbre avec ses racines (a). Ce nouvel acteur exprimoit très-bien par cet attribut les progrès du jardinage & de l'agriculture, dont la liberté & les succès étoient dûs aux soins que la jeunesse avoit pris de s'attrouper pour courir sus aux animaux malfaisans.

(a) *Et teneram ab radice ferens, Sylvane, cupressum.*



1



3



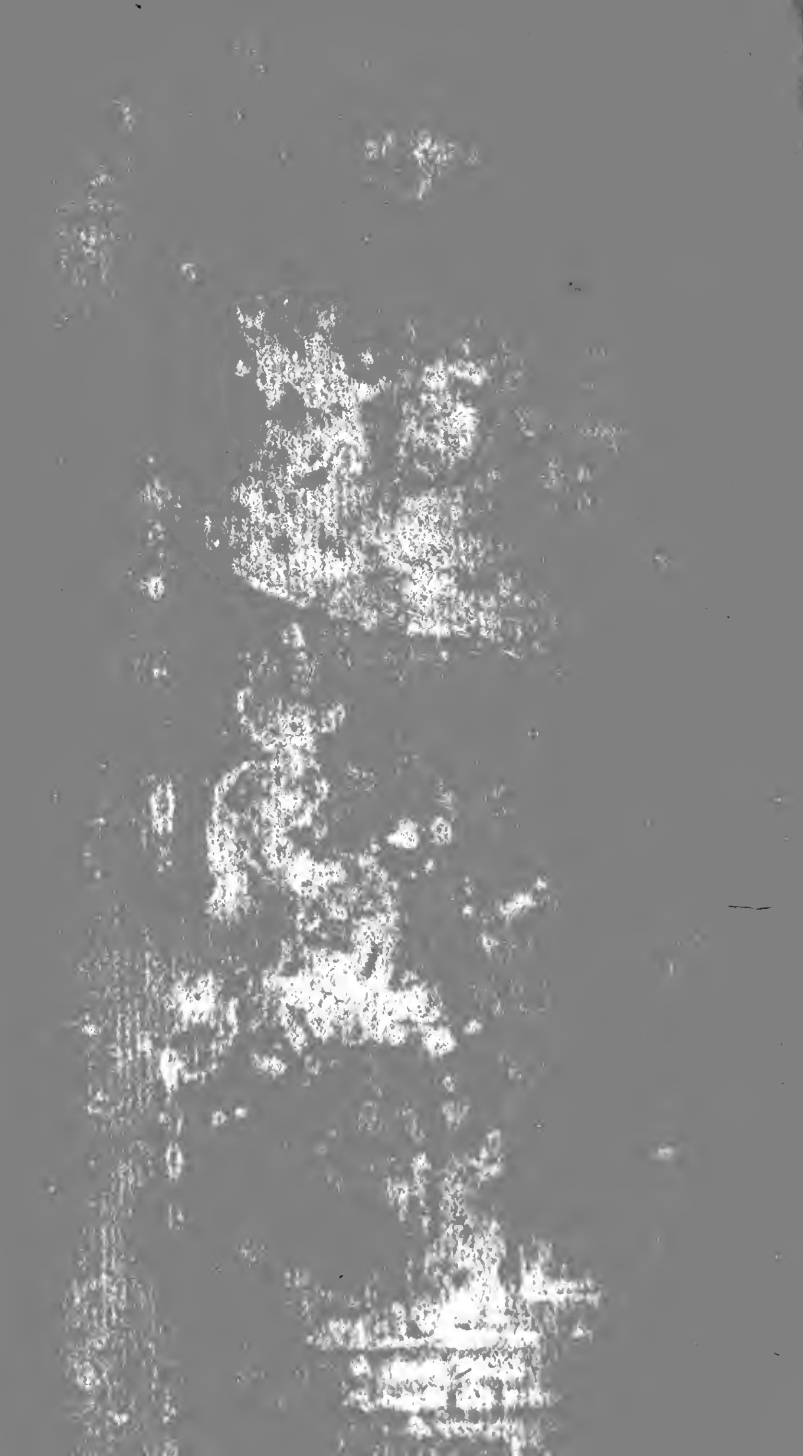
2



Pag.  
220

J.P. Le Bas F.

1, Silène et les Satyres. 2, Latone. pour la Page 221, 3 Anubis ou Mercure à la manière des Grecs. Le Léopard et la Tortue avoient rapport à la demeure des Egyptiens au bord de l'eau après le lever de la Canicule.



2°. Après la représentation de l'ancien LA THE'O-  
 état du genre humain, dont le sens fut GONIE.  
 entièrement perverti par la métamorphose  
 qu'on fit de ces personnages symboliques Les instru-  
 en autant de dieux, les fêtes d'Horus ou ctions de Bac-  
 du labourage contenoient encore les di- chus.  
 verses leçons ou les réglemens des travaux  
 annuels dont il étoit important que le  
 peuple scût les commencemens & la du-  
 rée. C'est ce qu'on lui annonçoit dans  
 cette fête & dans d'autres par les divers  
 habillemens ou attributs qu'on donnoit à  
 Horus. Chaque vent, chaque opération,  
 chaque précaution d'expérience avoit sa  
 marque & son affiche propre. Nous ne  
 répéterons point ce que nous en avons  
 dit : mais ce qu'il est nécessaire de remar-  
 quer ici, c'est que le Ménès, ou le sym-  
 bole des réglemens de la société, est de-  
 venu le docteur du genre humain, le  
 législateur Bacchus (a). Horace qui se  
 plaisoit à ses leçons (b), n'en parle qu'avec  
 enthousiasme, & comme du plus parfait  
 de tous les maîtres. Mais parlons sérieu-  
 sement, on trouve encore tous les éloges  
 du labourage dans les miracles ridicules  
 que les poètes attribuent à Bacchus : &  
 ceci nous fournit une nouvelle preuve de

(a) νομοθέτης, νομῆς, legislator.

(b) Vidi docentem. Credite posteri. Carm. 2. od. 13.

LE CIEL la conversion des symboles en autant  
POETIQUE. d'objets réalisés & traités historiquement.

C'est en effet le labourage & non Bacchus, puisque celui-ci n'est qu'un mot, ou une idée; c'est le labourage qui fait se précautionner contre les débordemens des rivières, & contre les marées violentes. C'est le labourage qui a donné un frein ou des digues aux torrens, & qui a étudié la hauteur des plus grandes crûes pour garantir les habitans par des terrasses suffisamment relevées.

*Tu flectis amnes, tu mare barbarum.*

C'est le labourage & non Bacchus qui enseigne aux hommes à faire couler des ruisseaux de vin, de miel, & de lait, dans des pays déserts où couverts de ronces, & où tout paroïssoit condamné à une affreuse stérilité.

*Fas pervicaces est mihi Thyādas  
Vinique fontem, lactis & uberes  
Cantare rivos, atque truncis  
Lapsa cavis iterare mella.*

C'est le labourage & non Bacchus qui a vaincu le géant Rœchus, c'est-à-dire, le vent (a) & les désordres des saisons, en observant l'entrée du soleil dans le lion, & en

(a) מנחם.

réglant

réglant les opérations champêtres par des LA THEO-  
expériences certaines. GONIE.

*Roechum retorsisti leonis  
unguibus horribilique mala.*

C'est le symbole du labourage, & non un homme divinisé après sa mort, qui a long-tems annoncé dans les fêtes les différens travaux qui devoient être les soutiens de la vie, & les moyens propres à faire subsister toutes les familles. C'est tout ce qu'on vouloit dire en portant un serpent dans les bacchanales, & en le jettant tour à tour dans le sein de tous les assistans \*. On leur faisoit entendre qu'il n'y avoit point de subsistance, ou de recolte à espérer pour eux, s'ils ne pratiquoient exactement ce qu'on leur marquoit d'une saison à l'autre. Mais ce serpent, symbole de la vie, prit un air merveilleux chez les poëtes toujours imaginatifs. Il devint la marque du pouvoir admirable de Bacchus. Tous ceux qui assistoient à la fête pouvoient le manier sans risque. Les Bacchantes s'en servoient comme d'un ruban pour nouer leurs cheveux. Une telle sécurité annonçoit sans doute que rien ne pouvoit nuire à quiconque honoroit le dieu du vin.

\* V. Potter's  
Antiquity,  
supr.

LE CIEL  
POÉTIQUE.*Tu separatis uvidus in jugis**Nodo coerces viperino**Bistonidum (a) sine fraude crines.**. . . Dulce periculum est**\* Carm. 3.**O Lenæ sequi deum \***ed. 25.**Cingentem viridi tempora pampyno.*

C'est le symbole du labourage, & non un homme mort, ou son idole, qui portoit dans les assemblées publiques la corne d'or, soit simple, soit double, *aureo cornu decorum*, pour annoncer aux laboureurs la fin de leurs travaux, l'abondance, le repos, & les jours de fête que l'entrée du soleil au capricorne leur ramenoit. Ce symbole embelli de toutes les marques des différentes récoltes, n'apportoît que la joie.

*Latitia dator.**Virgil.**Aneid. 1.*

C'est la diversité des circonstances par lesquelles passe le labourage, & non aucune ayanture tirée de la vie d'un homme, qui faisoit peindre Horus, tantôt sous la forme d'un homme armé contre les ennemis de ses travaux, tantôt sous la forme d'un homme jouissant de l'abondance, & invitant tout le monde à la joie.

(a) Les Bistones étoient les plus grands bûveurs de Thrace, & leurs femmes les plus dévotes aux fêtes de Bacchus.

*Quamquam chorëis aptior & jocis  
Ludoque dictus , non sat idoneus  
Pugna ferebaris : sed idem  
Pacis eras mediusque belli.*

C'est enfin le symbole du labourage , & non aucun homme qui eût jamais vécu , qui donnoit des leçons à toutes les familles ; & en mettant le bout du doigt sur la bouche , faisoit la plus salutaire de toutes les prédications à qui vouloit l'entendre. Ce symbole étoit donc très-judicieusement appelé Harpocrate , puisqu'en recommandant la modération & la paix , il étoit vraiment le docteur , le curateur , & le médecin de la société. Rappelions-nous que les fêtes où il donnoit cette utile leçon , se nommoient les *phamyliæ* , & que les diverses portions de la société en ont pris le nom de *familles* ; parce que si elles n'y sont fidelles , elles se détruisent au lieu de se soutenir , ou de se former.

Si quelqu'un se plaignoit de ce que cette explication de l'origine des bacchanales ne mèt pas un rapport assez sensible entre le vin & les fêtes de Bacchus , que toute l'antiquité a regardé comme l'inventeur & le propagateur de la vigne , au lieu que nous le réduisons à être l'annonce de quelques instructions nécessaires au peu-

LE CIEL ple ; à cela je répondrois que les fêtes de POETIQUE. Bacchus & de Cerès sont nommées partout chez les Grecs & chez les Romains, les fêtes des *réglemens* ; parce qu'on se souvenoit confusément que l'intention des figures d'Isis & d'Horus, étoit de régler la conduite du peuple. Mais je prierois en même tems celui qui trouveroit nos fêtes un peu trop sages, d'envifager ce qu'Horus porte sur sa tête à la solennité des Phamyliés, ou à l'entrée de l'hiver. Entr'autres objets capables de plaire, paroïssent trois grandes cruches de vin. C'étoit-là le beau du cérémonial : & si la fête venoit à mal-tourner, on voit aisément que ce n'étoit pas faute vin.

## XVIII.

*Appollon, Belenus, Latone.*

On voit quelquefois les figures d'Anubis & d'Isis accompagnées d'une tortue, ou d'un canard, ou d'un lézard amphibie. Le propre de ces animaux est de se mettre à portée de la terre & de l'eau qui leur sont également nécessaires, & de se loger sur un terrain plus élevé à mesure que l'eau monte. Un lézard de cette espèce placé dans la main d'Isis, ou une figure moitié femme & moitié lézard,



avertissoit du tems où il falloit gagner les LATHEO-  
terrains élevés, & faire provision d'OLIGONIE-  
ves, de figues séches, & d'autres nourri-  
tures de garde pour se délivrer du dé-  
bordement. J'ai d'abord soupçonné que  
c'étoit là le symbole que portoit l'Isis Eryp-  
tienne aux approches de l'inondation, &  
qu'on lui donnoit alors le nom de *léto* (a),  
ou latone qui est le nom du lézard am-  
phibie. Mon soupçon s'est changé en une  
espèce de certitude, lorsque j'ai trouvé  
dans les monumens de l'antiquité cette  
Isis, ayant la tête & les épaules d'une  
femme, avec les pattes, le corps, & la  
queue d'un *léto*, ou d'un lézard \*.

\* V. l'Antiq.  
expl. tom. 2.  
pl. CXXVII.  
fig. 5.

Quand l'eau du Nil se retiroit assez  
tôt de dessus les plaines pour les laisser  
libres un mois avant l'entrée du soleil au  
sagittaire, le laboureur Egyptien étoit sûr  
de pouvoir à loisir reconnoître par l'ar-  
pentage les limites de ses champs, & de  
semer avant l'hyver sans avoir aucun sujet  
d'inquiétude jusqu'à la moisson. C'étoit  
maîtriser le Nil. C'étoit remporter une vi-  
ctoïre complete sur l'ennemi. On expri-  
moit cette particularité si flatteuse pour  
l'Egypte par un Horus armé de flèches,  
& remportant la victoire sur le monstre

F (a) *לֶטוֹ* leto., *λήτω*; & *לֶטוֹא* letoa, lacerta.  
Levitic. 11 : 30.

LE CIEL Python. Horus alors s'appelloit indiffé-  
 POETIQUE. remment Horus *le laboureur*, ou Hores  
*le conquérant*, *le destructeur* (a). Isis pre-  
 noit de son côté le nom de Deione ou  
 Diane *l'abondance*, & l'on mettoit en sa  
 main la figure d'une caille, dont le nom  
 signifie aussi *salut*, *sécurité* (b) : on ne  
 pouvoit peindre la *sécurité*, mais on mon-  
 troit un objet dont le nom en réveillait  
 la pensée.

Ces figures portées par quelques voya-  
 geurs dans l'île de Délos, donnèrent ap-  
 paremment naissance à la fable de Latone.  
 On imagina qu'un ennemi cruel la pour-  
 suivoit, & l'environnoit des eaux de  
 l'Océan; qu'heureusement elle avoit ap-  
 perçu le terrain de la petite île de Délos  
 plus élevé que l'eau; qu'elle s'y étoit sau-  
 vée, y avoit vécu d'olives, de dattes, &  
 de quelques fruits qu'elle y avoit trouvés;  
 qu'elle y avoit mis au monde Horus &  
 Deio; qu'Horus s'étoit armé de flèches,  
 & avoit tué Ob, ou Phytton (c); que

(a) הָרַס hores, *disperdens, destructor*. ἀπολλύων  
 idem.

(b) שָׁלוֹם selav. Les mots Latins, *salus* & *salvus*,  
 en viennent. Il signifie aussi *coturnix*, une caille. Quel-  
 quefois on trouve deux cailles aux pieds d'Isis, pour signi-  
 fier une entière sécurité.

(c) De peur qu'on ne doutât de la vérité de ces faits,  
 on montrait à Délos l'olivier & le palmier qui avoient

pour cette raison il avoit été nommé **LA THÉO-**  
**Apollon** (a) le conquérant; qu'enfin **LA GONIE.**  
 Latone avoit été changée en ortyx \*, c'est-  
 à-dire, en caille, & avoit donné le nom  
 d'Ortygie à l'île qui lui avoit procuré une  
 retraite. Mais ces figures & ces noms por-  
 tés par des Phéniciens dans les Cyclades (b), n'étoient point tellement liés à  
 l'île de Délos, qu'on ne trouvât la même  
 chose ailleurs. Les Ephésiens avoient aussi  
 chez eux l'olivier & le palmier mêmes  
 qui avoient soulagé Latone dans ses pei-  
 nes. Ils avoient un lieu nommé Ortygie,  
 & ils soutinrent le plus sérieusement du  
 monde devant Tibère, qu'ils revendiquoient, titres en main, la naissance d'Ap-  
 pollon & de Diane que les habitans de  
 Délos leur prétendoient enlever \*.

\* Tacit.  
 Annal. 3.

Nous avons déjà vu les idées, ou les  
 figures des Egyptiens prendre en Crète,  
 en Béotie, en Afrique, en Phrygie, &  
 ailleurs, des formes toutes nouvelles, &  
 s'y convertir en autant d'histoires, parti-  
 culières à chacun de ces lieux. Isis & Ho-  
 rus portés dans l'île de Délos, & en Ionie,  
 donnèrent lieu à la naissance d'Apollon &

nourri Latone; & l'on donnoit au petit fleuve, qui arrose  
 une partie de l'île, le nom d'Inop, ou de retraite du  
 Dragon. **ינ** in, fons; & **און** Ob, ou Pyton.

(a) *Disperdens*. C'est la même chose qu'hores.

(b) Iles du midi de l'Archipel.

**LE CIEL** de Diane dans cette île, & à Ephèse. La **POETIQUE**. victoire d'Horus, ou du laboureur sur le monstre ennemi, par lequel il étoit traversé, donnoit occasion en Egypte à des réjouissances raisonnables. On en continua la fête à Délos, & par toute la Grèce, comme si cette victoire eût été particulière au pays. On solennisa par-tout la fête d'Apollon Pythien; & je ne sçai si on ne montroit pas quelque part la peau de l'horrible serpent, le monument irréfragable du service qu'Apollon avoit rendu au genre humain en exterminant Python. Il ne falloit pas même tant de preuves pour mettre le peuple en mouvement. On chantoit: on dançoit: on donnoit des spectacles dans les fêtes Pythiennes. C'en étoit assez pour les faire observer religieusement.

Le monstre aquatique, le dragon à longs plis qui fut exterminé par Horus, avoit auparavant maltraité & fait disparaître quelque tems Osiris, qui enfin s'étoit remontré, & avoit pris le dessus. On confondit en Grèce Osiris & Horus, & l'on n'y connut qu'une défaite de Python. Le démêlé d'Osiris & de Python avoit rapport au déluge. Celui d'Osiris le jeune étoit particulier à l'Egypte. Mais toutes ces idées se confondirent par-tout,

& même en Egypte. On n'oublia pas à LA THE'OGONIE. la vérité qu'Osiris étoit le soleil : mais il en arriva qu'Apollon confondu avec Osiris le premier vainqueur de Python, devint aussi le soleil, sans cesser d'être le fils de Jupiter. Celui-ci, par une suite nécessaire, eut un autre département. On lui laissa le sceptre & l'empire du ciel & de la terre. On assigna le char, le fouët, & les rênes à Apollon. De là vient qu'on retrouve si communément dans un dieu les caractères d'un autre. L'Horus Apollon qui n'avoit rapport qu'à l'année rustique, ou à l'ordre des travaux, fut aisément pris pour le soleil qui gouverne tout, & devint ainsi la même chose que le Moloch des Ammonites, l'Adonis de Biblos, le Bel des autres villes de Phénicie, & le Bélénus rayonnant qu'on honoroit dans les Gaules. Ce conducteur du char qui éclaire le monde, est le fils de Jupiter : mais le fils de Jehov, le fils par excellence, *liber*, n'est autre chose qu'Horus, ou Bacchus, ou Dionysus. Voilà donc Osiris, Horus, Apollon, Bacchus, & le Soleil confondus. L'auteur des Saturnales l'a assez bien démontré. Virgile lui-même ne distingue point Bacchus d'avec Apollon ou le Soleil, en donnant à Bacchus & à

LE CIEL Cérès ou Isis, le gouvernement de l'An-  
POETIQUE. née & de la lumière.

. . . . Vos à clarissima mundi

Lumina, labentem cœlo qua ducitis annum,

Georgic. 1.

Liber & alma Ceres\*.

On sentoît, mais confusément, le rapport de ces signes avec l'année, dont en effet ils caractérisoient chacun à part les diverses parties : & malgré le cahos d'histoires mal assorties qu'on y attacha, on y retrouve toujours les vestiges sensibles de leur commune origine.

Les Egyptiens sont de toutes les nations celle qui, en croyant le mieux connoître l'antiquité, la connut le moins. Ils prirent des images significatives pour des hommes réels qui avoient régné chez eux : ils oublièrent jusqu'au déluge, dont ils avoient en main la représentation dans la fête d'Osiris disparu<sup>a</sup>, puis retrouvé<sup>b</sup>.

<sup>a</sup> ἀφάνισ-  
μος.

<sup>b</sup> ἐκφανσις.  
Plutarq. de  
Isid. & Osir.

Ils ne savoient pas même que la défaite de Python par Horus armé de flèches, fût la victoire du labourage parvenu à ar-  
penter, semer, & moissonner, malgré les traverses du débordement. En historiant ces symboles, ou en les convertissant en autant d'histoires, ils couvrirent l'antiquité de ténébres horribles : ils changè-

rent le sens de leurs cérémonies & de leur LA THEO-  
écriture sacrée, en rapportant le tout à GONIE.  
leurs folles histoires : en sorte qu'il est totalement inutile de vouloir expliquer ce qu'ils entendoient par leur table Ifiaque, & par ces monumens sans nombre qui nous restent des Egyptiens du moyen & du dernier âge. Ils n'y entendoient que les actions, ou les prétendus bienfaits de leurs dieux, & n'arrangeoient le tout que selon les idées d'une philosophie frivole, & venue après coup depuis qu'ils eurent laissé périr la signification primitive des symboles. C'est donc peine perdue que de courir après l'intelligence de ce second usage de l'écriture symbolique : & il nous suffit de voir en général quelle en fut la première destination, & le premier sens.

Quoique les Grecs & les Orientaux tinsent leur mythologie des Egyptiens; ils conservèrent mieux que les Egyptiens le souvenir du déluge. Nous en verrons les preuves dans la fable de Saturne. Mais celle d'Apollon nous en fournit une très-sensible. Les anciens Mythologues grecs & latins regardoient la victoire d'Apollon sur Python comme une emblème de la victoire du soleil sur la fange que l'eau du déluge laissa par toute la terre; & après

LE CIEL avoir conté l'histoire du déluge, ils ont  
POETIQUE. coutume de mettre de suite la défaite de  
\* V. Ovid. Python \*.

*Metamorph.*

L'origine à laquelle je rappelle la formation des dieux du paganisme, a donc cela d'avantageux, qu'elle rend raison pourquoi les idées des Egyptiens sont si bizarres & si contraires à la vérité de l'histoire; pourquoi les dieux de la fable ont tant de rapport l'un avec l'autre, qu'on les prend aisément l'un pour l'autre; & enfin pourquoi dans cet épouvantable amas de pensées & d'objets si mal liés, il se trouve des traces de vérités, & une conformité sensible avec le fond de l'histoire Sainte.

## XIX.

*Mars. Hezus.*

Continuons à rechercher l'origine de quelques-uns des autres dieux les plus distingués : & au lieu de les rappeler, comme font les Mythologues à des hommes qui aient vécu quelque part, ce qu'il est impossible de justifier, rappelons-les avec le plus de vraisemblance qu'il nous sera possible, à autant de signes & d'instructions populaires que les colonies Egyptiennes ou Phéniciennes pouvoient en avoir besoin, selon les diffé-



rentes circonstances où elles se trouvoient. LA THEO-  
Ce qui précède nous autorise à suivre cette GONIE.  
méthode.

Diodore nous a appris que tout le peuple Egyptien se partageoit en trois classes ; savoir , les prêtres , les laboureurs , & les artisans , & que cette division s'étoit communiquée aux Athéniens , & apparemment à bien d'autres peuples. Il ajoûte que la principale classe des Egyptiens , ou la plus nombreuse , étoit celle des laboureurs , qui étoient chargés de la culture des terres , du commerce , ou des échanges , & de la défense de l'Etat. Ce dernier article les flattoit tout particulièrement. Les prêtres étoient déchargés de la milice pour vaquer librement à l'étude du ciel & des loix. On ne prenoit point de soldats parmi les artisans : ce qui contribua à avilir ce corps , & donna un air de distinction à celui des laboureurs qui fournissoient seuls les gardes , ou les milices toujours subsistantes , & les levées extraordinaires. Horus & Isis étant les clés qui annonçoient les assemblées générales , & les travaux communs à toutes les villes , changeoient de forme , selon l'exigence des cas. Nous avons déjà une Isis habillée en guerrière pour annoncer les sacrifices qui devoient précéder une expédition.

LE CIEL Horus de même prenoit le casque & le  
 POÉTIQUE, bouclier, quand il falloit annoncer une le-  
 vée, ou des recrues. On le nommoit alors  
 Harits (a), c'est-à-dire, *le fort, le redou-  
 table*. Les Syriens adouciſſoient ce mot,  
 & prononçoient Hazis (b) : d'autres  
 le prononçoient ſans aspiration, & di-  
 ſoient Arès; d'autres avec une aspiration  
 très-rude, & prononçoient Warets. Cette  
 figure d'Horus en guerrier devint le dieu  
 des combats. Il eſt évidemment l'Asis des  
 habitans d'Edeſſe, l'Hezus des Gaulois,  
 l'Arès des Grecs, le Warts ou le Mars  
 des Sabins, & des Latins. Les peu-  
 ples les plus belliqueux, ſur-tout les Tra-  
 ces, en firent leur divinité favorite : & ils  
 prirent de la meilleure foi du monde ce  
 prétendu guerrier pour un ancien Preux  
 de leur contrée, qui depuis ſon apo théoſe,  
 étant chargé du gouvernement des ba-  
 tailles, ne pouvoit manquer d'en uſer  
 honêtement avec ſes compatriotes, & de  
 mettre en pièces tous leurs ennemis.

(a) חריץ *harits, violentus. Job. 15 : 20.*

(b) Ἀρης Ἀζιζος λεγόμενος ὑπὸ τῶν οἰκόντων  
 τῶν Ἐδεσσαν. Les habitans d'Edeſſe (ville de Méſopo-  
 tamie), donnoient le nom d'Aziz à celui que les Grecs  
 nommoient Arès. *Discours de l'empereur Julien ſur le  
 ſoleil.*

On retrouve le même mot *hazis* ou *héſus* pris pour

## XX.

*Hercule.*

Quand les animaux malfaisans se multiplioient trop, & qu'il y avoit quelque bête furieuse, ou quelque insigne voleur qui troubloit la contrée, alors on mandoit non une armée entière, ni une nouvelle levée, mais seulement les plus expérimentés dans le métier de la guerre, ceux qui avoient acquis les rangs les plus distingués, ou peut-être *les volontaires*, ceux qui se présentoient sans contrainte pour l'expédition. En ce cas un Horus armé d'une massue, & placé dans l'assemblée publique, réunissoit promptement à un certain jour, les plus distingués d'entre les jeunes guerriers. Je juge de l'intention du symbole par le nom qu'on lui donnoit. On le nommoit Héracli, ou Hercule, c'est-à-dire, *les illustres dans la guerre*, les enfans distingués, ou plus exactement encore *les gens d'armes* (a).

signifier, le terrible dans la guerre. Ps. 24 : 8. Hébraïc. On l'appelloit aussi en Syrie אב גרות *ab gueroth*, *ab garus*, le pere des combats. D'où est venu le *grativus* ou *gradivus pater*. Æneid. 3.

(a) De חרם *horim*. Eccl. 10 : 17. *Heroes*, & Nehem. 6 : 17. *Illustres*, *liberi*, les enfans distingués, & de כלי *Keli*, *clava*, *armatura*. חרשתי *horeest*.

**LE CIEL** Ce qui étoit le précis de l'indiction,  
**POETIQUE.** ce que chacun disoit en voyant l'Horus armé en course, devint le nom de ce symbole. Mais cet Hercule qui n'étoit qu'une enseigne, devint, comme les autres, un dieu tout occupé de la destruction des monstres, des bêtes, & des larrons qui troubloient les habitans.

Toute l'antiquité fait naître Hercule en Egypte. Cicéron \* en trouve un second en Crète, & un troisième en Phénicie, lequel alla jusqu'aux colonnes qui portent son nom, & dont le culte fut longtemps célèbre à Cadix. Les Grecs se sont aussi attribué le leur. On ne peut guères douter qu'il n'en soit d'Hercule comme des autres symboles, & que les Crétois ou les Phéniciens le voyant souvent parmi les instrumens de leurs indictions, & de leur culte, ne l'aient pris pour un dieu de leur patrie, & ne lui aient fait son histoire propre. Que si on vient à rapprocher, & à réunir en un corps d'histoire, les travaux & les merveilles ex-

\* De nat.

Deor.

*ou heraclis, les gens d'armes, les plus distingués dans les armes. C'est de ce mot horim que l'on a fait celui de heros. La ville de Héroopolis, située à l'extrémité de la mer Rouge, étoit très-vraisemblablement un corps de jeunes gens, ou de troupes réglées pour défendre ce passage important, & pour courir sus aux bandes d'Arabes, qui ne pouvoient exercer leur brigandage en Egypte, qu'en y entrant par l'isthme où étoit cette ville.*

péditions de tous ces Hercules locaux, LA THEO-  
je laisse à penser quel roman il en résultera. GONIE.

Je ne disconviens point qu'il n'y ait eu en Grèce, un peu avant la guerre de Troye, un fameux aventurier, un défaiseur de forts, un grand assommeur de brigands, auquel on a fait honneur de tous les traits qu'on attribuoit dès auparavant à plusieurs Hercules imaginaires. Il paroît que cet Hercule a eu une postérité qui s'est établie à diverses reprises au Péloponnèse. Mais il en est de la plupart de ses exploits, comme de sa généalogie, qui n'est qu'un pur jeu des Phéniciens. Ils nommoient leur Hercule Ben-Alcum, ou Ben-Alcmen (a), *le fils invincible*. Voilà fort vraisemblablement ce qui a fait dire de l'Hercule grec qu'il étoit fils d'Alcumène ou Alcmené. Son histoire est pleine de traits dont toute la merveille se réduisant semblablement à l'interprétation équivoque de quelques mots Phéniciens, prouve que la plupart de ces aventures n'ont aucun fondement dans l'histoire. Je crois en avoir suffisamment convaincu le lecteur. Sans le char-

(a) בן אלקום *ben Alcum*. *Melec alcum*, est un roi indomtable. *Proverb* 30 : 31. La Pallas d'Alalcomène en Béotie paroît n'avoir été autre chose qu'une Isis armée, symbole que nous avons expliqué, & donc on a fait Minerve l'invincible.

LE CIEL ger de menus exemples qui le fatiguent, contentons-nous de voir naître les dieux l'un après l'autre, & de juger par leur naissance purement imaginaire, du peu de cas qu'il faut faire des actions qu'on leur attribue.

## XXI.

*Vulcain, Ephæstos, Mulciber.*

A quel usage emploierons-nous l'étrange figure qui se présente? C'est un marmouset qui a une jambe tournée en dedans, & beaucoup plus courte que l'autre. Il tient en main un marteau ou des renailles, ou quelque autre outil de forgeron. On le fait mari de Vénus, & on lui donne les noms de Vulcain, d'Ephæstos, ou de Mulciber. Les Lemniens le disoient fils de Jupiter, & racontaient que Junon sa mère, peu contente de sa figure, l'avoit jetté d'un coup de pié hors du ciel; qu'il avoit mis trois jours à tomber jusqu'à terre; & qu'en arrivant dans leur île, il s'étoit cassé une jambe de la violence de la chute. Ils ajoûtoient qu'une rare industrie le dédommageoit de sa laideur; & qu'il se consolait de son exil, en s'appliquant dans les antres du mont Mosycle à la fonte des métaux, & à la fabrique de toutes sortes d'ouvrages de la main. Les Siciliens & les

habitans de Strongoli dans les îles Lipari, LA THEO-  
 prétendoient, aussi bien que ceux de Lem- GONIE.  
 nos, être honorés de la présence de ce  
 dieu, qui avoit choisi par préférence leur  
 volcan pour en faire sa boutique. Autant  
 en disoit-on dans les forges du mont Ida  
 en Crète, & dans celles de l'Ida de  
 Phrygie.

Quelle raison peut-on avoir eue pour  
 donner le nom de dieu des machines (a),  
 ou de surintendant des forgerons à cette  
 figure grotesque. Diodore nous ouvre  
 une voye aisée pour arriver à l'origine de  
 cette étrange apothéose. Il nous apprend  
 que les forgerons, ou les artisans, for-  
 moient un des trois corps de la police  
 Egyptienne. Nous ne pouvons pas douter  
 que l'Horus avec les attributs que nous  
 venons d'examiner dans les articles précé-  
 dens, n'eût rapport aux travaux des labou-  
 reurs. Dans le nouvel équipage que nous  
 lui voyons, il avoit rapport à la classe des  
 artisans. Changeant d'attributs & d'in-  
 strumens, il annonçoit le commencement  
 & la durée de certains ouvrages, les fêtes  
 particulières aux forgerons, la vente d'une  
 espèce d'outils dans un tems, & d'une  
 autre sorte de provisions de ménage dans

(a) Ζεύς μηχανός. Deus machinator. Euseb. Præp.  
 Evang. lib. I.

**LE CIEL** un autre. Cette figure placée à côté d'Isis **POETIQUE.** dans les assemblées, en étoit apparemment ôtée, lorsque la guerre empêchoit certains ouvrages, & certaines foires. Mars ou l'annonce de la levée, & de la marche des troupes, paroissoit alors à côté d'Isis. Il déplaçoit Vulcain, & donnoit beau jeu au badinage des assistans. Ces plaisanteries se convertirent en histoires : & notre dieu enfumé, devenu le mari de la déesse de la beauté, eut à se plaindre bien amèrement de la conduite de Mars \*.

\* L'adultère  
de Mars & de  
Vénus.

Ce que je viens d'avancer, que l'Horus habillé en forgeron avoit rapport à la classe des artisans, ou de ceux qui manioient les métaux, se trouve confirmé par le sens des noms qu'on donnoit à cette figure. Quand Horus annonçoit aux laboureurs le repos de l'hyver, & la paix qui devoit régner dans les familles, on le nommoit *le curateur des villes*, Harpocrate. Quand il étoit armé d'une massue pour aller en course contre des bêtes furieuses ou contre des brigands, on le nommoit Hercule, c'est-à-dire, *la marche des jeunes gens* ; ou Melicerte, *la défense des villes*. Quand il est habillé en forgeron, il porte trois noms qui ont tous un rapport exprès à la classe des ar-



isans. On le nomme Mulciber (a) le gou- LA THE O-  
 vernement des forges ; assez souvent He- GONIE.  
 phaistos (b) le pere du feu : & pour ren-  
 dre les artisans moins méprisables aux la-  
 boureurs , on donnoit à la figure du tra-  
 vail ou du labourage une jambe écourtée  
 avec le nom de Vulcain : ce qui signifioit  
 que le labourage est boiteux sans l'aide  
 des artisans ; mais que par leur secours ,  
 l'ouvrage est extrêmement diligenté. Vul-  
 cain n'est ni Tubalcain , ni aucun homme  
 qui ait vécu sur la terre , mais un mot  
 composé de deux autres qui signifient l'ou-  
 vrage diligenté (c).

## XXII.

## Atlas.

Y auroit-il un symbole particulier pour  
 l'ordre des prêtres , comme nous venons  
 d'en voir de destinés pour les laboureurs,  
 & pour les forgerons ? Ce symbole propre

(a) De מלך malac , regere ; & de בר ber , ou  
 באר beer , antrum , subterranea. מלכּינאר Mulciber ,  
 le roi des mines , ou la règle des forges.

(b) De אב aph ou eph , le pere ; & de אשתא  
 esto ou vesta , le feu. אבאישתא ephaisto , le pere  
 du feu.

(c) De עלל wall , operari ; & de כון conn , ou  
 כנא canan , expedire , maturare , vient עלכן molecan ,  
 opus maturatum.

LE CIEL à régler les prêtres n'étoit pas exposé appa-  
POETIQUE. remment dans les assemblées publiques,  
mais dans la tour, dans le labyrinthe. S'il se  
trouve encore un Horus qui ait ce cara-  
ctère, ou qui soit sensiblement propre à  
l'instruction de l'ordre sacerdotal, toutes  
nos conjectures précédentes en tireront  
une nouvelle force par la liaison du tout.

On fait par le rapport d'Herodote, de  
Diodore, de Plutarque, & de bien d'au-  
tres anciens, que l'étude étoit la princi-  
pale fonction des prêtres d'Egypte, qui  
menaient une vie fort retirée. Ils s'ap-  
pliquoient à connoître l'ordre des étoiles,  
le cours des astres & de l'année, les mou-  
vemens de l'air, & les retours de cer-  
tains vents, les crues du Nil, les marées  
du Golphe Arabique, la disposition des  
continens, des îles, des pays & des mers  
éloignées, la succession des fêtes, le cours  
particulier de la lune, les éclipses, l'as-  
pect des planètes & des étoiles, la geo-  
métrie, & sur-tout l'arpentage : en un  
mot ils faisoient une étude assidue & pé-  
nible de la terre, de la mer, du ciel &  
de toute la nature. C'est apparemment ce  
qu'on a voulu dire par l'Horus surnommé  
Atlas. Jugeons-en par le nom, par la fi-  
gure, & par les métamorphoses auxquelles  
son nom & sa figure ont donné lieu.

1°. Le nom d'Atlas signifie (a) *les LA THE'O-peines , les grands travaux.* GONIE.

2°. Mais quels sont ces travaux si pénibles, ces fatigues si difficiles à soutenir ? Elles sont exprimées par l'attitude ingénieuse d'Atlas qui porte le ciel sur ses épaules. Probablement ce ciel étoit une sphère, ou du moins un disque dont on changeoit les points & les lignes selon la nature des leçons qu'on vouloit donner aux jeunes élèves ; ou selon l'actuelle disposition du ciel qu'on vouloit montrer à toute la classe sacerdotale.

3°. Les vestiges de ce que j'avance, se retrouvent dans les fables auxquelles le nom & la figure d'Atlas ont donné occasion. D'abord Atlas, selon la fable, étoit un habile maître d'astronomie, un docteur qui connoissoit toute la nature, & en faisoit des leçons. Dans le vrai, c'étoit là la fonction & la première destination de notre symbole. C'est pour cela qu'Homère nous donne Atlas pour un dieu très savant (b) qui connoissoit toutes les

(a) *תלאה* *telaah*, & avec emphase, en ajoutant l'article Phénicien *תלאהא* *atlah*, les fatigues, les travaux les plus rudes. C'est de-là que vient l'*ἄθλος* *athlos*, des Grecs, qui signifie, *grandes difficultés, rudes combats* ; & l'*antlare laborum*, des Latins, *surmonter de grands obstacles*.

(b) Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος ὅς τε θαλάσσης πάσης βέντεα δίδει. *Odyss. l. I.*

LE CIEL courbures des côtes, & toutes les pro-  
 POETIQUE. fondeurs de la mer. C'est pour la même  
 raison que Virgile rappelle aux leçons du  
 grand Atlas la connoissance qu'on avoit  
 acquise des phases de la lune, des éclip-  
 ses du soleil, & de tout l'ordre de la na-  
 ture (a). Ensuite le nom d'Atlas signi-  
 fiant également (b) une *suspension*, un  
*support*, les Phéniciens le prirent commu-  
 nément dans ce dernier sens, qui étoit  
 aussi aidé par l'attitude : & le nommant  
*le soutien du ciel*, celui qui porte le ciel,  
 ils donnerent lieu d'imaginer la métamor-  
 phose du docteur Atlas en une *colonne* ou  
 montagne élevée qui appuie la voute du  
 ciel de sa cime, & l'empêche de tomber  
 sur la terre (c).

Enfin les mêmes Phéniciens dans les  
 voyages qu'ils recommençoient de trois  
 ans en trois ans à Tarsis, c'est-à-dire, à  
 Cadix & dans la Bétique (d) par la Mer  
 Rouge & en faisant le commerce de toutes

(a) ..... *Citarâ crinitus Iopas*

*Personat auratâ docuit quæ maximus Atlas.*

*Hic canit errantem lunam, solisque labores, &c.*  
*Æneid. lib. 1.*

(b) De אֶתֶלַּח *relah*, *suspendere*. Job 26 : 7. אֶתֶלַּח

*atlah*, soutien, appui ; אֶתֶלַּח, *stèle*, colonne.

(c) ..... *ἔχει ὃ τε κίονας αὐτὸς*

*μάκρας, αἷ γαυαύτε καὶ ἔρανον ἀμφὶς ἔχουσιν.*

*Odyss. ibid.*

(d) Aujourd'hui Andalouzie, midi de l'Espagne.

les

côtes d'Afrique (a), voyoient souvent les LA THE' o-  
hautes montagnes de Mauritanie dont la GONIE.  
cime est toujours couverte de nuées, &  
paroît unie au ciel. Le nom d'Atlas ou de  
Colone, donné à cette montagne, y fit  
appliquer la fable d'Atlas. Ils le disoient roi  
de Mauritanie, grand astrologue, & grand  
géographe, enfin changé par les dieux en  
une montagne (b) qui va de la terre au ciel.

Les Hyades ou Huades qui ont reçu Les Hyades  
& les Pleiades.  
leur nom de la figure V qu'elles forment  
dans le front du taureau céleste, & les  
Pleiades qui sont ce petit peloton d'étoi-  
les fort remarquables à côté des précé-  
dentes, sont de toutes les constellations  
du zodiaque les plus connues & les plus  
faciles à démêler. Elles servoient particu-  
lièrement à régler les leçons qu'on don-  
noit aux disciples des prêtres par le moyen  
d'un Atlas, c'est-à-dire, d'un Horus por-

(a) Voyez l'Histoire de la Physique expérimentale,  
dans le Spectacle de la Nature, t. 4. part. 2. Entr. 2.

(b) *Oceani finem juxta solemque cadentem,  
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas  
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.*  
Æneid. 4.

..... *Latera ardua cernit  
Atlantis duri, cælum qui vertice fulcit:  
Atlantis cinctum assidue cui nubibus atris  
Piniferum caput, & vento pulsatur & imbri.  
Mix humeros infusa regit. Tum flumina mento  
Precipitant senis, & glacie riget horrida barba.*  
Ibid.

LE CIEL tant une sphère céleste. Atlas humanisé, POËTIQUE. devint le pere des Hyades & des Pleiades. Orion qui se lève immédiatement après elles, passa aisément dans l'imagination des fabulistes pour un libertin qui ne cesse de les poursuivre.

Le jardin des Hespérides.

Parmi les autres fables que les voyageurs Phéniciens avoient tout le loisir d'imaginer dans leurs courses, ou de conter à leur retour, les deux plus belles, sans doute, sont celles du jardin des Hespérides, & celle d'Atlas soulagé par Hercule du fardeau du globe céleste. Quel peut-être l'origine de la première ? Trois nymphes placées autour d'un arbre qui produit des pommes d'or, & maîtresses de disposer de ce merveilleux fruit ; un dragon qui veille pour en empêcher l'usage & l'accès à tout autre ; une chèvre sauvage qui broute au pié de l'arbre ; ou enfin au lieu de la chèvre, une corne d'abondance placée, soit au pié de l'arbre, soit dans la main d'une des trois nymphes : voilà la représentation du jardin des Hespérides.

Cette peinture fabuleuse en apparence, n'est que l'ancien symbole des richesses de Tarsis. Les trois nymphes paroissent être les trois Isis, ou les annonces des trois mois, où il faisoit bon s'embarquer pour le commerce de l'Hesperie ou de

l'Espagne. Les pommes d'or sont les oranges, les citrons, ou plutôt encore les riches métaux, & les commodités de toute espèce que les Phéniciens tiroient sans fin de ces provinces Occidentales\*. Le serpent est le symbole de la vie, & des secours qui leur revenoient du voyage de la Bétique. Le capricorne ou la corne de chevre marquoit le tems du départ pour la fin de l'automne, quand ils prenoient par la Mer Rouge: ce qu'ils faisoient souvent pour commercer à profit le long des côtes d'Afrique, où les échanges avec des barbares, dépourvus de tout, étoient infiniment avantageux. En plaçant ainsi leur départ dans le tems que les pluies sont affreuses vers le tropique méridional où est alors le soleil, ils y arrivoient dans la belle saison, & adoucissoient par cette prudence les incommodités de la route.

\* V. Diod. & Strabon, ou le Spectacle de la Nature t. 4. part. 2. Ent. 2.

Quant à la fable d'Hercule qui soulage Atlas; si nous connoissons Atlas & Hercule, nous n'aurons plus de peine à entendre la décharge du fardeau de l'un sur les épaules de l'autre. Atlas signifie l'étude pénible, ou les leçons d'astronomie que donnoient les prêtres. Hercule veut dire la jeunesse armée en course. C'est le nom que conserva cette jeunesse de Sidon qui alla s'établir à Cadix. Ce

Atlas chargé.

LE CIEL nom y fut pris par la suite pour celui d'un POETIQUE. héros, fondateur de la colonie. Les jeunes Phéniciens qui firent cet établissement, si éloigné de leur patrie, furent contraints d'étudier eux-mêmes l'ordre du ciel pour régler leur route : & souvent faute de prêtres & de leçons, *Hercule* se chargeoit des fonctions d'Atlas, & prenoit le fardeau sur ses propres épaules.

### XXIII.

#### *Eros, l'Amour, & l'Hymenée.*

Personne n'ignore que c'étoit un usage universel dans l'antiquité d'aller, le jour des nûces audevant de l'époux, & de l'épouse, avec des lampes & des flambeaux. Les amis de l'époux portoient une torche de bois résineux : les jeunes filles amies de l'épouse portoient une lampe. Il n'y a personne qui n'ait lû & admiré la ravissante description que l'Evangile fait de la marche des dernières, & il est inutile de rien citer de plus. Chacun attendoit le moment auquel l'époux seroit prêt pour aller chercher l'épouse chez ses parens, & pour l'amener chez lui avec tous ceux & celles qui devoient l'accompagner, & être admis dans la sale du festin. Dès qu'il paroïssoit, les deux chœurs de jeunes gens



s'écrioient en prenant leurs lampes : *voilà LA THE'O-*  
*la fête , voilà l'époux.* De même qu'on GONIE.  
 annonçoit une pompe funébre en mettant  
 sur la porte de la maison du mort une  
 parure lugubre , & très-probablement un  
 chien à trois têtes, pour marquer les trois  
 adieux des amis ; on annonçoit le jour  
 des nôces en ornant de fleurs & de feuil-  
 lages , la porte de l'époux & de l'épouse ,  
 & en y mettant la figure d'un jeune hom-  
 me portant une lampe ou une torche , à  
 côté de laquelle étoit une Isis marquant  
 le jour de la lune auquel la cérémonie  
 étoit fixée. Ce jeune homme portoit le  
 nom d'Hyménée , qui signifie *voilà la*  
*fête (a) , voilà l'époux qui vient.*

Ceci ne paroît d'abord qu'une conje-  
 cture. Mais remarquons que l'usage des  
 annonces gayer ou lugubres par la diverse  
 parure des portes a passé de la plus haute  
 antiquité jusqu'à nous. Les niches desti-  
 nées à recevoir certains symboles où les  
 marques d'une fête, soit au coin des carre-  
 fours , soit au-dessus des portes des par-  
 ticuliers , ont été appliqués parmi nous  
 à un autre usage : mais on les retrouve  
 encore. Nous avons encore retenu quel-

(a) De **הוא** *hu* , *ipse est* , *ecce* ; & de **מנח**  
*menéh* , *festum* , *sacrificium*. **הוא מנח** *hu menéh* , *ip-*  
*sū est festum*. *Festivitas instat*. *Ecce sponsus venit*.

LE CIEL que les restes de la même coutume qu'a-  
 POETIQUE. voient les anciens (a) de mettre des cou-  
 ronnes & des feuillages sur la porte des  
 maisons où l'on étoit dans la joye , & de  
 varier ces couronnes à la naissance d'un  
 enfant mâle ou d'une fille ; d'en mettre  
 d'autres pour annoncer un mariage ou  
 d'autres fêtes. C'étoit en particulier la cou-  
 tume des Egyptiens de mettre au haut de  
 leur porte la figure & les feuillages pro-  
 pres de la fête à laquelle ils prenoient part :  
 & nous verrons dans l'article des animaux,  
 honorés en Egypte , que la veille ou le soir  
 du jour auquel les Egyptiens célébroient la  
 fête du bélier, & mettoient sur leurs portes  
 des feuillages & des fleurs, les Hébreux  
 teignirent le haut de leur porte du sang  
 de l'animal que l'Egypte adoroit.

Sachant, comme nous le savons, que les  
 dieux n'étoient originairement que des  
 signes, nous pouvons sans hésiter ramener  
 l'Hymen avec sa lampe ou son flambeau  
 à une affiche toute simple de la cérémo-  
 nie , ou de la pompe nuptiale , à laquelle  
 les parens & amis étoient invités. L'Isis  
 étant devenue dans l'opinion des peuples  
 une déesse puissante, & la mere des plai-  
 sirs , l'enfant qui l'accompagnait partagea

( a ) Voyez *Meursii Græcia feriatæ* , au mot *Amphi-  
 dromia* ; & *Athenææ* au mot *corona*.

les honneurs de la divinité, & donna lieu LA THEO-  
aux plus belles histoires. On lui prêta des GONIE.  
fonctions conformes aux inclinations de  
la mere. On le nomma en conséquence  
Eros ou l'amour. Il est croyable que pour  
ne point multiplier inutilement les figures,  
on se contentoit de mettre dans les  
affiches un flambeau nuptial à côté des  
Horus qui étoient propres à chaque saison.  
Horus prenoit alors le nom d'Eros  
ou d'Hyménée. De cette sorte l'amour  
paroissoit tantôt avec les aîles du vent  
Etésien, tantôt avec la massue d'Hercule,  
quelquefois armé de l'arc & des flèches  
d'Apollon ou du sagittaire, ou bien assis  
sur un lion, ou conduisant un taureau,  
un bélier, une chèvre, ou deux poissons.  
Ces figures donnèrent lieu à autant d'histoires.  
L'empire d'Eros embrassa le ciel  
& la terre. Qui pouvoit douter après cela  
qu'il ne régnât jusqu'au fond de l'humide  
élément. Les marques des travaux de  
chaque saison, jointes au flambeau nuptial  
passèrent pour les monumens de ses  
victoires. Il avoit desarmé tous les dieux,  
& leurs attributs dans ses mains devinrent  
la matière du badinage des poètes,  
puis des profondes réflexions des philosophes,  
mille fois plus ridicules là-dessus  
que les poètes.

LE CIEL Cette coutume de transporter des figures symboliques, & de les placer sur les portes, & dans les lieux où se devoient célébrer certaines fêtes, a fait regarder par la suite l'arrivée des figures portatives comme une visite des dieux. De-là les invitations à Cères de visiter la grange; à Pan de venir jeter un regard favorable sur les petits des troupeaux, ou de s'en aller sans leur nuire; à Vénus & au jeune porte-flambeau qui l'accompagne, de se transporter dans telle ou telle maison.

*O Venus regina . . . . .*

*. . . . . vocantis*

*Thure te multo Glycera decoram*

*Transfer in adem.*

*Fervidus tecum puer.*

## XXIV.

*Protée.*

Selon la fable, Protée étoit le nourricier des phoques ou des chevaux marins qui tirent le char de Neptune. Il en faisoit le dénombrement auprès de l'île du Phare : il leur donnoit à toutes également à repaître : & quand on l'abordoit, il se changeoit en homme, en femme, en brébis, en cheval, en liqueur, & en telle figure qu'il lui plaisoit.

Selon la vérité, Protée étoit l'annonce

de l'échange des fruits de l'Egypte contre des esclaves, des troupeaux, des métaux, du vin, & autres marchandises que les vaisseaux Phéniciens apportent dans l'île du Phare, l'unique port d'Egypte qui fût alors bien accessible. Ces vaisseaux prenoient là leur provision de blé, de lin, & de toutes les productions de l'Egypte. Nous avons déjà vu que le retour annuel de ces vaisseaux aux extrémités de l'Egypte, étoit annoncé par un Osiris qu'on nommoit Neptune. Depuis l'introduction de l'idolâtrie, les Egyptiens qui haïssoient la mer, n'honorèrent point Neptune : mais ils conservèrent son nom qui signifie *l'arrivée de la flotte*, & le donnèrent aux extrémités de l'Egypte, ou au bord de la mer. C'est Plutarque qui nous le rapporte. Protée allant aux extrémités de l'Egypte, & vers le Phare, compter les courriers marins, & les pourvoir de tout, ne peut être que la vente qu'on alloit faire au Phare des denrées de l'Egypte à l'arrivée des barques Phéniciennes. Le nom de Protée le confirme. Il ne signifie autre chose que *l'abondance des fruits*, ou *les productions de la terre* (a).

(a) De פרה parah, pario ; & de פרי peri, fructus, vient פרת poret, partus, fecunditas, copia fructuum. Genes. 49 : 22.

LE CIEL Le nom de Poret ou Protée a produit évi-  
 POETIQUE. demment ceux de *port* & de *porter* : par-  
 ce que ce sont les fruits de la terre qui ont  
 été le premier objet des transports d'une  
 côte à l'autre. Et si l'on a feint que Protée  
 en arrivant au port du Phare, faisoit le  
 dénombrement des phoques, puis pre-  
 noit diverses figures ; c'est parce que l'on  
 venoit à bord de toutes les barques ap-  
 porter les provisions nécessaires à l'équi-  
 page, & faire les échanges des marchan-  
 dises, en quoi consistoit le commerce des  
 anciens. On peut croire aussi que cette  
 fable eut son fondement dans la figure,  
 tantôt d'un esclave, tantôt d'un cheval,  
 d'un tonneau, ou de telle autre, qui étant  
 mise dans les assemblées Egyptiennes, an-  
 nonçoit ce que la flotte apportoit de con-  
 sidérable ; & qui par cette raison, étoit  
 appelée Protée, ou l'échange des fruits  
 de la terre.

## XXV.

*La canicule, Toth, Annubis, Mercure.*

Voilà un assez grand nombre d'hom-  
 mes, & de femmes fort célèbres que  
 nous avons, ce me semble, acquis le droit  
 de rayer dans l'histoire. Il n'en faut plus  
 chercher ni le pays, ni la date, ni la généa-



J.P. Le Bas F.

1, 2, Le Lever de la Canicule. 3, L'ouverture de l'Année.  
4, L'ouverture des échanges, ou des ventes de bétail  
concourant anciennement avec l'ouverture de l'Année.





logie, puisque nous avons prouvé qu'ils LA THE' O-  
ne sont tous rien de plus que l'Osiris, l'Isis, GONIE.  
& l'Horus Egyptiens; c'est-à-dire, les trois  
principales clés de l'écriture ancienne, ou  
les symboles de l'année solaire, de l'année  
civile, & de l'année rustique.

Nous connoissons une quatrième clé  
qui est le Toth, ou Taaut, c'est-à-dire,  
le chien. De là sont encore sortis quan-  
tité de rois & de dieux, dont nous allons  
démêler, en peu de mots, les noms,  
les rangs, & les occupations.

Je ne répéterai plus pourquoi les Egy-  
ptiens donnoient à la brillante étoile, dont  
le lever les avertissoit des approches du  
débordement, le nom de Toth, ou Taaut  
qui dans leur langue, vouloit dire chien,  
& qui est encore celui que la Vénér. <sup>Tayaue.</sup>  
conserve pour animer ou pour rappeler  
les chiens.

Les Egyptiens des tems postérieurs ne <sup>Athores ou</sup>  
manquèrent pas d'en faire un de leurs <sup>Taaut.</sup>  
rois qui avoit été transporté dans ce bel  
astre. Ils le font fils de Ménès, & petit  
fils d'Osiris. Ils lui attribuent l'invention  
des lettres symboliques. Ils en font le  
conseiller de Ménès, & disent qu'il l'aïda  
à régler l'ordre de leurs fêtes. Mais cette  
belle histoire est uniquement fondée sur  
ce qu'on disoit anciennement en Egypte.

LE CIEL que c'étoit Toth qui régloit les manes,  
POETIQUE. le renouvellement des indictions. Il ou-  
vroit l'année en effèt, & c'étoit au lever  
de la canicule qu'on la commençoit. Le  
premier de leur mois en prit le nom de  
Thot. Ce n'est que par superstition que  
les Egyptiens s'abstinrent de compter  
exactly l'année sacrée ou civile, lors-  
qu'ils eurent la connoissance qu'avec 365  
jours, il y avoit encore un quart de jour  
à mettre pour exprimer l'entière révolu-  
tion. Quatre quarts de jour négligés  
faisoient un jour au bout de quatre ans :  
& négligeant après les quatre ans d'in-  
tercaler un jour, ou de compter 366,  
au lieu de 365, leur année civile en com-  
mençoit un jour trop-tôt, & en rétro-  
gradant, s'éloignoit de la valeur d'un  
jour entier du calcul de l'année naturelle.  
Elle s'en éloignoit de deux jours au bout  
de huit ans, & de trois après douze ans.  
Ainsi l'ouverture de l'année sacrée par-  
couroit successivement tous les jours de  
l'année dans la durée de 365 fois quatre  
ans qui font 1460 ans. Ils croyoient par  
là benir, & faire prospérer toutes les sai-  
sons, en les faisant jouir tour-à-tour de la  
fête d'Isis qui se célébroit conjointement  
avec celle de la canicule ; quoiqu'elle fût  
souvent fort éloignée du lever de cette

constellation : & c'est par un effet de l'antique coutume de célébrer la fête d'Isis, ou le renouvellement de l'année au lever même de la canicule, qu'on ne manquoit pas en quelque saison que la fête arrivât, d'y faire paroître non-seulement la figure du chien, mais même des chiens vivans, qui précédoient toujours le char d'Isis (a) : circonstance que je prie mon Lecteur de remarquer. Ils se plaisoient ainsi dans les tems postérieurs à chercher en tout du merveilleux, ou du mystérieux. Le calcul que nous venons de voir, & bien d'autres qu'ils tenoient des prêtres leurs devanciers, étoient des choses extrêmement simples. Ils les prirent par la suite pour les différentes durées des rois qu'ils logeoient dans la canicule, & dans d'autres astres. L'un avoit vécu 1460 ans, un autre tant de milliers d'années. Les calculs astronomiques fondés sur différentes suppositions & sur différentes combinaisons des astres, étoient une des principales occupations des prêtres. Ces calculs trouvés dans les registres des savans les plus laborieux, passèrent pour être la durée de la vie terrestre des dieux qu'on logeoit dans ces astres. Voilà réellement

(a) τοῖς ἱερείοις ἀποπροσέσθη τὰς κυνὰς καὶ τὴν τροχὴν. Diod. l. I.

LE CIEL l'origine de cette antiquité de l'histoire  
POETIQUE. des Egyptiens qu'on faisoit remonter si  
haut. Leurs anciens rois ne sont que les  
noms des astres, & la durée de leur vie  
n'est qu'une supputation du tems qu'il faut  
pour ramener une planète au point du  
ciel d'où elle étoit partie. C'étoit abuser  
aussi grossièrement de leurs calculs astro-  
nomiques, que de leur écriture; & il est  
sensible après cela que si on retranche de  
la sagesse des Egyptiens un peu d'astro-  
nomie, de géométrie, & de grandeur de  
goût en fait d'architecture, toute leur sa-  
gesse tombe & dégénère en extravagance.  
Qu'on vienne après cela opposer à la nou-  
veauté du monde, telle que la sainte Ecri-  
ture nous la représente, conformément à  
tous les momumens historiques qui sont  
sur la terre, cette longue suite de rois &  
d'années sans événemens, sans monu-  
mens; & qui remontent par vingt &  
trente mille ans au-dessus de la chrono-  
logie de Moïse; on voit le cas qu'il faut  
faire de toute cette ancienne histoire d'E-  
gypte. Elle est encore plus faussè que les  
fables des Grecs, où il y a, après tout,  
quelques personnages réels.

Le Phénix. A l'occasion de la rétrogradation de  
la fête d'Isis, & du retour de cette fête  
au vrai lever de la canicule après 1460.

ans, n'oublions pas de remarquer qu'ils LA THEO-  
regardoient la 1461<sup>e</sup> année comme pri-GONIE.  
vilégiée, comme une année *d'abondance*  
*& de délices*. C'est parce que cet évène-  
ment si rare & si important, selon eux,  
concouroit avec le souffle désiré des vents  
Etésiens, qu'ils exprimoient le tout par  
un oiseau d'une singulière beauté qui se  
faisoit admirer parmi tous les autres, &  
qui arrivoit en Egypte après avoir passé  
1461 ans \* sans y paroître. Ils ajoûtoient  
que cet oiseau y venoit mourir sur l'au-  
tel du Soleil, & que de ses cendres il  
naïssoit un vermisseau qui redonnoit la  
vie à un oiseau semblable au précédent.  
Ils lui donnoient le nom de Phénix, qui  
signifie ce qu'ils prétendoient être atta-  
ché au concours de l'ouverture de l'an-  
née & du vrai lever de la canicule, je  
veux dire *l'abondance la plus délicieuse* (a).  
Voilà donc encore une figure embléma-  
tique convertie en une fable : autant en  
faut-il dire de l'homme à tête de chien.

\* Tacit.  
Annal. 6.

Que Taaut, le chien, ou l'aboyeur Anubis  
Anubis (b), car c'est toujours la même  
chose, soit un personnage idéal, & un  
roi purement imaginaire, en voici une

(a) פִּנֵּךְ *phônck*, *delicatè nutriens*. Prov. 29: 21.

(b) חַנוּבֵּחַ *hannobeach*. Voyez Isai 56: 10. ἀστυονύων.  
*astu-onúwn*.

LE CIEL prouve complète. Au lieu de l'appeller POETIQUE. l'aboyeur, le moniteur; ou l'astre-chien, Esculape. on l'appelloit encore Esculape (a), c'est-à-dire, *l'homme-chien*, parce qu'il réunissoit le corps d'un homme à la tête d'un chien. Cette figure symbolique de l'avertissement que donnoit le lever de la canicule, ayant sauvé la vie aux anciens habitans de l'Egypte, ils accompagnoient toujours l'Anubis ou l'Esculape de la figure d'un serpent, c'est-à-dire, du symbole de la vie. De là vient qu'Anubis & Esculape passent pour inventeurs de la médecine, & les conservateurs de la vie.

Dans les catalogues des anciens rois d'Egypte tirés de Manéton, d'Eratostene, & du Syncelle, & recueillis avec soin dans la règle des tems de Marsham, on trouve l'invention d'écrire également attribuée à Thotes & à Esculape. Marsham s'en fâche, & il rectifie ces méprises du mieux qu'il peut, dans la persuasion où il est que Thotes & Esculape sont deux rois fort différens. Mais falloit-il traiter sérieusement une histoire où il est évident qu'on fait deux hommes l'un régnant à Thebes, l'autre à Memphis, de deux noms qui signifient tous deux la canicule, & qui n'ont jamais été donnés à homme qui ait vécu.

(a) אוש כלב *esh caleph*, vir canis.

La canicule nous a déjà donné deux LATHEOGONIE. divinités, l'une résidante dans la belle étoile voisine du cancer, & fort occupée à faire croître & décroître le Nil ; l'autre uniquement livrée à la médecine, & à la surintendance de la santé. Après Anubis & Esculape, voyons présentement éclore de la même figure le Camille des Etrusques, le Janus des Latins, l'Hermès des Grecs, & le Mercure des Phéniciens. Non-seulement l'observation de la canicule avoit mérité d'être désignée par la figure du serpent, symbole de la vie qu'elle avoit assurée aux Egyptiens : mais comme elle leur avoit procuré l'abondance, ou plutôt une surabondance de blé qui les mettoit en état d'aider les étrangers, & de s'enrichir par la vente de leurs provisions ; la figure d'Anubis fut souvent accompagnée d'une bourse pleine, dont la vûe réjouissoit les peuples ; ce qui lui valut le nouveau titre de Mercure, qui signifie *le négociant ou l'intrigant* (a).

Camille, Janus, Hermes, & Mercure.

(a) De רכל *racal*, *negociari*, *detrahere dolose*, *latenter surripere*, vient מרכל *marcol* ou *marcor* ; & מרכלת *marcolet*, *mercatura*. Ezech. 27 : 24. *Dolus*, *detraho*. Levit. 19 : 16. La réunion de ces sens a fait donner à Mercure le privilège de fourber aussi-bien que de commercer.

*Callidum quidquid placuit jocosè*

*Condere furto.* Carm. l. 1. od. 10.

Horace dans l'hymne si édifiante qu'il adresse à Mer-

LE CIEL POETIQUE. Une nouvelle preuve que Mercure n'est que le symbole de la canicule, ou de l'avertissement de la retraite, & non un homme qui ait rien enseigné, ni inventé, c'est qu'on lui mettoit en main la marque de la crûe du Nil, & aux piés les aîles qui avertissoient de prévenir le débordement par une prompte fuite.

La marque de la crûe étoit une perche croisée : cela est fort simple : & le serpent qu'on y entortilloit ne marquoit dans la main de cette figure que ce qu'il signifioit par-tout, la vie, la subsistance. Etant double il annonçoit une subsistance très-abondante, qui peut suffire aux Egyptiens & aux Etrangers. On terminoit ce bâton par deux petites aîles ; symbole du vent qui régloit la crûe des eaux. Toutes ces significations furent oubliées, & le *Moniteur* étant devenu dieu, comme les autres figures, on changea son nom d'Anubis l'aboyeur, en celui d'Hannabi l'orateur. Le bâton qui étoit dans sa main facilita cette métamorphose. On le prit pour la marque d'un conducteur, d'un interprète, d'un ambassadeur. De-là les qualités de guide, d'intendant des routes, de porteur

eure n'a garde d'en faire un voleur : mais il tourne ses vols en plaisanteries. Le tout étoit pour réjouir la cour céleste.



de bonne nouvelle , & tant d'autres sem- LA THEO-  
blables qu'on donnoit à Mercure , & GONIE.  
dont on trouve la collection dans l'histoire  
des dieux de Giraldi \*. De-là l'usage de \* *Syntagm. 9.*  
mettre les chemins sous sa protection , &  
de placer sa statue à l'entrée des grandes  
routes. Mais quelle est l'origine du nom  
de Caducée qu'on donne au bâton de  
Mercure ?

En Orient toute personne constituée  
en dignité portoit un sceptre (a) , ou un  
bâton d'honneur, & quelquefois une lame

(a) La preuve de cette coutume se trouve fréquemment  
dans l'Ecriture sainte. Lorsque la prophétesse Débora  
félicite dans son cantique les capitaines , ou les chefs de  
la demi-tribu de Manassé qui demouroit au-delà du Jour-  
dain , d'être venus au secours du peuple de Dieu contre  
l'ennemi ; elle nous les représente comme ayant en  
main leur bâton de commandement. Quand les Tribus  
murmurèrent de voir le sacrédoce demeurer dans la fa-  
mille d'Aaron , les chefs des tribus reçurent ordre d'ap-  
porter leur sceptre au tabernacle. Celui de Lévi que por-  
toit Aaron , se trouva fleuri le lendemain , & l'Ecriture  
remarque que les autres chefs reprirent chacun leur  
sceptre , ou leur bâton de commandement. Cette di-  
stinction étoit tellement affectée au chef de chaque grande  
famille , que dans la langue Orientale une tribu n'a  
point d'autre nom que celui du sceptre auquel elle est  
subordonnée. Ainsi les douze sceptres de Jacob , signi-  
fient les douze tribus des Israélites ; & pour dire la  
tribu de Levi , ou la tribu de Juda , on ne pouvoit dire  
autrement que le sceptre de Lévi , le bâton de Juda. Ici  
mon Lecteur me pardonnera , je l'espère , une digression  
que je crois lui devoir être utile. C'est de lui faire obser-  
ver , à l'occasion du bâton d'honneur , qu'on a entière-  
ment obscurci la célèbre prophétie de Jacob , en prenant  
le sceptre dont il y est parlé pour un sceptre royal : au lieu  
qu'en jugeant du sceptre par celui qui le doit porter ,

LE CIEL d'or sur le front , qu'on appelloit Cadosh  
POETIQUE. ou Caducée , & qui signifioit *un homme*  
*saint* ( a ) , pour avertir que celui qui por-  
toit ce bâton , ou cette marque , étoit un  
homme public , qui devoit aller & venir  
en liberté , & dont la personne étoit in-  
violable. Telle est l'origine du nom qu'on  
donne à la baguette que porte Mercure.  
On a fait ainsi le guide des voyageurs ,

c'est-à-dire , par le chef ( *Dux* ) de la tribu de Juda dont  
il est parlé aussitôt , on ne trouve plus de difficulté dans  
l'application de la prophétie. Il n'est promis qu'à la tribu  
de Juda de conserver ses chefs , & son bâton d'honneur ,  
jusqu'à la venue du Messie. Les autres tribus pourront  
être dispersées , ou presque oubliées & perdues , comme  
les dix qui composeront le royaume d'Israël ; ou presque  
détruites comme celle de Benjamin. La seule tribu de  
Juda aura les assurances de conserver ses généalogies en  
bon ordre sous l'inspection de ses chefs , & sera toujours  
distinctement connue , jusqu'à ce que le *Sauveur* vienne  
& que les nations lui obéissent : afin que par-là sa nais-  
sance soit constatée publiquement , & qu'on connoisse  
qu'il est fils de David , de Juda , de Jacob , d'Isaac , &  
d'Abraham. L'événement a parfaitement répondu à la  
prophétie , & l'accomplissement est aussi simple que la  
promesse. Dès que les nations viennent au fils de Marie ,  
& que le descendant de Juda leur a fait connoître le vrai  
Dieu , la tribu de Juda dès-lors a acquité sa destination.  
Aussi est-ce aussitôt après la conversion des Gentils au  
Christianisme que la tribu de Juda tombe en désolation.  
Elle est chassée de la terre promise , & dispersée par-  
tout. Les restes de cette tribu , qui avec ceux des autres  
doivent un jour reconnoître celui que leurs parens ont  
rejeté , sont aujourd'hui sans sceptre , sans chef , sans  
registre , & hors d'état de justifier la descendance du  
Messie qu'ils attendent , & de faire voir par des registres  
authentiques , qu'il est fils de David , de Jacob , & d'A-  
braham.

( a ) קדוש *cadosh* , *sandus* , *separatus*.

l'interprète \* & l'envoyé des dieux, d'une LA THEO-  
figure dont on savoit confusément que la GONIE.  
fonction étoit d'avertir de se mettre en \* *Eppens.*  
chemin. Ignorant entièrement le rapport  
qu'avoit cette longue mesure avec le Nil,  
on la convertit par-tout en un bâton d'am-  
bassadeur, pour mettre quelque liaison  
entre la fonction de l'Envoyé & le bâton  
qu'il portoit.

Souvent au lieu de la mesure du Nil,  
on lui mettoit en main une clé, & on lui  
donnoit deux visages, l'un de jeune hom-  
me, l'autre de vieillard, en environnant  
le tout d'un serpent qui se mordoit la  
queue. Le serpent, symbole de la vie ou  
du tems, marque ici l'année qui forme  
un cercle perpétuel, & la révolution des  
astres qui reviennent au point du ciel d'où  
ils étoient partis un an auparavant. Notre  
portier, qui fait ici la clôture du vieil an, &  
l'ouverture du nouveau, n'est que la cani-  
cule dont le lever ou le dégagement hors  
des rayons du soleil marquoit la nouvelle  
année solaire. Je dis solaire, ou naturelle,  
parce que l'année sacrée, faute de compter  
& d'évaluer un quart de jour avec les 365  
jours, commençoit plutôt d'un jour entier  
au bout de quatre ans, de deux jours au  
bout de huit ans : & en continuant de  
même il arrivoit que le commencement.

LE CIEL de l'année sacrée parcouroit toutes les POETIQUE. saisons. Mais on y observoit toujours la coutume de faire précéder la pompe d'Isis, qui étoit la première fête de l'année, par le dieu Anubis qui étoit le *portier des fêtes*, ce qui fait voir que le tout étoit plus astronomique qu'historique. Voilà sans difficulté le Janus des Latins qui avoit les mêmes attributs avec le nom de *portier*. Son compagnon ordinaire, le bon roi Picus avec sa tête d'épervier, a l'air trop Egyptien pour douter un instant que l'Egypte, & non le Latium, n'ait été la patrie de l'un & de l'autre.

Janus.

Anubis étoit réellement, comme signe, la règle des fêtes, & l'*introducateur* de toutes les figures symboliques qu'on montreroit successivement au peuple durant l'année. Devenu dieu il en fut fait l'inventeur & l'ordonateur. Or ces fêtes se nommoient les *manes*, parce que les figures qu'on y présentait aux assistans étant originellement destinées à régler les travaux du peuple, se nommoient *les manes*, c'est-à-dire, *les réglemens, les signes, les enseignes*. On en fit là la plus belle fonction d'Anubis, & c'est relativement à cette opinion frivole que la pompe d'Isis, ou l'ouverture des fêtes annuelles, étoit précédée par un chien. Mais les néomé-

ries de chaque saison , & les fêtes par- LA THE'O-  
ticulières qui prévenoient ou suivoient GONIE.

chaque recolte ayant des noms propres qui les distinguoient , le nom général de *manes*, d'enseignes, ou d'images, demeura aux assemblées funébres , qui revenoient fréquemment ; & les noms de *manes*, d'images , de simulacres , & de morts se confondirent. Mercure qui *faisoit l'ouverture & la clôture* des *manes* (a), devint ainsi le conducteur des morts. Il conduisoit les ames la baguette haute. Roi ou berger , il falloit suivre la troupe : il leur ouvroit le triste séjour , le fermoit sans miséricorde, & tiroit la clé sans permettre à personne de sortir (b). C'est encore ce que les Phéniciens & les Arcadiens vouloient dire quand ils l'appelloient le Cyl-  
lénien (c). Ce mot signifioit la clôture , ou celui qui termine l'année , & qui finit pour toujours la durée de la vie.

La persuasion où l'on étoit qu'il avoit inventé la musique, la lyre, la lute, &

(a) *Ψυχοπομπός*, *manium dux*, *ductor animarum*.

(b) *Tum virgam capit. Hæc animas ille evocat orco.*  
Æneid. 4. & Horat. Carm. l. 1. od. 10. & od. 24.

(c) *Ὠλλήνια* *cillaion*, *ultima consummatio*. Isai 10:22.  
Item, *clausura*, *coercitio*, de la *Cyllenius ales*, *Cyllenias proles* Æneid. 4.

Ἑρμῆς ὁ *Ψυχὰς Κυλλήνιος ἐξεκαλείτο.*  
*Hermes Cyllenius animas evocabat.* Odyss. α.

LE CIEL tous les exercices qui forment le corps (a),  
 POETIQUE. est fondée sur ce que toutes ces choses  
 étant inséparablement unies aux ancien-  
 nes fêtes, on l'en a cru l'ordonnateur &  
 l'inventeur comme des fêtes mêmes. En  
 ouvrant les fêtes, il en introduisoit toutes  
 les suites.

Quant à la généalogie de Mercure, elle  
 confirme tout ce que nous avons dit. Il  
 est fils de la belle Maïa, & petit fils d'Atlas.  
 Maïa est la Pleiade ou le peloton d'étoiles  
 connu du peuple même, & placé au dos  
 du taureau. Les Orientaux les nommoient  
 Mæah (b), c'est-à-dire, *la centaine, la mul-*  
*titude*. Les Grecs tantôt leur conservoient  
 leur premier nom, & les nommoient  
 Maïa ; tantôt traduisoient ce mot par  
 ceux de Pleiades & de Pleione qui signi-  
 fient de même *la multitude*. Ces étoiles si  
 remarquables étant des plus propres à ré-  
 gler l'étude du ciel, & les premières qui  
 attirassent les yeux avant le lever de la ca-  
 nicule dont elles devenoient ainsi le si-  
 gne avantcoureur, étoient avec les Hya-  
 des les premières qu'on prenoit soin de  
 faire connoître aux jeunes élèves des prê-  
 tres Egyptiens, dans la sphère d'Atlas. Ce

(a) Qui feros cultus hominum recentum  
 Voce formasti catus, & decora  
 More Palaestra. Horat. idid.

(b) מַאָּה maa.

symbole devenu dieu , on historia comme LA THEO-  
lui toutes ses leçons. Les étoiles qui ser-  
voient de règle pour connoître les autres,  
devinrent les filles chéries du docteur Atlas.  
Maïa se dégageoit alors des rayons du so-  
leil lorsqu'il étoit dans les gémeaux , c'est-  
à-dire , au mois de May , auquel elle pa-  
roît avoir donné son nom. La plus belle  
étoile qui s'en dégage un mois après , ou  
un peu plus , est la canicule , ou l'Anubis ,  
dont il leur plut de dire que Maïa étoit la  
mere , parce que l'étoile d'Anubis lui suc-  
cédait la première.

Pourrions-nous pour achever ce qui re-  
garde Mercure , rendre encore raison de  
l'usage où étoient les anciens de placer  
communément un coq & un bouc sauvage  
à côté de Mercure , sur-tout quand ils lui  
mettoient en main une bourse pleine. Il est  
indubitable à la vérité , qu'ils arrangeoient  
ces pièces selon les idées vaines de leur  
mythologie , & rapportoient le tout aux  
ridicules histoires qu'ils attribuoient à  
Mercure. Mais ce que nous cherchons ici  
est autre chose. Ces figures étoient anté-  
rieures à la mythologie , & c'est à la pre-  
miere signification des symboles que nous  
voudrions parvenir.

La canicule se levoit tantôt à l'entrée  
de la nuit , tantôt au cœur de la nuit , tan-

LE CIEL tôt avant le lever de l'aurore. Ces différens POËTIQUE. ces pouvoient aider à fixer l'ordre de l'année, & avoient une marque particulière. Le lever de la canicule avant l'aurore étant la plus importante de toutes les observations pour l'Egypte, avoit à plus forte raison son caractère abrégé, & distinctif, savoir un coq à côté d'Anubis. Le symbole des richesses qu'il procure à l'Egypte, c'est-à-dire, la bourse pleine qu'on lui met à la main, est souvent accompagnée dans les monumens d'une tête de capricorne; ce qui annonçoit fort simplement l'échéance des payemens après toutes les récoltes, & après la vente des biens recueillis, c'est-à-dire, à l'entrée du soleil sous le capricorne, ou au mois de Décembre. Lorsqu'Anubis, d'affiche qu'il étoit, fût devenu le dieu du commerce & des intrigues, tous ces symboles si simples se changèrent en autant d'histoires, de superstitions, ou d'allégories également misérables. On les trouve par-tout, voiez là-dessus, si vous en avez la patience, ou Noël le Comte, ou Cartari.

## XXVI.

*Dédale & Icare,*

Lorsque les Egyptiens eurent converti en autant d'objets d'un culte abominable,



ces figures qu'ils n'entendoient plus, chaque canton eut la sienne par prédilection. L'ATHE'ON  
Tel dieu guérissoit de telle maladie en tel endroit. Telle déesse un peu plus loin étoit de ressource pour tel autre besoin. Enfin toute l'Egypte se trouva pleine de Cérès, de Latones, de Minerves, de Cybèles, & de Dianes, qui toutes n'étoient que l'Isis, la clé des différentes fêtes.

Toute l'Egypte se trouva pleine de patrons & de dieux tutélaires, commodes, affectionnés, & dont les fonctions ou les occupations étoient réglées par les besoins des habitans. Les symboles avoient subi le même sort en Phénicie & en Syrie. Toutes ces extravagances se répandirent avec les Phéniciens sur toutes les côtes de la Méditerranée, où elles passèrent pour autant de traits de l'histoire Nationale, & prirent encore des formes nouvelles selon le génie & le tour d'esprit des différens peuples. C'étoit, par exemple, la coutume de dire en Egypte, soit par des figures symboliques, soit dans le langage familier, que quand la canicule ou Anubis se montroit avec de grandes aîles d'épervier, c'est-à-dire, avec un vent bien soutenu, l'eau seroit *suffisamment haute*, & qu'Erigone se réjouiroit, ou que la moisson seroit abondante. Alors ils don-

LE CIEL noient à Anubis le nom de Dédale qui signifie *hauteur suffisante* ( *a* ), ou suffisance de profondeur. Mais si Anubis, si la canicule laissoit tomber ses plumes, c'est-à-dire, si le vent Etrésien venoit à tomber ou à manquer au lever de la canicule ; ils donnoient alors à Anubis le nom de Mérat-icar ( *b* ), c'est-à-dire, *le désespoir du labourer, ou triste nouvelle pour le labourer*. Ils ajoûtoient qu'Erigone en étoit inconsolable, qu'elle mouroit de faim & perdoit toute espérance. Ces idées & ces images portées en Crète & en Attique, y prirent deux formes nouvelles, & devinrent la matière de deux histoires.

En Crète, le Dédale ou l'Anubis dont le vol se soutient, & le Mérat-icar ou l'Anubis dont les plumes tombent, devinrent le sujet de la merveilleuse histoire, selon laquelle Dédale se fit & à son fils Icare, des ailes qui sauvèrent l'un & ne purent servir à l'autre. Si Dédale, dans la suite de la fable, se sauve de Crète en Sicile ;

( *a* ) De דַּי *dai*, *sufficientia*, *satis*. Levit. 5 : 7. & de דָּלָה *dalah*, *attollere*, *exaltare*. Ps. 30 : 2. Hébraïc. ou de דָּל *dal*, *altitudo*, vient דַּיָּדַל *Daidal*, Δαίδαλος ou Δαίδαλα, *sufficiens altitudo*.

( *b* ) De מָרָה *marah*, *amertume*, *angoisse*. Ruth. 1 : 20. ou *désespoir*. 2. Sam. 2 : 26. & de אִכָּר *Iccar*, *labourer*. Jerem. 51 : 23. & Isai. 61 : 6.

si Minos roi de Crète qui étoit , dit-on , LA THEO-  
 offensé contre lui, le poursuit jusques dans G O N I E.  
 cette île ; si pour ses menus plaisirs il s'a-  
 muse à bâtir en Sicile la belle ville de Mi-  
 noa ; ce n'est pas qu'il puisse y avoir , ni là ,  
 ni ailleurs , aucuns monumens du passage  
 de Minos qui n'est qu'un être de raison  
 non plus que Dédale. Mais les mêmes  
 noms & les mêmes symboles se retrouvant  
 en Sicile & en Crète , on tâcha de lier le  
 tout à l'aide de ces belles histoires qui ont  
 fait long-tems l'amusement , & ensuite la  
 grande science des Grecs. On connoissoit  
 en Sicile comme en Crète , les manes ou  
 les fêtes & les réglemens. On y tenoit les  
 mêmes discours dans les fêtes sans en en-  
 tendre le sens. C'étoit des formules de  
 cérémonial & d'habitude. On donnoit  
 aux nouvelles villes des noms tirés du  
 culte public , ou des cérémonies qu'on  
 avoit le plus à cœur : & ces noms se trou-  
 vant les mêmes en des lieux fort diffé-  
 rens , on imagina des faits & des voya-  
 ges d'une côte à l'autre , pour rapprocher  
 & coudre par ces rapports , des choses  
 entièrement indépendantes.

Dans l'Attique & dans les îles de l'Ar-  
 chipel , on connoissoit Icare : mais c'étoit  
 sous des idées différentes de la créance  
 de Crète. On se souvenoit dans ces îles

LE CIEL qu'Icare étoit un laboureur : on y avoit POETIQUE. une idée confuse du rapport de *Mera* avec la *canicule*, quand les vents Etéfiens n'en accompagnoient pas le lever, & de l'état déplorable où *la chute d'Annubis* jettoit *Erigone* ; c'est-à-dire, de la perte de la moisson, quand le vent Etéfiens n'enfloit point le Nil dans les jours caniculaires. Mais n'entendant rien à toutes ces choses qui ne pouvoient être intelligibles qu'en Egypte, voici l'histoire qu'ils fabriquèrent en unissant toutes ces pièces tant bien que mal.

Icare, disoient-ils, étoit un laboureur qui avoit montré aux bergers de l'Attique la manière de semer, de planter la vigne, & de faire le vin. Ceux qui n'avoient pas encore bû de cette liqueur, voyant les autres faire des extravagances dans l'ivresse, tuèrent Icare, persuadés qu'il avoit empoisonné leurs amis. *Son chien Mera* vint en heurlant apprendre cette mort à *Erigone* fille d'Icare, qui se vit réduite à une extrême pauvreté, & en mourut de désespoir. *Mera* inconsolable, mourut à son tour auprès du corps d'*Erigone*. Mais Jupiter touché de leur sort, plaça le chien au ciel, où il est connu sous le nom de la *canicule* : il y logea aussi la jeune fille sous le nom de *la Vierge qui porte des*

épics , & son pere Icare sous le nom de LA THÉO-  
l'Arcture. Depuis la mort d'Icare, les vents GONIE.

Étésiens ne soufloient plus au lever de la  
canicule. Mais après bien des sacrifices ,  
les dieux accordèrent enfin le retour des  
vents de Nord , ou le soufle égal des vents  
Étésiens , pendant les quarante jours qui  
suivent le lever de la canicule , & qu'on  
nomme les jours caniculaires : ce qui ra-  
mena l'abondance.

On me dira peut-être que cette histoire ,  
malgré les idées fabuleuses qu'on y a mê-  
lées aux objets qui intéreessoient l'Egypte ,  
confirme si nettement tout ce que j'ai  
avancé sur l'origine des dieux , qu'elle pa-  
roît faite exprès pour moi , & devient  
suspecte par l'abondance même de lu-  
mière qu'elle jette sur l'interprétation des  
figures Egyptiennes. Mais tous les traits  
que je viens de rapporter , se trouvent dans  
les recueils des mythologues les plus an-  
ciens ( a ).

( a ) Voyez *Hygini fabula* , c. 130. & *Hygini astronô-  
mic. lib. 2. voce Arctophylax. Arati phenomena Germa-  
nico Casare interprete , voce canis.* Pour épargner au  
Lecteur la peine de chercher ces recueils , je me conten-  
terai de citer ici le passage des astronomiques d'Hygin qui  
peut suffire. *Non nulli hoc dixerunt Icarium , Erigones  
patrem , cui propter justitiam & pietatem existimatur  
Liber Pater vinum & vitem & uvam tradidisse , ut osten-  
deret hominibus quomodo sereretur & quid ex eo nasce-  
retur , & cum esset natum id , quomodo uti oporteret.  
Qui cum sevisset vitem & . . . . vinum accepisset , statim*

LE CIEL  
POETIQUE.

Par l'histoire de Dédale, & par celle de nos deux Icares, il est aisé de juger combien la fable est un fonds suspect, & quels mécomptes on peut faire en y cherchant de l'historique, puisque les personnes mêmes y sont aussi peu réelles que leurs aventures.

*utres plenos in plaustrum impossuisse : hac re etiam Booten appellatum. Qui cum perambu'ans Atticorum fines Pasto-  
ribus ostenderet, Nonnulli eorum aviditate pleni, novo  
genere potius inducti somno consopiantur. Atque ut alii  
aliam se in partem rejiciunt ut semi-mortua membra ja-  
stantes, alia ac decebat loquebantur; reliqui eorum ar-  
bitrati venenum ab Icario datum pastoribus, in puteum  
dejecerunt. . . . At Erigone Icarii filia permota desiderio  
parentis, cum eum non redire videret ac persequi eum  
conaretur, canis Icarii, cui mera fuerat nomen ululans  
redit ad Erigonem . . . . neque puella timida suspicari  
debebat nisi patrem interfectum qui tot dies ac menses  
absisset . . . . quod filia simul ac vidit, desperata spe,  
solitudine ac pauperie oppressa . . . . suspensio mortem  
sibi conscivit. Cui mortua canis spiritus suus parentavit . . .  
quorum casum Jupiter miseratus, in astris corpora eorum  
deformavit. Itaque complures Icarium Booten, Erigonem  
Virginem nominaverunt. Canem autem sua appellatione  
& specie canicula dixerunt. Hygin rapporte ensuite  
les malheurs arrivés aux Athéniens en punition du meur-  
tre d'Icare, & l'établissement des sacrifices expiatoires,  
où l'on représentoit le triste accident & la mendicité  
d'Erigone, allant de côté & d'autre avec le chien Mera  
rechercher son pere. Il ajoute : Prater ea canicula exo-  
riens astus eorum loca & agros fructibus orbabat . . . .  
quorum rex Aristeus, Apollinis, & Cyrenes filius . . . .  
petit à parente quo pacto calamitate civitatem posset libe-  
rare. Quem Deus jubet multis hostiis expiare Icarii mor-  
tem & ab Iove petere ut quo tempore canicula exori-  
retur, dies quadraginta ventum daret, qui astum cani-  
cula moderaretur. Quod jussu Aristeus confecit & à  
Jove impetravit ut Erelæ flarent. On trouve le même  
conte dans les Dionysiaques de Nonnus.*

On a cependant quelque peine à s'ac-  
commoder de cette pensée, que Dédale  
ne soit qu'une emblème Egyptienne con-  
vertie, comme bien d'autres, en un person-  
nage à évènements extraordinaires. Au tra-  
vers des fables & du merveilleux dont les  
Phéniciens & les Grecs étoient si avides,  
ne retrouve-t-on pas l'historique? Tous  
les anciens conviennent que Dédale étoit  
un architecte industrieux. On lui fait  
l'honneur de l'invention du compas & de  
l'équerre. On ajoûte que c'est à lui qu'on  
est redevable de la statuaire, & même on  
caractérise la nature des progrès que ce  
bel art commença à faire sous lui par des  
circonstances qui rendent la chose extré-  
mément croyable. *Jusqu'à Dédale*, selon  
que le rapporte Diodore de Sicile (a),  
les statues avoient les yeux fermés, & les  
c mains collées sur les côtés. Mais Dédale  
apprit à leur donner des yeux ouverts, à  
en tenir les jambes séparées, & à détacher  
les mains du corps. Ce qui le fit admirer

(a) Οἱ πρὸ τῆς τεχνῆος κατασκευάζον τὰ  
ἀγάλματα τοῖς μὲν ὀμμασι μεμυκόμενα (necitan-  
tes), τὰς δὲ χεῖρας ἔχοντα καθεμένας, καὶ ταῖς  
πλάτρωας κεκολλημένας. πρῶτος δὲ (Δαίδαλος) δι-  
ματώσας, (oculis statuas instruens) καὶ διαβεβη-  
κόμενα τὰ σκέλη ποιήσας, ἐπὶ δὲ καὶ χεῖρας διατεβη-  
μένας ποῶν εἰκότως ἐθαυμάζετο παρὰ τοῖς ἀνδρά-  
ποισι. *Diod. Sicul. biblioth. l. 4.*





& les piés sont souvent emmaillottés, & LA THE'OGONIE.  
qui se trouvent par-tout dans les cabinets des curieux, ne sont que les statues d'Osiris, d'Isis, & d'Horus, telles qu'on les mon-  
troit au peuple dans le tems du débordement. Alors il n'y avoit rien à faire : l'in-  
action étoit universelle. La cessation des  
travaux rustiques ne pouvoit être mieux  
marquée que par un Horus emmaillotté,  
ou privé de l'usage de ses piés par le dé-  
bordement ; & n'employant ses bras qu'à  
montrer la mesure de l'eau, un instru-  
ment pour prendre le vent, un autre pour  
prendre des angles, & un cornet pour  
annoncer l'arpentage général. Il est bon  
d'observer que cette figure étant sans piés  
& sans appui, avoit toujors à son dos  
un crochèt pour la suspendre, & pour la  
tenir ferme au milieu de l'assemblée. Ce  
crochèt avec son bouton tantôt arrondi,  
tantôt allongé en pointe, a paru au divin  
Platon une portion de cercle accompa-  
gnée d'un trigone pour signifier la pro-  
duction du monde matériel, comme un  
écoulement de la Sagesse divine qui est le  
trigone archétype. Ces grandes idées ont  
pu venir avec le tems. Mais nous en som-  
mes ici au premier usage du crochèt.

Notre Horus immobile & sans piés,  
étoit l'enseigne naturelle de l'inaction où

LE CIEL l'on demeuroid en Egypte, depuis le le-  
POETIQUE. ver d'Anubis, jusqu'au tems de l'arpen-  
tage. Et cette inaction devoit être la  
même le reste de l'année, si la crûe des  
eaux n'étoit pas venue à *une hauteur suf-  
fisante*. Mais après le vol de *Dédale*, c'est-  
à dire, après qu'Anubis, par le soufle des  
vents Etésiens, continués un bon nombre  
de jours, avoit procuré une *profondeur  
d'eau convenable*, on présentoit les sta-  
tues d'Isis & d'Horus sous une forme plus  
dégagée. Le laboureur retrouvoit ses yeux,  
ses piés, & ses bras. Voilà donc l'origine  
de notre admirable statuaire. Il est vrai  
que par la suite, les Egyptiens n'enten-  
dant plus le sens de ces symboles, que l'an-  
cien rituel faisoit reparoître dans leurs fê-  
tes, ils y cherchèrent de grands mystères,  
& multiplièrent tout particulièrement  
ces figures emmaillottées qui avoient  
un air plus singulier que les autres : en  
forte qu'on les trouve par-tout (a). Mais  
on voit par leur multitude même qu'elles  
sont des tems postérieurs, & elles ne ju-  
stifient pas le moins du monde la réalité  
de l'histoire de *Dédale*. Quant aux idées  
que les Egyptiens attachoient à ces mail-  
lots, nous nous en mettons peu en peine.

(a) Voyez la *Table d'Isis*, & les *Recueils du Pere  
de Montfaucon*,

Ce sont toutes niaïseries qui avoient rap- LA THEO-  
port aux histoires imaginaires de leurs GONIE.  
dieux, ou à des allégories aussi imagi-  
naires & aussi récentes.

On se plaindroit, avec raison, de mon silence, si je négligeois de répondre à l'objection tirée de la célèbre statue de Memnon ou de Ménophis, qui suivant le rapport de Philostrate, avoit les piés réunis en masse, & qui parloit ou résonoit au lever du soleil. Qui ne voit que c'est une statue d'Horus pris historiquement pour Ménès ou Ménof, le législateur de l'Egypte. Si l'on a dit que cette figure avoit une sympathie si grande avec le soleil, c'est parce qu'en effet Horus n'étoit destiné à autre chose, qu'à avertir les laboureurs de ce qu'ils avoient à faire chaque jour de l'année. Il n'avoit rien à leur dire pour la nuit. Ses leçons n'étoient que pour régler ce qu'il failloit faire selon la saison à chaque lever du soleil. On prit de-là occasion de dire d'abord en plaisantant, & par la suite fort sérieusement, que c'étoit une statue parlante, & que sa voix se faisoit entendre au lever du soleil.

*Les Cabires de Samothrace,*

Les trois principales figures du cérémonial Egyptien, furent portées à Béríte\* en Phénicie, & de-là dans différentes îles de la Mer Egée (a). Le culte en devint célèbre, sur-tout à Lemnos (b), & dans l'île de Samothrace (c) qui en est fort voisine. On les y nommoit les Cabires (d), c'est-à-dire, *les dieux puissants* : & leur nom de Cabires, qui est Phénicien, n'étoit pas moins en usage dans l'Egypte que dans la Phénicie même : ce qui montre perpétuellement le mélange des termes Phéniciens dans la langue Egyptienne, si le fond n'en est le même.

Les figures de ces dieux, étant originellement destinées à former certains sens par un assemblage de pièces qui ne se trouvent guères ensemble, ne pouvoient manquer d'avoir un air fort singulier, ou même ridicule, quand on n'en comprenoit pas la signification. Ces feuillages, ces cornes, ces aîles, & ces globes si ordi-

(a) Aujourd'hui *Archipel*.

(b) Aujourd'hui *Stalimène*.

(c) Aujourd'hui *Samadrachi*, à l'entrée du détroit des Dardanelles.

(d) כַּבִּירִים *Cabbirim*, potentes,

naires sur la tête d'Osiris, d'Isis, & d'Horus. LA THEOGONIE.  
 rus, devoient étonner ou faire rire ceux qui n'y étoient pas accoutumés. Aussi Hérodote \* remarque-t-il que les Cabires aussi bien que la figure éclopée de Vulcain, appretèrent fort à rire à Cambise, lorsqu'il entra dans leur temple, & dans celui du dieu forgeron.

\* In Thalia  
 num. 77.

Les principaux dieux de Samothrace & d'Imbro, qui en est voisine, étoient au nombre de trois, savoir Axieros, Axiocherfa, & Axiocherfos. M. Bochart après nous avoir très-bien expliqué l'origine de ces mots, a cru y voir, selon la pensée de quelques auteurs anciens, la déesse Cérès dans Axiéros, le dieu Pluton dans Axiokerfos, & Proserpine dans Axiokerfa. Mais tâchons d'y voir la vérité. Axieros (a) ou Assuerus, dont le nom signifie le modérateur de la terre, est le nom même d'Osiris. Axiokerfos & Axiokerfa, signifient également *le frein du ravage*, ou la règle du débordement, & conviennent dans le même sens, à un homme & à une femme. Peut-on méconnoître là les figures d'Osiris, d'Isis, & d'Horus, qui

(a) אֲחִירֵס אֲחִירֵס Ochozi eres; Osiris, dominium terra.

(b) אֲחִירֵס קֶרֶף Ochozi keres, ou Axiokerfos, dominium excidii, frenum diluvii.

LE CIEL enseignoient au peuple la manière de se  
POETIQUE. précautionner contre les ravages de l'eau.

Aussi trouve-t-on souvent dans les auteurs  
que les Cabires étoient, Jupiter, Cérès,  
& Bacchus, ou Dionysus le jeune.

Souvent ils en ajoûtent un quatrième  
qu'ils nomment tantôt Mercure, tantôt  
Cadmille, ou Casmille, & Camille, qui,  
chez les Etrusques & au Latium, signifioit  
un ministre, ou un messager. C'est-à-dire,  
que nous retrouvons encore ici les quatre  
principales clés de l'ancienne écriture  
Egyptienne, changées, à cause de leur fi-  
gure humaine, en autant de dieux *tuté-  
laires* & *puissants*.

## XXVIII.

*Apollon, les Muses, & les Graces.*

Quelque variété que le caprice des par-  
ticuliers, & la différence des goûts, aient  
pu introduire dans le cérémonial Egy-  
ptien, & dans les signes qui servoient à  
annoncer tout ce qui intéressoit le public,  
on retrouve par-tout le même fond, par-  
ce que les besoins étoient les mêmes, &  
que les pratiques étoient fondées sus ces  
besoins. Depuis que le sens de ces signes  
eût été perverti, jusqu'à changer les figu-  
res significatives en autant de dieux qui

n'étoient occupés que de pourvoir aux LA THE' o-  
besoins des Egyptiens, ou de leur annon-  
cer ce qui les intéressoit ; chaque canton  
honoroit d'un culte spécial l'une ou l'autre de ces figures. Certaines villes au contraire affectoient de les réunir presque toutes. On honoroit, par exemple, en certains lieux, l'Horus-Apollon, qui ayant mis bas ses flèches & prenant en main sa lyre, se délassé de ses travaux, & se félicite de n'avoir plus d'ennemi. Ce symbole si simple des fêtes & du repos, dont le travail jouit en Egypte durant les mois de Décembre, de Janvier, de Juillèt, Août, & Septembre, ayant été pris pour un dieu qui préside à l'harmonie ; les autres figures qui l'accompagnoient pour signifier les diverses circonstances de chaque saison furent prises dans un sens conforme à l'idée qu'on s'étoit faite d'Apollon. Les neuf Isis qui annonçoient les néoménies ou les premiers jours de chacun des neufs mois où l'Egypte est *délivrée* du débordement, portoient dans leurs mains des symboles particuliers ou convenables à chacun de ces mois ; par exemple, un compas, une flûte, une trompette, un masque, ou tel autre attribut, pour annoncer la fête qui précédoit l'arpentage des terres inondées ; celle où l'on sonnoit de

LE CIEL la trompette ou du cor pour aller à une POETIQUE, expédition de guerre ou de chasse ; celle où l'on prenoit le masque pour représenter l'ancien état du genre humain ; ou quelque autre fête célèbre. Toutes ces figures enseignoient réellement aux hommes ce qu'ils avoient à faire. On se souvenoit généralement que c'étoit là leurs fonctions. Mais devenues déesses, on s'imagina qu'elles présidoient à la musique, à la géométrie, à l'astronomie, à toutes les sciences. On les réunit en grand chœur au musicien Apollon : & au lieu de voir dans les instrumens qu'elles portoient, les caractères particuliers des fêtes ou des travaux de chaque mois, on crut y voir, & l'on aida à y mettre les marques spécifiques de tous les beaux arts. On les appelloit en Egypte les neuf Muses, c'est-à-dire, les neuf mois *saufés des eaux*, ou *délivrés de l'inondation* : étymologie dont la justesse se trouve démontrée par le nom de Moïse ou de Mosé, qui signifie *saufé des eaux*, *dégagé de l'eau* (a). Tel est le nom commun qu'on leur conserva. Mais les Grecs chez qui ce chœur de divinités savantes fut porté, leur donnèrent à

(a) Exod. 2 : 10. On voit encore ici la preuve du rapport de la langue Egyptienne & de celle des Phéniciens, quoique la diversité de la prononciation & d'autres altérations en fissent des langues différentes.



chacune un nom propre. Ces noms qui LA THEO-  
sont tirés de leur langue , conformément GONIE.  
aux idées ridicules qu'ils avoient de ces  
figures , ne nous éclaircissent rien , & ne  
méritent point que nous nous arrêtions à  
les traduire. A côté des neuf Isis qui dési-  
gnoient les neuf mois où l'on pouvoit  
aller, venir, & agir en liberté , paroissoient  
aussi les trois Isis qui annonçoient les trois  
mois pendant lesquels l'eau demeurait sur  
les plaines , & empêchoit la libre com-  
munication d'une ville à l'autre. On les  
peignoit tantôt comme emmaillottées &  
ne pouvant faire usage ni de leurs piés ,  
ni de leurs bras ; tantôt moitié femme &  
moitié lézard , ou moitié poisson , parce  
qu'il falloit alors demeurer sur la terre  
au bord de l'eau. Enfin , & cette dernière  
forme fut plus du goût des Grecs , on les  
représentoit comme trois sœurs oisives ,  
sans aucun attribut , & se tenant par la  
main, parce qu'elles désignoient l'inaction  
des trois mois de débordement qui se sui-  
vent sans interruption : & comme ces  
trois mois rompoient la communication  
ordinaire d'une ville à l'autre , dans un  
tems où l'on n'avoit pas encore élevé les  
magnifiques chaussées qu'on y a faites  
depuis , les trois Isis qui annonçoient les  
néoménies de ces mois d'une entière

LE CIEL séparation, se nommoient *Chéritout* (a), POETIQUE. c'est-à-dire, *le divorce*, le tems de la *séparation*. Ce mot avoit un rapport de son avec le mot *charites*, qui en Grec signifie tantôt *les actions de graces*, tantôt *les bienfaits* ou *des manieres gracieuses*. Ce qui donna lieu aux poëtes Grecs d'imaginer que ces trois déesses présidoient à la reconnoissance ou aux agrémens extérieurs.

Quelque soin que les villes eussent pu apporter au mois de Juin pour se pourvoir de toutes les provisions nécessaires, elles ne pouvoient en bien des rencontres se passer du secours les unes des autres, & l'on avoit recours à la commodité des barques, & de la voile. La barque avec sa voile étoit désignée en Egypte & en Phénicie par la figure d'un coursier qui a des aîles. C'est pour cela que les peuples de Cadix, qui étoient originaires de Phénicie, donnoient anciennement le nom (b) de cheval à un vaisseau, soit grand, soit petit ;

(a) De כרת charat, *abscindere*, vient כריתות cheritout ; *repudium*, *scisso*, interruption du commerce. Voyez le mot *cheritout*. Isai 50 : 1. & Deut. 24 : 1.

(b) Γαδειριτῶν . . . τὰς μὲν ἐμπόρους μεγάλα εἶπεν πλοία τὰς δὲ πένητας μικρὰ, ἃ καλεῖν ἵππους. *Gaditanorum mercatores ingentibus uti navibus, pauperes parvis ; quas equos appellant*. Strabon, *geograph.* l. 2. p. 99. edit. Reg.

& que les pauvres comme les riches , en LA THEOPARLANT de leurs barques , les appelloient GONIE. leurs chevaux. Que peut donc signifier la figure de Pégase , ou d'un cheval ailé qu'on mettoit à côté des trois Graces , & des neuf Muses ? Si ces déesses président à la reconnoissance & aux sciences ; notre cheval ailé devient inintelligible. Mais si nos Charites sont les trois mois de séparation , ou l'interruption de la libre communication d'une ville à l'autre , Pégase vient ici au secours : & si les neuf Muses sont les neuf figures qui annoncent ce qu'il faut faire durant les neuf mois où l'Egypte est délivrée de l'eau ; la figure du cheval ailé est alors le symbole de la navigation , & elle avertissoit de se pourvoir de la commodité d'une barque pour le tems de l'inondation. C'est pourquoi on donnoit à cette figure le nom de Pégase , qui signifie *la commodité d'un coursier* ( a ) : c'est-à-dire suivant le style du

( a ) De פגא *péga* , *occur'us* , *aditus* ; & de סוס *sus* , *equus* , *navis* , vient פגסוס *Pegasus* , *itus nauticalum*. La tête d'un coursier placée sur les épaules d'Isis \* avec un poisson dans une main , & une colombe dans l'autre , étoit visiblement l'annonce d'une fête qui ouvroit la navigation lorsque le soleil quittoit le signe des poissons , & ramenoit les zéphyrs , dont cette colombe marquoit la douceur. Les Athéniens avoient une ancienne sculpture où l'on voyoit Isis accompagnée d'un olivier , & Neptune accompagné d'un cheval. Ils bâti-

\* Pausan.  
in Arcadic.

LE CIEL peuple Phénicien, attesté par Strabon,  
POETIQUE. *la commodité de la navigation.*

Une colonie Egyptienne, ou Phénicienne, qui avoit toutes ces figures dans le cérémonial de sa religion, les transporta avec elle dans la Phocide aux environs du Parnasse & de Delphes. Elles n'y formoient plus de sens : elles n'avoient rapport à rien qui convînt au pays : cela est vrai. Mais il y avoit longtems qu'on les honoroit avec leur président comme des divinités bienfaisantes, & ç'en étoit assez pour perpétuer l'usage de ces figures, & des beaux contes qu'on avoit imaginés pour rendre raison de tout.

Il n'est pas inutile, pour appuyer ce qui vient d'être dit, de remarquer que dans les figures antiques on trouve souvent les trois Graces sous la conduite de Mercure, parce que le lever de la canicule est suivi en Egypte des trois mois d'inondation ;

rent là-dessus la fable du démélé de Pallas-Athéné avec Neptune, pour savoir qui des deux feroit un plus beau présent à la nouvelle Ville, & mériteroit par-là de lui donner son nom : d'où il étoit arrivé que l'olivier étant plus utile que le cheval, la déesse étoit demeurée victorieuse. Mais le sens de cette sculpture étoit tout simple. Elle signifioit, ou les deux moyens que les Athéniens avoient pour subsister ; savoir l'agriculture & la navigation : ou la préférence qu'ils devoient donner à l'agriculture sur la navigation. Deux ou trois traits de cette espèce peuvent éclaircir suffisamment toutes ces anciennes figures que Pausanias nous détaille, dans sa description de la Grèce, avec les fables qui en furent les suites.

& les neuf Muses sous la conduite d'Horus-Apollon, parce qu'Horus ou le travail mèt à profit les neuf mois suivans.

Mais pourquoi cet Apollon rendoit-il des oracles, & annonçoit-il l'avenir? C'étoit là sa première destination. Horus ne servoit qu'à apprendre par ses attributs ce qu'il falloit faire, & ce qu'il falloit attendre selon les vents & selon les années. On ne perdit jamais de vûe que ces figures servoient d'annonces & de règle pour guider le travail de l'homme. Mais quand on en eût fait des dieux; au lieu de les regarder comme des indications ou des signes commodes par lesquels des hommes pleins d'expérience régloient les travaux du peuple, & lui marquoient par avance ce qu'il y avoit à faire de mois en mois, ils s'imaginèrent que ces figures connoissoient l'avenir, & le leur annonçoient. Cette matière de la divination étant fort importante mérite un chapitre à part\*.

L'oracle de Delphes.

Les termes d'Hippocrène, d'Aganippé, de Castalie, de Parnasse, d'Hélicon, & autres semblables, n'ont rapport qu'aux particularités & aux agrémens de la Phocide: l'explication en seroit étrangère à mon sujet.

\* V. le tome suivant.

## XXIX.

*Les furies, les Parques, les Harpyes.*

La distribution que nous venons de voir des douze Isis en trois Charites, ou trois nymphes desœuvrées, qui sont conduites par Mercure, & neuf autres nymphes agissantes qui sont conduites par Horus, se trouve confirmée par une autre distribution, qui toute différente qu'elle est, a un rapport juste avec la précédente. C'est celle de trois Graces, de trois Furies, de trois Parques, & de trois Harpyes. Cette seconde douzaine de figures si étranges n'est encore que la suite des mois d'Egypte, caractérisés selon les saisons.

Les Charites sont, comme nous le venons de voir, les Isis ou les marques des mois de Juillèt, Août, & Septembre.

Les Furies ou les Euménides avec leurs têtes environnées de serpens, & leur torche au poing, n'ont paru propres dans la Grèce qu'à tourmenter les impies dans le Tartare : & c'est l'emploi que les poëtes leur donnent, à moins qu'ils ne les en fassent sortir pour venir inspirer quelque mauvais coup, ou pour porter les peuples à la fureur.

Toutes ces fables sont fondées sur leur figure :



1, La Parque, ou l'annonce de la Trépasseranderie. 2, La Sirène, ou l'annonce des mois d'inondation et de repos. 3, L'Euménide, ou la déesse, annonce du pressurage. 4, Les Serpens Symboles de Subversion. 5, La torche Symbole d'un Sacrifice. 6, Les Cailloux Symbole de Salut et d'abondance, ce qui achève de fixer le sens de cette Figure.





figure : mais l'intention de l'instituteur LATHEO est toute différente. Ces figures sont les GONIES mêmes que les gorgones ou la méduse, & ne signifioient rien autre chose que les trois lunes d'autonne qui sont comme les *nourrices* de l'Egypte, tant par la bierre qu'on brassait alors, que par le *pressurage* des raisins, des olives, & des pommes. On connoît la signification des Serpens. Les torches marquoient les provisions qu'on avertissoit de faire de bois résineux & autres, pour prévenir le retour du froid, & pour éclairer le travail des veilles. Quant aux noms des trois lunes de cette saison, ils avoient rapport aux boissons qu'elles donnent à l'Egypte. Le nom de *furies* (a) signifioit les *pressoirs*, & celui de *eumenides* (b) signifioit les *nourrices*.

Les Parques sont les trois lunes de Janvier, Février, & Mars : ce sont trois filandières en Egypte comme en Grèce. On leur mèt en main l'ensuble, la quenouille, le fuseau, des ciseaux, ou tels autres instrumens qui ont rapport à la fa-

(a) De פור fur, torcular. פורים furim, torcularia. D'où les Latins ont fait les furies.

(b) De אמן aman, nutrire. אמונת omenoth, nourrices. Voyez Ruth. 4 : 16. Les Grecs ont tiré de-là le mot *Euménides*, les *Euménides*, les bien intentionnées. Ce qui ne quadre en rien avec les fonctions qu'ils leur prêtent.

LE CIEL POETIQUE. brique du fil ou de la toile, qui n'étoit jamais plus animée que dans ces trois mois; d'où vient qu'on leur donna le nom de *park*, lequel signifie *la toile*, ou un *rideau*, ou *la voile d'un vaisseau* (a).

Les Grecs ne comprenant rien au travail de ces trois prétendues déesses, leur attribuèrent la fonction de filer la vie des hommes, & de couper sans miséricorde, le fil de celui d'entre nous dont le billèt est tiré de l'urne fatale où nos noms sont jettés, & sans cesse agités. Il étoit difficile de rien imaginer de plus spirituel sur ce qu'on n'entendoit pas.

Les trois lunes d'Avril, de Mai, & de Juin, sur-tout les deux dernières, étant sujettes à des vents orageux qui renverfoient quelquefois les plans d'oliviers, & à amener du fond de l'Afrique des sauterelles & des hannetons qui ravageoient & falloient tout; les anciens Egyptiens donnèrent aux trois Isis qui annonçoient ces trois lunes, un visage féminin, avec un corps & des serres d'oiseaux carnaciers. Les oiseaux étoient la clé ordinaire de la signification des vents. Et le nom de Harpies qu'ils donnoient à ces vents, étoit sans mystère, comme tous les précédens: il

(a) פַּרְךְ *park*; & פַּרְכֵּת *paraket*, tela, volum. Exod. 26: 31.

signifioit les *santerelles*, (a) ou les *insectes* LA THE'ORONGEURS que ces vents faisoient éclore. GONIE.

## XXX.

*Bellérophon , Persée , Andromède.*

Je ne doute point que mon lecteur ne soit un peu surpris de trouver les Harpies changées en insectes, de voir les Furies devenues les annonces du pressurage, & de rencontrer le symbole de la navigation sur les rochers du Parnasse : mais la singularité de l'emploi qu'on a fait des figures Egyptiennes, ne prouve pas que mon principe soit faussement appliqué. Elle montre seulement combien l'idolâtrie est absurde ; & que ces figures une fois tirées de leur première signification, conduisirent les hommes d'extravagances en extravagances.

Les fables de Bellérophon & de Persée, viennent naturellement à la suite de Pégase, puisqu'il a servi de monture à Bellérophon pour aller attaquer l'épouvantable chimère ; & à Persée, pour voler au secours d'Andromède, exposée à être dévorée par un monstre.

Ces deux fables ne sont point comme

(a) De **𐤁𐤓𐤕** *haraph* ou *harop*, que la Vulgate a rendu par *musca gravissima*, l'insecte le plus mal faisant. *Exod.* 8 : 24.

LE CIEL les précédentes, fondées sur des signes  
 POETIQUE. ou affiches converties en autant de dieux;  
 mais sur certains tours du langage popu-  
 laire, & sur les particularités de certaines  
 contrées. Pour expliquer la chimère qui  
 ravageoit la Lycie, & qui étoit compo-  
 sée d'une tête de lion, d'un corps de ché-  
 vre sauvage, & d'une queue de serpent,  
 M. Bochart a eu recours à divers passages  
 de Plutarque <sup>a</sup>, de Theodoret <sup>b</sup>, & d'Eusèbe <sup>c</sup>, où il trouve que trois princes des  
 solymes, ou trois dieux malfaisants, dé-  
 soloient le pays voisin du mont Taurus.  
 Leurs noms qu'il trouve altérés & rappor-  
 tés différemment, étant redressés dans un  
 texte par le secours des deux autres, sont  
 Arsale, Arius, & Trosibis. Arsale signifie  
 une chèvre sauvage, Arius un lion, & Ro-  
 sibis la tête du serpent. Il croit que ce sont  
 trois noms d'hommes qui ont donné lieu  
 à imaginer le monstre qui prit le nom de  
 Chimère (a), ou de chèvre sauvage, par-  
 ce qu'on lui donnoit pour corps celui de  
 cet animal. Nous pouvons profiter de  
 cette ouverture, sans rien changer dans le  
 nom de Trosibis, dont M. Bochart retran-  
 che la première lettre. Nous pouvons faire  
 du tout un usage fort différent du sien,

(a) χιμαίρα, chèvre sauvage.

Trosibis (a) signifiant *la mauvaise qualité* LA THEO-  
*des nouritures*, ou le défaut de vivres, on GONTE.  
 voit aisément ce qui a donné lieu à la fa-  
 ble. La colonie établie en Lycie avoit pour  
 ennemis des *chaleurs excessives*, ensuite  
*un froid rude*, causé par le voisinage du  
 Taurus; enfin de *mauvaises nouritures*,  
 & un besoin universel. Ils appelloient les  
 chaleurs *le lion*: c'est le signe qui les cara-  
 ctérise. Ils appelloient l'hyver *la chimere*,  
 ou le capricorne; c'est encore le signe pro-  
 pre à cette saison. Leur troisième ennemi  
 Trosibis *la mauvaise nourriture*, signifiant  
 aussi *la queue du serpent*, ils firent de tou-  
 tes ces pièces un monstre composé d'une  
 tête de lion, d'un corps de chèvre, &  
 d'une queue de serpent (b). Mais que fe-  
 rons-nous de Bellérophon? Irons-nous  
 chercher sa famille à Corinthe (c), &  
 travaillerons-nous à fixer dans la période  
 Julienne, la datte précise de ses avan-  
 tures? Bellérophon & son cheval ailé,

(a) De רזח razah; emaciare, extenuare, d'où  
 vient הרזה troza, macies, consumtio, & pars tenuis-  
 sima; & de הויא hébi ou hévi, vita, victus, serpens,  
 anguilla, vient תרוהויא trosévi ou trosibi, qui signifie  
 également tenuitas victus, défaut de vivres, ou pars  
 tenuissima serpentis, la queue de l'anguille.

(b) ὄφιός τε λέων, ὁ πικτενδὲ δράκων, μεσσηδὲ  
 χίμαιρα. Iliad. Z.

(c) Voyez Homère ibid. & Pausan. in Corintho

LE CIEL ne font qu'une barque, ou le secours de POETIQUE. la navigation, qui apportoit à la colonie Lycienne des rafraîchissemens, des habits, & des nouritures saines. Bellérophon signifie, à la lettre, des *nouritures saines*, ou des *provisions pour rétablir la santé des habitans* (a).

La fable de Persée & d'Andromède, n'est, de même, qu'un langage populaire dont on a fait une fable. C'étoit un tour ordinaire de la langue Hébraïque & Phénicienne, de dire qu'une ville ou une contrée étoit fille des rochers, des déserts, des fleuves, ou des montagnes qui l'environnoient, ou qu'elle renfermoit. C'est ainsi que Jérusalem est souvent appelée *la fille de Sion*; c'est-à-dire, *la fille de la sécheresse*, ou *la fille des collines stériles* qu'elle contenoit dans son enceinte. La Palestine propre, au rapport de Strabon (b), n'étoit qu'une *longue côte* maritime composée de rochers, & d'une plage sabloneuse. Elle étoit bordée de roches, ou de falaises escarpées, depuis Joppé ou Japha, presque son unique port, jusqu'à

(a) De בליל *belil*, *pabulum*, nourriture; & de רפואה *repoah*, *sanatio*, rétablissement; ou רפאן *vophen*, *sanans* & *sanitas*, vient בללרפאן *Bellérophon*, *pabulum sanationis*.

(b) *Geogr. l. 18. p. 759. edit. Reg.*

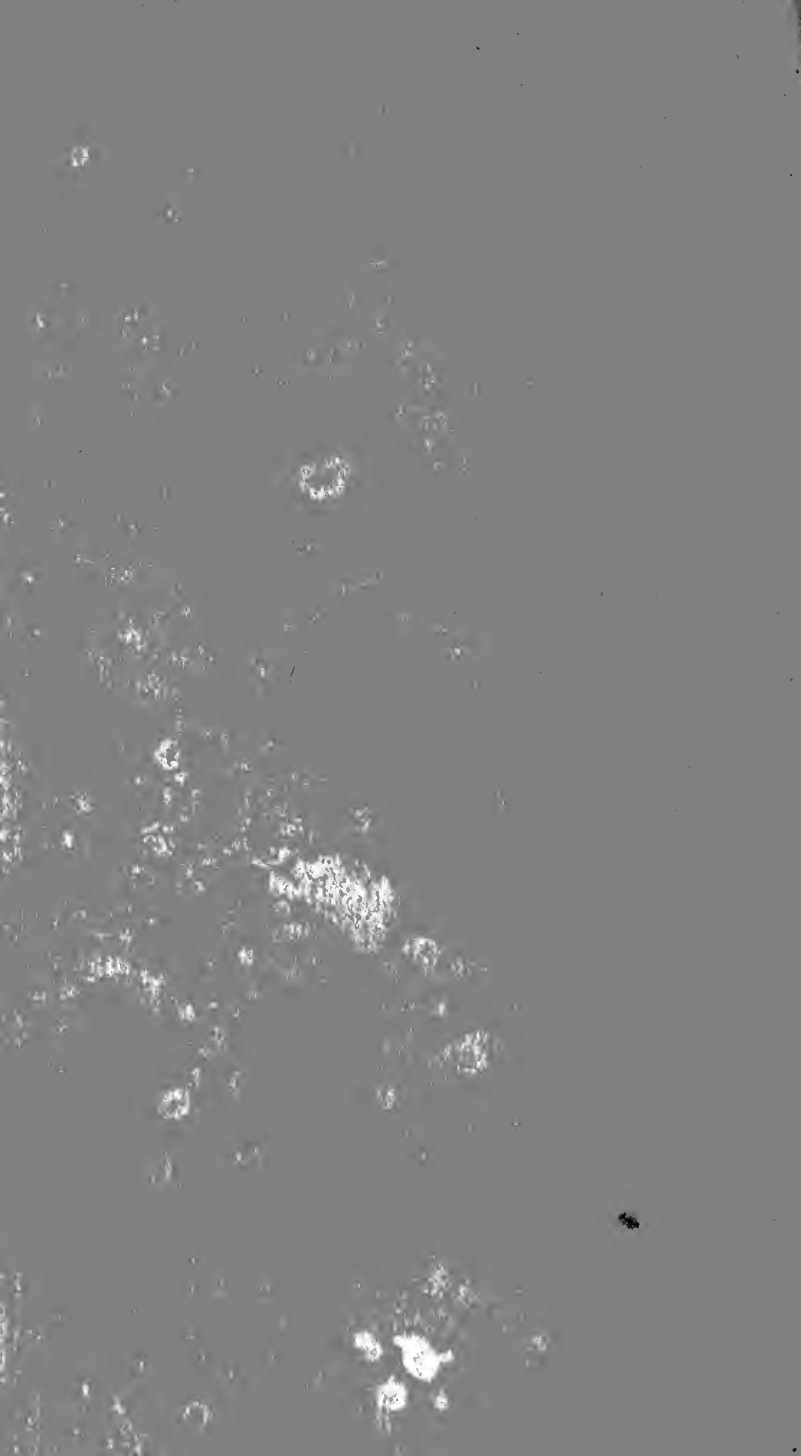


J. P. Le Bas F.

M

### *Bellerophon et la Chimère.*

*On pouvoit croire conformément à cette antique, que la Chimère est provenue du Symbole des secours que la Navigation procure aux hommes par les transports de blé, laine, et bétail après la tonte et la moisson qui se font sous le Signe du Lion.*





Gaza. Le reste en retournant sur le bord LATHE-  
de l'Arabie Petrée, jusqu'au lac Sirbonide, GONIE.  
& au mont Cassius, n'étoit, selon le  
même Strabon, qu'un bord stérile & cou-  
vert de sable (a), où se terminoit l'inon-  
dation qui couvroit l'Egypte en venant  
mourir dans ces sables. De-là vient qu'on  
disoit de cette longue côte, qu'elle étoit  
fille de Céphée (b) & de Cassiobé (c).  
Chacun sait que Cépha signifie une pierre.  
Le mont Cassius, jusqu'au pié duquel s'é-  
tendoit l'inondation du Nil, un peu au-  
dessus de l'ancienne Peluse, ou de la mo-  
derne *Damiette*, a pris son nom d'un  
mot qui signifie *la borne* ou le terme de  
*cette inondation*. Et c'est parce que le lac  
Sirbonide qui en est voisin, demeuroid  
encore plein des restes de l'inondation,  
lorsque l'Egypte étoit à sec, qu'on a dit  
que Typhon alloit mourir dans ce lac.  
Il étoit même si plein de bitume & de  
matières huileuses ou combustibles, qu'on  
imagina que Jupiter y avoit percé Ty-  
phon d'un coup de foudre, ce qui avoit

(a) Ἀπὸ Γάζης λυπρὰ πᾶσα καὶ ἀμμόδης.  
*Ibid.*

(b) כִּפְּהָ cepha, petra.

(c) De קָצִי cassi, terminus; & de אֹב ob,  
hostis, pyton, ou débordement. קָסִיּוֹב cassiob, ter-  
minus pytonis.

LE CIEL rempli de souffre tout ce grand marais. POËTIQUE. L'ancien nom de Typhon étoit *Ob*, enflûre, débordement : d'où vient que la côte sabloneuse, voisine du tombeau de Typhon & du mont Cassius ; se nommoit *Cassibobé*, *le terme du débordement*. La côte entière qui s'étendoit depuis là, jusqu'au-dessus de Joppé, n'étoit qu'une *grande lisière* sans largeur. Or si on vouloit dire en Phénicien une longue côte, *une grande lisière*, on diroit *Andromède* (a). Pour justifier cette situation étroite des Philistins, on peut se rappeler que les Iduméens occupoient le Midi de ce pays ; & qu'après l'expulsion des Chananéens, les tribus de Juda, de Dan, & de Simeon, s'étendoient jusqu'aux portes des villes de Joppé, Azot, Ascalon, & Gaza, qui étoient voisines de la grande mer. Comment les Philistins pouvoient-ils donc tirer leur subsistance des sables du Midi, ou des roches de la côte de Joppé ? Ils étoient exposés au plus cruel de tous les ennemis, à la famine. La Palestine étoit perdue sans le secours des barques & des pilotes qui alloient chercher au Phare & à Saïs du blé, des olives, de l'huile, des légumes, & des provisions de toutes es-

(a) De אדר *adar*, grand ; & de מד *mad*, mesure, lisière, on a fait אדרמד *Adromad*, la longue côte.

pèces. Nous avons vû qu'une barque se LA TH'ÉO-  
 nommoit en langue vulgaire *un cheval*: GONIE.  
 nous pouvons ajouter, sans crainte, qu'un  
 pilote se nommoit *Persée* (a), c'est-à-  
 dire, un coureur, *un cavalier*: & pour  
 caractériser les lieux où les barques de  
 Joppé alloient faire leurs provisions, les  
 lieux qui étoient l'unique ressource assurée  
 de la Palestine; on ne se contentoit pas  
 d'y peindre la figure d'un cheval, comme  
 Strabon nous apprend qu'on le faisoit sur  
 la poupe des barques Phéniciennes (b).  
 Mais avec le cheval ailé, marque natu-  
 relle de la navigation, paroissoit un cava-  
 lier qui portoit le symbole particulier, &  
 pour ainsi dire, les armes de la ville de  
 Saïs: c'étoit *la méduse*, dont nous avons  
 donné ailleurs l'explication. Je crois qu'à  
 présent on entend ce que signifie Andro-  
 mède fille de Céphée & de Cassiopé, ex-  
 posée sur les roches de Joppé à un mon-  
 stre cruel, & délivrée par un cavalier vo-  
 lant, à qui la déesse de Saïs avoit prêté  
 l'horrible tête de Méduse pour pétrifier  
 de peur tous ses ennemis. Quoique le  
 merveilleux fût un peu outré dans cette

(a) פֶּרֶשׁ *parash* ou *peresh*, *equus*.

(b) Ἀ καλεῖν ἵππους ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς ὁδοῖς  
 ἐπισήμων. *Quas (naves), equos appellant à prora in  
 signibus. Ibid.*

LE CIEL fable, on la prenoit pour une histoire très-POETIQUE. réelle : & de peur qu'on n'en doutât (a), les habitans de Joppé montroient encore les anneaux & les restes des chaînes qui avoient servi à attacher l'infortunée Andromède pour contenter les nymphes de la mer auxquelles Cassiopée avoit osé se préférer.

## XXXI.

*Nyobée.*

Nyobée, disent les poëtes, insulta Latone : mais Apollon l'en punit en perçant de ses flèches les quatorze enfans de cette femme trop glorieuse de sa fécondité. Elle en devint inconsolable, & les dieux par compassion la changèrent en rocher. Nous connoissons Latone \*. Nyobée n'est pas plus difficile à reconnoître. Latone ou le lézard, signifie la retraite des Egyptiens sur les terrains élevés. Nyobée signifie le *séjour de l'ennemi* (b), ou du fleuve débordé sur la plaine. L'insulte que Nyobée fait à Latone, est la contrainte & la nécessité où elle mèt les Egyptiens de se sauver comme des animaux amphibies sur-

\* V. ci-dessus  
article 18.

(a) Voyez Joseph. de Bell. Jud. lib. 4. & Plin. Hist. Nat. lib. 5. cap. 13.

(b) De נוה nuah, habiter, séjourner ; & de אוב ob, exundatio, tumor, vient ניוב ניוב, Nyob, mora exundationis.

des terrasses environnées d'eaux. Les qua- LA THE'O-  
torze enfans de Nyobée sont les quatorze GONIE.  
coudées qui marquent les crues du Nil \*. \* Strabon.  
Ces quatorze coudées se voient encore Geogr. l. 17.  
représentées par quatorze enfans disposés  
par étage sur les piés & sur les bras de la  
figure du Nil qu'on voit aux Tuileries.  
Horus-Apollon qui les tue à coup de flé-  
ches, est le travail qui devenoit victorieux  
de ces obstacles en semant paisiblement  
après la retraite des eaux, & n'ayant plus  
rien à faire sous le signe du sagittaire;  
n'ayant même à craindre après cela ni  
pluye, ni orage, jusqu'à la moisson qui se  
faisoit en Avril. Enfin Nyobée est changée  
en pierre. Voici l'équivoque. Le séjour de  
l'ennemi devient *le salut* de l'Égypte, *se-*  
*lav*. Mais le même mot déguisé par une  
legère altération en celui de *selaw* (a),  
signifie une pierre. Ne comprenant plus  
ce que c'étoit que la mere des quatorze  
enfans changée en salut, ou devenue le  
salut de l'Égypte, ils la changèrent en un  
rocher, & ses yeux en deux fontaines,  
qui continuent à répandre des larmes sur  
la mort de sa chere famille. Cela étoit  
bien plus touchant.

(a) שֶׁלָּאֵב *shélav*, salut. שֶׁלָּאֵב *shélav*, silex.

*Les Argonautes.*

Les habitans de la Colchide étoient une très-ancienne colonie d'Egypte. Presque tous les auteurs nous en assurent (a) ; & l'on en trouvoit la preuve, au rapport d'Hérodote \*, dans divers traits d'une ressemblance qu'il étoit impossible de méconnoître. Ils étoient bazanés, & avoient les cheveux crépus comme les Egyptiens. Ils avoient conservé l'usage de la circoncision que les uns & les autres regardoient, non comme un acte de religion ; mais, suivant le rapport d'Hérodote, comme utile à leur santé. Ils avoient apparemment admis parmi eux cette coutume dès le tems de Joseph, & lorsque sa famille leur étoit agréable par le souvenir encore récent du salut dont l'Egypte lui étoit redevable. Les Colques parloient le même langage, & avoient les mêmes usages que les Egyptiens, & en particulier, ils s'appliquoient comme eux à travailler le lin. Strabon (b) rapporte les mêmes marques de l'origine qu'on leur attribue : & il ajoûte

(a) Herodot. lib. 2. Dionys. Perieget. vers. 689.  
Valer. Flacc. Argonaut. l. 5. v. 420. &c.

(b) Geogr. lib. 2. pag. 498. édit. Reg.

\* In Enterp.  
sunt. 36.

un point que nous avons sur-tout intérêt LA THEO-  
de remarquer , qui est que (a) leur pays GONIE.  
produisoit abondamment du lin, du  
chanvre, de la cire, & de la poix; que la  
fabrique de leur lin (linourgia) étoit fa-  
meuse, & qu'on transportoit leurs toiles  
de tout côté. Personne n'ignore d'ailleurs  
que le Phasis qui traversoit la Colchide,  
entraînoit des paillettes d'or qu'on alloit  
recueillir sur ses bords avec des peaux de  
brebis ou des étoffes velues, comme il  
se pratique encore, parce que les pail-  
lettes s'embarassent dans les poils, & y  
demeurent. Il ne nous faut rien de plus  
que ce petit nombre de particularités pro-  
pres à la Colchide, pour rendre raison de  
la célèbre fable des Argonautes.

Puisque les Colques avoient les mê-  
mes usages que les Egyptiens, ils annon-  
çoient sans doute les ouvrages communs  
par des marques publiques, pour en fi-  
xer l'ouverture & la durée. Leur fleuve  
n'engraissoit pas les campagnes, comme  
le Nil faisoit en Egypte. Mais en certaines  
aisons, il amenoit sur ses bords des pail-  
lettes d'or, dont la cueillette enrichissoit  
les habitans, & contribuoit à leur *subsi-*

(a) Ἀγαθὴ ἡ ἐστὶν ἡ χώρα . . . λίνον τὲ ποτὶ πολλὰ  
καὶ κρίνασιν, καὶ κηρὸν, καὶ πίσσαν. ἡ δὲ λινουργία καὶ  
πυρρὴ λαγνύται.

LE CIEL *stance*. Quand le tems propre à faire cette POETIQUE recherche étoit venu, on avoit grand intérêt de ne pas laisser emporter cette matière précieuse jusqu'à la mer : il falloit donc se disperser à propos sur les bords du Phasis, & se hâter d'étendre autour des rochers, sous les racines des grands arbres, & dans toutes les anses de la rivière, des peaux de brebis encore garnies de leur laine pour arrêter les paillettes. On annonçoit le moment de ce travail si important par un bouchon, une marque publique, un étendard : & cet étendard étoit une toison accompagnée d'un serpent. On montroit une toison : rien n'étoit plus naturel que ce signe en pareil cas. On la nommoit la toison d'or : chacun en voit la raison. On l'accompagnoit d'une figure de serpent, symbole ordinaire de tout ce qui contribuoit à la subsistance ou à la prospérité des habitans.

Quand la recherche de l'or étoit faite, & qu'il falloit rappeler le peuple à un travail plus nécessaire, tel qu'étoit celui de filer le lin, & de fabriquer des toiles, on changeoit d'affiche. L'Isis qui annonçoit une des dernières néoménies d'automne, avoit à côté d'elle l'insecte qui fabrique une toile : ou bien elle portoit dans ses mains une quenouille, ou



un fuseau, ou une navette, ou tel autre **LA THEO-**  
attribut, pour marquer tout ensemble la **GONIE.**  
fête du nouveau mois, & le tems de *veil-*  
*ler.* Cette Isis se nommoit Argonetoun ou  
Aragnathéné (a), *la fabrique du fil*, ou  
Argoni, & Argonioth, *le travail des na-*  
*vettes*(b). Le nom d'Aragnathene, & la  
vûe de l'araignée auprès de la prétendue  
déesse, donnèrent lieu à la fable du dé-  
mêlé d'Athené ou Pallas avec Arachné,  
qui fut changée en araignée, pour avoir  
comparé son fil & sa toile aux ouvrages  
de Minerve. Quand les Grecs qui alloient  
faire emplette de cordes ou de toiles dans  
la Colchide, vouloient prononcer son au-  
tre nom, ils disoient *Argonau*, qui dans  
leur langue, signifie le navire Argo. S'ils  
demandoient aux Colques ce que c'étoit  
que cette barque dans la main d'Isis;  
car en effet, la navette des tisserands a la  
figure aussi-bien que le nom d'une bar-  
que; les Colques répondoient apparem-  
ment que cette barque servoit à régler le  
peuple; que chacun la consultoit, &

(a) De אַרַג *arag*, *texere*, travailler; & de אֶטֹון  
*étoun*, *funis*, *licium*, *filum*, on a fait אַרַגְנַתְהֵנֶה  
*argonétoun*, *la fabrique du fil.*

(b) De אַרַג *arag*; & de אֶנִי *oni*, *navis*, on a  
fait אַרַגְנַתְהֵנֶה *argonioth*, *opus navicularum*, *opus*  
*textrinum*, *le travail des navettes*, *la fabrique des*  
*toiles.*

LE CIEL qu'elle apprenoit ce qu'il falloit faire. POËTIQUE. Voilà le premier fondement de la fable du vaisseau *Argo*, qui rendoit des réponses à tous ceux qui le venoient consulter. Mais qui montera le vaisseau, & à quoi l'emploira-t-on ? Le reste de la fable se trouve dans le style ordinaire des habitans de la Colchide. Ils disoient sans doute que la toison d'or & le serpent son gardien, étoient emportés par l'arrivée des *veilles* & du sommeil mis en règle. C'est-à-dire qu'on négligeoit la recherche des paillettes quand le tems venoit de veiller bien avant dans la nuit pour avancer la fabrique du fil & de la toile. Il falloit pour cela *régler le sommeil*, & en prescrire la *mesure*. Il n'étoit plus permis de dormir quand on vouloit. Tout le monde étoit assujetti à une *mesure*, à une certaine heure, à une *régle*. Cette *mesure du sommeil* étoit alors la grande affaire du peuple, & on ne parloit d'autre chose. Les Grecs entendant sans cesse les mots de Jason (*a*) qui signifie le *sommeil*, & de *Mad* ou de *Mideh*, qui signifie la *régle*; entendant dire de plus que *Jason*, conduit par *Mideh*, emportoit la toison d'or; ils imaginèrent le voyage du vais-

(a) De יושן *Jashon*, dormir; & de מד *mad* ou מידה *mideh*, mensura, norma communis.

seau Argo des côtes de Grèce aux bou- LA THE'O-  
ches du Phasis, & la conquête de la toi- GONIE.  
son d'or avec la défaite du terrible dragon  
qui la gardoit, par Jason qui avoit scû  
plaire à la princesse Médée, & se mettre  
sous sa conduite, pour mieux parvenir à  
ses fins. Il nous suffit d'avoir vû le pre-  
mier canevas de la fable. Les broderies  
qui y ont été ajoutées par l'imagination  
des poètes ou des navigateurs desœuvrés,  
ne sont plus de notre sujet.

## XXXIII.

*Argus.*

L'explication de la fable précédente nous en fait entendre une autre, qui, toute puérile qu'elle est, a souvent exercé les plus grands poètes & les plus habiles peintres. C'est la fable d'Argus.

Junon piquée de la conduite de son mari, lui enleva la belle Isis : & l'ayant changée en genisse, la confia à la vigilance d'Argus qui avoit cent yeux, dont les uns veilloient, tandis que les autres dor- moient. Mais Mercure voulant tirer la ge- nisse des mains d'Argus, endormit en chantant tous les yeux du gardien, & em- mena Isis. A quoi ce conte peut-il avoir rapport ? En voici l'origine, si je ne me trompe.

LE CIEL POETIQUE. La tifféranderie étoit célèbre à Athenes, dans l'île d'Amorgus (a), & dans la Colchide, aussi-bien qu'en Egypte. Mais le tems de cette fabrique n'étoit point le même dans ces différentes contrées. En Egypte, on étoit fort occupé de travaux publics, comme du nétoyement des canaux, de la fénaison, de la moisson, & du battage des blés, pendant les mois de Février, Mars, Avril, & Mai. Au contraire, à Athenes, à Amorgus, & en Colchide, on continuoît pendant ces mois, la fabrique du fil & des toiles, commencées dès avant l'hyver. Et l'on quittoit la quenouille ou la navette en Juin, pour abattre le foin, & faire ensuite la moisson.

Si les habitans de la Colchide avoient, comme on n'en peut douter, les mêmes coutumes que les Egyptiens, Isis, le symbole des fêtes, en annonçant les néoménies, & les autres solemnités de l'hyver & du printems, étoit accompagnée d'un Horus propre à caractériser l'espèce de travail qui duroit six mois de suite. Cette figure étoit donc toute couverte d'yeux bien ouverts pour marquer l'ouvrage qui se fait particulièrement à la veille : & c'est

(a) Isle de la mer Egée, aussi appelée de אִמּוֹרגִי, *am, mater* ; & de אִמּוֹרגִי אֶרֶץ, *orgim, texentes*. אִמּוֹרגִי, la Mere des Tillérans.

parce que cet Horus marquoit le besoin de LA THE' O-  
 veiller pour diligenter les toiles , qu'on lui GONIE.  
 donnoit le nom d' *Argus* , qui veut dire, la  
 tisséranderie (a). L'Isis , après avoir quitté  
 les cornes de la chèvre sauvage par lesquelles  
 elles marquoit l'hyver, prenoit pendant  
 tout le printems, celles d'une genisse, parce  
 que c'est proprement le passage du soleil  
 sous le signe du taureau , qui fait dans la  
 Zone tempérée, la vraie beauté de cette  
 saison. L'Isis printanière, la belle genisse,  
 demouroit ainsi plusieurs mois de suite  
 sous les yeux d'Argus , ou à côté de l'Ho-  
 rus aux yeux ouverts, jusqu'à ce que ce-  
 lui-ci fût supprimé, & la genisse emmenée  
 par Mercure , c'est-à-dire, jusqu'à ce que  
 les veilles, le filage, & la fabrique des  
 toiles fussent finies par le lever de la ca-  
 nicule, ou d'Anubis. Le peuple en badi-  
 nant sur ces figures, composa la fable  
 d'Isis changée en vache, de son gardien  
 Argus, & du bel exploit de Mercure qui  
 en fut surnommé Argiphonte ; le meur-  
 trier d'Argus. On trouve dans Pierius que L'oiseau de  
 les Egyptiens donnoient aussi le nom d'Ar- Junon.  
 gus au Paon placé à côté de Junon ou

(a) ארגות *argoth* ou *argos* , *opus textrinum* , la  
 tisséranderie. C'est de-là que viennent les mots *ἔργον* ,  
*ergon* , *opus* , & *ἔργια* , &c. qu'on donne généralement  
 à toute sorte d'ouvrages, celui de filer & de faire la toile  
 étant le plus ordinaire.

LE CIEL d'Isis; & dans les mythologues, que Ju-  
POETIQUE. non, après la mort d'Argus, prit les yeux  
qu'il portoit, & en embellit la queue  
de l'oiseau qu'on lui avoit consacré. Ce  
Paon placé auprès d'Isis, n'est qu'un at-  
tribut propre à désigner l'ouverture des  
veilles, par une agréable imitation, ou  
du ciel étoilé, ou plutôt d'une multitude  
d'yeux toujours ouverts. Le nom d'Argus,  
c'est-à-dire de *tisseranderie*, qu'il portoit  
alors, en est la preuve, & montre l'inten-  
tion de l'enseigne.

## XXXIV.

*Circé.*

La même Isis portée en Italie avec ses  
divers accompagnemens, donna lieu à  
une fable d'un tout autre caractère. Elle  
y devint l'enchanteresse Circé, qui la ba-  
guette en main, changeoit les hommes  
en lions, en serpents, en oiseaux, en pour-  
ceaux, & en telle figure qu'elle vouloit  
leur faire prendre. Par quel caprice ima-  
gine-t-on de pareils contes? Les Mytho-  
logues ont cru qu'elle étoit une emblème  
de la volupté qui réduit les hommes à  
la condition des bêtes. Il étoit difficile  
de rien dire de plus raisonnable en ne re-  
montant pas à la vraie origine de ces

T



2



3

Pag.  
346

M

J. P. Le Bas F.

1, Circe, ou Isis avec le Cixentre deux cornets de Lotus et deux feuilles de Persée, portant de plus sur sa tête le Symbole d'un vent, La mesure du Nil en main, et ayant sous son trône la Canicule, 2, L'Isis à tête de Cigogne. 3, L'Osiris à tête de Loup, pour la Page 346.





fictions. Circé n'est autre chose que l'Isis LA THE'ON  
Egyptienne , qui tantôt avec une mesure GONIE.  
du Nil, tantôt avec une ensuble, ou une  
quenouille, tantôt avec une lance, paroif-  
soit toujours d'une façon distinguée dans  
les annonces publiques. Elle étoit tou-  
jours accompagnée des figures d'Horus  
& autres, qui varioient de mois en mois,  
& souvent d'un jour à un autre jour. Elle  
étoit la principale pièce de *l'énigme*, & à  
laquelle les autres pièces énigmatiques  
étoient subordonnées. On la retrouvoit  
toujours : au lieu qu'elle avoit auprès  
d'elle & sous sa baguette, tantôt un hom-  
me à tête de chien, tantôt un lion, puis un  
serpent, ou une tortue, quelquefois un  
enfant entier, une autre fois une tête d'en-  
fant sur un corps de serpent, & successi-  
vement les animaux du zodiaque, ou d'au-  
tres qui annonçoient le retour des divers  
travaux rustiques. En un mot elle conver-  
tissoit tout ce qui se trouvoit auprès d'elle  
en différens animaux. L'Isis & tout ce  
qui l'accompagnoit, étoit donc une vraie  
*énigme* à deviner, une emblème à *dévelop-*  
*per*. Mais que signifie Circé (a) ? *L'en-*  
*veloppe, l'énigme.*

Allons plus loin. Isis n'a très-probable-  
ment reçu le nom de Circé, qu'à cause

(a) 𐤐𐤕 circ, involucrium

LE CIEL du *circ*, ou cercle solaire qu'elle portoit  
POETIQUE. ordinairement sur sa tête. Ce cercle étoit  
la marque de l'Etre suprême dont Isis annonçoit les différentes fêtes. Mais pourquoi ce soleil étoit-il appelé *circ*, *l'énigme*? C'est parce qu'on ne pouvoit peindre Dieu, & que le disque solaire étoit l'énigme de Dieu. C'étoit *l'énigme* par excellence, le *circ*. L'endroit de l'Italie où cette Isis, avec son cercle sur sa tête, fut anciennement apportée & honorée, se nomme encore aujourd'hui *monte circello*. Pour annoncer certaines fêtes ou certains sacrifices qui se célébroient peut-être le soir au lever de la nouvelle lune, ou le matin au lever d'une étoile, ou de la planète de Vénus, lorsqu'elle jette un éclat admirable un peu avant l'arrivée de l'aurore, on posoit sur la tête d'Isis au lieu du disque du soleil, celui d'une étoile, ou de la planète connue, ou un croissant, ou une lune pleine. Ces figures & les prières qu'on chantoit en vieux langage au retour de chaque fête, firent imaginer que Circé par ses enchantemens, ou par des paroles mystérieuses, avoit le pouvoir de faire descendre les étoiles & la lune sur la terre. Il n'est pas moins sensible que les divers feuillages qu'elle portoit dans sa main; ou sur sa tête à côté de la figure

de la lune ou d'une autre planète, fai- LE CIEL  
soient dire que la propriété de ces plan- POETIQUE.  
tes étoit admirable ; & que c'étoit par la  
connoissance de leurs vertus que Circé  
étoit parvenue à soumettre le ciel & la  
terre à son pouvoir. La figure sembloit le  
dire ; & on le crut. Par la suite, ce fut là  
le privilège des magiciennes, même du  
commun : & le peuple est encore très-  
persuadé que les enchanteresses dispo-  
sent à leur gré du chaud, du froid, de  
la grêle, & de toute la nature. Cette fi-  
gure de Circé que l'ignorance convertit  
d'une énigme ou d'une enseigne popu-  
laire, en une magicienne qui change les  
hommes en différens animaux, & qui a  
la puissance de déplacer les astres, a un  
rapport très-sensible avec les attributs  
enigmatiques d'Isis, qui étoient un soleil,  
la lune, des étoiles, certaines plantes  
singulières, & des animaux souvent mon-  
strueux. Le reste de la fable par sa con-  
formité avec cette interprétation, achève  
d'en montrer la justesse. Circé ou Isis  
étoit tellement l'annonce des fêtes & de  
tout l'ordre de l'année, qu'elle prenoit  
des habits & des parures conformes aux  
quatre saisons de l'année. Pour annon-  
cer l'ouverture du printems qui tapisse la  
terre de fleurs & de verdure, elle por-

LE CIEL toit des tapis de différentes couleurs. Pour  
 POETIQUE. annoncer l'ouverture de l'été qui nous  
 nourit, elle portoit en main un panier &  
 du pain. Pour annoncer l'automne, elle  
 portoit une coupe. A l'entrée de l'hyver,  
 elle portoit un réchaud ou un foyer posé  
 sur son appui. Ces quatre figures donnè-  
 rent occasion à la fable rapportée par  
 \* *Odyss. x.* Homere \*, que Circé avoit quatre ser-  
 vantes, dont l'une étendoit les tapis de  
 diverses couleurs pour recevoir les con-  
 vives; la seconde préparoit la table, & y  
 servoit de grands paniers; la troisième  
 présentoit des coupes; la quatrième en-  
 tretenoit le feu du foyer.

Je n'ai qu'une conjecture incertaine  
 sur l'origine du conte d'Homère sur la  
 vertu de la plante Moly. On peut la ris-  
 quer sans faire tort à ce qui précède.  
 Ulysse ayant à se défendre du pouvoir de  
 Circé, trouve heureusement la plante  
 Moly, espèce d'ail qui avoit, disent les  
 Grecs, la force de rendre inutiles les ve-  
 nins & les enchantemens. Mais tout ce  
 merveilleux est fondé sur l'équivoque,  
 ou sur la ressemblance du mot Moly qui  
 signifie une certaine plante, avec Mollim  
 qui signifie *ceux qui parlent*. Les Occi-  
 dentaux ne se sont jamais accommodés  
 de cette terminaison nasale: au lieu de  
 Mollim,

Mollim , ils prononçoient Moli. On di-  
LA THE O-  
soit avec beaucoup de vérité que ceux qui GONIE.  
parloient , ceux qui pouvoient se faire en-  
tendre par des paroles , Molim , n'étoient  
pas assujettis à Circé, c'est-à-dire, n'avoient  
pas besoin de figures énigmatiques pour  
être entendus. Ainsi Isis ou Circé n'avoit  
de puissance qu'au défaut de Moli. La pa-  
role rend l'écriture inutile. D'un proverbe  
très-sensé on a fait une fable pitoyable.

## XXXV.

*Les Sirènes.*

Toute la Grèce & toute l'Italie se sont  
remplies peu à peu de colonies & de pra-  
tiques provenues d'Egypte ou de Phénicie.  
Mais le rituel dont on avoit oublié le sens  
en Egypte même , jusqu'à prendre Osiris  
& Isis pour des dieux , se défigura encore  
tout autrement parmi d'autres peuples ;  
& lorsqu'une seule partie de la religion  
Egyptienne s'introduisoit quelque part ,  
elle s'obscurcissoit de plus en plus faute  
de tenir aux autres pratiques qui servoient  
à former un tout. Les trois Isis qui an-  
nonçoient les fêtes durant les mois d'inon-  
dation , devant être présentées à des habi-  
tans qui sembloient devenir amphibies par  
leur long séjour au bord de l'eau , étoient

LE CIEL quelquefois moitié femmes , & moitié POETIQUE. lézards , ou moitié femmes , & moitié poissons. Une d'entr'elles avoit en main un instrument arondi par le haut , qu'on appelloit un sistre , & qui étoit le symbole des hymnes , des danses , & de la joye qui éclattoit par tout quand le Nil avoit la crûe désirée. On chantoit alors & l'on dansoit , comme l'on fait encore aujourd'hui au Caire & dans toute l'Egypte en pareil cas. On donnoit à celle qui portoit le sistre le nom de *chanteuse d'hymnes* , parce que sa fonction étoit d'annoncer la bonne nouvelle & les hymnes de la grande fête. Voilà donc l'origine des Sirènes de la côte de Naples , dont le nom signifie *chanter des hymnes* ( a ). La figure qu'on leur donne à toutes trois est justement celle de nos Isis. Le nombre des Syrènes revient à celui des trois mois de l'inondation : & le sistre que porte l'une d'elles a été converti par l'ignorance en un miroir. Quant à ce qu'on dit qu'elles dévoroient les étrangers qui osoient les venir entendre de trop près ; cette fable est fondée sur ce qu'on disoit que les trois Isis d'été , c'est-à-dire , les trois mois d'été étoient funestes aux étrangers que l'air grossier &

( a ) De שִׁיר *shir* , hymnus ; & de רָנַן *ranan* , canere.

marécageux de l'Egypte avoit coûtume LA THE' O-  
 d'emporter, quand ils s'y expofoient trop. GONIE.  
 M<sup>r</sup>. de Maillèt, & tous les voyageurs, con-  
 viennent que l'air des maifons eft pour  
 lors étouffant ; qu'on n'y peut tenir ; &  
 que chacun fe fàuve fur les bateaux pour  
 jouir de quelque fraîcheur. Il eft donc  
 évident que les étrangers avoient grand  
 intérêt à éviter les trois Sirènes.

## XXXVI.

*Les Métamorphoses & les Phantômes.*

Après ces exemples de fables évidem-  
 ment provenues en partie des figures Egy-  
 ptiennes , en partie des discours popu-  
 laires , des équivoques , ou des proverbes  
 que la vûe de ces figures occasionnoit ,  
 nous avons acquis le droit d'affûrer géné-  
 ralement que de la même fource font pro-  
 venues les Métamorphoses , les Phantô-  
 mes , & les Oracles. Toutes les figures  
 Egyptiennes n'avoient été établies que  
 pour annoncer les fêtes & les travaux  
 futurs. Quand on les eut changées en au-  
 tant de dieux ; tous ces dieux eurent le  
 privilège d'annoncer l'avenir. D'où vient  
 que Jupiter, Hercule, Minerve, Apollon,  
 Diane , Mars, & fur-tout Latone, fèlon  
 le rapport d'Herodote \*, rendoient des

\* In Euterp.  
 num. 52.

LE CIEL oracles aux Egyptiens. L'oracle de Latone  
POETIQUE. devint le plus célèbre , parce qu'en effet  
Latone n'étant originairement que l'Isis  
moitié femme & moitié lézard , ou la  
vierge Erigone unie à un corps de lézard  
pour marquer la juste hauteur des crûes  
du Nil , étoit de toutes les figures la plus  
consultée. Tous les yeux étoient tournés  
vers cette mesure. Chaque jour & à toute  
heure on s'adressoit à Latone. Quand on  
en eut fait une déesse , le peuple qui la  
consultoit se persuada qu'elle savoit tout.  
Mais nous traiterons ce sujet à part , parce  
qu'il n'y a rien surquoi il soit plus diffi-  
cile de faire revenir les hommes de leur  
ancienne prévention que la prédiction de  
l'avenir.

La même source d'où sont venus les  
oracles a donné naissance aux phantômes.  
Les dieux qu'on s'étoit fabriqués étant  
pour la plûpart des figures monstrueuses ,  
& la crainte des maux qu'on les croioit  
capables de faire ayant plus de part à la  
religion des peuples que la confiance &  
l'amour de la justice ; les esprits ne s'oc-  
cupoient des idées de leurs divinités &  
des puissances qu'ils redoutoient, que sous  
des figures hérissées de serpents , armées  
de griffes ou de cornes, souvent la gueule  
béante , & avec un aspect qui ne pouvoit



manquer d'altérer l'imagination & la rai- LA THEO-  
son des enfans. Ces vains phantômes les GONIE.  
entretenoient dans une frayeur puérile  
qui duroit autant que la vie.

Nous n'avons plus d'effort à faire pour  
deviner l'origine générale des Métamor-  
phoses. L'Egypte en est évidemment la  
source. Un homme à tête de chien, ou de  
loup, ou de bœuf, ou de lion; une femme  
qui au lieu de piés a une queue de lézard  
ou de poisson; un enfant qui a un corps  
de serpent, & telles autres figures inven-  
tées pour les besoins que nous avons ex-  
posés, n'étant plus entendues; on ima-  
gina autant de fables & de changemens  
prodigieux qu'il y avoit de figures com-  
posées. Ce goût pour les récits surpre-  
nans devint universel en Phénicie, puis  
en Grèce & par-tout. La moindre équi-  
voque, les traits historiques abrégés, les  
expressions courtes & proverbiales, tout  
donna lieu à des transformations mer-  
veilleuses.

Ce seroit ici le lieu propre à expliquer  
toute la suite des Métamorphoses & à les  
rappeller séparément à leur origine parti-  
culière. J'entrevois l'explication de plu-  
sieurs d'une façon qui me paroît fort sim-  
ple. Mais c'est assez de savoir comment ce  
goût singulier a pris pié en Grèce & ail-

LE CIEL leurs : le détail de ces rêveries innombrables deviendrait fatigant pour mes lecteurs : & bien loin de les embarrasser d'une nouvelle tirade d'étymologies Phéniciennes , j'ai une véritable crainte d'avoir excédé en ce point , quoique je fusse indispensablement obligé d'y avoir recours. Il en est des anciennes langues comme de la géométrie. Il faut les mettre en œuvre quand on est dans la nécessité d'en faire usage. Mais il est ridicule de traiter des matières dont on n'a aucun besoin , pour avoir occasion de mettre en œuvre ou l'érudition , ou la géométrie.

## XXXVII.

*La généalogie des dieux.*

Quoique les Egyptiens , en cherchant de grands mystères où il n'y en avoit point , aient défigurés l'histoire & la religion à un point qui les rend la plus ridicule & la plus sottise de toutes les nations ; on ne peut leur refuser la gloire des bons réglemens pour la police , & pour tout l'ordre public. Tout ce qui étoit nécessaire , & qui devoit être fait en commun , n'étoit point laissé à la liberté des particuliers , mais fixé à un certain tems de l'année , & annoncé par des signes publics , à la vûe desquels

les mêmes ouvrages, les mêmes ventes, LA THE' O.  
les mêmes purifications des meubles, des GONIE.  
maisons ou des canaux, se commençoient  
ou se finissoient par-tout.

Nous avons déjà remarqué que le trafic  
& les payemens des grains se faisoient en  
hyver. C'est dans la même saison que s'an-  
nonçoit la foire des ouvrages de ferrure-  
rie & de chaudronnerie; apparemment  
par l'affiche d'un Vulcain, qui signifioit les  
outils à *expédier l'ouvrage* \*, & qu'on \* *Supr. art.*  
nommoit aussi *Acmon*, c'est-à-dire, le *de Vulcain.*  
*chaudronier* (a).

Au commencement du printems, ou au  
retour des premières chaleurs qui se font  
sentir dans l'Egypte en Février, on puri-  
fioit les meubles, les maisons, & les éta-  
bles. On mettoit en tas tous les fumiers  
qui ne pouvoient être qu'incommodes &  
entièrement inutiles pour les terres d'E-  
gypte que le Nil engraisse suffisamment.  
On y joignoit tout ce qui pouvoit être  
*pourri*, les blés *gâtés*, tout ce qui sentoit  
l'altération ou la *moisissure*: & de crainte  
que ces amas n'infestassent l'Egypte, on  
les brûloit. Cette purification générale

(a) De **אגם** *agam*, étang, vient **אגמון** *Ag-  
mon* & *acmon*. Job 41 : 11. L'étang de cuivre, la mer  
d'airain, c'est-à-dire, les chaudières, les grands bassins.  
On donnoit à Vulcain le nom de l'instrument dont il  
annonçoit la vente.

LE CIEL étoit annoncée par une Isis & un Horus POETIQUE. qui avoient deux noms conformes à l'ouvrage de la saison. L'Horus s'appelloit Our (a) ou Ourim, *le feu, les brandons* ; & l'Isis se nommoit Obs (b) ou Ops, *la moisson*. Ces purifications portées de côte en côte sont encore d'usage par toute l'Europe vers le retour du beau tems en Février ou en Mars : & la pratique d'allumer des feux sur le soir, à certains jours du printems déterminés pour cela, est encore l'amusement de la jeunesse dans une infinité de villes & de villages où l'on est toujours fidèle à la vieille rubrique sans en savoir la raison. En Egypte même où les fêtes solennelles rétrogradant d'un jour de quatre ans en quatre ans, se trouvoient dans des saisons auxquelles elles n'avoient plus de rapport, on oublia le motif de l'institution de la fête des Brandons : mais on y fut toujours fidèle. La ville de Saïs, où l'abondance d'huile rendoit cette solennité plus brillante, en fit sa fête particulière, & c'est apparemment pour cela

(a) אור *our*, d'où les Latins ont formé le mot *our* ou *ver*, le printems. Ils avoient aussi leur *februa*, c'est-à-dire, leurs purifications générales dans le mois de Février qui en a pris son nom.

(b) De אבש *abash*, *putrescere*, *mucidum fieri*. vient אובש *obs*, *mucor*, *putredo*. אבשן פרדות *absh pherudot*, les blés se gâtent. Joel 1 : 17.

que la Minerve de Saïs avoit une chouette LATHÉO-  
à côté d'elle. Sur le soir les habitans de GONIE.  
Saïs commençoient leur grande fête par  
une illumination. Aussi-tôt que les villes  
voisines l'appercevoient, elles allumoit  
de semblables feux. On en faisoit autant  
de proche en proche, & toute l'Egypte  
prenoît part à la fête par une illumina-  
tion générale \*.

*\* Herodot. i. 2.*

*Excerpt. n. 505.*

La lune de Février, outre la visite des  
maisons, annonçoit encore deux opéra-  
tions qui étoient d'une extrême consé-  
quence. L'une consistoit à nettoyer les  
canaux du Nil, & à profiter de ce tems où  
le fleuve est le plus bas qu'il puisse être,  
& pour ainsi dire à sec, en creusant dans  
les lieux remplis de limon, pour faire ren-  
trer plus promptement les eaux dans leur  
lit après le débordement.

La seconde opération & la plus impor-  
tante de toutes, celle qui faisoit le grand  
ornement du printems, & qui précé-  
doit immédiatement les moissons, étoit  
la décision des procès, ou l'assemblée des  
Juges. Les prêtres pendant l'année paroîs-  
soient peu en public hors le tems des  
fonctions de religion. Mais ils sortoient  
au printems, c'est-à-dire en Février, &  
s'assembloient pour juger les affaires des

LE CIEL particuliers, afin que ceux-ci pussent en-  
POËTIQUE. suite vaquer librement à leur travail. Ces

\* *Herod. in Juges* étant nourris aux dépens du pu-  
*Enterp. n. 46.* blic \* dans leur labyrinthe, n'avoient ni  
ambition, ni intérêt, ni liaison; & ju-  
geoient le peuple avec une équité & une  
intégrité parfaite.

*L'écurement (a)* des fossés & des ca-  
naux étoit annoncé dans l'assemblée de la  
néoménie par une Isis qui portoit le nom  
de Tité ou Tétis, & par un Horus qu'on  
appelloit Titan, c'est-à-dire *la fange*, le  
remuement des terres (b).

L'assemblée des prêtres pour juger les  
peuples étoit annoncée par un Horus  
barbu, portant en main une faux, lequel  
étoit nommé à volonté Sudec, Keren,  
Chiun, & Chéunna, ou Saterin; & par  
une Isis mamelue & environnée de têtes  
d'animaux. Cette Isis portoit alors le nom  
de Rhoea. L'Horus barbu marquoit l'as-  
semblée des vieillards. La faux dans sa main  
annonçoit la fénaison & la moisson qui  
suivoient immédiatement les assises. On  
donnoit à cette figure le nom de Sudec (c),

(a) Ce terme que j'ai risqué m'a paru faire ici un  
meilleur effet que *la cure*.

(b) טיט *tit*, *cenum*, *lutum*.

(c) טדיע *tsadie* ou *sudec*, *justitia*, *justus*.

c'est-à-dire *le juste* ; celui de Crone (a), LA THE' O-  
 c'est-à-dire *la gloire, la dignité, la majesté* ; GONIE.  
 ou *la couronne*, c'est-à-dire le cercle des  
 juges ; celui de Chiun ou Chéunna (b),  
 qui signifie *l'assemblée des prêtres* ; enfin  
 celui de Soterin (c) ou Setrun, qui signifie  
*les Juges ou l'exécution des jugemens*.  
 Quant à l'Isis mamelue & environnée de  
 têtes d'animaux pour annoncer les fêtes  
 de la moisson, tant des foin que des blés,  
 qui se faisoit en Mars & en Avril, on lui  
 donna le nom de Rhoea, qui exprime la  
 crème & le lait qu'elle donne aux hom-  
 mes, comme aussi la pâture de l'année  
 entière qu'elle fournit aux animaux. Ce  
 nom signifie fort simplement *la nourrice*  
 (d), & aucune des Isis, ou des annonces,  
 ne méritoit mieux ce nom. Après la dé-  
 cision des procès des particuliers, & pen-  
 dant que le peuple étoit occupé à sif &  
 à battre les blés, les Juges continuoient

(a) קֶרֶן *keren*, *splendor*. C'est le nom que l'Ecri-  
 ture donne à l'éclat & aux rayons qui partoient du  
 visage de Moïse après son entretien avec le Seigneur.  
*Exod. 34 : 29.*

(b) De כֹּהֵן *cohen*, *sacerdos*, *politia administrare* ;  
 vient כְּהֻנָּה *kéunnah*, 1. Esdr. 2 : 62. & כִּיּוֹן *kijn*, *sacer-*  
*dotalis functio*, *presbyterium*, *cætus judicum*.

(c) שֹׁטֵר *soter*, *judex* ; *soterim* ou *sotrin*, *judices*  
 & *principes*, Josue 1 : 10. quelquefois *executores*, *sa-*  
*cellites*.

(d) רֹעִיָּה *rahah*, *passere* ; *rohéah*, *pascons*, *nutrix*.

LE CIEL à tenir leurs séances pour pourvoir à tous  
POETIQUE. les besoins de l'état par des réglemens  
généraux, & c'est parce qu'ils demeuroident  
assemblés le reste de l'année jusqu'au lever  
de la canicule en Juin ou Juillèt, que l'af-  
fiche des jugemens, le vieillard armé  
d'une faux, demeuroident en place, jusqu'à  
ce qu'on vît paroître un nouvel Osiris,  
un nouveau soleil, c'est-à-dire, le nouvel  
an. Nous allons voir les étranges contes  
auxquels cette circonstance donna lieu.

On perdit peu à peu l'intelligence de  
ces figures si simples, & de ces noms qui  
étoient en usage dans les fêtes où le tout  
étoit devenu un cérémonial invariable.  
L'écriture courante en fit négliger le sens:  
& d'ailleurs rien ne contribua davantage  
à le faire oublier que la coutume de ne  
pas compter exactement l'année sacrée,  
mais d'en reculer toujours le commence-  
ment d'un jour entier de quatre ans en  
quatre ans; de sorte que les fêtes & les  
figures qui avoient rapport aux opérations  
du printems se trouvant placées en au-  
tonne ou en hyver, & ainsi des autres, on  
ne comprenoit plus rien à ce que toutes  
ces choses vouloient dire. Toutes ces figu-  
res étant prises pour des hommes & des  
femmes dont on célébroit l'apothéose,  
on leur assigna une généalogie conforme



à l'ordre de leurs fêtes. Osiris & Isis qui LA THEO-  
commençoient l'année furent les deux GONIE.  
grandes divinités qui tinrent le premier  
rang, & de qui l'on fit descendre les dieux  
& les déesses du second ordre, dont nous  
avons parlé. Mais de qui descendront  
Osiris & Isis, c'est-à-dire, Jupiter & sa  
femme? Ils sont comme leurs freres Nep-  
tune & Pluton les enfans de ce vénérable  
vieillard, qui étoit l'affiche qu'on voyoit  
paroître le plus long-tems sur la fin de l'an-  
née, & dont Jupiter venoit occuper la  
place. Selon l'ordre primitif, en Juin ou  
en Juillèt reparoissoit un nouvel Osiris  
& une nouvelle Isis, ou les affiches du nou-  
vel an. Selon l'ordre des tems postérieurs  
toutes ces figures se succédoient, à la vé-  
rité, de la même façon; mais dans des  
saisons & dans des mois auxquels elles  
n'avoient plus de juste rapport. Ainsi  
Sudec, ou Cronos, ou Saturne devint pere  
de Jupiter & d'Isis. Saturne, Rhoea, Té-  
ris, & Titan furent leurs ayeux: les Titans,  
furent regardés comme les enfans d'*Ur* ou  
*Urane*, & d'*Ops*. Plusieurs généalogistes  
s'en tiennent là. D'autres, comme Dio-  
dore, font *Urane* & *Ops* enfans d'*Acmon*.  
Les Egyptiens dans leur généalogie re-  
montent jusqu'à *Vulcain*. Or *Acmon*, le  
Chaudronier, & *Vulcain* sont la même  
chose.

LE CIEL      Ainsi tous ces grands personnages qui  
POETIQUE. ont peuplé le ciel, que chaque pays se  
flattoit d'avoir eu pour habitans, auxquels les poètes ont attribué des aventures tragiques, & tous les accidens de l'humanité; ces grands conquérans dont nos savañs remanient les histoires, jusqu'à pénétrer dans les intérêts de politique qui les faisoient agir, se trouvent être comme l'écreviffe & le capricorne, comme la balance ou la sphinx; des enseignes, des marques, des écriteaux qui servoient à diriger le peuple, à régler pendant l'année les fêtes & les travaux.

## XXXVIII.

*Saturne.*

Je trouve encore les preuves de la même vérité dans les remarques que m'offre tout naturellement la fable de Saturne.

Au lieu de le peindre avec une faulx pour marquer que les séances des juges doivent se tenir au tems de la moisson & de la fénaison, on le trouve quelquefois représenté avec des yeux (a) par devant & des yeux par derrière, dont les uns veillent, les autres sont fermés; & quatre aîles, dont deux sont étendues, deux sont

(a) *Sanchoniaton dans Eusèb. prep. Evangel.*

abbaissées : ce qui marquoit la pénétra- LA THE'O-  
 tion & la continuité du travail des juges GONIE.  
 qui se relayoient ou se succédoient nuit  
 & jour pour expédier les affaires du peu-  
 ple & de l'état sans faire languir per-  
 sonne par des retardemens ruineux (a).

Une nouvelle preuve que Saturne est  
 un juge ou le symbole de la justice à la  
 pénétration de laquelle rien n'échappe,  
 c'est que les poètes, & sur tout Homere,  
 l'appelle tout communément le péné-  
 trant, le rusé, le clairvoyant (b) Saturne.  
 C'est encore parce que Saturne signifioit  
 dans son origine *l'exécution des jugemens*,  
 ou la punition des criminels, qu'on disoit

(a) On peut remarquer que cette magnifique figure  
 parée de plusieurs aîles & toute couverte d'yeux, est le  
 Chérub des Hébreux. C'étoit l'expression ou l'emblème  
 la plus naturelle de la piété ou de la religion : rien  
 n'étoit plus propre à signifier des esprits adorateurs, & à  
 exprimer leur vigilance, ou la promptitude de leur mini-  
 stère. Mais quoi ! les Hébreux ont-ils emprunté des  
 Egyptiens cette partie de leur cérémonial ? Point du tout.  
 Ils l'ont tirée de l'écriture ancienne qui avoit cours par-  
 tout : & c'est pour cela que S. Paul donne à cet exté-  
 rieur le nom d'*elementa mundi*. C'étoit les *leçons qu'on*  
*donnoit autrefois aux hommes*. Elles ont pu servir jus-  
 qu'au tems de la grace, jusqu'à la venue du Maître qui  
 parle au cœur. Ces figures, ces instructions régloient  
 l'extérieur, & donnoient des avis. Mais elles ne corri-  
 geoient point le fond vicieux de la volonté. Cette œuvre  
 étoit réservée à la grace du Sauveur, & c'est pour cela  
 que les instructions précédentes, les chérubins, l'arche,  
 & tout l'extérieur de la religion Judaïque sont nommées  
 des leçons impuissantes, *vacua & egena elementa*.

(b) χρόνος ἀκριβομήτης,

LE CIEL communément que Saturne emportoît  
 POËTIQUE. quelque'un tous les ans, & demandoit sa  
 victime. De-là vient la persuasion ou  
 Culte cruel rendu à Sa- l'on étoit que Saturne vouloit être honoré  
 turne. par l'effusion du sang humain, & la bar-  
 bare coutume qui s'en répandit par-tout  
 en passant de Phénicie en Afrique, puis  
 dans toute l'Europe.

Origine de  
 l'âge d'or.

C'est parce que Saturne ou Crone avoit  
 un rapport nécessaire avec la parfaite  
*équité* des jugemens qui se rendoient sans  
 acception de personne, par une compagnie  
 de juges isolés & désintéressés, qu'on di-  
 soit que Saturne avoit régné avec une dou-  
 ceur & une intégrité parfaite. Si l'on ajoû-  
 toit que de son tems il régnoit un prin-  
 tems perpétuel; c'est parce que les séan-  
 ces des juges étoient anciennement insé-  
 parables du plus beau mois de l'année. Tel  
 est constamment le mois de Février en  
 Egypte. Tous les voyageurs nous parlent  
 des agrémens de ce mois, durant lequel  
 l'Egypte est d'un bout à l'autre un grand  
 tapis de fleurs. La coutume de compter  
 l'année de 365 jours, sans intercaler un  
 jour au bout de quatre ans, déplaça peu-  
 à-peu toutes les fêtes, & fit oublier que  
 les figures qu'on y voyoit, étoient relati-  
 ves aux circonstances de la saison.

C'est par une imitation de cet usage

que la justice se rendoit anciennement en LATHÉO-  
Europe dans le plus beau de nos mois ; GONIE.  
c'est-à-dire , en May. Il reste encore en  
une infinité d'endroits un vestige de cette  
coûtume dans l'usage où sont les admo-  
nateurs des droits & des recettes des sei-  
gneurs , de planter une ramée ou une sale  
de verdure devant le chef-lieu de la sei-  
gneurie , & où se font les exécutions. Cette  
pratique passe pour être , & est en effet  
une reconnoissance du droit de haute ju-  
stice du seigneur. Mais cet appareil est fon-  
dé sur la circonstance du tems où la justice  
se rendoit dans la plus haute antiquité.  
C'étoit dans le plus beau de tous les mois.  
Cette sale se nomme encore le May : &  
les termes de magistrat & de majesté , sem-  
blent empruntés du nom du mois où se  
tenoient en Europe ces assemblées res-  
pectables (a).

C'est parce que Saturne étoit le sym-  
bole des prêtres qui ne sortoient qu'au Les liens de  
Saturne.  
printems de leur retraite , qu'on attachoit  
pendant l'année la statue de Saturne , &  
qu'on rompoit ses liens aux approches de  
sa fête \*. Celle-ci se célébroit à Rome en  
Décembre , parce que le commencement

\* Apollodor.  
& Macro-  
b. Saturnal. l. 8.

(a) Ce mois a reçu son nom de la Pleiade , ancien-  
nement appelée Maia , qui se dégageoit alors des rayons  
du soleil , distant de trente degrés , & passant sous les  
géméaux.

LE CIEL de l'année que cette fête devoit précéder suivant l'ancien usage, avoit été fixé par les Romains au premier jour de Janvier.

On retrouve encore une marque sensible du rapport de Saturne aux fonctions judiciaires de l'ordre sacerdotal, dans l'union du fisc & des archives avec le temple de Saturne (a). C'étoit une imitation de la méthode des Egyptiens, qui anciennement plaçoient le trésor public, & les registres des généalogies des familles dans la tour sous la garde des prêtres.

A présent que nous connoissons très-probablement le vrai Saturne, reprenons ses attributs & ses noms pour voir les contes étranges auxquels ils ont donné lieu faute d'être entendus.

Dès qu'on eût fait des personnages vivans d'Osiris & de Saturne, & que l'un eût été regardé comme le fils & le successeur de l'autre, parce qu'il le suivoit immédiatement ; tout devint matière à histoire. Les liens qui étoient la marque de la vie sédentaire & retirée des juges, furent pris pour un effet de la violence de Jupiter qui avoit emprisonné son pere, & s'étoit rendu maître de l'empire universel. On n'oublia pas non plus d'interpréter

(a) *Festus, & Lil. Greg. Giral. Syntagm. 4.*

l'usage de la faux conformément aux vûes **LA THEO-**  
jalouses & inquiètes de l'usurpateur. **GONIE.**

La même faux donna lieu à un soup- Saturne pris  
pour Noë.  
çon plus raisonnable parmi les Orientaux.

Entendant parler de Saturne comme du  
pere des trois enfans qui avoient partagé  
le monde, ils crurent y retrouver le pere  
des trois enfans qui ont repeuplé la terre,  
Sem, Cham, & Japhet. Ils se souvenoient  
que c'étoit aux soins de ce patriarche  
qu'on étoit redevable du renouvellement  
de l'agriculture, & de l'usage du vin. Ils  
convertirent la faux tantôt en une faucille  
pour enseigner à moissonner; tantôt en  
une serpette pour enseigner à tailler la  
vigne. Ainsi ce n'est ni l'Ecriture sainte,  
ni l'histoire qui a servi de matière ou d'oc-  
casion aux fables. Mais l'idolâtrie & les  
fables étant nées, les peuples qui avoient  
encore des idées confuses de quelques an-  
ciennes vérités, en firent l'application aux  
fables qui sembloient y avoir quelque  
rapport. Le vrai & le faux se trouvèrent  
de la sorte mélangés; & c'est ainsi qu'on  
peut retrouver dans la fable des vestiges  
de l'histoire, ou même des témoignages  
qui déposent par tout en faveur de l'ori-  
gine du monde & des nations, telle que  
Moïse nous la rapporte.

*Origine de  
l'histoire  
qu'on retrou-  
ve dans les  
Fables.*

Des peuples de Syrie parmi lesquels

LE CIEL Abraham avoit laissé une grande réputation de probité & de justice, & qui n'igno-

roient pas la disposition où il avoit été d'immoler son propre fils, crurent voir

dans le nom de Sydec ( le juste ), & dans l'offrande d'une victime humaine qu'on

faisoit tous les ans à Saturne, les vestiges de l'histoire d'Abraham. Mais Phi-

lon \* & d'autres savans ont reconnu

que la coûtume de sacrifier des victimes humaines, étoit antérieure à Abraham :

& ils ont pensé que comme Dieu avoit usé de condescendance, & s'étoit accom-

modé aux dispositions ou à l'éducation d'Abraham, lorsqu'en faisant alliance

avec lui il avoit bien voulu passer sensiblement entre les pièces des victimes

divisées pour se conformer humainement à la formule ordinaire des alliances; de

même lorsqu'il avoit mis à l'épreuve la foi de cet excellent homme, il s'étoit con-

formé aux idées universelles & aux exemples populaires, en lui demandant s'il

étoit prêt à lui sacrifier son fils bien-aimé, comme les nations voisines sacrifioient

leurs enfans les plus chers à leurs dieux Moloc & Saturne ( a ).

( a ) Nous ne touchons ici qu'aux dehors & qu'à l'écorce de ce grand mystère. Ce n'étoit point le lieu de parler des rapports que Dieu a mis entre Isaac & le fils bien-aimé qui survit à son sacrifice.

Saturne pris pour Abra-  
ham.

\* Euseb. Prep.  
Evang. l. 4.

\* Περὶ  
Ἀβραάμ ;  
p. 294.



Voilà déjà bien des applications étran-  
ges auxquelles l'ignorance du sens de ce  
symbole a donné lieu. Attendons nous à  
bien d'autres bizarreries. Par exemple,  
pour faire entendre que l'assemblée des  
juges & la moisson finissoient l'année, &  
qu'il n'y avoit plus de fêtes ni d'annon-  
ces jusqu'au commencement de l'année  
suivante, tantôt ils mettent au bras de Sa-  
turne un serpent qui se mord la queue \*: \* *Lil. Greg.*  
tantôt ils peignoient un vieillard qui sem-  
ble mordre la tête de son fils (a): quelque-  
fois ils disoient que Saturne, de vieillard  
devenoit enfant \*. Ce dernier trait ra-  
mène tout à une vérité simple & sensible: \* *Martian.*  
c'est le dénouement des figures. L'année  
vieillissoit, puis se renouvelloit. Il n'y avoit  
point là de mystère. Mais ceux qui vou-  
loient du singulier, disoient en les voyant,  
que Saturne se plaisoit à dévorer des en-  
fans, & même ses propres fils. Le mot  
Habben qui signifie un enfant, un fils,  
différant peu d'Haeben une pierre, ils allè-  
rent de folie en folie, jusqu'à dire que Sa-  
turne grugeoit des pierres, & que Rhoea  
obligée à lui donner ce qu'elle mettoit au  
monde, avoit sauvé Jupiter en emmail-  
lottant une pierre que Saturne avoit dé-  
vorée au lieu de son fils. C'est de ce ridi-

\* *Lil. Greg.*Girald. *ibid.*\* *Martian.*Girald. *ib.*

(a) Voyez Saturne, dans l'Antiq. expliqu.

LE CIEL cule jeu de mots que provient encore la fa-  
 POETIQUE. ble qui rend raison de la dureté des hom-  
 mes qui couvrent la terre, en les faisant  
 tous sortir non *des enfans* de l'homme &  
 de la femme qui échapèrent au déluge,  
 mais des *pierres* qu'ils jettèrent l'un &  
 l'autre derrière eux.

Enfin rien ne prouve mieux combien on  
 ignoroit le sens des figures qu'on prenoit  
 pour des personnages divinifiés, que l'idée  
 toute nouvelle que les Grecs se firent de  
 Saturne quand il fut apporté chez eux.

Le nom de Crone \* sous lequel il  
 Saturne pris leur étoit connu, signifioit fort simple-  
 pour le tems. ment la majesté des assemblées judiciai-  
 res, la couronne ou le cercle des juges.  
 Mais ne sachant ce que c'étoit que cette  
 figure ni sa destination, & trouvant un  
 rapport de son, entre le nom de Crone &  
 celui de Chroné (a) qui parmi eux signi-  
 fioit *le tems*, ils interprétèrent tout le  
 symbole en ce sens. La vieillesse y quadroit  
 le mieux du monde. Que faire de la faulx  
 qu'il tient en main ? Il s'en servira pour  
 tout abbatre. Les pierres sur-tout qu'on  
 lui faisoit dévorer en Syrie, sembloient le  
 caractériser parfaitement. Le tems mine  
 tout, & ronge les pierres mêmes. Ainsi voilà

(a) Κρονός & Κρονίαν, Saturne, Χρονός,  
 le tems.

le pere des dieux, Noé, l'inventeur du labourage, *Abrabam*, un juge d'une équité incorruptible, un roi plein de douceur, un mangeur de petits enfans, & le tems, qui se réunissent bon gré mal gré dans la personne de notre Saturne. Il est aisé de sentir qu'on n'a jamais imaginé ces folies, à tête reposée; mais qu'une figure fort ingénieuse qui servoit à annoncer & à faire respecter la justice, n'étant plus entendue, quoiqu'elle toujours présentée à certaines fêtes, fut prise d'une façon par les uns, d'une autre par d'autres; & que toutes ces interprétations venant ensuite à se rapprocher, il s'en est formé un horrible mélange d'idées qui n'ont ni sens ni liaison.

## XXXIX.

*Origine des animaux sacrés, & de la Metempsychose.*

Ce qui me persuade que nous ne devons chercher l'origine de l'idolâtrie que dans l'abus qu'on fit de l'écriture Egyptienne, ce n'est pas seulement l'extrême facilité avec laquelle le peuple grossier a pu prendre un homme, une femme, un enfant, un vieillard, pour ce que ces figures présentoient à l'œil, & les appeler le roi Osiris, ou le dieu Ammon, la reine ou

LE CIEL la dame, & le fils bien-aimé, ou le législateur d'Egypte : mais j'ai été particulièrement frappé de la liaison sensible qui se trouve entre cette première méprise & toutes les autres singularités du peuple Egyptien. Ses opinions monstrueuses & ses pratiques bizarres ne sont qu'une suite toute simple du faux sens qu'ils donnèrent à leur ancienne écriture.

\* Osiris,  
le soleil.

On disoit tous les jours, & c'étoit l'ancien langage astronomique parfaitement d'accord avec les caractères de l'Ecriture sacrée, on disoit que le gouverneur \* de la terre avoit quitté le bélier, pour entrer dans le taureau, qu'il passeroit ensuite dans les chèvres, dans l'écrevisse, dans le lion, & ainsi des autres signes du zodiaque. Prenant historiquement cet homme pour leur pere, ils prirent historiquement ce qu'on disoit de lui, & ils s'imaginèrent qu'on avoit donné tous ces différens noms aux étoiles sous lesquelles le soleil passoit, pour conserver la mémoire d'autant d'événemens importans qui étoient arrivés à leur gouverneur avant qu'il fût admis dans le soleil. Au sortir de son corps mortel, son ame, disoient-ils, entra d'abord dans un bélier : ensuite elle habita dans un taureau ; puis dans un bouc, & passa de la sorte d'un animal dans un autre,

autre, jusqu'à ce qu'il eût pris possession LA THE'O-  
du soleil où il régit, & d'où il jette sur GONIE.  
l'Egypte des regards de complaisance.

Autant en disoit-on d'Isis. Comme on mettoit souvent sur ses épaules la tête de la canicule, ou d'un épervier, & vous savez pourquoi; comme on ornoit souvent sa tête des cornes d'une genisse, ou avec un sistre surmonté de la figure d'une chatte, & qu'on y mettoit très-ordinairement un croissant de lune, signe encore plus simple de la néoménie; on prit de-là occasion de dire qu'après sa demeure dans le corps d'une chienne, d'une chatte, d'une genisse, & d'autres animaux, Isis avoit enfin pris sa place dans la lune. Le peuple en fit ainsi la reine du ciel, la dispensatrice des mois, des saisons, & des fêtes.

Cette opinion absurde devint aussi commune que le langage & les figures qui en avoient été l'occasion. Ce passage des ames d'Osiris & d'Isis dans tels & tels animaux, avant leur arrivée dans les astres, trouva créance parmi le peuple, & fut regardé comme une histoire très-sérieuse. Elle devint le modèle de la créance commune sur l'état des ames après la mort. Personne ne douta plus en Egypte que l'ame de l'homme ne passât au sortir de son corps dans celui d'un autre homme,

Commence-  
ment de la  
Métempsy-  
cose.

LE CIEL ou d'une bête, de celle-ci dans une autre, POETIQUE. puis dans une troisième, & en continuant de la sorte par une longue circulation de pénitence à expier le mal qu'elle avoit pu commettre : après quoi purifiée de ses fautes, & dégagée de ses cupidités, elle passoit dans l'étoile ou dans la planète qui lui étoit assignée pour demeure.

Rien de si commode, ni de plus ingénieux que le langage astronomique, qui caractérisoit tout d'un coup les saisons & les ouvrages qui y sont propres, en faisant  
 \* Le Soleil. entrer le gouverneur de la terre \* dans les douze maisons, nommées le bélier, le taureau, le lion, la balance, &c. tous noms qui avoient un rapport juste à ce qui se passoit successivement sur la terre dans le cours de l'année. Rien de si grossier ni de plus misérable que le sens historique que le peuple attacha par la suite à ce langage : & telle est visiblement l'origine du dogme ridicule de la transmigration des ames que Pythagore rapporta d'Egypte en Italie comme une rare découverte. Ces fadaïses relevées des termes pompeux de Péricyclose<sup>a</sup>, de Palingénésie<sup>b</sup>, & de Métempsychose<sup>c</sup> firent fortune parmi les philosophes. C'est encore là doctrine des docteurs Indiens, & nous connoissons plus d'un savant qui ne parloit qu'avec respect de la transmigration.

<sup>a</sup> Tour, circuit.

<sup>b</sup> Renouvellement.

<sup>c</sup> Passage de l'ame d'un corps dans un autre.

## XL.

*Les animaux honorés d'un culte  
religieux.*

L'effèt naturel de cette opinion fut d'épargner le sang des animaux , quoique Dieu ne les ait placés auprès de nous que pour nous servir & pour nous nourrir. Il est vrai qu'on trouva de bonnes raisons pour ne point priver le peuple de la chair du bœuf, qui est une nourriture abondante & parfaite. Il est vrai qu'il y eut une espèce de convention tacite entre les provinces d'Egypte de faire usage l'une de la chair de brebis, l'autre de la chair de chévreau, pour n'être pas privé d'un commerce utile , & de trop de secours à la fois. Mais les prêtres Egyptiens s'abstenoient communément de manger la chair de quelque bête que ce fût : & en général tous les animaux dont les étoiles portent le nom furent regardés par les Egyptiens avec vénération comme ayant été la première retraite de leurs dieux , & pouvant être celle des ames de leurs parens morts. On ne vit plus qu'avec une crainte religieuse ceux dans lesquels on savoit, à n'en pouvoir douter , qu'Osiris & Isis avoient fait leur demeure , comme le béliet , le

LE CIEL taureau, la génisse, le bouc, & le lion.  
 POETIQUE. L'ancien usage où l'on étoit de porter en cérémonie dans les fêtes de certaines saisons l'animal qui donnoit son nom à la maison où le soleil entroit, disposa les peuples de certains cantons à honorer particulièrement l'animal qu'on portoit dans la fête qui concouroit avec la fin de leur moisson. Le bélier devint ainsi l'animal chéri des habitans de Thèbes, dont la moisson finissoit vers l'entrée du soleil au bélier. Le bœuf & la vache devinrent les animaux les plus chers aux habitans de Memphis, dont la moisson finissoit à l'entrée du soleil au taureau. Ceux de Mendès voisins de la mer, & dont la récolte arrivoit plutôt, vers l'entrée du soleil aux deux chèvres, avoient, au rapport  
 \* *In Euterp.* d'Hérodote \*, une vénération spéciale pour les chèvres. L'extravagance alla enfin jusqu'à conserver dans un lieu honorable, & à traiter avec révérence le bélier, le taureau, ou le bouc qui avoit fait partie du cérémonial. Je ne sais pas si le bélier de la fête étoit spécialement conservé dans la Thébaïde. Les monumens qui nous restent du fond de l'Egypte vers l'Ethiopie sont plus rares & plus obscurs. Mais on révéroit un bœuf à Memphis, & un bouc à Mendès. On les regar-

\* *In Euterp.*  
 222. 47.



doit comme des dieux. D'où leur a donc LA THEO-  
 pu provenir tant d'honneur ? Voilà tant GONIE.  
 de symboles qui deviennent successive-  
 ment autant de dieux , que quand nous  
 verrons éclore de nouvelles divinités, nous  
 pourrons bien assurer qu'elles n'étoient  
 originairement que des parties du céré-  
 monial symbolique. Le bœuf & le bouc  
 de Mendès avoient donc fait partie des  
 anciennes cérémonies avant que de de-  
 venir les objets d'un culte religieux : &  
 nous en trouvons la preuve de fait dans  
 le chien vivant qu'on faisoit marcher de-  
 vant la pompe d'Isis au grand jour de sa  
 fête. La canicule qui faisoit l'ouverture de  
 l'année avoit donné lieu à ce cérémonial.  
 Le chien par la suite devint l'objet parti-  
 culier du culte d'une province d'Egypte ;  
 & c'étoit d'ailleurs un animal respecté &  
 sacré d'un bout de l'Egypte à l'autre (a).

Si la figure du bœuf & de la vache fut  
 de tous les symboles celui qui se trouva  
 le plus du goût des peuples, c'est parce  
 que c'étoit l'animal qu'on voyoit paroître  
 à la fête de la moisson dans le canton de  
 l'Egypte le plus distingué, à Memphis.  
 L'idée de fertilité devint inséparable de  
 la vûe du bœuf. On donna au Nil une  
 tête de bœuf, pour faire entendre qu'il

Pourquoi  
 l'on peint les  
 fleuves avec  
 une tête de  
 taureau.

(a) *Oppida tota canem venerantur.* Juven. satyr. 15.

LE CIEL étoit le père des moissons de l'Égypte : POETIQUE. & c'est la raison qui fit peindre sous la même forme les autres fleuves, qui sans se déborder comme le Nil, ne laissent pas de fertiliser les campagnes qu'ils traversent (a).

## XLI.

*Origine d'Apis & de Mnévis.*

Le hazard ayant fait trouver à Memphis un veau qui avoit quelques taches d'une figure approchante d'un cercle ou d'un croissant, symboles si respectés parmi eux; cette singularité qui n'étoit rien & ne méritoit pas plus d'attention que ces taches blanches qu'on voit au front des chevaux & ailleurs, ils la prirent pour le caractère d'Osiris & d'Isis, empreint sur l'animal que leurs dieux chérissent. Une cervelle hypocondre s'avisa de croire, & de persuader à d'autres, que c'étoit une apparition du gouverneur, une visite que le protecteur de l'Égypte daignoit leur faire. Ce veau miraculeux, après avoir servi par préférence au cérémonial ordinaire, fut logé dans le plus bel endroit de Memphis. Sa demeure devint un temple. Tous ses mouvemens furent trouvés

(a) Sic tauroformis voluitur Apis dñs.

prophétiques , & le peuple y accourut de toute-part , son offrande à la main. On lui donna le beau nom d'*Apis* , qui signifie le Fort ( *a* ) , le Dieu puissant.

Après sa mort on eut grand soin de le remplacer par un autre qui eut à-peu-près les mêmes taches. Quand les marques désirées n'étoient pas nettes & précises , on les aidait d'un coup de pinceau. On prévenoit même à propos , & après un tems marqué , l'indécence de sa mort naturelle , en le conduisant en cérémonie dans un lieu où on le plongeait dans l'eau , puis on l'enterroit dévotement. Cette fête lugubre étoit accompagnée de bien des pleurs , & se nommoit avec emphase *Sarapis* , ou *la retraite d'Apis* ( *b* ) , nom qu'on donna par la suite à Pluton , à l'Osiris infernal. Après l'enterrement

( *a* ) C'est encore ici un trait de l'affinité qu'il y avoit entre la langue des Egyptiens & celle de leurs voisins. *Apis* est le même mot qu'*Abir* , prononcé à la façon des Egyptiens. Nous le savons par le témoignage du prophète Jeremie , c. 46 : 15 , où il se moque des Egyptiens en leur demandant ce qu'est devenu leur *Apis* , en Hébreu leur *Abir*. מָדוּעַ נִסְתַּפּ אֲבִיר maddouan nistaph abireca , quare ablatuſ est abir tuus ? Ce que les LXX. ont traduit par ὁ Ἄπις , ὁ μόχος , *vitulus* , & expliqué ensuite par ὁ ἐκλεκτός σῶ. Ἀγτὶ ἐφυγῆναι ἀπὸ σῶ ὁ Ἄπις , ὁ μόχος , ὁ ἐκλεκτός σῶ. Qu'est devenu votre *Apis* , votre puissant bœuf , votre dieu chéri

( *b* ) סָר אֲבִיר *sur* , *recedere* , סָר אֲבִיר *sar abir* , *recessit Apis*. V. Judic. 16 : 20.

**LE CIEL** d'Apis on lui cherchoit un successeur (a).  
**POLITIQUE.** Ainsi se perpétua cette étonnante dévotion. Un puissant motif y contribua beaucoup : elle étoit lucrative.

Origine de  
 Mnevis.

Les habitans d'Héliopolis qui faisoient une dynastie à part, ou un royaume différent de celui de Memphis, se croyoient assez bien avec le soleil, dont leur ville capitale portoit le nom, pour avoir part à ses visites ou à celles de son fils. Ils eurent donc bientôt leur bœuf sacré aussi bien que ceux de Memphis. On lui donna le nom de Menavis ou Mnevis, qui est la même chose que *Menès le fort*, ou le même que \* Ménophis : & en lui choisissant un nom distingué, on lui fit trouver d'autres qualités & d'autres fonctions particulières qui n'attirèrent pas moins la foule.

\* Voyez ci-dessus, p. 144.

Du moment que l'Egypte eut oublié le seul Etre qui soit adorable & le culte spi-

(a) *Bois Apis in septo quodam alitur &c. . . . pro deo habetur : albus frontem & quasdam parvas cor oris partes, cetera vero niger : quibus signis judicant qui sit ad successionem idoneus, alio defuncto. Ante id septum, &c. Strab. Geogr. l. 17. M. de Maillët dans sa description de l'Egypte, lettre 7. a cru que Strabon vouloit dire, qu'après la mort du roi régnant les prêtres connoissoient par la bigarure de la peau d'Apis quel devoit être le roi successeur, & avoient trouvé par là un moyen de se rendre maîtres de la succession à la couronne. Mais il s'agit visiblement dans cet endroit non du successeur du roi, mais du successeur qu'on devoit donner au bœuf Apis noyé en cérémonie, ou mort naturellement. Le choix de ce veau se decidoit par ses moucherures.*

rituel qu'il demande pour honorer un LA THE'O-  
vil animal qui broute l'herbe des champs G O N I E.

(a), tous les animaux qui paroïssent fréquemment dans les figures hiéroglyphiques eurent part à ses respects. L'Egypte & la Lybie se prosternèrent devant le béliet. Le culte du taureau devint universel. Les boucs qui donnoient leur nom au troisième signe (b) du zodiaque, eurent un temple à Mendès, & bien ailleurs. Le lion, la chèvre sauvage, les poissons (c), le loup, tous noms de constellations différentes; le serpent si ordinaire dans leur écriture & dans les cérémonies; l'hypopotame & le crocodile, quoiqu'ils fussent des symboles odieux & n'inspirassent que la crainte, trouvèrent chacun à part des adorateurs, même des cantons entiers qui leur étoient dévoués: & si ces animaux eussent été plus traitables, ils auroient fait une aussi belle fortune que le béliet, le veau, & le bouc, divinités naturellement fort accessibles.

Il n'est pas inutile de remarquer ici Le culte du loup. que c'est encore une figure symbolique usitée dans un canton de la basse Egypte

(a) *Mutaverunt (Deum) gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum. Ps. 105 : 20.*

(b) Voyez là Sphère des Barbares dans Hyde, de Relig. Pers.

(c) Herodot. in Enterp. & Plutarch. de Isid. & Osiris.

LE CIEL pour exprimer l'année ou la succession  
 PORTIQUEL. des douze signes, qui n'étant plus enten-  
 due, y a donné lieu à honorer spéciale-  
 λυκός, *lycos*,  
*lupus*. ment le loup, & en a fait porter le nom  
 à la ville de Lycopolis, ensuite à la Lycie,  
 au Lycée, & à plusieurs lieux de la Grèce,  
 sur-tout en Arcadie. Chacun sait que les  
 loups ont coûtume de marcher à la file.  
 On en a même fait un proverbe, & c'est  
 une remarque ordinaire chez les natu-  
 ralistes que les loups en passant une ri-  
 vière se suivent sur une ligne, le second  
 mordant la queue du premier le troisième  
 la queue du second, & ainsi des autres.  
 Cette figure fut choisie pour signifier  
 l'année, parce qu'elle est composée de  
 douze mois qui se suivent sans interrup-  
 tion. Ce qui est si vrai, que les Grecs don-  
 noient à l'année le nom de Lycabas, qui  
 signifie *la marche des loups*.

## X L I I.

*Preuves du culte rendu à ces divinités  
 bizarres.*

Je ne puis disconvenir, me pourra-t-on  
 dire, que la vûe de tous ces animaux sym-  
 boliques dont on ne connoissoit plus la  
 signification, & de plus la coûtume perpé-  
 tuelle de dire qu'Osiris ou Horus entroit

dans le bélier , dans le taureau , & dans LA THE O-  
les autres animaux du zodiaque n'ayent GONIE.  
pu faire naître des travers dans l'esprit  
du peuple , & donné lieu à des contes  
pleins d'extravagance. Mais est-il conce-  
vable que les Egyptiens aient manqué  
de sens jusqu'au point d'adorer les ani-  
maux mêmes dont les figures leur avoient  
autrefois servi de lettres , ou de signes  
instructifs , & même jusqu'à encenser les  
plantes dont on ajoûtoit les feuillages aux  
figures des animaux pour en varier le  
sens , & pour marquer les différentes  
saisons?

Je n'entasserai pas ici les passages de  
Lucain , de Silius Italicus , de Stace , de  
Juvenal , ni une foule d'autres témoi-  
gnages des Auteurs prophanes qui tour-  
nent en ridicule la petitesse des Egyptiens  
prosternés devant un bouc , ou pénétrés  
de respect devant un oignon. Mais je me  
bornerai à deux ou trois traits de l'Ecri-  
ture sainte , dont l'éclaircissement peut  
intéresser mes Lecteurs , tout en attestant  
la bizarrerie de ce culte dont on n'ima-  
gine pas que l'homme ait été capable.

L'art de la sculpture , ni celui de cou-  
ler des figures en fonte , n'étoient pas gé-  
néralement interdits aux Hébreux , puis-  
que le fond du tabernacle & le couvercle

LE CIEL de l'arche qui renfermoit la Loi, furent  
POSTIQUE. ornés de plusieurs figures ailées, qui étoient  
autant d'images des esprits célestes, ou des  
symboles de l'adoration & de l'obéissance  
dûes à l'Etre suprême. Ces figures n'étoient  
pas comme l'ont pensé certains savans,  
une imitation des divinités Egyptiennes ;  
puisque Moïse traite par tout leurs ani-  
maux & leurs sculptures de choses abomi-  
nables. Mais c'étoit un usage innocent &  
judicieux de l'ancienne écriture symboli-  
que : c'étoit enseigner & parler par signe.  
Ces figures, bien loin d'être une copie de  
ce que l'Egypte adoroit, invitoient à l'a-  
doration de l'Etre invisible, & présen-  
toient à l'esprit le modele de l'abaissement  
le plus profond, & de l'obéissance la plus  
agile. Le cas où la sculpture étoit inter-  
dite aux Hébreux, est celui où la figure  
taillée pouvoit devenir un objet de chute,  
& porter le peuple à l'idolâtrie.

Pourquoi donc la mer d'airain ou la  
grande cuve qui servoit dans le parvis du  
temple de Salomon à laver les piés & les  
mains des ministres prêts à faire le sacri-  
fice, étoit-elle appuyée sur la croupe de  
plusieurs taureaux de bronze ? Si le tau-  
reau étoit l'objet chéri du culte populaire,  
ces figures pouvoient devenir en Israël une  
occasion de scandale.



Le bœuf étoit sans doute l'objet de la LA THEO-  
dévotion à la mode : mais le faire servir GONIE.  
de support à la cuve où se lavoient les ministres du Dieu vivant, c'étoit avilir par le plus humble de tous les services, l'animal qui étoit adoré chez les peuples voisins. Et au contraire Jeroboam l'irréconciliable ennemi de Salomon, prétendit tirer profit de l'inclination des peuples pour cet animal, lorsqu'à son retour d'Egypte, il essaia de détourner les Israélites d'aller à Jérusalem en les attachant à Dan & à Béthel par l'érection des veaux d'or qu'il y plaça. D'où peut enfin provenir le culte que les Hébreux rendirent dans le désert à un taureau de fonte, sinon de l'impression vive que la pompe des fêtes d'Apis & de Mnevis avoit faite dès l'enfance sur leur esprit, lorsqu'ils étoient dans la terre de Gessen, voisine d'Helopolis & de Memphis ?

Que le bélier, & le bouc, l'agneau, & le chevreau, aient été adorés en Egypte aussi-bien que le taureau, nous en trouvons une autre preuve dans le refus que fit Moïse d'user de la permission que Pharaon lui donnoit de célébrer la fête du Seigneur, sans sortir de l'Egypte, sans aller, comme faisoient bien des peuples, solemniser leurs fêtes sur des montagnes,

LE CIEL ou dans des déserts éloignés de toute habitation. Les Egyptiens, disent-ils au roi, nous lapideroient, s'ils nous voyoient immoler ce qu'ils adorent \*.

\* Exod. 8.

Mais cette preuve est encore plus sensible dans les cérémonies de la Pâque. L'immolation de l'Agneau pascal, & tous les sacrifices de la Loi, ont à la vérité des rapports importants à une plus excellente victime. Ils sont principalement destinés à servir à jamais d'instructions à ceux qui ont reçu la réalité dont la loi Mosaique n'étoit que l'ombre. Mais cette cérémonie avoit alors un rapport sensible & immédiat aux besoins présens du peuple Hébreu, & aux circonstances où il se trouvoit.

C'étoit, comme nous l'avons déjà remarqué, la coutume des Egyptiens de porter dans les fêtes de chaque nouveau mois, les symboles qui y étoient propres, & sur tout l'animal qui avoit rapport au signe où entroit le soleil. Ils célébroient avec une pompe particulière le retour de l'équinoxe du printems (a), & l'entrée

(a) Εἰσπραΐων μετὰ τὴν ἑαρινὴν ἰσημερινὴν. Plutarch. de Isid. & Osir. Ce qui se trouve confirmé par l'Auteur de la *Chronique Orientale*, traduite par Abrahamus Echellensis, pag. 7. Erat dies (Paschatis) iste quo sol ingressus est primum signum arietis; eratque dies ille sollemnis ac celeberrimus apud Egyptios.

du soleil au premier signe qui est le bé. LA THE'OGONIE.  
lier. Ils faisoient les préparatifs de cette fête avant la pleine lune, voisine de l'équinoxe : & le quatorze de cette lune, toute l'Egypte étoit en joye : chacun mettoit des feuillages & des marques de la fête au-dessus de sa porte : on couronnoit de fleurs le bélier : on portoit en triomphe l'animal qui étoit propre à cette fête, & qui étoit devenu l'objet de l'encens & du respect des peuples.

Les Hébreux au contraire eurent ordre au tems de leur départ, & pour tous les ans à perpétuité au retour de l'équinoxe de prendre dans chaque famille un jeune bélier, un agneau d'un an ; de le tenir prêt dès le dixième de la lune voisine de l'équinoxe, pour l'immoler le quatorze ; de se contenter d'un chevreau au défaut d'un bélier, l'un & l'autre étant honorés des Egyptiens ; de persévérer jusqu'au quatorze dans la volonté de tuer ce qu'ils avoient vû adorer ; de le rôtir en présence de la famille ; de manger ensemble les chairs de cet animal le soir même du quatorze, qui étoit le jour auquel le bélier étoit couronné de fleurs & honoré des Egyptiens ; de n'en séparer aucune partie pour être mise en réserve jusqu'au lendemain ; & sur-tout d'en manger la tête

LE CIEL aussi-bien que le corps, pour faire en POETIQUE. cela tout le contraire des Egyptiens. Un

\* Herod. in témoin oculaire \* de leurs anciennes pratiques nous a appris que les Egyptiens ne mangeoient la tête d'aucun animal ; mais qu'ils la maudissoient, la consacroient aux divinités mal-faisantes, & la gardoient pour la vendre le lendemain sur la place aux étrangers, ou pour la jeter dans le fleuve au défaut d'acheteurs.

Une autre circonstance qui paroît singulière dans les réglemens de la pâque judaïque, est la défense de faire bouillir les chairs de l'agneau, & d'en rien manger de crû. Quel intérêt la religion des Hébreux pouvoit-elle avoir à rôtir la victime, plutôt qu'à la bouillir, & quel besoin de leur défendre de manger des chairs crûes dont on a naturellement horreur ? Nous pouvons juger de la pratique des Egyptiens par celle des Athéniens qui étoient une de leurs colonies. Quand ils sacrifioient à Horus, ou aux heures, c'est-à-dire, aux saisons, divinités indubitablement venues d'Egypte ; le rituel de cet acte d'idolâtrie étoit de *faire bouillir les chairs* (a), non de les rôtir. On conserva à Athenes l'usage Egyptien dans

(a) Ἀθηναῖοι τοὺς ὄρεας θύοντες ἐν ἰδολω-  
νίᾳ ἐψάτιλόν τε καὶ κρέας. Athenai, lib. 14. c. 20.

le culte de ces dieux visiblement Egyptiens : & les Hébreux n'eurent ordre de faire le contraire que pour ne prendre aucune part aux actions & aux coutumes de l'idolâtrie.

La défense de manger aucune partie de l'agneau, par exemple, les intestins, sans avoir cuit le tout, étoit fondée sur la coutume extravagante par laquelle on croioit honorer Bacchus en mangeant les chairs, & sur-tout les entrailles des chevreaux & des autres victimes sans les cuire (a). J'ai rapporté l'origine de ces pratiques furieuses.

Enfin la dernière cérémonie prescrite aux Hébreux dans l'immolation de l'Agneau pascal, étoit de rougir de son sang le dessus de leurs portes, tandis que les Egyptiens ornoient les leurs de feuillages & de figures conformes à la solennité du bélier. C'étoit donc en tout point rompre

(a) *Illic (in Orgiis Bacchi) inter ebrias puellas & vinolentos senes, cum scelerum pompa procederet, alter nigro amictu teter, alter ostenso angue terribilis, alter cruentus ore, dum viva pecoris membra discerpit, &c.*

*Julius firmic. de errore profanar. religionum.*

Plutarque dans son livre de la Cessation des Oracles nous montre des fêtes où l'on mettoit les victimes en pièces, & où l'on les mangeoit toutes crûes. *ἐν αἷς ἀποφαγίας καὶ ἀγασσάμοι.* Arnobe fait ce reproche aux Gentils, lib. 5. *Caprorum vellamentium viscera orientatis orbis dissipatis.*

LE CIEL publiquement & sans retour avec les pratiques Egyptiennes. C'étoit renoncer solennellement à l'idolâtrie & au culte de toutes ces prétendues puissances célestes, qui les avoient pu séduire par l'éclat de leurs fêtes. C'étoit revenir au culte d'un seul Dieu créateur, moteur, & conservateur de toutes choses. Ainsi avec la preuve de la profonde sagesse des loix de Moïse toujours diamétralement opposées aux pratiques Egyptiennes, nous avons aussi la preuve de l'extravagance des Egyptiens qui avoient commencé il y a beaucoup plus de trois mille ans, à prendre les noms du zodiaque, & les figures, soit de leur écriture, soit de leur cérémonial pour des objets importants, & qui cachoient de grands mystères, ou pour des monumens respectables de la vie, & de l'apothéose de leurs grands hommes.

## XLIII.

*Python ou Typhon.*

Le même fond d'amour propre qui avoit fait trouver aux Egyptiens Cham, son épouse, & leurs enfans Ménès & Toth, dans les caractères les plus honorables de leur ancienne écriture, leur fit chercher quelque ancien ennemi de leur

colonie dans le monstre aquatique qu'ils LA THÉO-  
 nommoient Ob , & qu'ils regardoient GONIE.

comme l'ennemi d'Osiris. Ils y crurent  
 trouver les marques distinctives du fonda-  
 teur d'une nation voisine qu'ils haïssoient  
 souverainement : c'étoit Phyt ou Phyton ,

Genes. 10.

frere de Ménès ou de Mesraïm , & auteur  
 des Phytéens qui habitoient l'intérieur de  
 l'Afrique. Soit que Phyton se fût révolté  
 contre son pere Cham , & eût troublé le  
 repos de l'établissement de Ménès ; soit  
 plutôt encore que tous les Phytéens leur  
 fussent généralement odieux , parce *qu'ils*  
*avoient des coutumes toutes contraires à*  
*celles des Egyptiens* , ( a ) tuant & man-  
 geant tous les animaux que l'Egypte hono-  
 roit ; un faux zèle de religion leur rendit  
 peu à-peu le nom de Phyton qui étoit ce-  
 lui du fondateur de la colonie , universel-  
 lement abhorré & digne d'exécration.

Au lieu du nom de Ob qu'ils donnoient  
 au monstre symbolique qui avoit privé  
 Isis de son cher Osiris , ils s'accoutumè-  
 rent avec le tems à ne lui plus donner d'au-  
 tre nom que celui de Phyt ou Phyton qui  
 réveilloit toute leur haine : & ayant entiè-  
 rement perdu de vûe l'histoire du soleil  
 enlevé à la terre par le deluge , ils publiè-

( a ) Οὐδὲ βομῶσι τῆσι αὐτίσι καὶ πομένοις.

Herodot. in Melipponen.

LE CIEL rent, suivant leur système grossier, que POETIQUE. l'ame de Phyton au sortir de son corps étoit entrée dans un hippopotame, puis dans celui d'un crocodile, d'un aspic, ou de tel autre animal nuisible, & que c'étoit en mémoire de cette transmigration dans des animaux malfaisans comme lui, qu'on lui en donnoit la figure, si même il ne continuoit à y résider.

Origine de  
la fausse doc-  
trine des deux  
principes.

De même qu'Osiris, devenu leur pere commun, fut peu-à-peu regardé comme le principe de tout le bien qui arrivoit à l'Egypte; lorsque Phyton fut devenu le nom du symbole qui signifioit le ravage des eaux, il fut regardé comme un esprit mal intentionné, comme un principe de contrariété, appliqué perpétuellement à les traverser & à leur nuire. Ils en firent le principe de tout désordre, & se déchargeoient sur lui de tout le mal physique qu'ils ne pouvoient empêcher, & de tout le mal moral qu'ils ne vouloient pas se reprocher à eux mêmes. De-là est venue la doctrine des deux principes ennemis, également puissans, & toujours aux prises l'un avec l'autre, vaincus & victorieux tour-à-tour. Cette doctrine qui passa des Egyptiens aux Perses sous le nom d'Orosmase & d'Arimane, est infiniment différente de la nôtre, selon laquelle Dieu em-

Plutarch. de  
Isid. & Osir.



ploye conformément aux vûes adorables LA THEO-  
de sa providence le ministère des esprits GONIE.  
qui ont persévéré dans la justice , & laisse  
une mesure de pouvoir aux anges qui en  
sont déchus.

La haine des Egyptiens pour ce Phytton  
leur ennemi imaginaire , & toujours at-  
tentif, selon eux , à les molester , alla si  
loin , qu'ils n'osèrent plus en prononcer le  
nom. On le retrouve cependant en son  
entier dans la langue des Hébreux qui  
avoient demeuré en Egypte , & qui y  
avoient appris à appeller ainsi le plus mal-  
faisant de tous les serpens , l'aspic (a). On  
retrouve le nom entier de Phytton ou Py-  
thon dans les fables du paganisme les  
plus anciennes & les plus célèbres. On y  
voit ce monstre terrible aux prises avec le  
Dieu qui éclaire le monde , & répandant  
par-tout la désolation. Ce qui étant bien  
entendu , ne signifie que le déluge ennemi  
du soleil & de la terre. Ovide même & les *Metam. l. I.*  
Mythologues ses devanciers , ont entrevu  
& conservé l'ancienne liaison qu'il y avoit  
entre le déluge & cette figure , en pla-  
çant la défaite de ce serpent immédiate-  
ment après le déluge , & ils y ajoutent  
tout de suite la fable des géans qui dans  
son origine , n'étoit , comme nous l'avons  
(a) *אספ* *aspen.*

LE CIEL vû, qu'un tableau commémoratif des mé-  
POETIQUE. téores singuliers qui commencèrent après  
le déluge à troubler l'air, & à faire crain-  
dre de nouveau la perte du soleil. Rien de  
si vanté dans l'antiquité que la victoire  
du soleil. Rien de plus abhorré que Phy-  
ton, quand de monstre en peinture, il  
fût devenu un être appliqué à nuire. Les  
Egyptiens craignant de se souiller par la  
seule prononciation de ce nom détestable,  
en renversèrent les lettres, & les changè-  
rent en celui de Typhon.

Nous avons vû que la croix, soit en-  
tière, soit racourcie, étoit la marque de  
la crûe du Nil, parce qu'elle en étoit la  
mesure. Cette croix qui retenue par un  
chainon, & arrêtée dans la main d'Osiris,  
ou dans les pattes de l'épervier, ou dans  
la main d'Horus, signifioit d'une façon  
fort simple le débordement du Nil réglé  
par le soleil, fortifié par le vent, & assu-  
jetti à des règles certaines ou maîtrisé par  
la dextérité du labourage, prit un tout  
autre tour dans leur esprit. Cette croix  
qui dans leur écriture vulgaire, comme  
aussi dans l'ancienne hébraïque, dans la  
grecque, & dans la latine, étoit la lettre  
Tau, commençoit nécessairement le mot  
Typhon écrit en lettres courantes. En  
sorte que cette figure attachée à un chai-

non , ou arrêtée par une main , leur pa- LA THE'O-  
rut un caractère abrégé pour signifier Ty- GONIE.  
phon enchaîné ou désarmé.

Que la croix ou le T suspendu à un chainon ait été pris par les Egyptiens pour Typhon arrêté, ou , ce qui étoit pour eux la même chose , pour la délivrance du mal , on peut s'en assurer en consultant leurs pratiques. Elles sont le plus sûr interprète de l'opinion qui les régloit.

Ils suspendoient le Typhon retenu par une boucle , au cou de leurs enfans & de leurs malades : ils l'appliquoient sur les bandelettes parfumées dont ils enveloppoient leurs momies , & où nous le retrouvons encore. Que peut signifier dans leurs idées un T enchaîné, auprès de ceux à qui ils souhaitent la santé ou la vie , sinon la délivrance de la maladie ou de la mort , qu'ils espéroient obtenir par ces pratiques superstitieuses ? On peut donc croire que ce T leur a paru être le commencement & l'abrégé du nom de leur ennemi , & que la main ou l'attache qui le bridait leur paroïsoit être la marque d'une puissance secourable & attentive à détourner le mal. L'on voit par-là l'usage étrangement déplacé qu'ils faisoient de ces figures , qui dans leur première institution , avoient rapport au Nil , au labou-

LE CIEL rage, & à des choses totalement éloignées  
POËTIQUE. de l'explication des tems qui ont suivi.

Voilà très-vraisemblablement une première clé avec laquelle on pourroit essayer d'expliquer quelque partie de la signification que les Egyptiens des tems postérieurs attachèrent à leur écriture sacrée. Mais il est sensible que tout y avoit rapport aux fausses idées qu'ils avoient prises de ces anciennes figures : & il y a trop peu à gagner dans de pareilles recherches, pour y employer le moindre travail.

Origine des  
Amulettes.

Cette coutume de donner un frein aux puissances de l'ennemi, & de suspendre un Typhon captif au cou des enfans, des malades, & des morts, parut si salutaire & si importante, qu'elle fut adoptée par d'autres nations. Les enfans & les malades portoient tout communément une bulle où étoit le T qu'on regardoit comme un puissant préservatif. Avec le tems, à la place de la lettre T qu'on gravoit d'abord dans cette bulle, mais dont les autres peuples ignoroient le sens & l'intention, on substitua d'autres caractères. Souvent on y mit un serpent, un harpocrate, ou l'objet des dévotions courantes ; quelquefois même des figures ridicules, ou de la dernière indécence. Mais le nom d'*Amulette* \* qu'on donnoit à cette bulle, & qui

\* *Amolimentum malorum.*

qui signifie, *l'éloignement du mal*, re- LA THE'O-  
présente très-naturellement l'intention G O N I E.  
des Egyptiens de qui cette pratique est  
venue.

## XLIV.

*Le secret des mystères Egyptiens.*

Quand on se veut instruire de ce qu'il est possible de sçavoir de cette religion Egyptienne qui irrite la curiosité par son appareil mystérieux; on ne manque pas de lire avec avidité Hérodote, Diodore de Sicile, le traité d'Isis & d'Osiris, quelques autres de Plutarque, les ouvrages de Platon, de Porphyre, ou de tels autres savans qui avoient voyagé en Egypte, & fréquemment conversé avec des prêtres d'Isis, les plus mystérieuses gens de l'univers. On s'imagine que c'est dans de pareils livres qu'il faut chercher l'intelligence des figures symboliques, ou qu'on ne la trouvera nulle part. Mais après les avoir lûs, on est étonné de n'y trouver que des contes de petit peuple, ou de fades allégories sans liaison, sans dignité, sans utilité; ou enfin une métaphysique guindée, dans les subtilités de laquelle nos déistes aiment à s'égarer, mais dont il est ridicule de penser que la simple antiquité ait eu la moindre connoissance. On

LE CIEL regrette une lecture longue , très en-  
 POETIQUE. nuieuse , & qui n'est rachetée par aucune  
 découverte tant soit peu satisfaisante. Tout  
 ce qu'on y apprend d'une manière pré-  
 cise , ce sont les erreurs & les folles idées  
 des Egyptiens. Quant à cette sagesse pro-  
 fonde qu'on leur attribue , à peine y en  
 trouve-t-on quelque vestige : & le re-  
 proche que les Egyptiens faisoient aux  
 Grecs \*, d'être toujours enfans dans leur  
 histoire , nous paroît , après cette lecture,  
 pouvoir être fait avec autant & plus de  
 justice aux Egyptiens eux-mêmes ; puis-  
 que parmi eux les docteurs comme le  
 peuple avoient l'esprit plein de puérilités ,  
 & se trompoient d'autant plus miséra-  
 blement qu'ils attachoient des histoires &  
 des traits arbitraires à des figures destinées  
 à signifier toute autre chose.

\* Plato in

Tim.

Mais , me dira-t-on , il ne faut pas s'at-  
 tendre que les prêtres d'Isis , ni Plutarque ,  
 ni les autres voyageurs qui les ont en-  
 tendus , nous puissent rien apprendre du  
 vrai sens des symboles. C'étoit une théo-  
 logie mystérieuse qu'on n'avoit garde de  
 divulguer. Ceux qui y étoient initiés s'obli-  
 geoient par serment à ne rien communi-  
 quer au peuple de ce qu'on leur avoit  
 révélé. Herodote ne nous dit-il pas sou-  
 vent , qu'il ne lui est pas permis de révéler

les noms ni les honneurs qui étoient affectés à certaines divinités , ou ce que c'étoit que ces dieux ? Le secret sur ce point étant inviolable , faut-il être surpris qu'ils ne se soient pas expliqués sur le fond qui nous intéresse , & pouvons-nous juger de ce qu'ils ne nous ont point dit ?

Voyons donc , & c'est par où nous finirons notre essai sur la religion des Egyptiens , voyons ce que c'étoit que ces mystères tant vantés , & pénétrons , s'il se peut , dans ces secrets , malgré les voiles & les défenses qui les rendent inaccessibles.

Il n'y avoit rien de moins mystérieux que la religion des Egyptiens dans les commencemens. Elle étoit originairement la même que celle de Job & de Jetro en Arabie ; que celle de Melchisédec en Chanaan ; que celle d'Abimélec en Palestine. C'étoit en un mot la religion de Noé , & des Patriarches ses enfans , auteurs des premières colonies. Cette religion consistoit à adorer le Très-haut. On y recommandoit la justice & le travail : on y traitoit honorablement les morts : on y attendoit un meilleur avenir : & bien loin que les figures qui étoient exposées aux yeux du peuple cachassent quelques mystères , on ne les lui présentoit en public que pour lui faire entendre,

LE CIEL & lui inculquer , par une espèce de pré-  
 POETIQUE. dication perpétuelle , ses devoirs envers  
 Dieu , les avantages de la paix & de la  
 douceur envers ses freres , la récompense  
 de la justice après la mort , & l'ordre soit  
 des fêtes , soit des opérations dont il fal-  
 loit que chacun fût instruit. Les circon-  
 stances que j'ai rassemblées pour le faire  
 voir , & que nous trouvons dans les cara-  
 ctères les plus distingués de l'écriture Egy-  
 ptienne , sont si nombreuses , si simples ,  
 & tellement liées , que le hazard ne sauroit  
 rien produire de pareil. Mais toute cette  
 écriture dégénéra nécessairement en un  
 amas d'idées monstrueuses , & de mystères  
 absurdes , quand le sens en fut perverti.  
 Il n'est pas fort difficile de voir ce qui in-  
 troduisit peu à peu à cet égard la religion  
 du secret , & des sermens.

Dès qu'une fois le peuple grossier , pre-  
 nant ces figures symboliques pour des  
 personnages & pour des objets réels , se  
 fut infatué de cette idée qu'il avoit pour  
 protecteurs ses propres ancêtres , morts  
 à la vérité , mais transportés dans les  
 astres (a) , & toujours occupés des besoins

( a ) Λέγουσι τῶν θεῶν τὰ σώματα παρ' αὐτοῖς  
 κεῖσθαι καμόντα , καὶ θεραιπύρεσθαι , τὰς δὲ ψυχὰς ἐν  
 ἐρανὶ λάμπειν ἄστροις. Ils disent que leurs dieux étoient  
 morts , que leurs corps étoient couchés dans des tom-



de l'Egypte ; il se forma un langage & LA THE' O.  
un corps de pratiques ou de dévotions GONIE.  
conformes à leurs nouvelles idées , & à  
leurs inclinations. N'entendant plus les  
symboles , & se faisant un grand mérite  
de les conserver , ils ne purent que les  
arranger d'une façon arbitraire. Ils les  
mettoient sans doute en œuvre selon le  
sens historique qu'ils y avoient imaginé.  
Ainsi leurs monumens doivent être in-  
déchiffrables dans le détail : témoin la  
figure de la canicule , du lion , de la  
vierge , & du labourage desœuvré qu'ils  
avoient grand soin de peindre sur les  
morts , parce qu'Horus y paroissoit dans  
un état de mort (a). On voit par l'inter-  
prétation des figures de l'obélisque de  
Rameffès , conservée en partie dans l'hi-  
stoire d'Ammian Marcellin , que dès le  
tems de cet ancien roi d'Egypte on re-  
gardeoit Ammon comme le plus puissant  
des dieux ; qu'Horus étoit regardé comme  
une autre divinité bienfaisante & affe-  
ctionnée à Rameffès ; qu'ainsi le premier  
sens des figures hieroglyphiques étant ou-  
blié avoit dès-lors fait place à des inter-

beaux , & honorés parmi eux ; mais que leurs ames  
brilloient dans le ciel , & y étoient devenues autant de  
différens astres. *Plutarch. de Isid. & Osir.*

(a) Voyez l'*Antiquité Expliq. supplément*, tom. 2.  
*suite de la 37. planche.*

**LE CIEL** prétations pleines d'absurdités. On con-  
**POETIQUE.** tinua de mettre en œuvre les sculptures  
sacrées : mais ce fut suivant le sens mo-  
derne qu'on y avoit imaginé. Tout cet  
arrangement bizarre ne peut avoir rap-  
port qu'à leurs fables , ou à une philoso-  
phie pitoyable , dont on trouve des échan-  
tillons dans l'interprétation des sculptures  
sacrées de l'Egypte que nous a laissée un  
grammairien nommé Horappollo , qui  
enseignoit à Alexandrie & à Constanti-  
nople sur la fin du quatrième siècle. Cette  
écriture qui étoit fort sensée quand elle  
enseignoit au peuple des choses très-  
simples & d'un usage journalier , devint ,  
comme on le peut voir par l'ouvrage de  
cet Egyptien , un moyen de passer pour  
savant , en cachant sous des enveloppes  
mystérieuses une multitude de niaiseries.

Dans les anciennes figures Egyptiennes  
il y en avoit quelques-unes qu'on ne pou-  
voit pas naturellement prendre comme les  
autres pour des dieux du ciel , & dont le  
sens ne pouvoit guères s'oublier , ayant été  
d'abord d'un usage infini parmi le peu-  
ple. Tels étoient , par exemple , le ser-  
pent , & l'épervier. Aussi voyons-nous  
par l'interprétation qu'en donne le gram-  
mairien Horapollo , qu'au quatrième siècle  
les prêtres Egyptiens exprimoient encore

la vie ou l'éternité de leurs dieux par un LA THÉO-  
serpent qui les entoure (a), & qu'ils dé- GONIE.  
signoient le vent par un épervier qui  
étend ses ailes (b). Mais dès qu'une fois  
le peuple eut oublié le sens de l'écriture  
sacrée, & pris des figures humaines pour  
des puissances célestes, on ne cessa d'in-  
venter des histoires, & les prêtres qui  
conservèrent cette écriture, la conformè-  
rent à ces histoires, ce qui la rend digne  
de tous nos mépris & toute différente  
de l'ancienne.

On peut croire que dans les commen-  
cemens les prêtres qui avoient encore  
la clé de l'ancienne écriture avertissoient  
le peuple de la fausseté de ces interpréta-  
tions, & le ramenoient à l'unité d'un  
Dieu auteur de tous leurs biens. Les prê-  
tres conservèrent d'abord quelque partie  
des explications primitives. De-là vient le  
mélange de grand & de petit dans la  
théologie Egyptienne, & dans l'Eleusi-  
nienne qui étoit la même. Il y demeura  
plus qu'ailleurs certaines traces des véri-  
tés, qui faisoient le principal fond de la  
religion des patriarches.

(a) (ὄφιν) χρυσῶν περιέχοντες θεοὺς περιθέουσιν.  
*Serpentem aureum Diis suis circumponunt.* Horapoll. 1.

(b) Ἰεραξ ἀπτερυγμένος τὰς πτέρυγας ἐν ἄερι . . .  
ἀνεμὸν σημαίνῃ. *Accipiter alis in aere protensis ven-  
tum significat.* Ibid.

LE CIEL Mais il n'auroit pas été sûr pour les  
 POLITIQUE. prêtres Egyptiens de vouloir désabuser le  
 peuple de la pensée flatteuse qu'Osiris &  
 Isis étoient deux personnages réels ; de  
 plus, leurs compatriotes & les protecteurs  
 de l'Egypte. Cette chimère & toutes les  
 autres étoient autorisées, en apparence,  
 par le concours des monumens & du lan-  
 gage ordinaire. On parloit sans cesse des  
 actions d'Osiris & d'Isis. Le peuple croyoit  
 ce qu'il voyoit, & ce qu'il entendoit dire.  
 Le récit perpétuel d'autant de faits histo-  
 riques, qu'on lui montrait de figures &  
 de cérémonies, acheva de l'égarer sans  
 ressource.

Si nos Conciles & nos Evêques les plus  
 respectables ont eu tant de peine à abolir  
 parmi les peuples la créance de certaines  
 légendes indignes de la majesté de notre  
 religion, & qui ne tenoient à aucun mo-  
 nument capable de les perpétuer ; com-  
 ment conceit-on que les prêtres d'Egypte  
 aient pu ôter à un peuple plein d'igno-  
 rance & de cupidité les histoires bizarres  
 qu'un usage universel ramenoit sans cesse  
 dans leur esprit à la vûe des personnages  
 & des animaux dont les lieux de leurs  
 assemblées étoient remplis ? Il est bien plus  
 naturel de penser que les prêtres eux-  
 mêmes se laissèrent aller comme les autres

à la persuasion d'être sous la garde de LA THEO.  
leurs ancêtres transportés dans les astres, GONIE.  
& devenus les modérateurs du soleil, de  
la lune, & de toute la nature. Le peuple  
dans son fanatisme auroit mis en pièces  
quiconque auroit voulu nier l'histoire  
d'Osiris & d'Isis. La vérité s'altéra donc,  
& s'obscurcit parmi les prêtres mêmes. Ils  
se familiarisèrent d'abord avec ces idées,  
parce qu'il étoit dangereux de ne s'y pas  
prêter, & ensuite ils en devinrent eux-  
mêmes les défenseurs les plus zélés. Le  
tout alla par degré. Ils s'accommodèrent  
d'abord au langage commun, parce qu'ils  
croyoient ne pouvoir tenir contre le tor-  
rent : mais ils étudioient en particulier ce  
qu'ils pouvoient recueillir de l'interpré-  
tation de l'ancienne écriture. Ils admirent  
ainsi tout ensemble & les histoires popu-  
laires, & les explications qui les anéan-  
tissoient : ils prirent seulement la précau-  
tion d'exiger le silence de ceux qu'ils vou-  
loient instruire plus solidement.

L'instruction prit de cette sorte un  
air mystérieux & important, sans rien dé-  
truire de ce que le peuple croyoit. Elle  
annonçoit seulement un état plus parfait,  
& des connoissances dont on ne devenoit  
capable qu'après des épreuves & des ef-  
forts qui ne convenoient pas au commun

LE CIEL des hommes. Par-là ils évitèrent de mettre le peuple en fureur. C'étoit déjà une grande injustice de la part de ces prêtres que de retenir la vérité captive, & de se l'approprier par exclusion.

Une disposition si criminelle ne pouvoit que donner lieu à de plus grands affoibliffemens. Tout dégénéra en effet de plus en plus. L'épreuve des disciples, & le serment d'un secret inviolable étant des pratiques qui marquoient beaucoup, elles se perpétuèrent très-exactement. Le cérémonial se soutient sans peine dans toutes les religions, & il s'embellit souvent plutôt que de tomber, parce qu'il est sans conséquence pour les passions : qu'il laisse fort en repos, & qu'il flatte quelquefois. Il n'en fut pas de la vérité & de l'instruction comme du cérémonial. Elles se défigurèrent d'âge en âge, tantôt par l'ignorance & par la superstition des prêtres, tantôt par leur avarice, mais surtout par leur entêtement pour des rêveries systématiques par lesquelles les plus subtils d'entr'eux tâchoient d'expliquer l'écriture symbolique, & dont ils étoient bien plus contents que de quelques vérités simples, & trop unies que leurs prédécesseurs s'étoient contentés de leur apprendre.

Ainsi le danger & la crainte ont d'abord donné naissance au secret des instructions

LATHEO-  
GONIE.

Egyptiennes , & ont converti les pratiques de la religion publique en autant de mystères , où l'on ne pouvoit être admis sans avoir donné des marques d'un profond respect pour les objets de la religion, d'une perfection dont les hommes du commun n'étoient pas capables , & d'une raciturnité à toute épreuve. Aussi ceux qui étoient initiés se croyoient-ils d'un ordre supérieur au reste des humains , & leur sort paroissoit digne d'envie. Les prêtres sûrs de la discrétion de leurs disciples purent bien dans les commencemens de l'idolâtrie leur avouer la grossièreté du sens que le peuple attachoit à ces symboles. Mais leur lâche connivence laissa tellement prendre pié à l'erreur , que la piété même des initiés se réduisit à un pur cérémonial : & le foible reste de vérités qui subsistoit encore parmi tant d'histoires fabuleuses, & d'explications pitoyables , y demeura comme noyé & sans aucun effet utile. Les prêtres enchérèrent eux-mêmes sur les superstitions populaires : & quoiqu'ils n'eussent plus à craindre d'offenser le peuple , dont ils avoient adopté & augmenté les folies, ils conservèrent par coutume & par intérêt les

LE CIEL cérémonies préparatoires & la religion  
POETIQUE. du silence , qui donnoient une grande  
idée des ministres & de leur sçavoir.

Mais est-il bien certain que la raison qui obligea d'abord les ministres publics de la religion à cacher au peuple le fond de leurs instructions, soit tirée de ce que le peuple avoit converti les symboles instructifs en autant de dieux imaginaires , au lieu que ces figures , ramenées à leur première interprétation ne tendoient qu'à lui apprendre à honorer un seul principe , auteur de tout bien , à vivre en paix , à régler son travail , & à espérer un heureux avenir ? Le faux zèle qui est naturellement furieux & meurtrier , auroit sans doute éclaté contre une doctrine si simple , où il n'étoit pas fait la moindre mention de ses dieux , & dans laquelle , loin d'être des dieux , ils se trouvoient n'avoir jamais rien eu de réel , & redevenoient les caractères d'une ancienne écriture. Il est évident qu'un tel contraste , entre l'ancienne explication & la nouvelle créance , devoit inquiéter les prêtres. Mais pouvons-nous nous assurer que ce soit là ce qui les rendoit si timides & si précautionnés ?

Ne jugeons point du motif de leur silence par ces mystères ténébreux que



la superstition & le libertinage introdui- LA THEO-  
soient de tems en tems , & où l'on avoit GONIE.

besoin du secret usité dans les assemblées de religion , pour couvrir des infamies abominables , ou des superstitions cruelles. Ces abus du silence religieux n'étoient pas long-tems impunis , & le magistrat les supprimoit avec soin dès qu'il en étoit informé \*. Mais remontons aux mystères les plus anciens & les plus respectés, aux mystères qui ont été jugé innocens & utiles par les chefs des républiques les plus frugales & les mieux disciplinées.

\* V. Titae  
Live , l. 39.

Choisissons les mystères d'Eleusis ( a ). Ce sont les plus célèbres & les mieux conservés de tous , parce qu'ils étoient sous la direction des premiers magistrats d'Athènes. Ils sont aussi les plus anciens , & les mêmes que ceux d'Egypte. Diodore de Sicile nous a appris , & nous a prouvé par une exacte ressemblance, que ces mystères étoient venus de la basse Egypte ;

( a ) Ville voisine d'Athènes : on y célébroit avec appareil les fêtes de Cérès : & toutes les villes Greques y envoyoit des processions & les prémices de leurs moissons , pour reconnoître que c'étoit d'Athènes & d'Eleusis qu'ils avoient reçu les règles du labourage , & les premières instructions qui rendent les hommes sociables.

Αἰ μὲν γὰρ πλεῖσαι τῶν πόλεων ὑπομνήματα τῆς παλαιᾶς  
δουραχίας , ἀπ' ἀρχαῖς ἔσιν καὶ ἑκάστον ἐνιαυτὸν  
πρὸς ἡμᾶς ἀποπέμπουσιν. Isocrat. de Atheniensibus.  
in Panegyrico.

LE CIEL qu'ils étoient les mêmes que ceux d'Isis ;  
 POETIQUE. qu'ils venoient de la plus haute antiquité ;  
 & qu'ils avoient été introduits en Grèce  
 dès le tems d'Erectée, ou vers les commen-  
 cemens d'Athènes , c'est-à-dire , dans un  
 siècle voisin de la naissance de l'idolâtrie.

Les Romains les plus distingués qui  
 voyageoient en Grèce ne trouvant qu'in-  
 certitude & qu'obscurité , souvent qu'ab-  
 surdité dans les idées & les disputes des  
 philosophes sur la nature des dieux , ne  
 manquoient guères de se faire initier aux  
 mystères de Cérès , & à ceux de Samo-  
 thrace ou de Lemnos , s'imaginant que  
 dans cette partie des mystères qu'on ap-  
 pelloit *la vue claire* ( a ) de la vérité , on  
 leur apprendroit enfin ce que c'étoit que  
 ces dieux dont le nombre , les fonctions ,  
 & la conduite les scandalisoient. Mais ils  
 étoient fort surpris au sortir de ces my-  
 stères de n'avoir rien appris sur la nature  
 des dieux , & de voir le sens des figures  
 qu'on leur présentoit réduit aux régle-  
 mens du labourage encore informe , aux  
 avantages de la paix , & à la justice qui  
 nous donne droit d'espérer une meilleure  
 vie. On ne disoit pas aux initiés : vos  
 dieux ne sont point des dieux. Mais en les  
 leur montrant on expliquoit le tout de :

( a ) , ἐπόψις. ou ἀποψία.

manière qu'ils devenoient de simples LA THEO-  
 marques destinées à faire entendre cer- GONIE.  
 taines vérités propres à régler la vie des  
 hommes. Isocrate & Epictète se sont ex-  
 pliqués là-dessus assez clairement. » Ceux  
 qui ont part aux mystères, dit le pre-  
 mier (a), s'assurent de douces espé-  
 rances, aussi-bien pour le moment de  
 leur mort, que pour toute la durée de  
 leur vie. Tous ces mystères, ajoûte Epi-  
 ctète (b), ont été établis par les anciens  
 pour régler la vie des hommes, & pour  
 en éloigner les desordres. »

Mais questionnons là-dessus un homme  
 qui étoit assez puissant pour supprimer ces  
 mystères s'ils eussent été absurdes, & assez  
 clair-voyant pour bien démêler ce qu'ils  
 signifioient. C'est Cicéron. Il eut, comme  
 bien d'autres, la dévotion ou la curiosité  
 de se faire initier à Eleusis. Adressons-nous  
 à lui, & tâchons de savoir ce qu'il a vû.  
 Il mesurera sa réponse : mais s'il veut seu-  
 lement parler à demi mot, il nous fera  
 aisément entrevoir ce qu'il ne lui aura pas  
 été permis de publier. *Je n'entre point*

(a) *In panegyrico*, Τελειῆς οἱ μετεχόντες ὡξί-  
 τε τὸ τὲ βίη τελούτης καὶ τὸ σύμπαντος αἰῶνος  
 ἡδύς τὰς ἐλπίδας ἔχουσιν.

(b) *Ἐπὶ παιδείᾳ καὶ ἐπανορθώσει τὸ βίη κατε-  
 στάθη πάντα τὰυτα ὑπὸ τῶ παλαιού.*

LE CIEL dit-il, dans le détail des cérémonies d'ÉPOÏTIQUE. leusis, qui sont si saintes & si vénérables. Je passe aussi sous silence le culte qui est particulier à l'île de Samothrace, & les mystères qu'on célèbre à Lemnos au cœur d'une vaste enceinte de forêts. Quand ces mystères sont expliqués & ramenés à leur vrai sens, il se trouve que c'est moins la nature des dieux qu'on nous y apprend que la nature des choses mêmes, ou des vérités dont nous avons besoin (a).

Ce premier aveu de Cicéron dit déjà beaucoup, & il nous fait assez entendre que quand ces usages ont été établis on ne connoissoit pas encore les dieux. Il nous apprend par-là sur quoi étoit fondée la précaution du secret. Anciennement tout se passoit en public\*. On ne mon-

\* *Diod. Sic.*  
l. 5. p. 343.  
& 344. edit.  
*Veckel.*

(a) *Omitto Eleusinam sanctam illam & augustam (religionem), praterea Samothraciam, eaque (mysteria) qua Lemni . . . . . coluntur sylvestribus sepibus densa; quibus explicatis ad rationemque revocatis rerum natura magis cognoscitur quam deorum.* Cic. de Nat. Deorum, lib. 1, sub finem.

vée le vrai sens des figures symboliques, LA THEOLOGIE parce que ce sens étoit fort simple, & GONIE. que ces figures n'étoient que des signes. Au lieu que le peuple dans son ignorance crasse croyoit y voir, & vouloit que chacun y vît des hommes & des femmes que son imagination divinisoit, en les logeant dans différens astres.

Mais pressons Cicéron de s'expliquer un peu plus. S'il veut seulement ajouter deux mots aussi significatifs que les précédens, je ne desespère pas qu'il n'achève de confirmer la raison, ou le motif, que je vous ai donné du secret des mystères; & de justifier ce que je vous ai dit du sens de l'écriture, & des cérémonies symboliques. *Par le secours de ces mystères, nous dit-il encore, nous avons connu les moyens de subsister* (en réglant notre travail.) *Les leçons qu'on y donne ont appris aux hommes non-seulement à vivre* (entr'eux) *dans la paix & avec douceur, mais même à mourir, dans l'espérance d'un meilleur avenir* (a), récompense infail-  
lible de leur vertu.

Ce passage, quoique fort court, nous apprend tout ce que nous voulions savoir,

(a) *Illis mysteriis . . . . principia vita cognovimus, neque solum cum latitia vivendi rationem accepimus, sed etiam cum spe meliore, moriendi.* Cic. de Leg. l. 2.

LE CIEL & nous lève non-seulement les barrières ;  
POÉTIQUE. mais les derniers voiles qui fermoient l'a-  
venue des mystères. Tout est enfin exposé  
au grand jour. Ces pratiques n'avoient  
point de rapport aux dieux , parce que  
ceux-ci sont venus plus tard : & elles ne  
sont mystères que parce qu'il faut trouver  
des personnes sûres à qui l'on puisse dire  
ce que tout cela signifioit anciennement.  
On les cacheoit aux autres sous un secret  
inviolable , parce que les figures que le  
peuple divinisoit signifioient dans ces my-  
stères toute autre chose que des dieux ;  
confession qui pouvoit avoir de fâcheuses  
suites.

L'objèt de cette instruction si ancienne  
rouloit sur trois points , qui étoient :  
1°. d'apprendre aux hommes , dispersés  
& traversés par mille obstacles , la façon  
de se nourrir & de se vêtir par certains  
réglemens ou précautions d'expérience ;  
en second lieu , de se traiter mutuellement  
avec douceur ; & troisièmement enfin de  
vivre avec une équité qui leur assureroit  
une meilleure vie après la mort. Les pa-  
roles de Cicéron sont claires. Mais comme  
il s'est expliqué en peu de mots achevons  
d'en faire sentir toute l'étendue & la par-  
faite conformité, avec l'explication entière  
que j'ai donnée aux anciens symboles ,

en ajoutant ici la traduction litterale de LA THÉOLOGIE. la plûpart des termes qui étoient en usage dans ces mystères. Ni les Grecs , ni les Romains n'en entendoient le sens , parce que tous ces mots sont Phéniciens. Mais s'il se trouve que les termes employés dans les fêtes Eleusiniennes concourent parfaitement d'une part avec l'explication de Cicéron , & d'un autre côté avec le sens que j'ai donné aux pièces les plus usitées dans les cérémonies & dans l'écriture symbolique ; il en résultera sensiblement que les figures originairement établies pour instruire le peuple ont été converties en autant de dieux imaginaires , & que nous sommes parvenus à la vraie origine de tous les habitans du ciel Poétique.

La Cérès de Sicile & d'Eleusis n'est autre chose que l'Isis Egyptienne apportée dans ces lieux par des marchands de Phénicie qui s'enrichissoient en transportant les blés de la basse Egypte , dans les lieux où la disette de provisions les attiroit, & généralement sur les différentes côtes de la Méditerranée où ils avoient des comptoirs & des établissemens. Le cérémonial des fêtes rurales avoit pris un tour tant soit peu différent dans leurs mains. La mere des moissons y pleuroit sa fille ,

Origine de  
Cérès.

LE CIEL au lieu de pleurer son mari, comme poë-  
POËTIQUE. toit le rituel Egyptien. A cela près, le  
fond & l'intention étoient les mêmes.  
L'une & l'autre allégories ont un rapport  
évident au triste changement introduit  
sur la terre par le déluge, & au progrès  
pénible du labourage qui fut long-tems  
à se régler.

Si nous écoutons les histoires qui  
avoient cours parmi les Athéniens (a),  
Cérès désolée de la perte de sa chère fille  
Péréphatta ou Perséphone, ( que les La-  
tins prononcent par le mot de Proser-  
pine ), courut de tout côté pour la re-  
trouver. Elle alluma des flambeaux, & la  
chercha sans relâche la nuit comme le  
jour. Après bien des peines & bien des  
courses, elle trouva proche d'Eleusis  
quelques personnes qui essayèrent de la  
consoler dans son accablement. Une  
femme nommée *Baubo* lui apporta des  
vivres & des rafraîchissemens : elle essaya  
de faire rire la déesse, & y réussit. Célée  
roi d'Eleusis, & son fils *Triptolème*, la  
reçurent bien, & en reconnoissance, elle  
leur apprit à cultiver le blé qu'ils ne con-  
noissoient pas. Elle leur apprit à substi-  
tuer aux glands & aux pavots dont ils fai-

( a ) Voyez *S. Clem. Alexand. Cohort. ad Gent. & Poter's Antiquity of Greece, tom. 1.*



soient tifage, l'orge & le froment qu'elle LA THEO-  
leur montra à semer & à mettre en œu- GONIE.

vre. Célée instruit par Cérès, enseigna (a) aux peuples voisins la manière de faire des claies, des vans, des panniers, & les autres instrumens rustiqués propres à netoyer & à conserver le blé ou les autres graines. Triptolème fils de Célée (b) leur enseignoit à ouvrir les sillons, à effondrer la terre, & à gouverner la charue. Cérès après avoir charmé ses déplaisirs par la satisfaction de faire du bien aux peuples chez qui elle alloit demander des nouvelles de sa fille, la retrouva enfin. Mais elle ne lui fut rendue qu'à condition de passer tous les ans six mois à la compagnie de sa mere, & six mois sous terre. En mémoire de cet évènement, Cérès institua les fêtes nommées Thesmophories, dont les parties principales se peuvent réduire à trois, les *préparations*, les *processions*, & l'*autopsie*, où la vûe de la vérité.

Les préparations dont on peut lire le long détail dans Meursius\*, avoient pour objet la frugalité, la chasteté, & l'innocence nécessaires aux adorateurs. Les processions consistoient dans le transport

\* *Gracia  
Feriata.*

(a) *Virgea prateræ à Celei vilisque suppellex.* Georg. l. 1.

(b) *Uncique puer monstrator aratri.* Ibid.

LE CIEL des corbeilles sacrées où l'on enfermoit  
 POETIQUE. un enfant & un serpent d'or (a), un van,  
 des graines, des gâteaux, & tous les autres symboles dont nous avons fait ailleurs tout le dénombrement. L'autopsie étoit comme le dernier acte de cette représentation. Après une nuit affreuse, des éclairs, des coups de tonnerre, & une imitation de ce que la nature a de plus triste, la sérénité qui succédoit enfin, laissoit paroître quatre personnages magnifiquement vêtus, & dont les habits étoient tous mystérieux. Le plus brillant de tous, & qu'on nommoit spécialement l'*Hierophante*, ou celui qui révèle les choses saintes, étoit habillé de manière à représenter le démiurgue, l'être qui conduit l'univers. Le second étoit le *porte flambeau*, & avoit rapport au soleil. Le troisième qu'on nommoit l'*Adorateur*, & qui se tenoit proche d'un autel, représentoit la lune. Le quatrième qu'on nommoit le *sacré messager*, avoit rapport à Mercure (b). Ramenons & l'histoire & les cérémonies à la vérité.

(a) Potter's Antiq. tom. 2. pag. 327. & S. Clem. Cohort. ad Gent.

(b) Ἐν τῇ τοῖς κατ' Ἐλδυσίνα μυσηρίοις ὁ μὲν ἱεροφαῖτης εἰς εἰκόνα Ἐδημιουργεῖ εἰσκαθάζεται· δαδῆχος δ' εἰς τὴν Ἥλιν· καὶ ὁ μὲν ἐπὶ βωμῷ εἰς τὴν τελευτῶν ὁ δ' ἱεροκήρυξ, Ἑρμῆς. Euseb. præp. Ev. l. 3.

Le voyage de Cérès est un tissu d'historiettes inventées pour donner quelque

LA THEO-  
GONIE.

sens aux termes & aux figures qu'on conservoit dans les fêtes sans y rien comprendre ; mais qui dans leur première institution , tendoient à représenter le bouleversement des dehors de la terre causé par le déluge , les changemens de l'air & des saisons , la perte de l'ancienne abondance , & les longues traverses que le labourage avoit eu à surmonter. L'Isis qui paroissoit dans cette fête commémorative du triste état des hommes après le déluge , représentoit la terre , & on lui donnoit alors un nom propre à exprimer le changement que le déluge avoit introduit dans notre demeure dont il avoit bouleversé & rompu les dehors. On la nommoit Cérès , qui signifie *ruine, fracture, bouleversement* (a). Cette mere désolée pleure la perte de sa chère fille. Elle regrette l'abondance perdue , l'ancienne fécondité que les eaux sorties de dessous terre lui avoient enlevée. Elle pleure le blé caché & confondu avec une foule de mauvaises plantes qui l'étouffent , ou jetté inutilement dans des campagnes stériles , ou emporté par les vents & par le ravage des grandes

Explication  
de la fable de  
Cérès.

(a) קרץ *cerets* , *confractio* , *excidium* , bouleversement. Jerem. 46 : 20.

LE CIEL eaux. Ce sens n'est pas équivoque. Pere-  
 POETIQUE. phatta signifie *l'abondance perdue* ( a ),  
 & Persephone ou Proserpine signifie *le*  
*blé caché, le blé égaré* ( b ).

Les torches  
 de Cérès.

Les hommes furent long-tems dans la  
 peine, désolés par les pluies & par le  
 froid, contraints d'amasser des tiges de  
 férules, ou d'autre matières sèches ou ré-  
 sineuses pour faire des torches également  
 propres à les réchauffer, & à éclairer les  
 longues nuits d'hyver inconnues jusqu'à-  
 lors. De-là les torches inséparables des  
 signes commémoratifs de ce triste état du  
 genre humain.

Les pavots  
 de Cérès.

Pour vivre, on fit d'abord usage de  
 graines ou d'huile de sésame, ou de  
 glands, de grenades, & d'autres fruits  
 qu'on trouvoit à l'aventure parmi les ron-  
 ces & les brossailles. Peu-à-peu on apprit  
 à cultiver régulièrement quelques semen-  
 ces. Le pavot par sa promptitude à venir,  
 & par la multitude de ses graines, fut la  
 plante qui dans les commencemens les ac-  
 commoda le mieux, & dont les têtes se  
 voient souvent dans la main de Cérès. Une

( a ) De פרי *peri*, fruit ; & de פתח *patat*, perir,  
 manquer, vient פרפחה *perephattah*, le blé détruit,  
 le blé manquant.

( b ) De פרי, fruit, blé ; & de ספן *saphan*,  
 cacher, vient פרספנה *persephench*, le blé égaré.

première

première *recolte* plus *abondante* qu'aupa- LA THE'O-  
 ravant, fit renaître l'espérance & la joie. GONIE.

C'est tout ce que veut dire *Bobo* (a). On inventa la charue pour diligenter la *rupture des sillons*, c'est le sens de *Trip-tolème* (b). Par le secours du bois & de l'osier qui se prêtent facilement à tout, on multiplia les *instrumens* propres à aider le travail de l'homme, & à conserver sa récolte. C'est le sens de *Célée* (c), sens qui se trouve encore dans les inventions que Virgile lui attribue en le métamorphosant en homme, & en le faisant présider à la fabrique des *instrumens rustiques*.

Enfin le blé lui-même, le froment fut Alternative  
 découvert ou porté par-tout, & cultivé les six mois.  
 avec succès. Persephone fut retrouvée.  
 Mais l'abondance n'égalait plus comme  
 avant le déluge, la durée de l'année en-  
 tière. La terre ne jouissoit de la compa-

(a) De בא bo, *proventus*, בואבוא bobo, *proventus duplex*. C'est l'usage des Orientaux de répéter le même mot pour en fortifier, ou pour en doubler le sens. *Saint, saint* signifie Très-saint. *Des puits & des puits* signifient un grand nombre de puits. Avoir un cœur & un cœur, c'est avoir le cœur double. Bo veut dire, le produit des semences; Bobo, un produit double, une ample récolte.

(b) De טרף tarap, rompre; & de תלם telem, *sillon*, טרפתלם triptolem, l'ouverture des sillons.

(c) כלי celi, vaisseau, outil.

*Virgea prateræ Celi vilisque supellex.* Georg. l. 1.

LE CIEL gnie de sa fille que durant six mois, & POETIQUE. elle lui étoit enlevée avec la verdure durant l'hyver. Il ne faut pas être surpris que cette histoire ou cette emblème ait été imaginée en Syrie ou en Sicile, plutôt qu'en Egypte, où il n'y a qu'un mois ou deux d'hyver.

Toute cette histoire se peignoit par autant de symboles qui avoient chacun leur nom spécial. L'un étoit Isis ou Cérès explorée, qui allume des torches pour rechercher Péréphatta.

L'autre étoit Bobo qu'on représentoit devant Cérès la robe pleine de provisions, & essayant de la consoler. Un troisième étoit Triptolème ou la charue inventée & conduite par Horus. Une autre peinture se nommoit Célée. C'étoit Horus qui réunissoit les instrumens rustiques perfectionnés par l'usage. Au lieu de s'en tenir à cette simplicité, les Grecs imaginèrent cent contes frivoles sur chacun de ces termes, & en firent autant de personnages qui avoient vécu & régné à Eleusis ou dans le voisinage.

Les préparatifs des mystères.

La fête où l'on conservoit les signes commémoratifs de l'ancien état du genre humain, étoit célèbre en Egypte, en Phénicie, & en Sicile. Elle passa avec tout son appareil en Grèce. Mais comme les

traits de la peinture allégorique donnèrent lieu aux Grecs d'imaginer autant de personnages & d'aventures distinguées qu'il y avoit de pièces dans la peinture ; de même les bonnes pratiques usitées dans la fête donnèrent occasion à cent cérémonies inquiètes où l'on ne voit plus que les vestiges du premier esprit qui animoit les assemblées de religion.

Noé & les premiers patriarches recommandoient dans l'assemblée des peuples le désintéressement, l'amour du travail, la frugalité, la chasteté, & la paix. Aux approches des fêtes, ils leur recommandoient le recueillement, le jeûne, & l'éloignement des plaisirs, même légitimes, pour n'être occupés dans la célébration des sacrifices, que des sentimens les plus propres à ranimer leur vertu & à perfectionner leur conduite. Ces leçons & ces préparations se conservèrent dans les grandes fêtes, & sont parvenues jusqu'à nous. Mais l'esprit de religion qui les avoit inspirées, se perdit parmi la plupart des nations. Elles dégénérèrent en de pures pratiques sans ame. Ensuite on les regarda comme ce que le culte avoit de plus important. Dans leur origine, elles étoient, comme elles le sont encore parmi nous, ou des effets de la piété, ou

Vestiges de l'ancienne religion dans les austérités excessives de l'idolâtrie.

LE CIEL des moyens de l'animer. On les crut des POËTIQUE. sources de mérites : on y mit sa confiance : on y raffina : on y ajouta d'une année à l'autre, & d'un pays à l'autre. On crut être dévot à mesure qu'on multiplioit les pratiques. Il ne falloit que compter pour être sûr de son fait : tant de jours , tant d'heures , tant de formules , tel nombre de prières : ces articles acquités , les dieux devoient être contens , & on étoit certain par là d'avoir la moisson ou la vengeance désirée. Ces idées perverses qui attachent aux pratiques extérieures plus de mérite qu'à la justice & à l'esprit de piété , donnèrent lieu à la vie toute cérémonieuse des prêtres Egyptiens ; aux jeûnes outrés des prêtresses de Vénus la céleste ; à l'usage continuel de la ciguë , & aux refroidissemens meurtriers des prêtres de Cérès (a) ; aux macérations sanguinaires des prêtres de Baal & de la déesse de Syrie ; à la mendicité paresseuse des prêtres de Cybèle ; & à tant d'autres dévotions puériles , grimacières , superstitieuses , ou cruelles , qui avoient bien une apparence de religion , mais qui n'honoroient point Dieu , n'aidoient en rien le prochain , & ne ren-

(a) *Hierophantas . . . . . usque hodie circa sorbitione . . . . . viros esse desinere.* S. Hieronym. contra Jovinian. lib. I.



doient ni l'homme meilleur, ni la société LA THEO-  
plus heureuse. Cependant au travers de GONIE.  
ces excès, on retrouve sensiblement la  
religion primitive dont ils font les abus.  
Si dans les fêtes de Cérès ou d'Isis, on  
outroit jusqu'à l'extravagance la forme  
des gestes & des situations, le récit scru-  
puleux des formules de prières, la lon-  
gueur des veilles, la pureté extérieure,  
l'abstinence, la privation de tout plaisir,  
& l'éloignement des distractions; c'est  
parce que toute la religion étoit réduite à  
ces dehors. Ceux qui les pratiquoient n'en  
connoissoient ni le principe, ni le sens,  
ni la destination. Ce n'étoit plus qu'une  
dévotion artificielle, ou le squelette de  
l'ancienne religion. Mais tout cœur droit  
& sans prévention, y reconnoitra sans  
peine les intentions des premiers institu-  
teurs qui connoissoient le prix de la règle,  
la beauté de l'ordre, & les avantages du  
recueillement. En effet quoique les exer-  
cices de religion ne donnent pas la reli-  
gion, ils en font le fruit. Un cœur reli-  
gieux ne peut qu'être fidèle aux exercices  
que la piété a établis; & pouvoit-on  
moins attendre que des leçons de travail,  
de frugalité, de chasteté, & d'espérance  
pour l'autre vie, de la part des Patriarches  
qui adoroient en esprit & en vérité? On

LE CIEL apperçoit donc le même esprit dans les POETIQUE. leçons de Noé, & dans celles de Jesus-Christ. L'unité de cet Esprit retrouve encore des témoignages jusques dans les austérités insensées des fêtes payennes. On sent qu'elles ne sont qu'une dépravation des leçons de cet amour de la justice & de la sainteté, que Noé enseigna à ses enfans, & qui fait le caractère des vrais Chrétiens.

Une longue description de toutes les purifications & de toutes les autres cérémonies qui remplissoient les premiers jours de la neuvaine de Cérès, auroit fatigué mes Lecteurs, & n'entre point dans mon plan, qui est sur-tout d'arriver à l'origine de ces établissemens. Il en sera ici de même de la longue procession qui se faisoit d'Athènes à Eleusis, & des différentes marches qui étoient propres à chacun des neuf jours. Les Grecs avoient fondé les particularités de ce menu cérémonial sur les petites aventures qui composoient l'admirable histoire du passage de Cérès dans leur pays. Bornons-nous à ce qui provenoit de l'Egypte. Tel étoit le coffre & les corbeilles où l'on portoit les symboles de l'ancien labourage, de ses traverses, & de ses progrès. Mais le Lecteur les connoît. Ce qu'on portoit dans les fêtes de Cérès

à Eleufis, est la même chose que ce qu'on LA THEO-  
 portoit dans les fêtes d'Isis. J'en ai donné GONIE.  
 le détail d'après S. Clement d'Alexandrie  
 qui avoit vû ces fêtes en Egypte. Je crois  
 en avoir trouvé le sens dans le concours  
 singulier d'une foule de mots & de figu-  
 res qui nous ramènent au labourage &  
 aux réglemens de la société. Passons donc  
 à l'explication de l'autopsie, ou de la ma-  
 nifestation de la vérité qui étoit tout le  
 but des mystères.

Nous ne savons pas ce que disoient, L'Autopsie.  
 après la dissipation des ténèbres & des  
 tonnères simulés, les quatre person-  
 nages qui dévoient les choses saintes  
 aux assistans. Mais nous n'en avons au-  
 cun besoin. En réunissant ce que Ciceron  
 nous a appris, avec les fonctions & les  
 noms de ces quatre personnages, tout  
 devient fort intelligible.

Le Dèmiurge, ou le fabricant du mon- Le Dèmiur-  
 de qui avoit un habit si magnifique, si my- gue.  
 stérieux, & si vénérable, a rapport au cercle  
 ailé qui préside à tout dans les tableaux  
 Egyptiens. C'étoit l'intelligence, l'esprit,  
 la source de l'être, & de la beauté, celui  
 à qui tout obéit : c'étoit Dieu.

Celui qui venoit ensuite étoit aussi Le porte-  
 très-brillant : mais il n'étoit qu'en second. lumière.  
 Il rendoit hommage au premier, & se

LE CIEL nommoit le *porte lumière* ( *a* ). C'est la POETIQUE. même chose que l'Osiris Egyptien : c'est le soleil.

L'assistant  
de l'Autel.

Le troisième personnage qu'on nommoit *l'assistant de l'autel, l'adorateur* ( *b* ), passoit chez les Grecs pour représenter la lune, parce qu'il portoit un croissant sur sa tête. Mais on voit par là que ce personnage étoit Isis. Or nous savons qu'Isis avec son croissant, signifie, non la lune, mais la néoménie, ou l'établissement des différentes fêtes pour louer Dieu de toutes les productions de la terre. Et c'est pour cela même que ce troisième personnage se tenoit auprès d'un autel, & se nommoit *l'adorateur*.

L'Hiérocéryce.

Le quatrième étoit nommé le *messager des dieux* ( *c* ), ou Hermès, ce qui répond à l'Anubis Egyptien. Or cet Anubis avec sa tête de chien, & sa mesure du Nil accompagnée de deux serpens, n'est que le salutaire avis que donne à tems la canicule de se sauver & de se procurer la subsistance par l'observation de la crûe des eaux. Ainsi cette autopsie ou manifestation de la vérité, étant rappelée à la pre-

( *a* ) Le *Dadugue*, de *daús*, flambeau ; & de *έχω*, avoir, porter.

( *b* ) *ὁ ἐπὶ βωμῷ*, l'assistant de l'autel.

( *c* ) L'Hiérocéryce, de *ἱερός*, sacré ; & de *κέρυξ*, interprète.

mière intention de la cérémonie des fêtes LA THEO-  
 rurales, se réduisoit originairement à faire GONIE.

entendre au peuple assemblé quatre choses qu'on n'osa plus lui dire, quand il eut converti les symboles en autant de dieux.

1°. On l'avertissoit de glorifier de tout l'Etre suprême, l'unique intelligence qui mène à son gré l'univers.

2°. On lui annonçoit le progrès du soleil, & la circonstance du mois, ou l'ordre de l'année.

3°. On lui annonçoit l'ordre des fêtes.

4°. On lui recommandoit d'observer les jours caniculaires, & la crûe de l'eau en Egypte, ou d'autres circonstances qui intéressoient le labourage selon la nature du pays. Rien n'étoit mieux entendu que cette fête dans la simplicité de son institution. Cicéron en a très-bien compris la fin & l'intention qui étoit d'apprendre aux hommes à subsister, à régler leur travail, à vivre en paix, & à espérer, en honorant Dieu, un meilleur avenir. Enfin il n'est pas possible d'exprimer mieux l'intention de ces fêtes, selon la pensée de Cicéron, ou selon mon explication, qu'en leur donnant le nom qu'elles portoient. En Grèce on les nommoit les *The-smophories* (a) : en Phénicie, & chez les anciens Latins,

(a) Θεσμοφορίαι : *legislatio*.

LE CIEL on les nommoit les *Palilies* (a) : c'est-  
POETIQUE. à-dire, chez le uns & chez les autres, la  
*fête des réglemens.*

Récapitula-  
tion.

Réunissons ici sous un même coup  
d'œil ce qui étoit cru ou pratiqué par les  
plus anciens patriarches, chez les premiers  
Egyptiens, chez les Hébreux, chez les  
premiers Arabes, chez les Chananéens du  
premier âge, chez les Phéniciens, & chez  
les plus anciens Grecs : nous trouvons  
d'une manière uniforme que tous hono-  
roient le Très-haut, l'Etre suprême, le  
pere de la vie; que tous s'assembloient à  
la néoménie, & dans les tems réglés pour  
louer Dieu; que tous offroient des sacri-  
fices de reconnoissance; que tous y jo-  
ignoient l'offrande du pain & du vin, du  
sel, des fruits de la terre, en un mot des  
élémens de la vie; que tous mangeoient  
en commun ce qui avoit été benî par la  
prière; que ces assemblées, quoique prin-  
cipalement destinées à louer Dieu, ser-  
voient aussi à instruire le peuple, soit de  
ce qui intéressoit les mœurs, soit de ce  
qui intéressoit le labourage & l'ordre pu-  
blic; que tous traitoient honorablement  
les morts; qu'ils connoissoient une justice  
qui feroit un jour le discernement des

(a) מַלִּילִים *pelilia*, l'ordre public. Isai. 28 : 7.  
מַלִּילִים *pelili*, *reipublica moderator*, Job 31 : 28.

bons & des méchans ; & qu'enfin ils attendoient une autre vie.

LA THEO-  
GONIE.

Ces objets de leur créance, & le fond de leur pratique, n'ont été détruits nulle part, mais défigurés par l'addition d'une infinité d'idées nouvelles, & de coutumes absurdes.

Le culte spirituel, & l'adoration en esprit & en vérité, furent convertis par la cupidité en une religion toute charnelle qui souhaite plus les biens de la terre que la justice. L'indifférence & la grossièreté du peuple, lui firent négliger l'intelligence des signes anciennement établis pour l'instruire. La même ignorance lui fit convertir les signes du soleil, des saisons, & des fêtes, où les hommes & les animaux symboliques, en autant de dieux dont son imagination peupla le ciel. Une nouvelle méprise fit prendre ces prétendus hommes ou femmes célestes pour des personnes autrefois distinguées sur la terre, & transportées dans les astres après leur mort. L'abus du langage & des animaux figuratifs, introduisit la vénération des animaux réels, la persuasion de la métempychose, & une vie toute pleine de pratiques superstitieuses.

Les magnifiques cérémonies par lesquelles les Egyptiens retraçoient sans cesse

LE CIEL aux yeux des assistans la créance des pre-  
POETIQUE. miers hommes sur le jugement de Dieu ,  
& sur l'espérance qui doit tranquilliser les  
gens de bien aux approches de la mort ,  
furent prises pour la peinture du lieu où  
les ames sont renfermées , & firent éclore  
l'enfer d'Orphée tout aussi ridicule que  
le ciel des poètes.

Ce qu'une tradition inéfaçable & at-  
tachée à des pratiques constantes , put  
conserver de la doctrine ancienne , se  
trouva si peu d'accord avec les idées po-  
pulaires , que les prêtres se crurent obligés  
d'user de beaucoup de circonspection , &  
de recourir non-seulement à l'épreuve de  
leurs disciples , mais encore au serment  
du secret. La raison des prêtres se dérouta  
elle-même dans ce labyrinthe de signes  
obscurs & de pratiques mystérieuses. Vin-  
rent ensuite les systèmes. L'un chercha dans  
tout cet appareil de cérémonies & de fa-  
bles , une physique suivie : & prenant les  
dieux pour les différentes parties de la  
nature , il éteignit toute religion par prin-  
cipe de philosophie. Un autre chercha une  
suite de morale & de maximes instructi-  
ves sous l'écorce des fables les plus scanda-  
leuses. D'autres y crurent trouver la plus  
profonde métaphysique : & l'on est encore  
moins blessé de la simplicité grossière de



l'Égyptien qui prend un homme pour un LATHÉO-homme, & un bœuf pour un bœuf, que GONIE. du sublime galimathias d'un Platonicien qui voit par-tout des Monades & des Triades; qui trouve dans une figure d'Isis présentée au milieu d'une assemblée de laboureurs, le monde archetype, le monde intellectuel, & le monde sensible; ou qui cherche le tableau de la nature universelle dans les piés d'un bouc; ou qui découvre l'efficacité des impressions de ses génies imaginaires dans la corne d'un bœuf.

C'est ainsi que les savans, par l'habitude où ils sont de creuser & de chercher des explications singulières, ont embarrassé une matière qui étoit fort simple. La religion des Egyptiens & tout le paganisme qui en est provenu, ne sont que la religion des patriarches, dépravée par des additions extravagantes. Il suffit de jeter l'œil sur cet aboyeur qui a sur les épaules une tête de chien, & des ailes aux piés, pour sentir que cette figure étoit un avis de songer à la retraite. Au seul aspect du corps d'un lion joint à la tête d'une jeune fille, on apperçoit que cet assortiment a rapport au passage du soleil sous les signes du lion & de la Vierge. On juge sans peine de la destination des autres figures par celles-là. Toutes servoient

LE CIEL évidemment de marques & de caractères. Comment donc sont-elles devenues des dieux, si ce n'est parce que ces figures ont été converties par l'ignorance & par la cupidité du peuple, en autant d'objets réels, en autant de puissances conformes à ses inclinations : ce qui a produit un culte insensé, & un prodigieux amas de fables, puis des systèmes philosophiques aussi risibles que les fables. A l'exception de quelques assemblées régulières, où l'autorité publique maintint avec d'anciens usages, quelques vestiges de la vérité, le tout dégénéra de plus en plus par la liberté des embellissemens & des interprétations. Les dieux se multiplièrent dans la bouche du peuple comme les symboles, & même à proportion des différens noms qu'on donnoit à un même symbole. Souvent les plus petites équivoques provenues de la diversité de la prononciation, souvent la diversité des habits que la figure portoit, souvent le simple changement de lieu, un rien de plus ou de moins, formoit un nouveau dieu. Nous avons vû combien Isis prit de différentes formes sous lesquelles on a d'abord eu quelque peine à la reconnoître. Moloc, Baal, Marnas, Adonis, Atyr, Ammon, Jupiter, ne sont tous que le même Osiris.

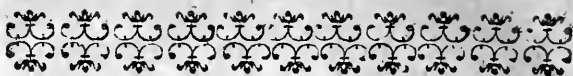
Thot, Anubis, Hermès, Camille, Dédale, LA THE'OTICARE, Mercure, Esculape, & Janus, ne sont que la canicule déguisée. Ménès, Minos, Ménophis, Mnévis, Memnon, Apollon, Mars, Dionysus, Bacchus, Protée, Hercule, ne sont qu'Horus diversifié. Souvent on confondit deux symboles. La lyre dont Mercure passe pour être l'inventeur, se trouve aussi dans les mains d'Apollon, & l'on met encore auprès de celui-ci le serpent qui est inséparable d'Esculape; parce que les symboles de la canicule & du labourage avoient un rapport essentiel à la célébrité des fêtes, & à la subsistance de la société. Souvent au contraire un même symbole donna naissance à plusieurs divinités nouvelles, en changeant de nom & d'attribut, ou en passant d'une province dans une autre. C'est ainsi que l'Esculape d'Epidaure a un emploi fort différent du Marcol des Chananéens; quoiqu'ils ne fussent l'un & l'autre que le Thot, l'avis de l'étoile qui procuroit aux Egyptiens le salut & les richesses.

Par cette multiplicité de protecteurs, il y avoit à choisir, & de quoi contenter tous les goûts. Chaque canton eut ses dieux tutélaires, dont on faisoit l'histoire, & dont on montrait les monumens. C'étoient des dieux du pays, des dieux amis, & sur les-

LE CIEL quels on pouvoit compter. Il étoit bien  
POETIQUE. naturel de leur donner la place d'honneur.

Mais cette prédilection n'alloit pas jusqu'à fermer la porte aux dieux étrangers. On ne vouloit se brouiller avec aucune de ces puissances. On les admettoit à la compagnie les uns des autres, & souvent des dieux éclos ou sortis d'un même symbole, se trouvoient ensemble avec un équipage & des fonctions qui les faisoient croire provenus de familles & de régions fort différentes. Quelquefois il arrivoit entr'eux des querelles pour le pas. Leur noblesse étant assurément fort difficile à débrouiller, puisqu'elle étoit comme celle de bien de nos divinités terrestres, tout-à-fait imaginaire. Les chroniqueurs Grecs prirent soin de leur faire des généalogies : ils s'en tirèrent le mieux qu'ils purent. La cour céleste n'étoit pas en Egypte la même qu'en Grèce. En Egypte c'étoit Osiris qui éclaireroit le monde : en Grèce on déchargea Osiris ou Jupiter de ce soin : on lui laissa le sceptre & la foudre. Mais le char du jour fut donné à Horus ou Apollon. Jupiter ne pouvoit pas tout faire ni être par tout. On lui donna ainsi des lieutenans avec des districts séparés. Tout prit forme : les fonctions & les histoires des dieux s'arrangèrent : & en mettant sur leur compte ce que chaque

nation en publioit à sa façon; en y ajoûtant LA THE'C-  
les aventures des ministres des temples, & GONIE.  
celles des rois qui en avoient favorisé le  
culte; mais sur-tout en excusant les dé-  
sordres des femmes par les prétendus dé-  
guisemens de ces dieux épris de leur  
beauté, ils formèrent cet amas de mytho-  
logie, où il n'est pas surprenant qu'on ne  
trouve, ni sens, ni liaison, ni ordre des  
lieux, ou des tems, ni aucun égard pour  
la raison, ou pour les mœurs. Quelque  
insensés que soient la plûpart de ces récits  
fabuleux, comme ils ont fait partie de  
l'étrange théologie de nos peres, on a  
de tout tems essayé d'en découvrir la vé-  
ritable origine. J'ai risqué mes conjectu-  
res sur le même sujet, parce qu'elles  
m'ont paru approcher de la certitude, &  
que le tout se pouvoit développer avec  
autant de bienséance que de profit. Quant  
aux menus particularités de ces folies, il  
n'en est plus de même. Assurément il n'y  
a point de matière où il soit plus permis  
de borner ses connoissances.



# TABLE

## DES MATIERES

### du Tome Premier.

<b>A</b> Chaté ou Hecaté, reine du ciel, <i>Page 159, &amp; 166</i>	Androméde, (fable d') 294
Acheruse (lac d') 116	Angérone (l') des Ro- mains. Faussement prise pour la déesse du silence, 96
Adonis & Achad, sous la figure d'Osiris, 153	Animaux sacrés, 335, & 339.
Agneau Pascal. Pour- quoi la défense d'en manger rien de cru, & d'en faire bouil- lir les chairs, 352.	Animaux vivans sub- stitués aux signes du zodiaque, 112
Pourquoi son sang sur les portes des Hé- breux, 353	Année civile, 67
Age (l') d'or, 328	Année rustique ou l'or- dre des travaux, 73
Allégories, (origine des) 25	Anniversaires, (sacri- fices des) 66
Amazones, (origine des) 69	Anubis. L'étoile du chien. Origine de ce nom 36. Figure d'A- nubis, 47
Ammon, (Jupiter) 138. <i>&amp; suiv.</i>	Anubis ou Isis accom- pagnée d'une tortue ou d'un canard, ou d'un lézard, 220
Amour, (le dieu d') 244, <i>&amp; suiv.</i>	Aphrodité déesse des moissons, 165
Amulettes, (premier usage des) 360	

# DES MATIERES. 403.

- Apis & Mnévis, 342, *& suiv.*  
 Apollon, (l'Horus) 225, *& suiv.*  
 Apollon & les Muses, 281, *& suiv.*  
 Arachné & Pallas. Leur démêlé, 303  
 Argonautes, (expédition des) 300, *& suiv.*  
 Argus (fable d') 305  
 Armée (l') des cieux, 152, *& 153*  
 Arthémise, 171  
 Assemblée des Juges, ou des Prêtres, annoncée par un Horus barbu, 321, *& suiv.*  
 Astarté, déesse des troupeaux, 165  
 Atergatis, reine des poissons, 165  
 Atlas; étymologie de ce nom, 237, *& suiv.*  
 Déchargé par Hercule, 241  
 Atlas, montagne, 241  
 Atys (l') des Phrygiens est l'Osiris d'Egypte, 174  
 Austérités de l'idolâtrie, (origine des) 387
- B
- Baal sous la figure d'Osiris, 153  
 Bacchanales; leur origine, 22, *& suiv.*  
 Raisons de ce qui s'y pratiquoit, 208, *& suiv.*  
 Bacchantes; pourquoi surnommées Ménades, Tyades, & Baccarides, 212  
 Bacchus, 200, confondu avec Nimbrod, 206, avec Horus, 216, *& suiv.*  
 Bananier, (plante du) symbole de la fécondité, ou d'une certaine saison, 58  
 Bélénus (le) des Gaulois. Horus, 225  
 Bélier, (fête du) pour quoi si célèbre en Egypte, 115  
 Bélier, bouc, agneau, chevreau, pourquoi immolés chez les Hébreux, 350, *&c.*  
 Bellérophon, (fable de) 291.
- C
- Cabires (les) de Samothrace, 278  
 Caducée de Mercure; son origine, 259  
 Camille (le) des Etrusques, 257, *& suiv.*  
 Canicule, ou le lever de l'étoile, appelée Scirius, 47, 250, 255, 265, *& suiv.*

- Canope ; étymologie des Cérès, 384  
 de ce nom, & les Charites (les) ou les  
 usages des canopes, graces, 280, 284,  
 52, & 53. & 286
- Caractères de l'écriture Chimère, (la) 292  
 courante; quand & Chasses générales des  
 pourquoi inventés, anciens peuples; leur  
 125. Leur nombre, origine, 22, & 101.  
 leur progrès, *ib.* Re- Sacrifice qui les pré-  
 jettés par les Chinois, cède. Repas dont  
 126. Prennent le dessus elles sont suivies,  
 sur l'écriture Hiero- 111. Les abus qui s'y  
 glyphique, 128 glissent, *ibid.*
- Caron, (la barque de) Chouette de Minerve,  
 119 321
- Cephée & Cassiopée, Ciel poétique. C'est  
 (fable de) 295 l'écriture symboli-  
 Cénotaphe ; cercueil que dans son ori-  
 simulé, employé dans gine, 3  
 les anniversaires ; Cimetières des Egy-  
 source de plusieurs ptiens, 116  
 divinités, 192
- Cerbère, 119. Ses trois Circé, (fable de) 309  
 têtes, 120
- Cercle (le) du soleil, Colchide, (la) 301  
 symbole de la divi- Coribantes, sacrifica-  
 Cérémonies symboli- teurs de Crète, 199.
- ques employées pour Corne (la) d'abon-  
 conserver le souve- dance, 98, & 164  
 nir des grands évé- Crétois, (origine des)  
 nemens, 99 & 100. 197. Leur labyrin-  
 Cérémonies mortuai- the, *ibid.* Peuple Cré-  
 res, 115 tois partagé en trois  
 nité, 135 classes, 198
- Cérès, (origine de) Croix en forme de  
 380. Décise des tau. Instrument à  
 grains, 248. Pavots. Nil, 358  
 Croissant de lune sur.



- La tête d'Isis annonce  
les fêtes ou la néo-  
ménie, 72
- Culte religieux, 6,  
Comment decerné  
aux animaux & aux  
plantes, 132
- Curettes, les labou-  
reurs de Crète, 199
- Cybèle ou Rhæa. L'I-  
sis des Phrygiens, 173
- D**
- Dactyles, (les) les for-  
gerons ou artisans  
de Crète, 198, & 229
- Dagon dieu du labou-  
rage. Horus, 190,  
& *suiv.*
- Dédale, (origine de) 268
- Déguisement de sexe.  
Pourquoi défendu  
par la loi de Moïse, 182
- Dei, Deio, Deione,  
mere de l'abondan-  
ce. Isis, 167
- Delos, pourquoi ap-  
pellée la retraite de  
Latone, 222
- Delphes, (oracle de) 287
- Déluge. Changemens  
qu'il causé dans toute  
la nature, 101.
- Diane ou Deione, ou  
Isis, 167. Pourquoi  
prise tantôt pour la  
lune, puis pour la  
terre, & pour la  
femme de Pluton, 168
- Dieu. L'idée de Dieu  
confondue avec celle  
du soleil, & d'Osiris, 131
- Dieux (les) des Egy-  
ptiens communiqués  
à l'Asie & à l'Europe, 147
- Dieux, (les noms des)  
leur rapport avec la  
langue Phénicienne, 149
- Dieux, (généalogie  
des) 318
- Dionysus, 200
- Divination, augures,  
oracles, &c. *Voyez  
toute cette matière  
au commencement  
du second tome.*
- E**
- Ecriture symbolique,  
(invention de l') 19.  
Naissance de la pein-  
ture, 20, & 39. Ori-  
gine de l'écriture  
symbolique, 25. Suite  
des symboles Egy-  
ptiens, 55
- Ecriture hiéroglyphi-  
que (l') conservée

- dans le culte exte-  
 rieur & dans les mo-  
 numens publics, 127  
 Ecriture Chinoise. Ses  
 inconveniens, 124  
 Egypte, ( tems des se-  
 mailles & des mois-  
 sons en ) 16. Origine  
 de la fausse durée  
 des anciens rois d'E-  
 gypte, 251, & suiv.  
 Egyptiens, ( précau-  
 tions des ) dans leurs  
 sépultures, 29  
 Eleusis, ( mystères d' )  
 373  
 Elisées, ( origines des  
 champs ) 118  
 Epervier, symbole des  
 vents Etésiens, 43.  
 & 44  
 Eriethon, ( fable d' )  
 Horus, 81  
 Eros, l'amour & son  
 flambeau, 244, c'est  
 Horus.  
 Esculape ou Anubis,  
 256  
 Euménides, ( les ) 288  
 F  
 Faunes. ( les ) Leur ori-  
 gine, 211  
 Fêtes représentatives.  
 Leur établissement,  
 20. Mémoires des  
 grands évènements,  
 100, Annonce de ces  
 fêtes, 60. Fête en  
 mémoire du deluge,  
 102  
 Feu ( le ) symbole de  
 la divinité, 24  
 Février, ( mois de ) le  
 plus beau de l'année  
 en Egypte, 328  
 Fleuves. Pourquoi on  
 les peint avec une  
 tête de taureau, 341  
 Fouet ( le ) à la main  
 d'Osiris. Marque  
 d'autorité & de gou-  
 vernement, 156  
 Furies ( les ) 288  
 G  
 Geants, (allégorie des)  
 103. Leur tableau,  
 104. Origine de leurs  
 noms, 105  
 Gorgones, ( les ) 187,  
 Isis.  
 Graces, ( les ) 280, 284,  
 & 286.  
 H  
 Harpies, ( les ) 290  
 Harpocrate, 90. Signi-  
 fication de ce nom,  
 97. Accompagne-  
 mens d'Harpocrate,  
 97, & 98  
 Hébreux. Origine de  
 leurs premiers usa-  
 ges, 5, & 7  
 Hécate reine du ciel,  
 166, Isis.

- Hercule , 23  
 Héro ou Adonis , 153  
 Hesperides , ( jardin des ) 242  
 Horus , affiche publique qui marquoit les différens travaux de l'année , 75 , & 83. Signification de ce nom , *ibid.* Manière de le porter dans les fêtes représentatives , 79 , & *suiv.*  
 Horus , avec une tête & des griffes de lion , 106 , porté dans un van , 110. Emmailoté , symbole du labourage encore foible , 109. Honoré & pris pour Ménès fils de Cham , 144. Ses différens noms , 146. Pris pour un enfant , 133  
 Hyades , ( les ) 241  
 Hyménée , ( l' ) 244  
 I  
 Janus ( le ) des Latins , 261 , & *suiv.*  
 Jason & Médée , 305  
 Icare , fable & origine d' ) 268  
 Idolâtrie , préjugé des favans sur les commencemens de l'idolâtrie , 2. Sa véritable source , 2 , 3 , 123 , & 128. Ses progrès , 146  
 Jehov , sa signification dans le premier usage , 138  
 Isis ( l' ) des Egyptiens symbole de la terre & des fêtes propres à chaque saison , 68 , 69 , & 140  
 Isis , reine du ciel. 139. Prise pour une femme réelle , 158. Ses différens noms , 159 , & 161. La même que Cérès de Phénicie , 167 , mere des vivans , *ibid.* nommée Lilith , ou la Chouette , 169  
 Isiaque ( table ) ou tableau des anciens Hieroglyphes. Confusion qui y régne , 227  
 Jupiter-Hammon , 136 & *suiv.*  
 Jupiter , fils de Saturne , 325  
 L  
 Labyrinthe , ( origine du ) 41  
 Latone , ( fable de ) 220 , & *suiv.*  
 Lotus , ( fleur du ) ornement sur la tête d'I-

fis ; ce qu'il signifioit , 72  
Liber ou Bacchus , 206  
Horus.  
Loup , ( le culte du )  
345  
Lucine , reine des bois ,  
ou Isis , 160, & 172  
Lune ( la ) ou Isis , 142.  
Croissant de lune sur  
la tête d'Isis , 72, &  
140. Pleine lune , sa  
signification , *ibid.*  
M  
Maja mere de Mer-  
cure , 264  
Mars & Hezus , 228,  
& 230  
Manes , ( les ) premiere  
signification de ce  
nom , 262  
Medée & Jason , 305  
Meduse , affiche du  
pressurage des oli-  
ves , 187, & 289  
Memnon , ( statue de )  
277  
Memphis , ( fameux  
temple de ) 342  
Menades , ( les ) fem-  
mes qui portoient les  
symboles dans les fê-  
tes representatives ,  
212  
Menès premier roi de  
la colonie de Cham  
en Egypte , 26

Ménofiris & Méné-  
phis , noms pourquoi  
donnés à Horus , 144.  
Ménophis est le mê-  
me que Mnévis , *ibid.*  
Mer d'Airain , pour-  
quoi appuyée sur la  
croupe des taureaux ,  
348  
Mercure , 250, & *suiv.*  
Pourquoi accom-  
pagné d'un bouc &  
d'un coq , 266  
Metamorphoses , ( four-  
ce des ) 317  
Métemplycose , es  
commencemens 337  
Minerve , origine de ce  
nom . Affiche du tems  
propre aux ouvra-  
ges de lin , 188  
Minos ou Ménès Egi-  
ptien , 195, Horus.  
Minos second du nom ,  
196  
Mnévis & Apis , 342  
Moloch ou Melchom ,  
( honneurs rendus à )  
153  
Mulciber , 234  
Muses , ( les ) 280, &  
*suiv.*  
Myftères , ( secrets des )  
Egyptiens , 361  
N  
Navigation , ( symbole  
ou affiche de la ) 63, &c.  
Neoménies ,

Néoménies, fêtes des nouvelles lunes; leur origine, 9 & 10  
Neptune, pourquoi cru fils de Saturne; 325. Symbole du retour des flottes, 64, & 136  
Nil; (le fleuve du) ses débordemens; leur commencement; leur crûe; leur durée, leurs causes, & leurs effets, 33. Signes du débordemens, 34. Manière d'en mesurer les hauteurs, 358  
Nil, sous la figure d'un dieu, 148  
Niobé, 298, & *suiv.*  
Noé, (religion des descendants de) 28

O

Oiseaux, symboles des vents, 41  
Oracles, (origine des) 315  
Orgies; (fêtes des) cérémonies qui s'y pratiquoient; & leur signification, 108  
Orion, (constellation d') 241  
Ortigie; origine du nom, 223  
Osiris symbole du soleil, 61; étymologie du nom; ses attributs, 62; symbole des anniversaires, 192; confondu avec le soleil, 131; pris pour un homme, 133; ses équipages, 157; ses noms chez les Grecs, 157  
P  
Palestine (la) propre. Sa situation donne lieu à la fable de Persée & d'Andromède, 294  
Pallas (la) des Athéniens ou la Palès des anciens Sabins, l'Isis des Egyptiens, 183  
Palilies, (les) 394  
Pamyliès; (fêtes des) signification de ce terme, 96  
Pan; origine de ce nom, 211. Protecteur des troupeaux, 248  
Parnasse, (le) 286  
Parques, (les) 288  
Pavots de Cérés, 384  
Pégase, (le cheval) 284  
Persée & Andromède, 294  
Phantomes, (naissance des) 316

- Phasis , fleuve à pail-  
lettes d'or dans la  
Colchide , 301
- Phéniciens ( les ) ré-  
pandent par tout le  
venin de l'idolâtrie ,  
149
- Phénix ; ( le ) origine  
de cette fable , 254
- Phoques ( les ) chevaux  
marins de Prothée ,  
248
- Pleyades , ( les ) con-  
stellation , 241 , &  
264
- Pluton , 325, ou l'Os-  
iris funebre , 337
- Principes ; ( fausse do-  
ctrine des deux ) son  
origine , 356
- Proserpine ou Persé-  
phone , 380
- Prothée & ses che-  
vaux marins , 258
- Pyramides ( les ) d'E-  
gypte ; leur ancienne  
destination , 29
- Python , 222, & 354
- Python ou Typhon  
enchaîné , 359
- Pythienes , ( origine  
des fêtes ) 224
- R
- Religion ( la ) des an-  
ciens , la même que  
celle de Noé , 363
- Rhœa , l'Isis des Phry-  
giens , 173
- Roi du ciel ; reine du  
ciel ; origine de ces  
termes , 151
- S
- Saïs , ville de l'ancienne  
Egypte , 321. Feux  
& brandons de Saïs ,  
320. Raison de ces  
anciens usages , *ib.*
- Samotrace , ( Cabires  
de ) 278
- Saturne , 325, & *suiv.*  
Ses liens , 329 ; on  
le prend pour Noé ,  
331 ; pour Abraham ,  
332 ; pour le tems ,  
334
- Satyres ; ( les ) leur ori-  
gine , 211
- Scarabée symbole de  
l'air , 60
- Sceptre , ( origine du )  
258
- Sceptre de la tribu de  
Juda , 259
- Sculpture ( la ) inno-  
cente dans son ori-  
gine ; pourquoi in-  
terdite depuis aux  
Hébreux , 348
- Sémélé , vraie signifi-  
cation de ce nom ,  
201
- Serpent ( le ) symbole  
de la vie , 57, & 367

- Silène, précepteur de Thophèt, vallée abominable par ses cruels sacrifices, 155  
 Bacchus, 214  
 Sirbonide, ( lac ) son bitume, 295  
 Titans ( les ) 322, & *suiv.*  
 Sirenes ( les ) font autant d'Isis, 314  
 Tité ou Téthys, Isis, 322  
 Soleil ( le ) représenté par un cercle, symbole de la Divinité. Le soleil confondu avec un homme mort, 133. Char du soleil, 156  
 Tombeau de Jupiter dans l'île de Crète, 194  
 Sphinx, ( la ) description, origine, & usage de ce symbole, 49; son étymologie, 50  
 Thor, inventeur de l'écriture symbolique, 27, & 40; chef de l'ordre sacerdotal en Egypte, 41  
 Symboles, ( premier usages des ) 23  
 Torches, ( premier usage des ) 22  
 Symboles ( détail des )  
 Torches de Cérès, 78, & 384  
 Egyptiens, 41  
 Trident à la main d'Osiris, 64  
 Symboles des vents, 42  
 Tyades, les Bacchantes, 213

## V

- T  
 Van ; ( Horus enfant porté dans un ) raison de cet usage, 110  
 Tau, croix en forme de T instrument à mesurer les crûes du Nil, 358  
 Vénus la céleste, 175; la populaire, Isis, *ib.*  
 Thèbes, pourquoi nommée ville de Dieu, 138; par qui fondée, 33  
 Vesta ( la ) des Romains, 24  
 Théogonie ou les symboles personifiés, 122  
 Z  
 Thesmophories, 393  
 Zodiaque, ( invention du ) 11; origine des noms de ses douze signes, 12, & *suiv.*

*Fin de la Table du I. Volume.*

---

# EXPLICATION

## DU FRONTISPICE.

**I**L représente Démocrite qui s'est retiré dans les tombeaux d'Abdère sa patrie, & qui renonce aux occupations de la société, pour méditer, sans distraction, sur la structure du monde qu'il croit s'être formé par la résidence & par le concours de petites pièces préexistantes qu'il lui plaît d'appeler Atomes. Un Bourgeois vient placer auprès du Philosophe une ardoise sur laquelle il a écrit ce vers :

ὁ μὲν δημιουργεῖν ἀνθρώπινον, ἀλλὰ γεωργεῖν.

*L'homme n'est point fait pour construire le terre,  
mais pour la cultiver.*

Les laboureurs & les passans, qui lisent ou qui entendent lire cette épigramme, se moquent du Philosophe. L'un hausse les épaules : l'autre éclaté de rire : tous sentent que nous avons reçu assez d'intelligence pour régler notre travail & nos mœurs ; mais que nous ne pouvons rien comprendre dans ce qui n'a pas été confié à nos soins. C'est la conclusion de tout cet ouvrage.

*Les Noms & l'ordre des Planches se trouvent  
à la fin du Tome II.*





Dejoine' et grave' par Le Bas.

Démocrite, à quoi penses-tu? L'homme n'est  
pas fait pour construire la Terre, mais pour  
la cultiver.









